REVUE
HORTICOLE

Seconde série

II

Imprimerie de E. Duverger, rue de Verneuil, n° 4.

REVUE
HORTICOLE

RÉSUMÉ

DE TOUT CE QUI PARAIT D'INTÉRESSANT EN JARDINAGE,
PLANTES NOUVELLES,
NOUVEAUX PROCÉDÉS DE CULTURE,
PERFECTIONNEMENTS DES ANCIENNES PRATIQUES,
INVENTION DE NOUVEAUX OUTILS, DÉCOUVERTES, ANNONCES,
ANALYSES ET EXTRAITS D'OUVRAGES D'HORTICULTURE
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

PAR MM.

POITEAU et **VILMORIN**, rédacteurs du *Bon Jardinier;*
DECAISNE, professeur de culture;
NEUMANN, chef des serres;
PEPIN, chef de l'École de Botanique, au Jardin des Plantes;
Membres de la Société royale d'horticulture, etc.

Avril 1843—Mars 1844

Seconde série. — Tome deuxième.

PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE DUSACQ

Editeur de la Maison Rustique et du Bon Jardinier

RUE JACOB, 26

Daubentonie de Tripet. | *Daubentonia Tripetii.*

REVUE HORTICOLE.

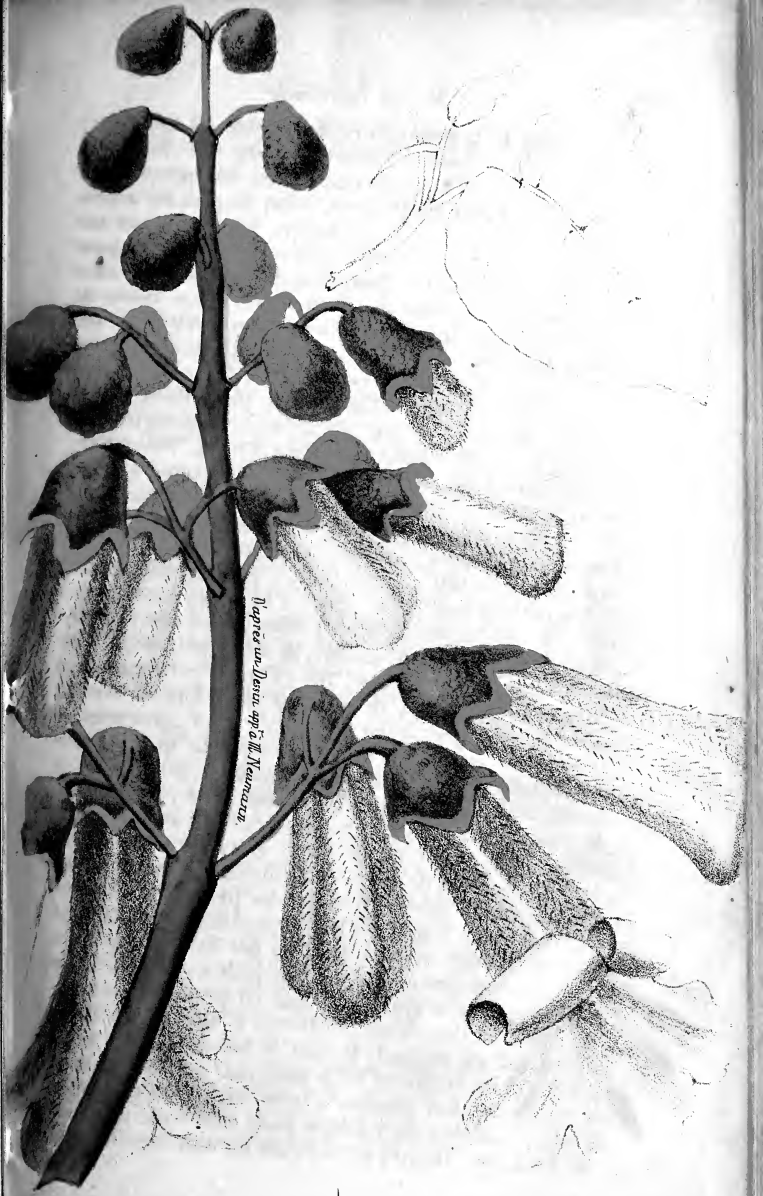
(Tome V, n° 25, avril 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

Daubentonie de Tripet, *Daubentonia Tripetii*. Poiteau. Arbrisseau de l'Am. mérid., dédié à J.-J. Tripet, le célèbre horticulteur, et introduit par la maison Tripet-Leblanc. Tige simple, droite, glabre, de 2 mètres de hauteur, ligneuse dans le bas, rameuse et à suc laiteux; feuilles alternes, de 16 à 18 cent. de 12 à 15 paires de folioles de 3 cent. de longueur, depuis août jusqu'au gelées, fleurs en grappes de 12 cent. de longueur composées de 15 à 25 fleurs pédicellées inodores, le pédicelle pourpre, calice rouge obscur, l'étendard beau carmin en dehors, cocciné foncé quand la fleur est épanouie, ailes et carène orange. Ces fleurs se montrent dans toutes les aisselles des feuilles à mesure que les rameaux s'allongent. On a compté jusqu'à 1000 grappes sur le même individu. Il n'est pas difficile sur le terrain, cependant une bonne terre légère lui convient mieux. En caisse et en serre tempérée ou bien en pleine terre dans une serre tempérée, ou un jardin d'hiver, il deviendra magnifique, mais on fera mieux de le tenir en serre dans un pot, sans arrosement pendant le repos de la végétation, de le sortir en mai pour le planter en pleine terre, où on le laissera jusqu'en octobre; alors on le relèvera en ménageant ses racines qui allongent beaucoup, on le remettra en pot et on le rentrera dans la serre ou orangerie. En le plaçant en pleine terre, on rabattra sa tige de 30 cent. à 1 mètre, selon sa force, si elle n'est pas encore ramifiée; si la tige a été taillée il faudra encore rabattre ses rameaux seulement de 10 à 20 cent. de longueur, afin d'obtenir de vigoureuses pousses. M. Poiteau pense que l'on pourrait le conserver en pleine terre en plantant en mai un pied de 2 ans au moins, le dépouillant aux approches du froid de ses feuilles pour faire disparaître la séve, liant ses branches en faisceau peu serré, et le couvrant, pied et

tige, d'une forte couverture de fougère ou de litière, arrangée de manière à rejeter la pluie et éviter l'humidité. On le taillerait en mai comme un églantier. Le Daubentonia, dit M. Poiteau, étant le plus bel arbrisseau qui ait été, depuis longtemps, introduit dans nos cultures, vaut bien qu'on se donne quelque peine pour l'obtenir dans toute sa beauté. — On remarquera aussi que, comme il donne des fleurs la première année du semis, on peut le cultiver comme on ferait pour une plante annuelle. — Les semis nombreux faits en 1842 par la maison Tripet lui permettent de l'offrir à 30 francs le pied. (Boulevard des Capucines, 19, à Paris.)

Paulownia Impériale. *Paulownia imperialis.* Siébold et Zucc. *Bignonia tomentosa.* Thunb. Willd. Pers. *Incarvillea tomentosa.* Spreng. Les Japonais le nomment Kirri et les Chinois Too. Hak-Too du Japon. Arbre de 10 mètres, écorce glauque, lisse, branches peu nombreuses, opposées, étalées, presque horizontales et formant une tête volumineuse; feuilles caduques à longs pétioles ovales, en cœur à la base, presque entières ou découpées en 3 ou 5 lobes, d'un beau vert en dessus, duveteuses en dessous; fleurs en panicules, d'un beau bleu tendre violacé, tubulées, à limbe évasé à 5 lobes, couvertes au dehors de poils fins et serrés, calice monophyle; fruits en capsule ovale, gros comme un œuf de pigeon. Il est vraisemblable qu'il ne sera pas difficile sur le terrain. M. Neumann, pour hâter sa multiplication, a imaginé de le multiplier par tronçons de racines plantées comme des boutures vers la fin de mars, temps le plus propice. Elles ne doivent pas dépasser la terre de plus de 4 millimètres, mais que les racines soient grosses comme des plumes à écrire ou qu'elles aient 2 cent., elles reprennent avec facilité. On les place en nombre dans un pot sur couche. Lorsque les bourgeons sortent, on peut les couper et les bouturer. On le multiplie aussi en plaçant une branche dans la tannée et bouturant à mesure les bourgeons qui en sortent. Il faut le laisser monter à tige élevée pour avoir une belle tête, sans quoi le poids des branches les fait pencher à terre, mais alors on obtiendrait un cabinet de verdure sous une belle pyramide de feuillage. Jusqu'à présent ses feuilles ont été d'une



Paulownie Impériale. | *Paulownia Imperialis.*

largeur excessive. Le temps de sa floraison n'est pas encore certain, quoiqu'il ait fleuri en 1842 à la fin d'avril. Le pied-mère qui a fructifié au Jardin des Plantes a donné des graines; sur 100 qui ont été semées le 7 janvier dernier, 75 ont levé 10 jours après.

NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Note sur le Chœrophyllum bulbosum, LINNÉE, Chœrophylle ou Myrrhis bulbeux.

Plante bisannuelle de la famille des ombellifères, à racines turbinées; tige velue de haut en bas inférieurement, glabre à la partie supérieure; feuilles décomposées, les inférieures pileuses vers les pétioles, les supérieures glabres; divisions multifides linéaires; involucelles glabres, cuspidées; styles courts, divariqués. — Cette espèce fut annoncée, il y a quelque temps, par des cultivateurs allemands, comme plante alimentaire, et l'on en reçut des graines sous le nom de *Scandix bulbosa;* les résultats qu'on a obtenus jusqu'à présent, n'ont donné que des pieds dont les racines minces, longues et fusiformes sont sans apparence de tubercules. J'ai remarqué que l'époque favorable pour faire les semis de cette plante est l'automne, bien qu'on puisse les faire aussi au printemps; dans ce cas, les plantes fleurissent et mûrissent leurs graines la même année; mais à l'automne, les graines germant facilement, elles passent ainsi l'hiver, et au printemps suivant elles se développent vigoureusement; dans ce cas, on est à peu près sûr de trouver aux racines de petits tubercules, que l'on dit être bons à manger. Seulement il faudra avoir soin avant de s'en servir comme aliment de leur faire subir l'ébullition; car dans cette famille il existe beaucoup de plantes vénéneuses. J'engagerai donc les personnes qui s'occupent d'horticulture, de continuer et même d'encourager les expériences déjà commencées; peut-être par la suite arrivera-t-on à des résultats plus satisfaisants. Cette plante croît facilement en France, en Alsace, en Allemagne, dans la Russie et la Sibérie; on la trouve aussi dans les forêts humides de la Dahurie et de la Perse.

PÉPIN.

Nouvelles espèces de balsamines.

Le genre *impatiens*, BALSAMINE, vient d'être enrichi de trois nouvelles espèces. Depuis plusieurs siècles nous ne connaissions, comme espèce exotique, que l'*Impatiens balsamina* qui a donné de nombreuses et belles variétés dans nos jardins, puis l'espèce indigène *I. noli me tangere*, NE ME TOUCHEZ PAS. Au commencement du siècle, nous avons reçu sous le nom de *I. pallida*, PALE, une espèce venant de l'Amérique du Nord qui, pour plusieurs botanistes, n'est qu'une variété de la précédente. En 1829, nous reçûmes de M. Fischer des graines d'une autre espèce originaire de la Sibérie, sous le nom de *I. parviflora*, A PETITES FLEURS. Cette dernière plante s'est bentôt multipliée dans les jardins botaniques, mais ses fleurs petites, d'un jaune verdâtre, ne l'ont pu faire admettre pour l'ornement des jardins. En 1841, le Jardin des Plantes possédait une autre espèce sous le nom de *I. tricornis*, A TROIS CORNES.

La même année, l'on m'apporta un échantillon d'une nouvelle et belle plante venant d'un jardin, à l'Hay, près le Bourg-la-Reine, dont les graines avaient été rapportées du jardin de la Société horticole de Londres. Cette espèce a été reconnue pour être l'*I. glanduligera*, GLANDULIFÈRE, du doct. Royle, à qui elle avait été envoyée de Cachemire. Au printemps de 1842 l'on reçut, à Paris, des graines de cette magnifique plante, ainsi que de celle de l'*I. longicornis*, A LONGUES CORNES. La glandulifère est la plus grande des quatre espèces indiennes connues jusqu'ici dans les cultures de plantes rares. Le jardin de la Société horticole de Londres la possédait en 1840, et elle y avait atteint la hauteur immense de 4 mètres $\frac{1}{3}$ dans les premiers jours d'août; cependant elle avait été semée seulement à la fin de mai de la même année sous châssis chaud. Au printemps de 1841, elle fut introduite en France, et l'on a pu voir la singularité de son développement pendant les mois d'août et septembre. Cultivée comme elle l'a été dans quelques établissements anglais dans une atmosphère factice chaude et humide, elle a acquis des proportions gigantesques. A Paris, elle a atteint moins de hauteur, attendu qu'elle ne se trouvait pas dans les mêmes conditions.

mais elle n'en a été que plus ramifiée, plus égale dans sa végétation et plus belle. Moins touffue que la plupart des autres espèces, ses feuilles sont longues, pointues, lisses, dentées; les fleurs grandes, d'un rouge vif teinté de violet. Elle est annuelle et se multiplie facilement de graines semées au printemps sur couche et sous châssis; on repique un ou deux dans un petit pot sous châssis pour assurer la reprise, et on met en place en pleine terre en mai, à l'air libre avec un peu de terreau au pied. On la multiplie aussi de boutures dont il faut avoir soin de supprimer les boutons à fleurs pour ne pas fatiguer la plante et assurer la reprise. J'ai remarqué qu'elle préfère l'ombre et l'humidité pendant les chaleurs.

On ne connaît pas encore dans les jardins l'espèce I. *Mastersiana.*

La *longicornis* est moins grande et moins belle que le glandulifère; la couleur est la même. PEPIN.

Salvia eriocalyx. Bertero. In Rœmer et Schult. Syst. addit. 2 ad Nantissa 1. 246. Benthem Lab. p. 275. Originaire de la Jamaïque.

Ces jours derniers M. Rantonnet, à Hyères, m'a envoyé quelques échantillons, pour s'assurer si les noms étaient les véritables. Parmi eux se trouvait une Sauge qui me frappa par son élégance; elle est cultivée en Italie sous le nom de *Salvia tomentosa*, et à Hyères sous le nom de *S. lanata,* elle n'est autre que la *Salvia eriocalyx.* Ce joli petit arbrisseau fleurit tout l'hiver dans une serre tempérée, donne des hampes de fleurs de 10 à 12 pouces, les fleurs sont peu intéressantes par elles-mêmes, mais ce sont les bractées couvertes d'un duvet violet cramoisi ainsi que les calices, qui lui donnent une élégance vraiment admirable. Ce qui fera rechercher cette plante c'est que l'on pourra la cultiver en pleine terre l'été, la relever à l'automne, et la voir fleurir en hiver dans une serre tempérée; j'espère que M. Rantonnet nous mettra bientôt à même de voir figurer cette jolie acquisition au marché aux fleurs.

NEUMANN.

Múrier-lou.

M. de Barruel-Beauvert a envoyé à l'Académie des sciences une notice sur le *múrier-lou*, cette précieuse

variété de mûrier, importée de la Chine, où elle est reconnue très-supérieure à toutes les autres et où elle fait la base de l'éducation des vers à soie. Le *lou* fut introduit en France il y a sept ans environ, et planté dans les belles cultures de M. Camille Beauvais, directeur des bergeries de Senart; c'est même, au dire de M. de Barruel, par les soins de cet agronome, qu'il s'est multiplié au point qu'il peut aujourd'hui devenir un élément d'exploitation régulière. — L'auteur de la notice loue surtout la végétation luxuriante de ce mûrier, la facilité avec laquelle il se reproduit de bouture: il prospère très-bien sous la latitude parisienne; enfin, M. de Barruel donne quelques conseils sur la manière de le cultiver; il recommande de ne pas enterrer trop les racines, de couper, aussitôt après la plantation, la tige à 5 centimètres du collet; dans le courant de l'été suivant, cette plante s'élèvera à 2 mètres de hauteur. — Il est cultivé au Jardin des Plantes de Paris et dans quelques établissements horticoles, surtout dans le midi de la France.

Musa textilis. Perrotet (Abaca). Bananier de l'Inde. Plante de moyenne grandeur.

Depuis bien des années l'on avait cherché à introduire au Muséum d'Histoire naturelle cette plante si intéressante pour le commerce, mais toujours l'on avait échoué; c'est à l'invention de nos caisses vitrées que nous devons les pieds que nous possédons, et aussi au zèle de M. Richard de l'île Bourbon, qui a bien voulu nous l'envoyer. Cette plante réussit à merveille dans les serres et se multiplie facilement de rejetons. Lorsqu'elle sera multipliée, j'espère beaucoup que l'Algérie pourra en tirer profit. Cette espèce ne donne pas de fruits ici; avec les fibres de la tige on fait à Manille une multitude de tissus; j'ai vu ici au Jardin du Roi une étoffe d'une finesse dont rien n'approchait. Depuis quelques années on fabrique à Paris, avec cette filasse, des étoffes remarquables par leur brillant éclat et par leur grande solidité; je m'en suis servi pour attacher en guise de ficelle; l'on fait aussi des chapeaux de dames C'est une acquisition que je regarde comme très-importante pour notre colonie. Neumann.

Note sur un chêne peu connu, du Japon, Quercus glabra, Thunb. flora Japonica. Siebold, tab. 89.

Ce chêne, qui nous a été envoyé de Leyde en 1836, a très-bien prospéré puisqu'il a atteint 1 mètre 50 cent. de hauteur. Il est très-peu connu, et cela vient je crois de ce qu'il ne ressemble pas à un chêne ; il a plutôt la figure d'un laurier Il reprend très-bien de boutures sous cloches à chaud ; un pied multiplié de cette manière il y a quatre ans, et mis en pleine terre il y en a trois, se porte assez bien. Abrité d'une cloche pendant l'hiver, la première année et la seconde, à la troisième il était destiné à subir toute la rigueur de cet hiver, s'il y en avait eu un. Je présume que sous la cloche il a eu à supporter au moins 8 degrés centigrades, ce qui me fait présumer que nous pourrons le cultiver, sinon sous le climat de Paris, au moins sous celui d'Angers où la naturalisation augmente de jour en jour, et où le terrain convient si bien aux plantes et arbres du Japon. D'après ce que dit M. Siebold dans son ouvrage, il paraîtrait que cet arbre a tout ce qu'il faut pour nous intéresser à le propager. Ce chêne, dit-il, est un grand arbre droit, très-ramifié au sommet ; ses feuilles sont coriaces, d'un vert luisant en dessous, parfaitement entières, restant sur l'arbre pendant 3 ans. (Chez nous, depuis que nous le possédons, je ne me suis pas aperçu de la chute de ses feuilles) Les chatons sont très-nombreux, redressés ; les glands ne mûrissent que l'année suivante, comme ceux des autres chênes toujours verts. On mange ses fruits partout au Japon où ils ont le goût du marron. On en distingue quelques variétés. Le bois, dur et dense, sert aux instruments aratoires et à différents ustensiles. Il se reproduit par les semences et par la greffe. En 1830, ce beau chêne a été introduit à Leyde par semences qui ont germé pendant la traversée du Japon en Hollande. J'ai essayé de le greffer sur un chêne commun ; il n'a pas réussi. Je présume que sur nos espèces qui ne perdent pas leurs feuilles, nous aurons de très-bons résultats. NEUMANN.

CHALEF A RAMEAUX RÉFLÉCHIS. *Elæagnus reflexa.* DECAISNE. Du Japon. Introduit de Belgique, en 1837, au Jardin des Plantes de Paris.

Les ouvrages anglais ne l'ont pas encore mentionné. Il a fleuri à l'air pour la première fois en 1841, et plus abondamment en octobre 1842. C'est un arbrisseau très-rameux dont le plus fort pied a présentement 3 mètres. Feuilles alternes, persistantes; petites grappes florales, solitaires à l'aisselle des feuilles, de trois à six fleurs de 1 cent de long, blanc-jaunâtre. Cet arbrisseau mérite toute l'attention des horticulteurs en ce qu'il résiste à la rigueur de nos hivers, malgré l'état de végétation dans lequel il se maintient, semblable, en cela, à nos alaternes et à nos *filaria*, auxquels il mérite incontestablement d'être préféré en raison de l'élégance de son feuillage et de l'odeur des fleurs, aussi suave que celle de l'olivier de Bohême, mais moins pénétrante. Multiplication facile de boutures sous cloches à une température douce et humide. Terre de bruyère jusqu'à présent, exposition ombragée. Une terre convenable le fera peut-être fructifier si on parvient à la composer. — C'est M. Neumann qui l'a cultivé et fait connaître.

Sur le *Cœsalpinia coriacea.*

Il a été présenté le 7 décembre à la Société royale d'horticulture de la graine d'une plante qui a été donnée sous le nom de *Cœsalpinia coriacea*. Il y a eu erreur : c'est le *C. coriaria* qui sert à tanner les cuirs en Amérique. J'en ai fait la vérification dans les serres chaudes de Neuilly et ailleurs, où la semence de cet arbre lève dans la tannée, ce qui prouve qu'il est employé aussi dans les tanneries de Paris. C'est un fait remarquable que l'acide tannique, produit par la tannée, permette à cet arbre d'y végéter quand il détruit le germe de beaucoup de végétaux dans son état encore frais. Le principe du tannage est dans les parois des gousses et non dans la graine. PÉPIN.

Observations sur une taille d'arbres fruitiers.

Dans un jardin de Ville-d'Avray, près Paris, la bonté et la profondeur d'une excellente terre franche ont fait jouir les arbres fruitiers, et surtout les poiriers, d'une vigueur qui a donné à M. Milange, le jardinier, l'idée de suivre un mode de taille qui convient à leur développement. Toutes les branches sont simples, c'est à-

dire sans bifurcation. Ce ne sont que lambourdes et boutons à fruits, de sorte que les branches taillées suivant leur vigueur, et convenablement espacées dans la hauteur des arbres, laissent à l'air et au soleil une libre action pour mûrir les fruits et pour les colorer. (Rapport à la Société royale d'horticulture, par MM. Godefroy, Jamin, Pépin.)

Effets de la courbure forcée des branches de certaines plantes (suite de l'article de janvier, page 261).

M. Nab a cité le *Cytisus hybrides* pour exemple de plantes dont la floraison, facile ordinairement, peut, par le même procédé, être prolongée plusieurs mois. Il a choisi deux individus de même taille et les a tenus dans une serre tempérée fraîche; l'un resta dans son état naturel et fleurit au printemps seulement : l'autre, dont on attacha toutes les branches au sol, commença à fleurir en octobre et continua tout l'hiver et le printemps. On n'aurait pu obtenir la même prolongation de floraison qu'au moyen de la serre chaude, qui, si souvent, est funeste aux plantes de serre tempérée. Le même procédé, appliqué à différentes espèces d'*epacris* et *erica*, surtout à celles qui allongent leurs rameaux, a très-amélioré leurs formes, et dans une période peu avancée de leur croissance. A une *Epacris nivalis*, dont quelques branches seulement avaient été attachées pendant l'été, on vit celles-ci en pleine fleur dès le mois d'octobre, tandis que les autres vinrent successivement jusqu'en janvier, en même temps que les rameaux redressés des branches recourbées et attachées donnaient leurs fleurs. — Un *Lisianthus Russelianus* prit une forme pyramidale très-agréable, ses branches latérales attachées à la terre, et ses branches centrales abandonnées à leur port naturel. Ceci est un exemple de plantes à larges corymbes. — Les orchidées mêmes ont eu leur part de ce perfectionnement : la tige florale d'un *Oncidium luridum* fut recourbée aussitôt son apparition sous la plante, et au lieu d'une tige grêle et nue de 1 mètre et demi de hauteur, on vit les fleurs se placer autour de la plante et former une corbeille. L'*Oncidium flexuosum* a réussi aussi par ce moyen.

L'*Ysomeris arborea* et le *Callistachis linearis* ont été avancés dans leur floraison. Des *pelargonium* de semis ont été avancés de 3 à 5 semaines.

Un horticulteur célèbre, M. de Monville, était arrivé au même résultat par des essais qui lui étaient propres, et sans avoir connu leurs faits par M. Nab. Il parvint à donner à un *Euphorbia splendens* un aspect agréable et une forme irrégulièrement sphérique en contournant ses branches, les recourbant en dessous d'elles-mêmes et les attachant au tronc, au moyen des fils de plomb fabriqués par M. Poulet. Non-seulement la quantité de fleurs en a été augmentée de beaucoup, mais encore leur production a duré plus longtemps. M. Lemaire fait, à ce sujet, remarquer que le procédé paraît exclusivement consister dans l'abaissement vertical des branches et non dans leur contournement en spirale.

Destruction des insectes, et principalement des limaces et colimaçons. (Lettre au rédacteur de la Revue horticole.)

Je ne donnerai pas mon moyen comme nouveau, mais je le rappellerai comme certain, et je l'indiquerai avec les perfectionnements que j'y ai apportés. — Arrosez de la chaux vive de manière à ce qu'elle ne se réduise qu'en poudre, ce qui lui laisse de sa causticité. Étant réduite en poudre, on la sèmera sur les plantes susceptibles d'être attaquées par ces animaux. Il en résultera que la moindre parcelle qui les touchera les forcera à exsuder leur matière glutineuse, d'où s'ensuivra la mort sur la place même. La cendre, moins caustique, a elle-même tant d'action sur ces mollusques, qu'elle leur occasionne des nodosités et les fait périr lorsqu'ils sont retournés dans leur retraite.

Le principal motif qui me fait désirer que ce moyen soit rappelé aux horticulteurs, c'est de les rassurer sur les suites que pourrait avoir l'emploi de la chaux. J'ai fait toutes les expériences possibles sur toutes espèces de plantes, potagères et d'agrément, sans qu'il en soit résulté aucun inconvénient.

Luce, horticulteur, à Châlons.

Étiquettes en zinc écrites avec du crayon ordinaire.
(Lettre au rédacteur de la Revue horticole.)

Vous indiquez dans le volume des *figures du Bon Jardinier*, Pl. 29, n° 10, une espèce d'étiquette en zinc sur laquelle vous conseillez d'écrire avec de la peinture à l'huile. Je puis vous indiquer, dans le cas où vous ne le connaîtriez pas, un moyen bien plus simple, et par conséquent plus commode d'écrire sur ces étiquettes, voici en quoi il consiste. On passe un peu à la pierre ponce la partie de l'étiquette sur laquelle on veut tracer des caractères; ensuite on écrit dessus avec un crayon ordinaire (mine de plomb); quand ces caractères sont restés pendant 2 ou 3 jours exposés à l'air ils sont ineffaçables. Il faut, pour les enlever, passer l'étiquette à la pierre ponce. Lorsque les caractères viennent à être couverts de terre ou d'oxyde, il suffit, pour les faire reparaître, de passer dessus le doigt légèrement mouillé. Pour cet usage le vieux zinc est préférable au neuf. C'est M. Paul Manoury, conservateur du Jardin des Plantes de Caen, qui a fait, déjà depuis plusieurs années, cette découverte.

M. Symon Brunelle, amateur de Bruxelles, avait déjà trouvé, par hasard, ce moyen que nous avons indiqué dans la *Revue*, octobre 1832. M. Manoury l'a trouvé aussi et l'a perfectionné.

Les jardiniers font des *étiquettes en bois* plat sur lesquelles ils passent avec le doigt un peu de blanc à l'huile; ensuite ils écrivent avec du crayon. L'écriture subsiste autant que le bois peut durer.

Destruction des chenilles des arbres fruitiers.

M. Bailly, de Villeneuve-sur-Yonne, écrit à M. Pépin :

« Un demi-kilogramme de savon noir dans 8 litres d'eau détruit infailliblement et instantanément les chenilles, applique avec un petit balai sur les masses rassemblées. Ce poison les frappe comme le ferait la foudre; leur mouvement cesse et toutes restent collées sur la branche où elles se dessèchent. »

M. Delorme, jardinier de M. Laffitte à Verrières, nous a fait part d'un moyen pour détruire les masses de chenilles qui sont sur des branches d'arbres hors de la portée. Il charge un fusil d'une très-petite pincée

(la quantité de 2 amorces) de poudre, sans bourre, et tire sur les chenilles qui sont asphyxiées.

Sociétés d'horticulture.

La Société d'agriculture de la Marne offrira le 15 juin prochain, à Châlons, une exposition consacrée en grande partie à l'horticulture d'utilité et d'agrément. C'est la deuxième qui sera due au zélé préfet de ce département. Des prix seront décernés.

La Société de Flore de Verviers a fait une exposition du 2 au 4 octobre dernier, *au profit des indigents*, louable exemple à citer. Des médailles d'argent ont été distribuées pour les *dahlia*, les fruits et les légumes à MM. Galoppin de Soumagne, Henry Mounier et Marck de Fays. Nous aurions dû ne pas mentionner cette exposition dont on nous fait part seulement cinq mois après qu'elle a eu lieu.

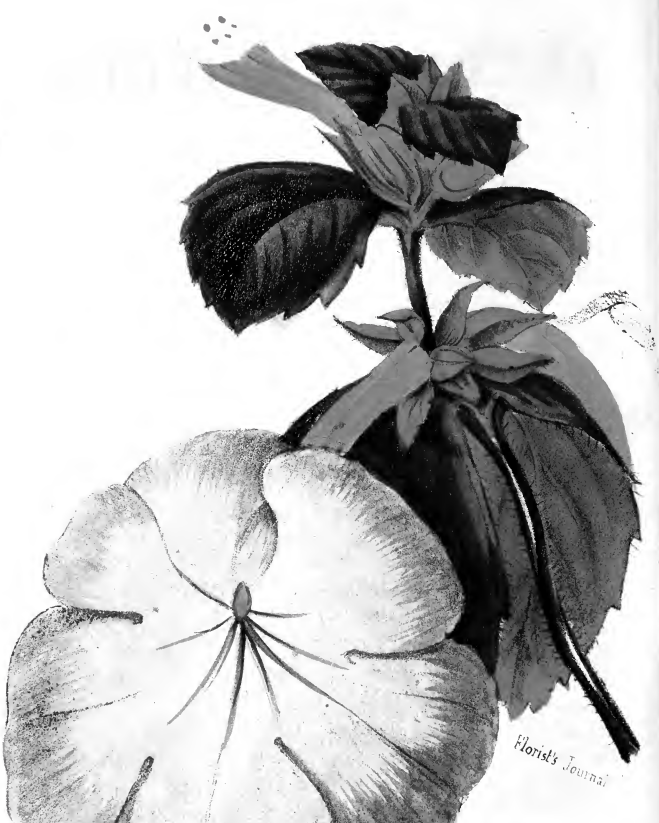
La Société d'horticulture de Caen vient de publier ses statuts.

TABLE.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

D. p. de cueill. Cab.

Capucine à fleurs bleues. | *Tropæolum azureum.*



Achimènes à longues fleurs. | *Achimenes longiflorum.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 26, MAI 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

CAPUCINE A FLEURS BLEUES. *Tropæolum azureum.* Tige menue; feuilles petites en 5 segments très-étroits; fleurs à 5 pétales égaux, d'un bleu un peu violacé, passant au blanchâtre dans le milieu et pâlissant après quelques jours de floraison. Des tubercules, reçus de Valparaiso en juin 1842, ont végété en septembre et ont fleuri en octobre. La plante fleurira aussi abondamment que le *T. tricolor* si on a soin de la tenir au jour et à l'air dans la serre, si on la plante en terre franche, mêlée de terre de bruyère, dans un petit pot placé dans un plus grand, l'intervalle garni de sable humide ou de mousse, et si on entretient un écoulement facile à l'eau des arrosements par des tessons au fond du pot. Il faut, pendant les deux premières années, laisser la moitié du tubercule à l'air et ensuite l'enterrer. Il est vraisemblable que cette plante, dont le tubercule sera conservé en hiver dans de la terre sèche pulvérisée et planté au printemps près des jours de la serre, et sans arrosement, dans de la terre légèrement humide, pourra fleurir tout l'été placé dehors à bonne exposition pendant la belle saison. On la multiplie par boutures. Il paraît nécessaire de commencer sa croissance sur couche. Elle est en multiplication chez M. Thibaut, rue Saint-Maur-du-Temple, 45, à Paris; chez M. Salter, avenue de Picardie, 32, à Versailles, et chez M. Chauvière.

ACHIMENES A LONGUES FLEURS (1). *Achimenes longiflora.* Envoyé de Guatimala en Angleterre en 1842. La racine consiste en de petits tubercules imbriqués que l'on sépare pour la multiplication. Cette plante, que nous avons déjà décrite avec l'*achimenes* rosea (page 187, juillet 1842), a déjà élevé ses tiges à plus d'un demi-

(1) Sur la planche, dans une partie des exemplaires, au lieu de *Achimenes bleu*, lisez *Achimenes à longues fleurs*.

mètre. Elle sera facile à cultiver parce qu'elle perd ses tiges chaque année, et que ses tubercules se conservent à sec dans l'hiver. Quoique l'on puisse former une touffe d'un seul tubercule détaché des autres, on fera mieux néanmoins d'en planter 3 ou 4, sur couche en terre de bruyère dans un pot que l'on remplacera par une caisse quand la plante aura 10 cent de hauteur. On aura soin de garnir le fond de tessons, comme pour toutes les plantes délicates. Peu d'arrosement pendant la croissance. Demi-ombre. Les petits tubercules qui poussent dans les aisselles des feuilles servent à la multiplication. On peut aussi faire des boutures de feuilles.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Achimenes a grandes fleurs. *Achimenes grandiflora.* Fam. des Gesnériacées. On a substitué heureusement ce nom à celui de *Ghiesbrechtianum* qui lui avait été donné. Les feuilles de cette espèce sont grandes et ses fleurs très-amples d'un beau rose vif.

Achimenes multiflore. *Achimenes multiflora.* Hook. Cette plante est, dit-on, annuelle; elle est moins intéressante sous le rapport de l'éclat et de la grandeur des fleurs que les *A. longiflora* et *grandiflora*, mais elle en donne un plus grand nombre, lilas pâle en dehors, plus foncé en dedans. La culture de ces deux espèces n'est pas indiquée dans les ouvrages anglais, et nous ne les connaissons pas encore dans les jardins de Paris.

Godetie a grandes fleurs. *Godetia grandiflora.* Bot. Reg. Fam. des Onagres. *Enothera.* Lind., Bon Jard. Du nord-ouest de l'Amér. Annuelle. Tige de 60 cent.; fleurs blanches, teintées de rose, de 10 cent. de diam. Elle n'est pas encore à Paris.

Ficoïde tricolore. *Mesembrianthemum tricolor.* Paxton. Petite plante annuelle pouvant se cultiver dans la serre comme plante naine, et en bordure très-basse. Tige de 12 cent.; fleurs solitaires de 3 cent. de large, rose foncé, éclatantes, employées en nombre et au soleil. Elle n'est pas encore à Paris.

Sipane a fleurs carnées. *Sipanea carnea.* Aubl. Fam. des Rubiacées, de Madagascar ou de l'Amér. mérid., envoyée en 1841 au Jardin des Plantes par M. Pervillé. Vivace par sa racine et le bas de sa tige;

racine fibreuse, tige à rameaux annuels, herbacés, de 30 cent. de hauteur; feuilles ovales, lancéolées, pubescentes en dessous, de 8 cent., corymbes terminaux multiflores, fleurs serrées d'un rose violet pâle, à tubes cylindriques. Cette plante sera recherchée des amateurs à cause de ses beaux corymbes de fleurs, de leur durée et de la facilité de sa culture. Elle aime la terre de bruyère tourbeuse, l'ombrage et l'humidité. Semée au printemps, elle fleurit en août jusqu'en hiver. Elle sera donc une acquisition précieuse pour les serres, et peut-être pour la pleine terre, où, en tous cas, on pourra la cultiver comme plante annuelle. Elle se trouve chez M. Chauvière.

Bois joli a grandes fleurs. *Daphne mezereum.* Var. *Grandiflorum.* Suite au Botaniste cultivateur (inédit). Le bois joli, fleurissant dès février, est déjà un charmant arbuste, mais la variété que je signale ici et qui a été obtenue à Effiat, près Aigueperse, département du Puy-de-Dôme, est beaucoup plus jolie. L'arbuste s'élève sur une tige rameuse, à rameaux droits et érigés, plus gros et plus forts que dans l'espèce; les fleurs sont très-nombreuses et forment comme des grappes serrées sur les rameaux; elles sortent axillaires, 2 à 3 de la même insertion; le tube est gros, court, un peu ridé en travers; le limbe est à 4 divisions lancéolées, pointues, aussi ridées ou légèrement bullées, d'un beau rouge lilacé foncé, à peu près 2 fois plus grand que dans l'espèce. Nous la cultivons depuis environ 1835, et on la multiplie facilement en la greffant sur son type, ou sur le Daphné lauréole; elle est très-rustique.

Jacques,

Jardinier du domaine royal de Neuilly.

Primevère de la Chine, variété nouvelle à grandes fleurs. M. Fourquet, jardinier de madame Feret, à Chantemerle, près Essonne, a obtenu d'un semis de la *Primula sinensis* une variété dont les fleurs, roses, sont beaucoup plus grandes que celles que nous connaisssons, les feuilles plus larges et la tige florale plus élevée. Cette variété présente des ressemblances avec la *P. veris* et la *P. elatior.* M. Fourquet se propose de récolter et semer la graine.

Sur le *Paulownia imperialis*, annoncé comme se trouvant à Paris.

A propos de la communication faite à la Société d'horticulture sur des arbres existant à Paris, et qui auraient été reconnus par M. Noisette pour être des *Paulownia imperialis*, M. Neumann a fait des essais qui lui ont prouvé que ces arbres n'étaient pas ce que M. Noisette avait cru voir. Cependant la végétation n'est pas encore assez avancée pour que l'on puisse décider à quels genre et espèce ils appartiennent; mais M. Neumann est porté, par ses expériences, à affirmer que ce ne sont pas des *Paulownia imperialis.*

Transplantation des jeunes pieds de Paulownia.

M. Oudin aîné, de Lisieux, nous envoie une note sur les précautions à prendre dans la plantation des jeunes *Paulownia.* Nous trouvons qu'il astreint les planteurs à des précautions trop minutieuses. Il suffit, si le sujet est déjà ligneux, de le mettre en pleine terre; mais si la bouture est très-jeune, et sort de la serre chaude ou du châssis chaud, de lui faire passer 15 jours sous un châssis froid avant de le mettre à sa place définit ve, sauf les précautions à prendre contre les accidents qui pourraient le briser, et le bien arroser.

Effet, sur les plantes, des rayons solaires isolés par des verres de couleur.

Dans le comté de Cornwall, en Angleterre, on s'occupe d'expériences sur la germination des plantes sous des verres colorés. On paraît aussi s'en être occupé en Italie. Nous avons publié, dans notre numéro de mars 1841, un article à ce sujet. Voici le résultat de quelques expériences postérieures signalées par l'Institut polytechnique de Cornwall. M. Robert Kunth a semé des graines de cresson alenois, qu'il a recouvertes de fioles plates remplies de liquides diversement colorés, et de 2 cent. d'épaisseur. Pendant quelque jours la terre resta humide sous les couleurs vertes et bleues; elle se dessécha, au contraire, très-promptement sous les rayons rouges et jaunes. Au bout de dix jours, le cres-

son avait poussé sous la couleur bleue, et présentait, dit-il, une végétation aussi belle et plus abondante que si elle eût été produite sous l'influence de la lumière naturelle. La couleur verte n'avait produit qu'une végétation maladive. Sous le liquide jaune deux ou trois plantes seulement se développèrent, mais d'un vert moins pâle que ce qu'avait produit le rayon vert. Plus de plantes parurent sous le rayon rouge que sous le jaune, quoique la mauvaise qualité fût la même. L'ordre des fioles étant interverti, le jaune et le rouge détruisirent les bons effets produits par le bleu. Ces expériences furent répétées nombre de fois et les résultats ont été identiques (1). La lumière naturelle, l'air et la chaleur, ne purent rétablir les plantes ainsi altérées. Les liquides enfermés dans les fioles, à défaut de verres de couleur, étaient du carmin liquide, du sulfure d'ammoniaque pour le bleu, de l'acétate de cuivre pour le vert, et du chromate de potasse pour le jaune.

D'autres expérimentateurs jouirent d'un succès complet en faisant germer, sous un verre bleu foncé, des graines d'une germination réfractaire, telles que la *Clintonia pulchella*. A Rome, un professeur de botanique a reconnu que les rayons violet et bleu étaient les plus favorables à la germination. Un amateur anglais a aussi fait des expériences qui lui ont prouvé que la lumière violette hâtait beaucoup la végétation (voir *Revue horticole*, septembre 1842, page 207, pour l'emploi des verres violets dans les serres à orchidées).

M. Peyer vient de faire à Paris, nous dit-on, des expériences sur ce sujet ; le resultat confirmerait les expériences indiquées ci-dessus. Son mémoire est en ce moment au secrétariat de l'Académie des sciences.

Sur le Crambé ou *chou marin.*

Le chou marin, auquel M. Vilmorin a consacré, dans le *Bon Jardinier*, un article détaillé, est une plante potagère qui n'est pas aussi connue qu'elle le mérite, et on ne saurait trop encourager sa culture, puisque l'on en fait usage dans un temps où les plantes potagères sont rares. Dès le mois de février, la récolte com-

(1) Il est à regretter que M. Kunth ne fasse pas mention de lots de la même plante, dont l'expérience aurait été faite en même temps sous l'influence de la lumière naturelle.

mence et dure jusqu'au temps de celle des asperges que ce légume remplace. Nous croyons rendre service en signalant les tentatives que font quelques personnes pour propager, dans notre pays, la culture de cet excellent végétal, devenue presque aussi commune en Angleterre que celle des asperges. Entre autres exemples nous citerons le suivant :

En nous envoyant un échantillon des produits qu'il a obtenus, M. Etienne Crosnier, jardinier au château de Martainville-sur-Orne, nous écrit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il cultive le Chou marin. Pendant 10 années, il a tous les ans semé et récolté cette espèce de chou. La méthode qu'il a suivie est à peu près celle indiquée dans le *Bon Jardinier.*

En mars, il semait ses graines sur place ou sur couche. Dans ce dernier cas, il faisait avancer le plant de quelques semaines. Dans le premier, il préparait des fosses à l'instar des fosses d'asperges, et semait deux graines ensemble à environ 65 cent. de distance. Pendant l'hiver, il couvrait de terreau son plant qui produisait une récolte l'année suivante. Voici comment il opérait : au mois de novembre, il buttait chaque pied avec de bon terreau, faisant une butte comme pour les pieds d'artichauts; ensuite il recouvrait chaque pied d'un vase de terre qui le privait complétement du contact de l'air extérieur et des rayons de la lumière. La récolte se faisait en février et était abondante surtout au bout de 3 ou 4 ans. M. Crosnier estime que le plant peut durer autant à peu près que le plant d'asperges.

Quoique la terre où M. Crosnier cultive, à présent, le *Chou marin* soit froide et lourde, il a obtenu des résultats satisfaisants de sa méthode. Nous croyons qu'il réussirait mieux encore, s'il employait le procédé en usage en Angleterre, c'est-à-dire, en recouvrant les pots placés sur les pieds d'une couche de fumier long de cheval. Pour plus de commodité, les jardiniers anglais ont des vases de terre de 30 à 40 cent. de hauteur et sans fond. A la partie supérieure s'adapte un couvercle qui dépasse un peu la couche de fumier, en sorte que pour juger de l'état de maturité de la plante on n'a besoin que de déranger quelques brins de paille de la couche à sa superficie et de lever le couvercle. Outre que la récolte devient par là plus facile, la plante reste tou-

jours isolée, et la végétation en devient plus active et plus abondante.

Culture, en Belgique, de la pomme de terre jaune des Cordilières.

Depuis son introduction en Belgique, la pomme de terre jaune, dite des Cordilières, est cultivée avec succès à l'établissement sétifère d'*Uccle*, village situé à une demi-lieue des portes de Bruxelles. Le terrain où s'est formé cet établissement, il y a environ 12 ans, est d'une qualité fort médiocre; c'est un bois (de hêtre) dérodé. Le sol, en général sablonneux, s'est formé d'un pouce de *détritus* de végétaux auxquels on a mêlé de la marne franche qui se trouve à proximité en grande abondance. Ce sol n'a dans toutes les parties de la surface que 25 à 30 cent. de terre végétale. Au-dessous de cette couche, on ne trouve que du sable blanc ou jaunâtre, à l'exception que dans les bas-fonds on rencontre une espèce de terre franche très-féconde, produite par les alluvions des parties supérieures.

La surface qu'occupe l'établissement d'Uccle a une étendue d'environ 40 hectares et présente un grand mouvement de terrain.

Une grande partie est consacrée, chaque année, à la plantation des pommes de terre et plus particulièrement de celle des Cordilières. On les plante ordinairement dans un terrain qui offre une certaine pente et dont le sol est léger. On le prépare de la même manière que les autres pièces de terre destinées à recevoir d'autres sortes de pommes de terre.

La plantation se fait du 10 au 20 mai. On ouvre des tranchées parallèles à deux pieds de distance; on y met tout le long du terreau entièrement décomposé. Ce terreau est formé de fumier de vache et de cheval ainsi que de cendre de bois ou de chaux, le tout mêlé dans la terre végétale. On dépose ce terreau dans la tranchée, tout le long, à une épaisseur d'environ 1 à 2 pouces. Après ces préliminaires, on procède à la plantation qui consiste à laisser tomber, en allant vite, un morceau de pomme de terre, présentant au moins 2 yeux, à une distance de 50 cent. Un ouvrier suit le planteur et ferme successivement la tranchée dans laquelle

le tubercule a été déposé. Il est essentiel de remarquer ici que les morceaux de pommes de terre à planter doivent provenir de *pièces entières* arrivées à leur parfaite croissance, car, s'il n'en était pas ainsi, la récolte s'en ressentirait. 15 jours après la plantation on verra apparaître les pousses; on a soin de faire biner. Lorsque les pousses s'élèvent à une hauteur d'environ 15 cent., il est temps de butter tout autour du plant, afin que la pousse se trouve couverte de 30 cent. de terre. Un certain temps après, un jour de pluie, ou bien quand on le prévoit, on fait apporter dans les tranchées, formées par le buttage, de la bouse de vaches. Ensuite, on se borne à faire enlever successivement, et *c'est un point essentiel*, les fleurs qui se montreront aux bouts des pousses. On fait aussi enlever avec soin la mauvaise herbe. Les nouveaux tubercules se formeront, croîtront, mûriront; enfin vers le 10 au 20 octobre, après que la verdure sera séchée sur la plante, on fera enlever les pommes de terre jaunes (1). Le produit de ces pommes de terre à l'établissement d'Uccle est ordinairement la moitié moins considérable que celui des autres sortes qui viennent dans le même sol; cependant, comme la valeur de cette espèce, malgré tous les frais, est plus élevée que celle des autres, on préfère planter la pomme de terre des Cordilières, et on y trouve un grand avantage. On a essayé d'en planter dans plusieurs localités autour de Bruxelles et dans les provinces, mais il paraît constaté d'une manière certaine qu'elle vient mieux dans un terrain léger et sablonneux.

Combien de mille hectares d'une terre pareille à celle d'*Uccle* ne se trouve-t-il pas en France qui pourraient être exploités de la même manière!

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 18 avril 1843.

---

(1) Nous avons vu des pommes de terre jaunes des Cordilières dont la réussite avait eu lieu avec les soins ordinaires, et avaient donné des tubercules gros et très-jaunes sans toutes les précautions indiquées ci-dessus. Chacun pourra étudier son terrain et obtenir des succès dans la culture de cette nouvelle et curieuse espèce. (*Note de l'Éditeur.*)

Destruction de la gale des pommes de terre. (Extrait de l'*Agriculteur des Côtes-du-Nord.*)

Il est établi, d'après des observations récentes, que la gale des pommes de terre est occasionnée par la grande quantité de fer que recèle quelquefois le sol, et qu'elle se présente surtout plus fréquemment où le sol renferme une forte proportion de protoxyde de ce métal.

Après s'être assuré par voie directe de la cause de cette maladie si redoutée et si pernicieuse pour les récoltes de pommes de terre, on a résumé ainsi qu'il suit les moyens par lesquels il est possible de la combattre :

1° Éviter, pour la culture de ce tubercule, les terres chargées de protoxyde de fer. Si le sous-sol contient de ce métal, ne travailler la terre que très-superficiellement ;

2° Multiplier par de nombreux labours la surface des terres, afin de *peroxyder*, par le contact simultané de l'air et de l'humidité, le fer ou le protoxyde de fer renfermé dans le sol ;

3° Fumer le moins possible avec les fumiers de mouton et de cheval ;

4° Amender le sol avec des marnes riches en chaux, et, ce qui est préférable, avec des chaux calcinées ;

5° Planter, autant que possible, les pommes de terre à plat.

Conservation des pommes de terre dans le champ même.

Un agronome de Francfort, M. Schotte, est parvenu, après plusieurs essais, à trouver un moyen de conserver sur champ des pommes de terre pendant l'hiver le plus rigoureux. Son procédé est facile sans être coûteux. Le 26 juillet et le 1er août 1842, il planta, dans deux pièces de terre différentes, de ces tubercules, à la profondeur de 22 à 32 centimètres et à distance de 50 à 60 centimètres. Les pommes de terres fleurirent en octobre ; et lorsque vint le froid, on coupa les tiges à 16 centimètres du sol, et l'on couvrit un des champs de feuilles et d'un peu d'engrais, et l'autre de paille et d'une légère couche de terre. Le 10 mars, elles furent

enlevées sur les deux champs : les pommes de terre étaient de la plus belle venue. Il serait à désirer que nos agronomes fissent l'application de ce nouveau procédé.

Méthode pour transplanter avec succès, jusqu'à l'âge de dix à douze ans, toute espèce d'arbre, et notamment les pins et sapins. (Extrait du *Cultivateur*, journal des progrès agricoles, février.)

Lorsque, en hiver, le thermomètre centigrade descend à 5 ou 6 degrés au-dessous de zéro, il faut faire une tranchée autour de l'arbre à transplanter, à 16 ou 32 centimètres de la tige, suivant la hauteur de l'arbre ou son âge, de manière à pouvoir y manœuvrer facilement la pioche et la pelle. Cette tranchée doit avoir de 32 à 40 centimètres de profondeur, dont deux tiers coupés perpendiculairement et un tiers en biseau, de telle sorte qu'il ne reste au-dessous de l'arbre que la quantité de terre nécessaire pour le soutenir. Cette opération terminée, on laisse disparaître le soleil, et aussitôt après on verse un plein arrosoir d'eau sur la motte de terre qu'on a ménagée avec soin autour de l'arbre, et qui renferme une partie de ses racines; cette eau se congèle pendant la nuit avec la terre, ce qui permet, le lendemain matin (1), de transporter l'arbre avec la motte qui lui est adhérente dans le trou qu'on lui destine et qu'on a préparé d'avance. Par ce moyen, on est certain de réussir dans la plantation de toutes sortes d'arbres. Des pins et des sapins de dix à douze années d'âge et des peupliers très-hauts ont été ainsi transplantés à Veyrac, sans s'être à peine ressentis de leur déplacement.

Gal Bon Higonet.

Sur le genre *Cinéraire* et sa culture.

La plante connue sous le nom de Cinéraire a été ainsi désignée d'après le mot latin *cineres*, à cause des cendres qui paraissent répandues sur le revers des feuilles. Les plus belles espèces de ce genre proviennent du Cap et des îles Canaries; elles ont été successivement intro-

(1) Mieux encore quelques jours après. J'ai transplanté ainsi au Jardin du Roi des cèdres de 2 mètres. Neumann.

duites en Europe depuis environ soixante ans. Quelques-unes ont des feuilles en forme de celles du Peuplier (*Populifolia*), d'autres en forme de cœur, d'autres encore portent un duvet sur le feuillage (*Lanata*); enfin, certaines espèces, parmi lesquelles la *Cruenta*, ont un feuillage dont la surface est lisse.

Par la fécondation mutuelle de ces différentes espèces, les Anglais d'abord, et ensuite les Belges, ont enrichi le commerce d'un grand nombre de nouveautés plus belles les unes que les autres. Celles-ci ont successivement fait place à d'autres variétés plus nouvelles encore et plus intéressantes que les premières. C'est ainsi que nous avons vu successivement dans les catalogues des établissements d'horticulture, depuis environ dix années que l'on s'occupe plus spécialement de cette plante, figurer au moins trois cents variétés annoncées comme très-remarquables. Toutefois, il n'existe aujourd'hui de ces dernières qu'un assez petit nombre regardées par les amateurs comme dignes d'être cultivées. en ce moment, on trouve, dans le commerce, plusieurs variétés nouvelles vraiment distinctes les unes des autres, et qui font oublier tout ce que l'on a vu, en ce genre, jusqu'à ce jour. Ce nombre est peu considérable et ne dépasse même pas vingt-cinq variétés. Ces belles Cinéraires, dont quelques-unes ont été obtenues de semis, en Belgique et même en France, serviront de types nouveaux pour obtenir, par une fécondation artificielle bien entendue, des perfectionnements nouveaux qui feront peut-être oublier aux amateurs les belles Cinéraires qui excitent à présent toute leur admiration.

On me demandera peut-être quelles sont les qualités que j'exige de la Cinéraire pour mériter d'être admise au premier rang? J'ignore si l'on a posé les règles suivant lesquelles ces qualités doivent être appréciées, mais j'ai été à même de remarquer, depuis quelques années, aux expositions de Bruxelles, Gand, Malines, Liége et Anvers, que les amateurs éclairés font le plus grand cas de ces variétés nouvelles qui ont une bonne tenue, aussi bien sous le rapport de la structure de la plante que par la manière de présenter ses bouquets de fleurs. Ils préfèrent celles qui fleurissent avec abondance et dont les fleurs sont grandes et bien faites, c'est-à-dire

dont les pétales sont assez larges pour remplir à peu près l'intervalle existant entre elles. A ces qualités on veut qu'une bonne variété réunisse encore la beauté des nuances et la richesse des couleurs. Voilà, en peu de mots, les appréciations que j'ai entendu faire à cet égard. Les perfectionnements dont les Cinéraires sont susceptibles consisteraient à obtenir des pétales plus larges et avoir des nouveautés d'un coloris vif et brillant, tout en possédant les qualités exigées plus haut.

Quant à la culture de cette plante, elle n'est pas bien difficile; cependant il y a des indications à suivre si l'on veut obtenir de belles plantes et une abondante moisson de fleurs. Il faut s'y préparer d'avance, au moins une année, si l'on veut obtenir un succès complet. Je conseille donc aux personnes auxquelles l'envie prend de cultiver la Cinéraire, de se procurer, dans un bon établissement d'horticulture, où l'on puisse acheter en toute confiance, au printemps, vers la fin de mars, la collection des belles Cinéraires. Le jardinier ne fournira, sans doute, que des plantes très-minces et en petits pots. A la réception de ces petites plantes l'amateur leur fera donner une place dans une serre, où elles ne seront pas éloignées des vitres, sans toutefois recevoir directement sur elles les rayons solaires. Les plantes doivent reposer, pendant quelques jours, dans cette position ; il aura soin de faire préparer, dans l'intervalle, une terre pour les y dépoter. Cette terre n'est autre chose, pour les petites plantes, que la terre de feuilles entièrement décomposées. Elle doit subir un mélange d'un huitième de terreau provenant de couches de primeurs. Ce *compost* bien entremêlé doit être passé au crible fin, de manière à ce qu'il ne s'y trouve plus de morceau de terre non pulvérisé. Après ce premier dépotage, quand les plantes auront pris certain développement, on les dépotera de nouveau sans toucher à la motte des racines, on en ôte seulement les tessons. Le compost peut être plus fécondant et compacte pour les plantes devenues plus grandes. A trois quarts de terre de feuilles on mêle un quart de terreau de la qualité citée déjà.

Le premier dépotage a lieu vers le 15 d'avril, et le second un mois après. A chaque dépotage on prend un

pot plus haut et plus large d'un demi-pouce environ que la motte de la plante. On fait en sorte que les racines supérieures ne soient pas enfoncées trop profondément dans la terre, cela est nuisible en général à toutes les plantes et aux arbustes.

Au commencement de juin on donne un tuteur à chaque Cinéraire, et l'on place celle-ci à l'air, dans un endroit où les ardeurs du soleil ne se fassent pas sentir avec trop de force. Pendant les mois de juin et de juillet, on doit avoir un soin tout spécial pour arroser les Cinéraires et de préférence l'après-midi, et lorsque le soleil a cessé de luire sur les plantes. On peut également faire des arrosements le matin, avant huit heures, et cela sans aucun danger.

Vers la fin du mois d'août, et même un peu avant cette époque, on verra s'élever aux pieds de plusieurs Cinéraires de petits jets qui sortent des racines, du tronc ou des aisselles inférieures de celui-ci. Ces petits jets prennent promptement racine dans la couche supérieure de la motte. Je conseille encore d'enlever avec précaution ces jeunes pousses, tant pour multiplier l'espèce rare que pour les débarrasser de jeunes rejetons qui viendraient, si on les y laissait, disputer une partie du suc dont elle a besoin pour se fortifier, et devenir un beau pied. On peut espérer de voir les plantes entretenues de cette manière, se couvrir au printemps suivant de fleurs aussi riches qu'abondantes, récompense du travail de l'horticulteur intelligent et habile.

Ces petits plants, enlevés, sont mis dans des pots d'une grandeur proportionnée au sujet; on place un verre sur chacun d'eux et on les abrite dans une serre-bâche, où, en quinze jours au plus en août, les racines se montrent tout autour de la motte. Ces petits plants sont déposés dans des pots plus grands et placés le plus près des vitres d'une serre exposée au grand jour. Ils y restent, dans cette position, jusqu'au printemps.

Quant aux plantes-mères, on les rentre dans une serre tempérée, vers le 15 octobre, et on leur donne une exposition où, pendant tout l'hiver, elles puissent recevoir beaucoup de lumière, d'air et de soleil. Vers la fin de janvier, on les place plus loin des vitres d'en haut, et l'on continue à leur donner autant d'air que

possible, chaque fois que le permet la température extérieure.

Si l'on veut retarder l'époque de la floraison des Cinéraires d'un mois à six semaines, on les dépote de nouveau dans des pots plus larges d'un pouce; sinon, on verra s'élever les pédoncules de la plante et les fleurs apparaîtront vers le commencement du mois de mars. La floraison des grandes plantes dure au moins tout un mois et demi.

Les cinéraires sont faciles à féconder, et elles donnent des graines en abondance, pourvu toutefois qu'on ait soin de les placer dans un endroit sec, où elles ont de l'air et obtiennent tous les matins un arrosement suffisant. Aussitôt qu'elles sont mûres, les graines doivent être recueillies et placées dans un endroit également sec, pendant deux ou trois jours seulement. Ensuite, on les défait de leur enveloppe grossière, et on les sème immédiatement après dans une terre de feuilles très-fine et sablonneuse. Elles s'élèvent quinze jours à trois semaines après avoir été confiées à la terre, on a soin de les repiquer, dès qu'elles ont deux feuilles bien dessinées, et que deux autres feuilles opposées commencent à se montrer. Ces semis sont placés, pendant une huitaine de jours, dans une serre-bâche assez chaude pour qu'ils reprennent vite. Dès que la jeune plante a développé et formé ses premières feuilles, on la dépote de nouveau et, huit jours après, elle est placée en plein air, afin de se fortifier par le grand air, avant l'automne, pour pouvoir se conserver d'autant mieux, pendant l'hiver. Les semis subiront ensuite le même traitement que les autres Cinéraires, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus.

Un grand nombre de ces semis, pourvu qu'ils soient bien soignés, fleuriront au printemps.

Il est bien entendu que l'on ne peut avoir trop de soin de marquer et de tenir note exacte des semis qui proviennent de telle ou de telle autre variété, afin de connaître celles qui donnent les meilleurs résultats.

Si des pucerons se montrent sur les Cinéraires, pendant l'hiver, on les anéantit promptement et sans danger pour elles, en brûlant du tabac dans la serre. Au

printemps, ces fumigations doivent être faites très-modérément; car, si elles étaient par trop fortes, les plantes en seraient altérées et même périraient. On ne peut jamais jeter dessus du tabac en poudre ou autre, car le contact du tabac fait de suite périr la Cinéraire. Une trop forte fumigation pratiquée au printemps produirait le même effet.

Il vaut donc infiniment mieux décoller, au printemps, ces pucerons par les bouts des doigts, à mesure de leur apparition. En effet, à moins d'avoir une serre tout exprès pour ces sortes de plantes, on ne peut y brûler du tabac, sans nuire à d'autres végétaux, alors même qu'ils ne sont plus en fleurs (1).

Il reste à faire remarquer encore que la Cinéraire est une plante qui a peu d'odeur. Elle se conserve très-bien, au moment de sa floraison, à la vitrine d'un appartement exposé au soleil. Elle y fleurit même mieux qu'en serre, pendant tout un mois; on a seulement soin, pendant les belles journées d'avril et de mai, de laisser pénétrer de l'air dans le local au moins une heure par jour. Sous ce point de vue, c'est peut-être la plante la plus convenable pour un salon, et à ces titres, nous lui croyons un assez bel avenir, car elle est sans doute destinée à l'embellissement des boudoirs et des cabinets de nos dames, qui en feront, probablement, l'objet de leur prédilection, dès qu'elles auront été à même d'apprécier tout le mérite de cet intéressant végétal.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 10 avril 1843.

Soins à donner aux boutures de Calceolaria.

On sait que le Calceolaria aime l'humidité à ses racines, mais qu'elle est fort nuisible à son feuillage. Un amateur anglais a imaginé de placer au milieu de la terrine à boutures, ou même de celle à semis, un godet poreux dont le trou est bouché avec un morceau de liége ou avec de la glaise. L'humidité légère qui a suinté à travers les pores du pot a suffi pour entretenir les

(1) Un moyen meilleur serait de les mettre sous un châssis. D'ailleurs la fumigation, opérée modérément, ne serait nuisible à aucune plante. NEUMANN.

boutures sans les mouiller d'une manière qui aurait pu leur être nuisible.

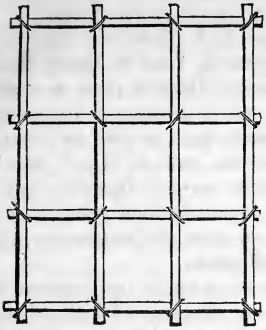
Instruments et opérations d'horticulture.

Coupe-cône. L'instrument, dont la figure est ci-jointe, en fer, revêtu d'acier et garni d'un manche de longueur convenable, sert à couper et détacher les cônes des cèdres, pins et sapins, qui tiennent fortement aux branches. Il a 15 cent. de longueur de l'entrée de la douille au fond du croissant; les parties aiguës de ce croissant l'allongent de 3 cent., et la largeur totale du croissant est de 8 cent. La longueur de la naissance du croissant est de 12 cent., et le gros diamètre de cette douille de 25 mill. On le trouve chez M. Arnheiter, rue Childebert, 13. Cet instrument n'est pas nouveau, mais il n'est pas assez répandu.

Rateau ou Main pour les petits massifs. M. Delorme, jardinier de M. Laffite, à Verrières, nous a communiqué un petit rateau de son invention, qui, nous n'en doutons pas, sera imité par les horticulteurs. Un morceau de planche de chêne, de hêtre, etc., de 10 cent. de largeur de *a* en *a*, de 35 millim. en *b*, de 2 cent. d'épaisseur en *c* et 3 cent. en *b*, longueur à volonté (30 cent. au moins), est percé, en *c*, de trous dans lesquels on entre des bouts de fil de fer de 4 millim. de grosseur et de 11 cent. de longueur, recourbés pour gratter la terre, et entrés dans le bois de 3 cent. Ce petit rateau ou *main* est très-vite fait, très-solide, et très-commode pour nettoyer la terre dans les massifs de rosiers et autres végétaux.

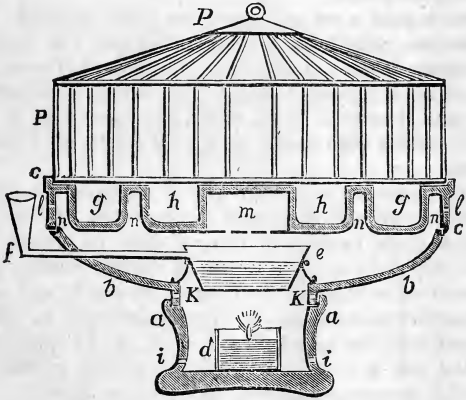
Nota. Le graveur a fait à tort les dents pointues.

Maniere d'attacher solidement le treillage.



Les treillageurs sont dans l'usage d'attacher les fils de fer de façon qu'ils sont tous placés obliquement dans le même sens de gauche à droite. Il en résulte que le treillage tend à incliner de ce côté, ce qui fait relâcher les mailles de fil de fer et les fait couler; l'ensemble devient inégal et manque de solidité. M. Delorme a imaginé de croiser la direction des mailles comme dans la figure ci jointe, ce qui évite les inconvénients dont nous venons de parler.

Petite serre portative pour boutures.



M. Lecoq, jardinier du jardin de la société royale d'horticulture, a imaginé un appareil dans lequel on peut placer une certaine quantité de petits godets contenant des boutures dont on veut hâter la germination.

Nous en donnons la coupe dans la figure ci-jointe, et nous pensons qu'elle suffira pour faire comprendre la forme d'un appareil entièrement circulaire.

Cet appareil se compose de 3 pièces en terre cuite. *a* est le pied sur quoi on pose le vase *b*, lequel est lui-même surmonté du plateau *c*. Dans le pied *a* se place une lampe *d* en fer blanc ou en faïence. A 7 ou 8 cent. de la mèche on pose un réservoir *e* en tôle, soutenu par 3 petits pieds sur le fond du vase *b;* il a 6 cent. de profondeur, 14 de diamètre et est alimenté par un tuyau et un entonnoir *f*, dans lequel on verse l'eau jusqu'à ce qu'on l'aperçoive au fond de l'entonnoir, ce qui indique que le réservoir est plein.

Le plateau *c*, moulé en terre cuite, se compose de 2 rigoles circulaires *gg*, *hh*, de 8 cent. de largeur et de profondeur, que l'on remplit de sable dans lequel on place, sur deux rangs, savoir, dans la rigole *g*, 86 godets de 30 à 40 millim sur 35 à 45 de haut, et dans la rigole *h* environ 40, ce qui donne moyen de placer 120 à 130 boutures, et même plus si on emploie des godets encore plus petits.

Dans le pied *a* est pratiquée une porte en terre, avec un bouton, semblable à toutes celles que l'on fait aux fourneaux de terre; on l'enlève pour poser la lampe allumée, et on la replace aussitôt. Cette lampe est alimentée d'air par 8 trous *i*, de 15 mill., pratiqués dans le pied *a*, et 8 autres plus petits en *k*, et 8 ou 10 en *l* dans le plateau.

Il est facile de concevoir que le réservoir *c* est placé là pour recevoir la plus forte chaleur et en égaliser l'expansion. Cette chaleur se répand donc en grande partie, à travers l'eau ; le reste de la chaleur passant entre le réservoir et la parttie inférieure du vase *b*, arrive diffuse sous le plateau où elle circule ainsi que la vapeur du vase dans les intervalles *n*, *n*, *n*, *n*. La plus forte chaleur arrive et se concentre en *m* dans le vide, en passant à travers une plaque de métal ou de terre cuite, où l'on a ménagé des trous à cet effet. Il résulte de tout cet effet, que le centre de l'appareil, c'est-à-dire la rigole *h*, est plus échauffée de quelques degrés que l'autre rigole; l'une peut donc servir pour les plantes de serre chaude et l'autre pour celles de serre tempérée.

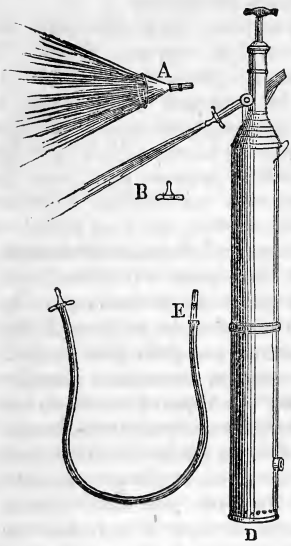
Le tout se couvre d'une verrine ou cloche P, construite en verre et bandes de plomb telles qu'on les emploie pour les vitraux d'églises. Le prix de l'appareil est de 30 fr. chez M. Follet, fabricant de poterie de terre, rue des Charbonniers, 16, à Paris.

Cet appareil peut aussi servir à faire germer des graines pour les hâter ou pour les essayer.

On conçoit qu'il doit être placé dans une serre ou autre lieu très-éclairé, près d'un vitrage, et que s'il est dans une serre chaude, les progrès sont d'autant plus grands. Du reste, les principes admis pour le bouturage à l'étouffée, s'appliquent aux opérations que l'on pratiquera dans l'appareil Lecoq. Ombrager des rayons trop directs du soleil et arroser peu, avec les plus grandes précautions et avec un arrosoir à goulot très-fin ou une éponge, de manière que l'on puisse ne donner que quelques gouttes quand elles sont nécessaires.

La lampe consomme à Paris pour 4 fr. d'huile par mois, ce qui fait connaître que si elle brûlait toute l'année, on aurait économie à chauffer de préférence une petite bâche qui ne dépenserait pas pour plus de 48 fr. de bois. Aussi engagerons-nous les amateurs à chercher les moyens de confectionner un appareil carré, en bois revêtu de zinc dans son intérieur, et recouvert de châssis vitrés économiques. On évitera l'achat des trois pièces en terre cuite *a*, *b*, *c*, très-fragiles, et d'une confection difficile, pour laquelle on trouvera peu d'ouvriers capables. En tous cas, en supposant que l'on veuille employer à peu près la forme de celui dont nous donnons la figure, on pourrait modifier le plateau *c*, et le remplacer par une simple boîte en zinc ou en tôle, que l'on remplirait entièrement de sable, où on enfermerait les godets ou petits pots, et qui n'aurait pas les vides *n*, *n*, *n*, *n*, qui ne sont pas d'une nécessité absolue, surtout si on donne peu d'épaisseur à la masse de sable. On pourrait aussi remplacer la lampe par un fourneau rempli de poussier de charbon et de tan, qui brûle sans s'éteindre pendant 24 heures et donne une chaleur douce et égale.

Ardo-pompe, nouvelle pompe de jardin à jet continu, approuvée par les Sociétés royales d'horticulture de Paris, Lyon, Rouen, Angers, Douai, Valenciennes, Meaux, Versailles, etc.; inventée par A. Petit, *breveté, rue de la Cité,* 19, *à Paris.*



Cette nouvelle pompe est en cuivre doublé en zinc; elle est à jet continu, et son mécanisme est renfermé dans un tube de 85 cent. de longueur sur 7 cent. de diamètre. Malgré son petit volume, elle peut, avec sa lance conique B, lancer l'eau sans effort à 10 mètres; et on peut en diriger le jet à volonté, sans produire d'intermittence ni la déranger; de sorte qu'il sera facile d'arroser des arbustes, des orangers, des fleurs, de la vigne, des gazons et des espaliers.

La simplicité de son mécanisme et la disposition de ses soupapes, qui se démontent facilement, la mettent à l'abri de tout dérangement, et sa construction est telle qu'un liquide même chargé de matières étrangères n'empêchera pas sa manœuvre, si on garnit sa partie inférieure D d'une toile métallique. Le seul entretien consistera à garnir et graisser souvent le piston quand il sera dur, ou a y mettre un peu de filasse dans le cas où elle viendrait à manquer.

Cet avantage la rendra très-utile, au moyen de sa gerbe A, pour l'émoussage des arbres, opération difficile dans les temps secs; pour l'échenillage et la destruction des pucerons, du tigre et de la cloque, soit avec l'eau pure ou chargée de substances convenables. Elle

servira également à nettoyer les voitures, à arroser les serres et le devant des maisons dans les grandes chaleurs, comme les pompes à jet intermittent qui servent ordinairement à cet usage.

Au moyen de cette petite pompe et d'un tuyau de plomb E, de 12 millim., qu'on y ajustera, on pourra faire monter 500 litres d'eau par heure à 25 mètres et plus, envoyer l'eau dans un réservoir au 2e ou 3e étage, et aussi porter les premiers secours dans un incendie. On trouvera des tuyaux en plomb et en fil pour cet usage au prix de 1 fr. 50 cent. le mètre.—Cette pompe sera utile pour administrer des douches simples ou médicamenteuses au moyen d'un tube élastique peu coûteux, disposé à cet effet.—Prix : 12 et 15 fr.; en cuivre poli, 20 fr.; plus fort, 25 fr.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. Deuxième festival quinquennal de Flore.

La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, toujours désireuse d'aider autant que possible au développement et au progrès de l'agriculture, adopta, en 1839, l'idée de célébrer, d'une manière extraordinaire, l'ouverture de son troisième salon décennal d'hiver, et de renouveler pareille solennité de 5 en 5 ans. Elle résolut en conséquence d'organiser un salon surpassant en beauté et en richesse tous ceux qui, jusqu'à cette époque, avaient embelli nos *Floralies*, d'instituer un nombre extraordinaire de concours, d'admettre dans la lice tous les amis de l'horticulture sans distinction, et de confier la distribution des palmes à un *grand jury*, composé des amateurs et des cultivateurs fleuristes les plus distingués des diverses parties de l'Europe.

En prenant cette résolution, la Société s'était proposé un double but : celui d'établir une lutte nouvelle et intéressante, propre à augmenter encore, s'il était possible, l'émulation de nos jardiniers, et celui de réunir dans une sorte de *congrès horticole* une foule d'hommes recommandables à divers degrés, qui, pour la plupart, déjà familiers les uns avec les autres par leurs ouvrages et par leurs travaux, n'avaient cependant jamais éprouvé le plaisir de s'entre-serrer la main

et d'être témoins le même jour d'une de ces fêtes florales, dont la ville de Gand, la première, avait conçu l'idée en 1808.

Un but si utile et si patriotique méritait d'être apprécié et compris, et ce fut avec un sentiment bien vif de satisfaction et d'orgueil que la Société vit répondre à son appel la plupart de ceux qu'elle avait conviés à prendre part à ses concours, ainsi qu'un grand nombre de juges qu'elle avait invités à venir décerner des palmes vivement, mais loyalement disputées (1).

Encouragée par ce premier succès qu'elle n'avait osé espérer ni si beau ni si complet, la Société vient aujourd'hui faire un nouvel appel à tous ceux qui, en Belgique et dans les pays environnants, s'occupent de la culture des fleurs, et leur annoncer, pour le mois de mars 1844, la célébration de son deuxième festival quinquennal.

Rien ne sera négligé pour rendre cette fête plus brillante encore que la première : le nombre des concours et celui des prix seront plus que doublés. Une somme de 20,000 fr. est déjà mise à la disposition de l'administration. Sur la liste du *grand jury* seront portés les plus honorables botanographes et horticulteurs qui se sont fait connaître, durant ces dernières années, et après le jugement des concours comme en 1839. Les juges et vainqueurs étrangers, savants et horticulteurs belges, réunis à un banquet solennel, fraterniseront en formant des vœux pour la propagation du culte de Flore.

La même Société prépare une exposition d'été pour l'année présente. Elle ouvrira le dimanche 18 juin prochain et se terminera le mardi 20. Les prix de collections seront accordés à celles de 50 *Pelargonium*, 50 rosiers du Bengale, en pots, 75 calcéolaires, 75 *Fuchsia* et *Verbena*, 150 fleurs, roses de pleine terre coupées, 50 plantes vivaces de pleine terre, 25 plantes remarquables et nouvelles.

---

(1) Anvers, Bruxelles, Liége, Louvain et Namur, furent représentées aux concours, et parmi les villes qui envoyèrent des députés au *grand jury*, on compta Cologne, pour l'Allemagne ; Bergues, Winox, Bordeaux, Lille, Orléans et Paris,

Établissements d'horticulture.

Catalogues publiés.

M. J. Patenotte, horticulteur-fleuriste à Nancy; collections soignées des genres dahlia, pelargonium glaïeul, fuchsia, cinéraire, azalea, verveine, pensée, et de plantes de pleine terre, rosiers, etc.

M. Const. Gheldoff, à Gand. Culture spéciale des genres camellia, rhododendron, azalea, lis, pivoines en arbre et herbacées.

M. Bedinghans, à Nimy, près Mons. Grand assortiment de graines de plantes d'ornement par collections.

Annonces.

Souscription aux Nerium Jeanne-d'Arc *et* Grangeanum, *beaux gains de* 1842.

Extrait du procès-verbal de la séance du 7 août 1842, de la Société d'horticulture d'Orléans: MM. Grangé, » père et fils, ont exposé sur le bureau un *Nerium al-* » *bum* provenant de leurs semis, et dont la première » floraison a eu lieu cette année. Ce *Nerium* rappelle » avec avantage le *N Theophilianum* qui leur a mé- » rité, en 1840, une médaille d'argent. Les fleurs de ce » nouveau *Nérium* sont disposées en une pyramide élé- » gante et bien fournie; elles sont du blanc le plus pur » et répandent une odeur douce et agréable qui sem- » ble avoir du rapport avec celle de la violette. » MM. Grangé ont prié l'assemblée de vouloir bien » donner un nom à ce beau gain, il a été décidé par » acclamation qu'il serait appelé *Nérium Jeanne-* » *d'Arc.* »

Ces superbes variétés seront livrées aux souscripteurs aussitôt que 25 souscriptions seront prises. Le prix est fixé à 25 fr. pour les deux. — On souscrit chez MM. Grangé-Faugoin, père et fils, horticulteurs à Orléans.

Jardin de Fromont, à Ris (Seine-et-Oise, à 45 minutes de Paris par le chemin de fer de Corbeil).— Cul-

---

pour la France; Riga, pour la Russie; Genève pour la Suisse; Alost, Anvers, Bruges, Bruxelles, Courtrai, Liége, Louvain, Malines et Namur, pour la Belgique.

ture et vente du plus beau choix de plantes propres à l'ornement des jardins, orangeries et appartements.

Tellesque : CAMELLIAS doubles, environ 350 variétés des plus distinguées.

CAMELLIAS simples pour greffer.

AZALÉES de l'Inde, les plus belles variétés.

RHODODENDRON en arbre et hybrides.

MAGNOLIAS SOULANGIANA, et toutes les autres espèces et variétés.

PLANTES DIVERSES pour massifs de terre de bruyère, comme Azalées pontique et américaine, plus de cent variétés.

RHODODENDRON PONTICUM et MAXIMUM, une nombreuse collection.

KALMIA, ANDROMEDA, VACCINIUM, etc.

Un choix des plus beaux arbrisseaux et arbustes pour bosquets.

Plantes vivaces pour parterres.

Un choix de plantes variées de la Nouvelle-Hollande et du Cap, pour serres tempérées, etc.

Jeunes plantes de Rhododendron, pour pépinières et pour greffer.

Pivoines en arbre et pivoines herbacées, les variétés les plus nouvelles.

Une très-grande quantité de sujets sont propres au commerce des fleuristes, auxquels le chemin de fer offre des moyens de transport aussi prompts qu'économiques.

TABLE.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

Loasa d'Herbert. *Loasa Herbertii.*

Mauve à fleurs de Campanule. Malva Campanula

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 27, juin 1843.)

AVIS.

Le nombre des souscriptions ayant, cette année, dépassé la prévision de l'Éditeur, il peut en partager les avantages avec MM. les souscripteurs en leur donnant des numéros de 24 pages au lieu de 12, toutes les fois que l'abondance des matières le nécessitera.

Plantes figurées dans ce numéro.

Loasa d'Herbert. *Loasa Herbertii.* Paxton. Plante grimpante, vivace dans son pays, et que l'on peut conserver en la multipliant de boutures faites en été et rentrées en serre tempérée. On peut aussi la multiplier de graines semées au printemps sur couche ou en pleine terre, et la traiter comme annuelle. Cette variété est une hybride obtenue du *L. lateritia* et du *Pentlandica.* Les fleurs sont plus rouges, plus belles et plus grandes, et aussi brûlantes au toucher, de sorte qu'il faut lui donner place de manière à la voir de près, à pouvoir examiner la singularité de sa fécondation, et à ce qu'on ne puisse pas en souffrir. Chez M. Thibault, rue Saint-Maur-du-Temple, 45.

Mauve odorante a fleurs de campanule. *Malva campanulata* Paxton. Sous-arbrisseau, tiges inclinées autour de la touffe, feuilles alternes sessiles, 3 fois pennées, à 7 ou 8 divisions, velues; fleurs presque campanulées, lilas tendre, de juin à septembre. Ce qui distingue par-dessus tout cette jolie plante, c'est sa délicieuse odeur de vanille. Après la floraison rabattre les tiges et placer le pot sous un châssis froid pour passer l'hiver, ou dans l'orangerie près des jours; sortir en mai. Multiplication de graines et séparations, terre légère. Cette

plante ressemble beaucoup à celle nommée *M. purpurata*, originaire du Chili, et qui, souvent, passe nos hivers dehors.

Elle se trouve chez M. Tripet-Leblanc, boulevard des Capucines, 19, et chez M. Modeste Guérin, rue des Couronnes, Ménilmontant.

Plantes nouvelles ou peu connues.

M. Goutant, horticulteur à l'île de Porquerolles, (Var), a obtenu de semis l'an dernier, un *Chrysanthemum* dont il nous a envoyé un dessin et des fleurs sous le nom de C *frutescens tenuifolium*. Les fleurs sont d'un beau jaune, et ce serait une bonne acquisition pour les serres en hiver et pour les jardins, si sa floraison est aussi nombreuse que celle du Chrysanthème frutescent à fleurs blanches. Le port de la plante est le même et le feuillage plus finement découpé.

M. Beluse, horticulteur à Vaise, faubourg de Lyon, a gagné dans ses semis une nouvelle rose, *Ile Bourbon*, qu'un amateur de Lyon nous assure être très-belle. Carnée pour le fond, la fleur, légèrement violacée en s'ouvrant, est pleine, large de 9 cent., et remonte mieux que madame Desprez. Cette rose, nommée le Souvenir de Malmaison, sera livrée aux souscripteurs dans les premiers jours de juin (prix : 25 fr.).

M. J.-B Guillot, cultivateur de roses à la Guillotière, près Lyon, a aussi obtenu, nous écrit-on, une superbe rose Noisette rouge violacé foncé.

Nous apprenons, des divers points de la France, que l'on se livre avec zèle aux semis de Dahlia. M. Laboulay, horticulteur à Oullins, près Lyon, a obtenu plusieurs variétés remarquables.

Le comice du département de Maine-et-Loire a décerné à M. Coquereau, propriétaire à la Maître-Ecole, une médaille de vermeil pour la belle rose Chromat lla, provenant de ses semis. Cette nouvelle variété du groupe des roses Noisettes a quelques rapports avec la rose Maréchal pour la forme et les dimensions de la fleur; mais elle s'en distingue très-agréablement par sa couleur du plus beau jaune de chrôme. M. Coquereau a placé ce rosier dans la collection de M. Vibert, horticulteur à Angers, qui le livrera au commerce dès l'automne prochain.

Sur la capucine à fleurs bleues.

Les boutures de la capucine à fleurs bleues que l'on avait reçues d'Angleterre étaient si grêles qu'une grande partie a péri. On en attend d'autres; mais il faut avouer que la plante ne sera d'une conservation facile et certaine que quand on aura des tubercules.

Sur la racine du Thapsia garganica.

M. Guyon a rapporté de la colonie d'Alger, au printemps de cette année, des racines du *Thapsia garganica*, Linn., qu'il a adressées au Muséum d'histoire naturelle. Il donne les propriétés de la racine de cette ombellifère comme un puissant purgatif; on en fait un grand usage dans les tribus arabes, et dans l'intérieur du pays des Mazabites, au sud-est de l'Algérie.

Le Muséum d'histoire naturelle possède depuis longtemps cette plante dans ses collections, c'est une très-belle ombellifère; ses racines sont blanchâtres, grosses et pivotantes, elles s'enfoncent souvent à plus d'un mètre en terre meuble. Ses feuilles sont découpées, luisantes et dressées, mais elle est susceptible de geler pendant les hivers rigoureux; il faut la couvrir pendant l'hiver et rentrer les jeunes pieds en orangerie ou sous châssis pendant les premières années. Pépin.

Sur l'Hydrangea japonica.

On avait annoncé un *Hydrangea japonica*, donnant des graines, avantage que n'offre pas l'*Hydrangea hortensia*, mais on espérait que ce nouvel arbuste le surpasserait en beauté. Cet espoir a été déçu. On en a vu des individus en pleine floraison rester très-inférieurs à celui qui embellit nos jardins depuis 40 ans. Ses graines donneront-elles des fleurs plus belles? c'est ce que l'avenir nous apprendra. Du reste, il paraît devoir former un buisson considérable et élevé.

De la culture en larges pots, et sous l'influence des rayons solaires, à propos de celle des Bignonia, Tecoma et autres arbrisseaux grimpants. (Article extrait et traduit de M. Paxton.)

Ces deux genres sous les rapports généraux et pratiques peuvent être rangés dans la même classe, de sorte que dans les remarques suivantes, ce que nous dirons sur la manière de traiter l'un pourra s'appliquer également à tous les deux. Ils comprennent plusieurs espèces, que, malgré leur grande beauté, on rencontre trop rarement dans les collections, ce qui s'explique par la difficulté que l'on croit attachée aux soins nécessaires à leur floraison.

A la vérité si un Bignonia est traité comme une autre plante grimpante, qu'on le taille, qu'on le palisse et qu'on l'attache étroitement au treillage qui le soutient, il est probable qu'il ne fleurira jamais; ou tout au moins que ses rares fleurs ne dédommageront pas de la peine qu'on aura prise pour les faire venir.

La santé et la beauté de ces espèces, *comme de toutes les plantes grimpantes*, dépend en grande partie de la position du sol ou des pots où elles sont placées. On croit généralement qu'il ne faut pas donner aux racines des plantes qui fleurissent tard, beaucoup de place, pour que ces racines puissent s'étendre, et en conséquence on les renferme dans des pots étroits qu'on regarde comme un moyen de les porter à fleurir; quoique cette méthode ait presque toujours mal réussi, beaucoup d'horticulteurs mettent encore une grande ténacité à la suivre.

De petits pots ne peuvent jamais aider à la production, parce qu'ils gênent les racines et les empêchent de prendre la nourriture nécessaire au développement de la plante.

Quant à la question de savoir comment la floraison peut être obtenue, c'est là un sujet qui mérite un sérieux examen.

Une plante peut avoir d'innombrables racines fibreuses qui sont des ressources presque infinies d'alimentation; or si ces racines sont placées sous l'influence de l'air et de la lumière, et si cette alimentation n'ex-

cède pas les moyens d'élaboration de la plante, cette plante demeurera en état de floraison. Plus ses racines se développeront avec facilité, *pourvu que ce soit à une petite distance de la surface*, plus la plante fleurira abondamment.

C'est pourquoi l'on peut poser comme principe incontestable pour la culture des plantes, dont on veut obtenir beaucoup de fleurs, que ce n'est pas en restreignant et réduisant les racines des plantes, qu'on accroît leur fécondité, *mais en tenant les racines près de la surface du sol*, de manière que le soleil et l'air puissent agir sur ces racines et les fluides qu'elles absorbent, ainsi que sur le terrain où ces fluides sont contenus.

On se convaincra sans peine que les pots dont le diamètre est étroit, ne font qu'arrêter le développement des plantes, sans avoir sur leur produit d'autre action que de leur nuire. Pour quelques espèces, il est vrai, une réduction de leur vigueur naturelle est nécessaire, soit à cause du grand espace qu'elles occuperaient, soit parce qu'elles ont une tendance à pousser des branches superflues. Mais il ne faut en user ainsi qu'avec les arbrisseaux de grande croissance qui ornent nos serres, ou avec ceux qu'on désire touffus et qui ont une disposition manifeste à s'étendre, de même qu'avec les plantes annuelles et les espèces que l'on veut conserver pour leur faire porter de la graine.

Un sol modérément riche et un large espace pour les racines, sont à mon avis les plus puissants aides de toute culture.

Nous croyons donc avoir démontré que les petits pots étroits ne procurent par eux-mêmes aucun des avantages qu'on leur suppose; partout où l'on en fait usage, ils forcent les meilleures racines à descendre au fond, et là, au-dessous du sol et au delà de l'atteinte de l'air, ou elles languissent sans produire de fibres, ou elles passent à l'état de dépérissement.

C'est surtout aux plantes grimpantes que ces observations sont applicables; il y a plusieurs de ces espèces, particulièrement les *Bignonia* et les *Tecoma*, qui ne fleurissent pas tant que leur tige et leurs branches ne sont pas parvenues à un certain degré de hauteur et de maturité.

Cette observation se rattache à un système rationnel et d'application générale : Chaque sujet qui fleurit a des dimensions particulières au delà desquelles ce sujet ne pourra se développer matériellement par lui-même. Cette condition peut être généralement obtenue en 2 ou 3 ans, plus ou moins, et nous soutenons que jusqu'à ce moment-là il est peu sensé de désirer ou de permettre qu'une plante fleurisse en toute liberté, parce qu'il n'est pas en son pouvoir de faire ainsi sans affaiblir ses moyens de développement.

Il est donc essentiel pour les plantes grimpantes qu'on leur laisse atteindre la grandeur qui leur convient avant de leur permettre de porter des fleurs abondamment, et nous dirons qu'un bignonia très-jeune, imparfaitement développé ou rabougri, ne peut produire latéralement des bourgeons secondaires qui seuls peuvent donner des fleurs.

Après avoir dit que l'usage des petits pots ne saurait être en aucune manière avantageux à ces espèces, et qu'il y faudrait renoncer pour tous les autres genres de plantes, nous devons expliquer que nous n'entendons parler de la petitesse des pots que par rapport à leur diamètre, car nous proposons, pour les remplacer dans la culture des plantes de serres, des pots peu profonds, mais dont la largeur peut varier selon la grandeur ou la nature des plantes. *En général, ils ne doivent guère avoir en profondeur que la moitié de leur diamètre.* Nous en avons vu employer de semblables pour des arbrisseaux de petite taille dans les serres des jardins botaniques de Kew, et pour les *Cactus*, dans la superbe collection du révérend T. W. Hendon.

Quand ces pots de forme basse seront en usage, nous verrons un brillant changement dans l'aspect des plantes de nos serres. Les fleurs seront alors beaucoup plus abondantes, et les difficultés regardées jusqu'ici comme insurmontables pour la manière de faire fleurir les espèces qui résistent à tous les autres efforts, tomberont dans l'oubli.

Ce que nous osons attendre d'un changement si simple peut faire naître contre nous quelques critiques; mais nous ne les craignons pas, et nous aurions grand

regret que cette crainte pût détourner certaines personnes de faire l'épreuve de la vérité de nos observations. L'usage des pots peu profonds et les avantages qu'on retire de leur emploi reposent sur un principe fondamental de la culture : nous voulons parler du principe de tenir les racines des plantes aussi près que possible de la surface de la terre. Depuis longtemps les cultivateurs d'arbres fruitiers ont apprécié cette remarque et ont agi en conséquence, et quoique les cultivateurs des végétaux d'agrément aient été trop lents à suivre un pareil exemple, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, nous espérons qu'ils reconnaîtront la *rationalité* et l'utilité de ce principe.

Quand on a exposé à la lumière, près du vitrage, une plante grimpante, on croit avoir tout fait pour sa santé. Cependant, si le pied est placé dans quelque coin obscur où le soleil ne projette pas ses rayons, les racines pourriront ou manqueront de nourriture, quand même elles seraient dans un grand pot ou en pleine terre. On n'a pas assez réfléchi qu'une nourriture crue, non homogène, superflue ou impropre, ne peut jamais être bien assimilée. L'efficacité des pots larges et peu profonds, qui aident à la floraison, ne provient pas seulement de ce qu'ils reçoivent l'action de l'air, mais aussi de ce qu'ils facilitent l'évaporation et l'écoulement de l'eau, et empêchent ainsi l'accumulation des fluides devenus délétères, par cela seul qu'ils sont stagnants.

Mais comme nous l'avons déjà fait entendre, les pots de la meilleure dimension perdent de leur utilité s'ils ne sont placés de façon à ce que l'air et la lumière puissent librement se jouer sur les plantes qu'ils contiennent. De là, l'urgente nécessité de ne point les tenir dans l'obscurité ou en dehors de l'influence de l'air et du soleil.

Par une étrange bizarrerie, tandis que des arbrisseaux communs sont toujours mis dans des situations convenables, c'est-à-dire assez près des vitres, les plantes grimpantes sont placées à un étage au-dessous ou entourées de plantes élevées qui portent ombre à leurs racines et à la partie inférieure de leur tige. On ne peut trop répéter qu'il n'est pas de soins accordés à leurs branches supérieures qui puissent compenser l'ab-

sence de ce qui est indispensablement nécessaire à leurs racines.

Il ne faut pas croire que dans les endroits où l'on met ces espèces en pleine terre au lieu de les placer dans des pots, on puisse se dispenser de suivre les principes que nous venons de poser.

Quand les sujets sont destinés à être plantés en pleine terre au milieu de la serre, les mêmes précautions doivent être prises, ou s'il existe un encaissement ou bâche au centre, chaque plante doit y avoir son compartiment séparé. Dans les lieux où la bâche est entièrement remplie de plantes, il sera convenable de séparer par des ardoises, des pierres plates ou des tuiles, la portion de terre que chacune occupe, de manière que les espèces plus fortes ne puissent empiéter sur leurs voisines, qui sont plus délicates. Le fond de la bâche doit être aussi peu profond, et on doit ménager des ouvertures dans les murs d'encaissement, de manière à permettre à l'air d'y pénétrer.

Pour reporter notre attention sur la nécessité de laisser les Bignonia arriver à leur maturité, avant qu'ils fleurissent avec leur prodigalité naturelle, nous devons faire connaître les moyens que nous employons pour que leurs tiges puissent croître de 15 à 20, et jusqu'à 30 pieds, selon les espèces, et en proportion de leur force, avant qu'on ait recours aux autres moyens de leur faire porter des fleurs. Quels sont ces moyens? C'est ce que nous dirons tout à l'heure; en ce moment nous voulons seulement appuyer cette doctrine, que la force et la maturité doivent précéder la floraison, et que la précocité des fleurs se termine toujours pour les plantes comme pour l'esprit humain par une débile médiocrité. Ce n'est pas que nous voulions exclure toute floraison précoce, car outre que la floraison est agréable à l'œil, elle peut améliorer la plante en diminuant l'exubérance de son feuillage; mais nous nous garderons d'encourager ce procéde. D'ailleurs, si les racines sont exposées comme nous l'avons indiqué, on n'a rien à redouter de cette exubérance.

Personne assurément ne contestera que le parfait développement de la croissance ne soit arrêté par la profusion des fleurs. D'où il suit que ce développement

sera obtenu quand on ne recherchera point à faire produire trop tôt une grande quantité de fleurs. On peut également affirmer que les bourgeons des plus jeunes plantes peuvent et doivent mûrir chaque année. Or, ce degré de maturité n'est pas moins nécessaire à la totalité de la plante, qu'à l'une de ses parties, et cet état est indiqué par l'arrivée de la plante à la dimension au delà de laquelle l'espèce croît ordinairement de peu de chose. C'est ce degré de maturité que nous regardons comme essentiel aux Bignonia et à beaucoup d'autres plantes. La beauté et l'abondance des fleurs compenseront des 2 ou 3 années que l'on aura passées à les attendre.

Pour amener un Bignonia à l'état que nous avons indiqué, nous croyons qu'il faut pourvoir à sa nourriture par un sol bien préparé. On atteint ce but en employant une riche terre franche mêlée d'un peu de terreau nouveau et de très-peu de sable.

Pendant la première partie de la croissance d'un bignonia, on lui rend service en le taillant, aussi bien pour lui faire pousser des bourgeons de côté que pour donner plus de force aux extrémités trop faibles de ses tiges. Aux espèces qui poussent de très-longs rameaux dans une saison, la taille est surtout favorable. Les branches latérales qui sont formées antérieurement à la maturité doivent être raccourcies ou pincées pour qu'elles ne puissent pas fleurir trop tôt. La taille peut avoir lieu dans l'hiver ou pendant les derniers mois de l'automne ; et ces plantes n'exigeront guère d'autre soin que celui d'attacher de temps en temps leurs principaux rameaux aux tuteurs et aux treillages qui les supportent.

Nous avons fait allusion aux moyens par lesquels on peut procurer la multiplicité des fleurs.

Ces moyens sont simples : ils consistent à laisser les branches latérales sans y toucher. La principale erreur dans le traitement des Bignonia qui ont atteint l'état où ils doivent fleurir, est de tailler et de raccourcir leurs bourgeons secondaires, ou bourgeons de côté. Il faut au contraire les laisser intacts, et ils fleuriront l'année suivante.

Si l'on veut obtenir une floraison certaine chaque

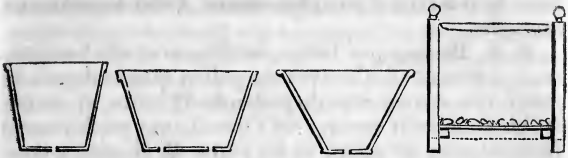
année, au lieu de laisser intacte la totalité des bourgeons secondaires, la moitié ou le tiers peut être retranché, afin que la plante produise de nouveaux bourgeons pour l'année suivante. Dans l'hiver on peut couper les vieux bourgeons qui ont bien fleuri et l'on aura par ce moyen une série de rameaux qui fleuriront magnifiquement chaque année.

Note de M. Neumann. — Ce que dit M. Paxton est vrai, en principe. La principale objection que l'on pourrait faire est la place nécessaire pour loger dans les serres des pots larges. Les pots ordinaires, de la forme adoptée à Paris, sont dans la proportion de 9 en diamètre sur 8 en hauteur; or, si on veut leur donner un diamètre double de leur profondeur, ce qui était 9 sera porté à 18, et exigera le double de place. A la vérité, si on réduit de 2 sur la hauteur, restera 6, qui, portant à 12 le diamètre, la largeur ne se trouvera augmentée que d'un tiers; et il faut noter que toutes les fois que le diamètre de la plante excédera celui du pot, il n'y aura pas de place perdue.

Il est sans doute bien entendu que tout ce qui a été dit s'applique aux pots comme aux caisses. Cependant les caisses n'étant pas de la même nature, et les racines étant en contact avec le bois, substance qui se rapproche de leur nature, sa propriété de n'être pas conducteur du calorique et de s'emparer de l'humidité surabondante doit permettre de donner aux caisses moins de profondeur relative.

Au surplus, il faudra toujours tenir compte des platras, des tessons, ou autres corps que l'on place, quand cela est nécessaire, au fond des vases, et alors il en résultera que la profondeur pourra être de 7, quand le diamètre sera de 12. On doit penser aussi à la place de l'eau au moment où on arrose, qui nécessite encore 1 ou 2 centimètres de vide. Nous donnons : 1° le trait d'un pot ordinaire de 8 sur 9; 2° celui d'un pot selon le nouveau système de 7 sur 12; 3° la coupe d'un vase fort en usage en Italie, même en grande proportion, tel qu'à Florence et à Rome, où l'on y met des citronniers et toutes sortes d'arbustes très-grands. Les Italiens auraient donc deviné la pensée de M. Paxton. Il est

établi dans la proportion de 10 sur 15, et le fond est très-étroit et au tiers seulement du diamètre. 4° Une caisse établie dans la proportion de 9 sur 12.



Nous devons aussi objecter la difficulté, lors du rempotage, d'extraire une motte large et peu profonde.

Au surplus, tout le monde sait qu'il y a un grand nombre de végétaux qui allongent inférieurement leurs racines et à qui les vases profonds conviennent; on pourrait citer les palmiers et les arbres pivotants que les pépiniéristes sont obligés de garder en pots pour servir en toutes saisons. Les pots profonds, dits *anglais*, conviennent très-bien aux oignons à fleurs.

Sur la culture des Jacinthes.

M. Becquerel, à Châtillon (Loiret), obtient des succès dans la culture des jacinthes. Son jardin est entouré de murs très-élevés (15 mètres), la terre substantielle et légère renferme beaucoup de détritus végétaux. Cette terre est très-sèche dans l'été à cause de l'élévation, ce qui nécessite des arrosements. Les oignons sont plantés à 6 pouces de profondeur, sur un lit de terreau bien consommé de 3 cent., et on recouvre d'une pareille épaisseur du même terreau et de la terre. Les oignons de 3 ans donnent des fleurs de la plus grande beauté, et fournissent beaucoup de caïeux qui, cultivés sur des terrains bas dans les environs, ne réussissent pas aussi bien, peut-être parce que l'eau se trouve à 1 mètre et demi. Les jacinthes qu'il cultive proviennent d'oignons qu'il a trouvés il y a 12 ans dans le pays. Cet amateur suppose que la sécheresse de son jardin et la profondeur à laquelle il place ses oignons sont les causes du succès qu'il obtient dans la culture des jacinthes.

Sur la fécondation avec du pollen conservé.

Nous avons omis de dire que le fait que nous avons rapporté dans notre numéro de mars n'est pas nouveau, mais qu'il mérite d'être plus connu. Voici de nouveaux exemples.

M. H Haquin, de Liége, intelligent et zélé horticulteur, a fécondé des lis avec du pollen extrait depuis 48 jours, des *Azalea* avec du pollen de 42 jours, et, ce qui est plus étonnant encore, des *Camelia* ont parfaitement fructifié avec du pollen de 65 jours. M. Haquin a semé les graines des lis et azalea : elles ont très-bien levé, et il nous mande qu'il en a obtenu des hybrides d'une belle santé, et dont il attend la floraison. Les fruits du *Camelia* annoncent de belles graines. Aussitôt qu'une fleur s'épanouit, M. Haquin lui retranche son pollen, après avoir eu soin d'éloigner cette plante de toute autre qui pourrait agir sur elle. Voici la manière dont il conserve le pollen : « Je coupe les étamines aussitôt que je puis les apercevoir, je les place dans du papier bien collé, et je dépose le paquet, pendant 24 heures, dans un endroit sec et chaud. Au bout de ce temps la poussière fécondante est tout à fait développée ; alors j'ôte le pollen du papier pour le placer dans une feuille de plomb laminé mince comme du papier, et je renferme le tout dans un papier étiqueté, et dans un endroit froid sans être humide.

» J'ai du pollen d'azalea et de camelia ainsi conservé, que je viens de recueillir et dont je me propose de faire essai à la floraison prochaine. Je vous ferai part du résultat s'il est heureux. »

Effet sur les plantes des rayons solaires isolés par des verres de couleur.

M. Zantedeschi, professeur de physique au Lycée royal à Venise, a publié un mémoire sur ce sujet. Voici le résultat de ses observations :

« La végétation sous l'influence de la lumière colorée devient languissante, ainsi que l'avaient déjà reconnu Senebier et Carradori.

» L'ordre observé dans la germination des graines par Senebier ne s'est pas trouvé confirmé par les miennes.

Dans les expériences de Senebier, cet ordre était du violet au rouge; dans mes observations, il a été, pour les graines de l'*Iberis amara*, du rouge au jaune et au violet; pour celles de l'*Echinocactus ottones* du violet au rouge et au jaune. De même pour la pousse des bulbes d'*oxalis multiflora*, je l'ai trouvé allant du rouge au jaune et au violet, pendant que, d'après Haut, les oignons de tulipe poussent plus promptement sous le verre orangé, puis sous les verres bleu et vert.

» Relativement à l'accroissement en longueur, établi par Senebier, il n'a pas non plus été pleinement confirmé, ses expériences et les miennes concordant bien pour les extrêmes (c'est-à-dire donnant l'un et l'autre le maximum dans le cas de l'obscurité, et le minimum dans le cas de la suppression de tout écran coloré), mais différant d'ailleurs dans les termes moyens : selon les expériences de Senebier, il y a décroissance du jaune au violet et au rouge; et selon les miennes, il y a, dans le cas de l'*Oxalis multiflora*, décroissance du rouge au violet et au jaune, et dans l'*Echinocactus*, du violet au jaune et au rouge. De plus, suivant Senebier, la transparence et la faiblesse des tiges sont en raison directe de leur accroissement en longueur, tandis que j'ai observé ce qui suit : la tige d'un individu de l'*Oxalis multiflora*, sous le verre bleu ciel (*turchino*), avait atteint une longueur de 42 centimètres ; une autre tige, sous le verre jaune, avait atteint celle de 35 cent., et une troisième enfin celle de 34 sous le verre orangé; et cependant la seconde ne donna aucun indice de floraison ; la troisième, la plus courte, celle qui avait été soumise à l'influence du verre orangé, en donna quelques signes, mais qui ne persistèrent point, pendant que la tige soumise à l'influence du verre bleu développa complétement trois fleurs.

» L'action spéciale pour colorer en vert les feuilles des végétaux, attribuée au rayon violet par Senebier, qui lui accorde à cet égard une influence non-seulement fort supérieure à celle des rayons rouge et jaune, mais encore au moins égale à celle de la lumière blanche, se trouve à la vérité d'accord avec les résultats de mes expériences sur l'*Impatiens balsamina*, mais

non avec les conséquencee qui se déduisent d'autres observations que j'ai faites sur l'*Oxalis multiflora.*

» Quant à la faculté corroborative, la faculté de donner de la force aux végétaux, l'infériorité attribuée par Senebier au rayon violet, comparativement aux rouge et jaune, n'est confirmée, ni par les expériences de Poggioli, ni par celles que j'ai faites sur l'*Impatiens balsamina.*

» Pour ce qui est du pouvoir d'activer la végétation, l'infériorité attribuée par Poggioli au rayon vert, comparativement au rayon rouge, est d'accord avec les résultats que j'ai obtenus dans des expériences sur l'*Impatiens balsamina*, l'*Ocymum viride* et le *Myrtus moschata.*

» Le cas dans lequel j'ai vu l'action fortifiante se montrer de la manière la plus prononcée est celui d'un individu de l'*Oxalis multiflora* soumis à l'action du verre bleu ciel.

» Dans mes expériences, les tiges de l'*Oxalis multiflora*, quand elles recevaient la lumière solaire à travers des verres rouge orangé et jaune, et les tiges de l'*Impatiens balsamina*, quand elles la recevaient à travers les verres orangés et jaunes, se maintenaient dans une direction verticale, tandis qu'au contraire elles s'inclinaient du côté d'où venait la lumière, quand celle-ci leur était transmise par des verres différemment colorés.

Sur les Hortensia bleus.

Des notes assez longues ont été lues à la Société royale d'horticulture sur la coloration de l'hortensia en bleu, mais en dernier résultat on n'y indique aucun moyen positif de réussite pour se rendre maître de cette coloration. Dans certains pays on ne peut en obtenir de roses et dans d'autres on essaie en vain de les rendre bleus. Dans ces notes, on cite les faits, ou on indique les essais que nous allons mentionner. A Lambezellec (Finistère), des *Hortensia* roses ont été plantés dans de la terre argilo siliceuse, ils sont devenus d'un bleu violâtre foncé et ont végété médiocrement. Des touffes semblables plantées dans une terre noire demi-tourbeuse, très-légère, provenant d'une prairie marécageuse,

ont donné de superbes boules de fleurs d'un bleu clair. —L'analyse de cette terre de marais a donné de l'acide ulmique (qui se trouve dans le terreau végétal) ou une matière analogue. Elle ne renfermait pas d'oxyde de fer.

Un ouvrier de M. Leroy, pépiniériste à Angers, chargé d'empoter les jeunes boutures d'hortensia, plante introduite alors en Anjou depuis peu d'années, manquant de terre de bruyère, continua son empotage avec une terre brune, ressemblant à de la terre de bruyère, mais d'une nature bien différente. Elle avait été prise sur des rochers de schiste ardoisé, et n'était composée que de mousse, parmi laquelle se trouvaient peu d'autres végétaux, tandis que la terre de bruyère n'est composée en grande partie que de végétaux ligneux. Les *Hortensia* fleurirent dans cette terre, tout l'été suivant, d'un bleu magnifique. En l'analysant, on y a trouvé une forte partie d'oxyde de fer et nne faible partie de soufre.

Des amateurs, dans le pays, ont mis un peu d'oxyde de fer au fond des pots et ont obtenu des fleurs bleues, mais l'emploi du soufre n'a donné aucun résultat. Dans d'autres pays, et dans toutes sortes de terres on a essayé de l'oxyde de fer sans obtenir autre chose que la fatigue des plantes. Au surplus trouvera-t-on le principe de la coloration de l'hortensia dans la terre, quand on en a vu des pieds donner à la fois des fleurs roses et des fleurs bleues?

Un chimiste, M. Jules Rossignon, a donné les conseils suivants pour faire des essais sur la coloration artificielle des fleurs.

L'analyse chimique du sol doit être faite par l'expérimentateur. Je suis persuadé que, à l'aide de l'analyse, les horticulteurs sauront multiplier à l'infini les variétés des fleurs, parce qu'il leur sera facile de modifier le sol de mille manières, d'introduire dans l'un un sel légèrement acide, dans l'autre un sel alcalin, dans celui-ci un sel ferrugineux, dans celui-là un sel de cuivre, etc., à l'aide de sols artificiels, ils reconstituent les sols naturels de quelques variétés exotiques.

» Il faudra faire de nombreux essais; on devra prendre des espèces à couleurs stables, comme les crucifères, un

grand nombre de synanthérées à fleurs jaunes, etc. Il n'est pas douteux que l'on parviendra à obtenir des résultats fort curieux; mais il faut s'assurer de la composition de la matière colorante des fleurs à l'état normal, afin d'employer pour réactif une substance susceptible de faire subir à la matière colorante de la fleur, non encore développée, les modifications que l'on cherche. C'est là le sujet d'une étude agréable, et il serait d'un haut intérêt qu'on obtînt ainsi des variétés que l'on n'a pas encore pu se procurer par le semis. »

Méthode de forcer les oignons à fleurs, indiquée à la Société royale d'horticulture par M. Pelé, rue de Lourcine, 71, à Paris.

On empote au mois d'octobre un oignon dans chaque pot qui doit être proportionné à sa grosseur. A un oignon de 5 à 6 centimètres de diamètre suffit un pot de 8 à 9 cent., de telle sorte que 15 millim. sont assez entre l'oignon et le pot. On peut faire une potée de plusieurs oignons, en ayant soin de n'employer que la même variété, afin que tout fleurisse à la fois. Moitié de terre franche et de terre légère est un mélange convenable. On place les pots en terre sur la couche, on les recouvre de 6 cent. de terreau; on les couvre aux premiers froids de paille ou de feuilles et point de fumier neuf. On évite ainsi que les pots gèlent, ce qui empêcherait de les retirer pour les chauffer au moment où on veut les faire fleurir. Ces oignons ne sont que 10 à 15 jours à fleurir; on prépare 3 semaines d'avance une couche d'un mètre de haut en bon fumier chaud, dont le coffre soit entouré de fumier pour conserver la chaleur; on couvre de châssis. Au bout de 8 jours, si la chaleur est à son point, on y enterre les pots, sinon on les laisse sur la terre et on donne un peu d'air pendant un ou deux jours. On ferme soigneusement, on couvre d'un paillasson que l'on n'ôte que quand la plante est à la hauteur convenable, alors on leur donne de la lumière et ils fleurissent sans monter davantage. Cependant s'ils allongeaient, ce qui proviendrait de la douceur du temps, on donnerait de l'air. Si l'on veut que tout marche bien ensemble, il ne faut qu'une seule variété sous chaque châssis. Voici la

liste des variétés les moins chères que l'on peut forcer et les époques où l'on peut commencer à chauffer.

Jacinthes doubles.

Bouquet tendre, rouge, 1er janvier.
Sophie, blanc rosé, 1er janv.
Grand Vedet, bleu, 1er janv.
Anna Maria, blanche, 15 janv.
Parisienne, rose, 15 janvier.
Ophir, jaune, 1er février.

Jacinthes simples.

Romaine, blanche, 15 nov.
Grand vainqueur, blanc, 1er janvier.
Passe-tout, blanc, 15 janv.
Ami du cœur, bleu, 1er févr.
——————— rose, 15 févr.
Émilius, bleu, 15 décembre.

Tulipes.

Duc de Thol, simple, 15 déc.
——————— double, 15 janv.
Tournesol, double, 15 janvier.

Narcisses.

A bouquets doubles, 15 déc.

Crocus.

Variété jaune, 15 janvier.
Autres, 1er février.

Fritillaire.

Damier, 15 janvier.

On pourrait réussir en avançant davantage, mais on risquerait ses oignons.

Sociétés d'horticulture.

La Société royale d'horticulture de Paris avait indiqué une exposition publique pour le mois de mai. Elle a eu lieu les 10, 11, 12 et 13, et une distribution solennelle des prix a été faite le dimanche 14 dans l'orangerie du Luxembourg, dont le local avait été mis à la disposition de la société, grâce à la protection de son président d'honneur, M. le duc Decazes, dont le goût éclairé pour l'horticulture se manifeste dans toutes les occasions.

Le premier objet qui s'offrait aux regards, était un immense parc de près de 800 tulipes en fleurs, extraites de la collection du jardin Tripet-Leblanc, dont la magnificence se trouvait ainsi transportée au milieu de l'exposition comme par la baguette d'une fée; le parc, son terreau, sa bordure, tout était là.

Pour la richesse de la floraison, les yeux étaient encore attirés, d'un côté par les *Pelargonium*, les cinéraires, et les calcéolaires de M. Chauvière, puis de l'autre côté par l'admirable collection de *Rhododendron* en arbre, couronnés de fleurs, de M. Paillet.

Au-dessus de tout était distinguée par les botanistes comme par les amateurs l'exposition de MM. Cels ; jamais ils n'en avaient présenté une aussi riche en plantes rares et précieuses. Cinq cents plantes la composaient, et sa valeur numérique ne s'élevait pas à moins de 30 mille francs. Là se voyaient les plus beaux échinocactus, des mamillaires et autres plantes de la singulière famille des cactées; plusieurs représentants de la famille des palmiers; un bel *Araucaria excelsa* et plusieurs autres, de précieuses orchidées, parmi lesquelles on pouvait remarquer un *Anœtochilus setaceus*. Cette plante n'a encore qu'une feuille, mais elle est de velours vert, délicatement et gracieusement brodée en or. C'est une des choses les plus curieuses du règne végétal; on dit cette plante de serre froide. L'espace ne nous permet pas de donner la liste des 500 individus de la collection : on la trouvera dans le catalogue de l'exposition qui se vend 50 cent., maison Bouchard-Huzard.

Les roses étaient représentées par les jolies collections de MM. Margottin, Lévêque-René, Roblin, Gauthier et Ferrand.

M. Uterhart avait apporté des plantes nouvellement introduites, et de jolis *Erica* de sa collection.

Nous avons remarqué les collections de plantes diverses de MM. Jacquin, Jacques, Martine, Souchet; celles très-variées de pleine terre et châssis, de M. Pelé; les nouveautés de MM. Rifkogel, Chauvière, Thibault; les azalea de M. Keteleer (jardin Fromont).

Un très-habile jardinier, M. Lhomme, qui cultive avec succès les orchidées, en avait présenté plusieurs espèces parmi lesquelles un *Oncidium papilio* était remarqué de tout le monde.

M. Modeste-Guérin avait offert une partie de ses collections intéressantes de *Rhododendron arboreum* et pivoines.

L'attention des connaisseurs se portait sur les pensées de M. Ragonot Godefroy, les plus belles de l'exposition, ainsi que sur ses auricules.

M. Lemon avait forcé les charmantes iris de sa collection, ce qui est une difficulté vaincue, pour les faire paraître à l'exposition.

Les nombreux visiteurs s'arrêtaient aussi devant les

fruits et plantes potagères, conservés ou de primeurs. Les raisins de M. Félix Malot étaient, surtout le premier jour, d'une conservation parfaite. M. Hallignon en avait aussi présenté, ainsi que M. Golzard. M. Gontier avait des chasselas de primeurs, ainsi que des tomates, melons, haricots, etc.

Nous citerons, parmi les objets d'industrie :

Le thermosiphon dont M. Grison jeune fait usage dans les serres à primeurs du potager du roi à Versailles. Depuis que cet appareil de chauffage existe, M. Grison l'a perfectionné avec cette intelligence qu'on lui connaît ; il a profité des nombreux essais que lui ont permis les expériences journalières qu'il est possible de faire dans le premier établissement du monde en ce genre, et le modèle présenté à l'exposition par le fabricant, M. Fontaine, rue St-Pierre à Versailles, est celui qui présente la perfection où la science de l'emploi de la chaleur a pu jusqu'à présent porter ce moyen de chauffer.

Les outils et instruments de M. Arneihter, ceux de MM. Bernard et Guyard.

Les fils de plomb de M. Poulet, pour attacher les plantes et arbrisseaux.

Les jardinières de M. Agard.

Les cloches et verrines à boutures de M. Leune.

La pompe de jardin, à jet continu, de M. Petit.

Les poteries élégantes, comme celles de la forme la plus simple, de M. Follet.

Les grillages à la mécanique et en fil de fer galvanisé de M. Tronchon, dont la diversité des usages et le bas prix assurent le succès.

Nous terminerons cet exposé par la liste des récompenses où l'on trouvera encore des noms cités.

Prix à M. *Tamponnet*, pour ses nouvelles variétés de *Camellia* de semis ;

Prix donné à M. *Malot*, pour sa méthode de conduire la vigne ;

Prix à M. *Fossiez*, à Saint-Gratien, pour ses Cressonnières artificielles ;

Prix à M. *Chantin*, chez MM. *Cels*, pour la multiplication des Plantes rares ;

Prix à M. *Antoine Jacquin*, pour l'amélioration de la Chicorée sauvage ;

Prix à M. *Daverne*, pour ses cultures de Choux-fleurs et de Melons forcés ;

Prix à M. *Josseaume*, pour les améliorations apportées dans la culture des Asperges ;

Prix à M. *Lecoq*, pour son Appareil portatif à faire les boutures ;

Prix à M. *Bernard*, pour le perfectionnement apporté au Sécateur ;

Concours pour la plus belle plante en fleur la mieux cultivée : prix à M. *Cochet*, pour l'Azalée carnée.

Concours pour la plus belle plante dont la fleuraison est la plus éloignée de son époque naturelle : prix à M. *Hugé*, pour 7 Chrysanthèmes de l'Inde très-bien fleuris.

Concours pour la plus riche collection de plantes fleuries et les mieux cultivées, dont le nombre ne pourra être moindre de 60 : 1er prix à MM. *Cels ;* — 2e prix à MM. *Jacquin* frères.

Concours pour la plus riche collection de beaux rosiers en fleur, dont le nombre ne pourra être au-dessous de 50 variétés en pots : 1er prix à M. *Margottin ;* — 2e prix à M. *Lévêque.*—Mention honorable à M. *Gauthier ;* — *id.* à M. *Roblin.*

Concours pour une ou plusieurs plantes bien cultivées, en fleurs, les plus nouvellement introduites dans le royaume : prix à M. *Rattier*, pour Rhododendron jaune, Azalée, etc.

Concours pour une ou plusieurs plantes fleuries les plus nouvelles, obtenues de semis faits et suffisamment justifiés par l'exposant : 1er prix à M. *Chauvière ;* — 2e à M. *Jacques.*

Concours pour la plus belle collection de Pivoines en arbre ou herbacées : prix à M. *Guérin* (Modeste).

Concours pour la plus belle collection de *Rhododendron arboreum* et ses variétes : 1er prix à M. *Paillet ;* — 2e prix à M. *Guérin* (Modeste).

Concours pour la plus belle collection de plantes de terre de bruyère : prix à M. *Keteleer*, directeur des jardins de Fromont.

Concours pour la plus belle collection de Pélargonium : 2 prix égaux à M. *Chauvière* et à M. *Dufoy*.

Concours pour la plus belle collection de plantes de serre chaude : à MM. *Cels* frères.

Concours pour les plus beaux légumes nouveaux ou perfectionnés : prix à M. *Daverne*. — Mention honorable à M. *Moreau*.

Concours pour les plus beaux légumes forcés : prix à M. *Gontier*.—Mention honorable à M. *Noblet* père.

Concours pour la plus riche et la plus belle collection de fruits de table conservés : prix à M. *Souchet* père.— Mention honorable à M. *Malot*.

Concours d'amateurs entre eux : prix à M. *Souchet* fils pour ses belles plantes fleuries ; — prix à M. *de Villeneuve* pour sa collection de 41 fruits variés du genre *Citrus*.

Concours pour les objets d'art et d'industrie : prix à M. *Follet*, pour ses belles poteries ; —prix à M. *Mayer*, pour ses fleurs artificielles ; — *id.* à Mme *Delaère*, née *Bouilly*, pour ses fleurs artificielles. — Mention honorable à M. *Agard*, pour une Jardinière en fonte.

Médaille d'or de S. A. R. Madame la duchesse d'Orléans, à M. *Tripet-Leblanc*, pour sa belle collection de Tulipes.

Adresses de MM. les horticulteurs, marchands dont les noms ont été cités ci-dessus, ainsi que des fabricants.

Agard, rue de l'Arcade, 26.
Arneihter, rue Childebert, 13.
Bernard, rue Saint-Jacques, 218.
Cels, Chaussée du Maine, 77.
Chauvière, rue de la Roquette, 104.
Daverne, rue de la Chapelle, à la Villette.
Dufoy, rue des Amandiers-Popincourt, 40.
Ferrand, rue de la Glacière, 7.
Follet, rue des Charbonniers, 16.
Fossiez, à Saint-Gratien.
Gauthier, avenue de Suffren, 6.
Gontier, barrière Saint-Jacques.
Guérin-Modeste, rue des Couronnes, à Ménilmontant.

Guyard, à Noisy-le-Roi.
Hugé, à Hardricourt, près Meulan.
Jacquin frères, quai de la Mégisserie, 14.
Josseaume, rue de Reuilly, 78.
Keteleer, jardin Fromont, à Ris.
Leune, rue des Deux-Ponts, 31, île Saint-Louis.
Lévêque, boulevard de l'Hôpital, 46.
Malot, rue du Milieu, 98, à Montreuil.
Margottin, rue des Trois-Ormes, 3, boulevard de la Gare.
Martine, rue des Bourguignons, 27.
Moreau, rue Charonne, 80.
Noblet, rue Croix-Nivert, 23, à Vaugirard.
Paillet, rue d'Austerlitz, 17.
Pelé, rue de Lourcine, 71.
Petit, rue de la Cité, 19.
Poulet, rue Fontaine-au-Roi, 16.
Ragonot-Godefroy, avenue Marbeuf, 9.
Rifkogel, rue de Vaugirard, 125.
Roblin, rue Marbeuf, 24.
Souchet, à Bagnolet, 77.
Tamponet, rue de la Muette, 16.
Thibaut, rue Saint-Maur, 45, faubourg du Temple.
Tripet-Leblanc, boulevard des Capucines, 19.
Tronchon, rue Montmartre, 142.
Uterhart, à Farcy-les-Lis, près Melun.

La Société d'agriculture et d'horticulture de Bruges donne un bon exemple en annonçant à l'avance ses expositions. Celles déjà fixées auront lieu le 17 juillet prochain, les 26 février et 17 juillet 1844. De nombreuses récompenses sont promises.

La Société de Saint-Omer annonce une exposition pour le 18 juin prochain.

Celle de Bordeaux, pour le 14 juin.

La Société royale et centrale d'agriculture de Paris, avait proposé un prix pour un ouvrage sur la culture maraîchère. Ce prix n'a pas été remporté parce que les ouvrages présentés (en novembre) ont paru incomplets. Cependant, la Société, pour récompenser les efforts faits par MM. Daverne, jardinier à la Villette, et Moreau à Paris, et ayant égard à leurs belles cultures

maraîchères, leur a décerné à chacun une médaille d'argent. Le titre de correspondant de la Société a été obtenu par M. Tuaffre, pour son travail sur l'état de la culture maraîchère dans l'arrondissement de Pézénas. Une médaille d'or a été aussi accordée à M. Vallet de Villeneuve, pour les progrès que l'on doit à ses travaux personnels et à ses écrits sur la culture de la patate. Le prix d'une médaille d'or a été remporté par M. Chasseriau, de Rochefort, pour ses recherches sur les moyens de préserver les arbres de l'attaque des insectes.

Établissements d'horticulture et catalogues publiés.

Le goût n'a pas toujours suffi pour que les plantes nouvelles se soient fait connaître et qu'elles aient pu parvenir jusque dans les jardins, il a fallu aussi que dans chaque contrée des cultivateurs commerçants actifs introduisissent la multiplication de ces plantes. Sous ce rapport M. Rantonnet, à Hyères (Var), a rendu service aux amateurs, et la culture des plantes d'agrément s'est beaucoup répandue dans la Provence par ses soins. Des semis multipliés, dans l'excellente terre franche, et sous le beau climat d'Hyères, lui ont procuré beaucoup de nouvelles espèces dont on peut s'approvisionner chez lui tant en plantes qu'en graines. Nous en avons déjà plus d'une fois rendu compte.

Dans ces semis, on peut citer des *Ginkgo biloba* en pots pour planter en toutes saisons. Cet arbre est d'autant plus beau quand il vient de semis. M. Rantonnet a aussi une riche collection de rosiers.

Le nouveau catalogue de M. Modeste-Guérin, rue des Couronnes, 84, près la barrière de Ménilmontant, offre aux amateurs ses belles pivoines en arbre, et les non moins belles pivoines herbacées dont les plus belles sont de ses semis. On connaît son intéressante collection de *Rhododendron arboreum*. Le même catalogue donne une suite nombreuse de variétés de fuchsia, cinéraires, calcéolaires, dahlia, et autres plantes nouvelles.

Mai et Juin 1843. Catalogue des plantes d'ornement en vente chez Oudin aîné, pépiniériste, à Lisieux (Calvados). Dahlia, pelargonium, plantes vivaces, herba-

cées de pleine terre, fuchsia, verveines, cinéraires, chrysanthèmes, et pensées. — *Paulownia imperialis*, une grande quantité de jeunes boutures, élevées en pot, qui pourront atteindre, dans le cours de cette année, une hauteur de 2 à 3 mètres : 3 francs chaque plante ou 200 francs les cent pieds.

Ce catalogue se distribue chez l'éditeur de la *Revue horticole.*

Les *Pelargonium* de M. Chauvière, rue de la Roquette, 104, sont en pleine floraison; ils couvrent un quart d'arpent en serres et pleine terre. C'est le moment de les visiter, et surtout la nouvelle serre où l'on jouira d'un coup d'œil le plus admirable qu'il soit possible d'imaginer. Ses calcéolaires de semis sont nombreux et de la plus grande beauté.

Le moment va arriver aussi de visiter les riches collections d'œillets de M. *Tripet-Leblanc*, avenue de Breteuil, 30, et de M. Ragonot-Godefroy, avenue Marbeuf, 9.

TABLE.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

Æschynanthe ramense. Æschynanthus ramosissimus.

1. Fuchsia Feldiana. 2. Enchantress.

3. Venus victrix.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 28, JUILLET 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

ÆSCHINANTE RAMEUSE. *Æschinanthus ramosissimus.* DON., fam. des Cyrtandraceæ. Du sommet des montagnes du Khoseea, à 1,300 mètres de hauteur. Cette plante ligneuse, rameuse, sarmenteuse, a des feuilles opposées, lancéolées, épaisses, charnues, vert foncé en dessus, pâle et ayant les bords roulés en dessous. En automne et en hiver fleurs extra-axillaires, groupées, sessiles, tubuleuses, courbées, d'un rouge cocciné pourpre. Les divisions du limbe ont une ligne pourpre noire en dehors et une tache en cœur de la même couleur en dedans. La plante est très-curieuse par sa fleur ; elle orne les serres tempérées où on la met en terre légère ; multiplication de marcottes et boutures.

FUCHSIA DE TODD. Hybride du *F. fulgens* et du *globosa.* La grandeur de la fleur et la longueur ainsi que l'écartement de ses pétales, lui donnent plus de grâce qu'aux *F. fulgens* et *F. corymbiflora.* Il n'est pas encore à Paris en ce moment, mais il est annoncé au prix de 13 fr. chez MM. T. Cripps, Tundridge Wells Nursery, à Londres. Nous le donnons d'après un dessin anglais.

Venus victrix et *enchanteresse* sont deux *fuchsia* provenant des nombreuses hybrides anglaises, et que l'on peut voir à Paris, chez M. Thibaut, rue Saint-Maur-du-Temple, 45.

Les *Fuchsia*, tels que *Globosa*, *Fulgens*, *Corymbiflora*, et tous ceux qui sont peu rameux, doivent particulièrement être tenus à tige, afin que l'on puisse mieux jouir de la beauté de leurs fleurs pendantes.

On a cultivé en pleine terre, en Angleterre, les *Fuchsia* en les enveloppant d'une quantité de paille sèche, selon la méthode employée pour les figuiers,

et après avoir couvert leur pied de feuilles sèches. Mais il faut recouvrir le tout d'une caisse conique en bois, afin de rejeter toutes les eaux. Quand les gelées ne sont plus à craindre, on les développe, on les taille et ils fleurissent abondamment. Il est vraisemblable que ce moyen de conservation convient mieux aux espèces les plus ligneuses.

Sur les rayons solaires isolés par des verres de couleur. (Extrait d'une lettre à l'Editeur de la *Revue horticole.*)

Ayant lu dans plusieurs journaux que des expériences avaient été faites pour trouver le degré plus ou moins puissant de l'action des couleurs sur la végétation, et qu'il en résultait que le bleu est la couleur qui active le plus la germination et la végétation, j'ai pensé à vous faire part de mes observations sur ce sujet.

Au commencement de mars dernier, j'ai fait passer une couche légère de peinture bleue sur tous les vitraux de ma serre et de mes bâches.—Voici les résultats que j'ai obtenus jusqu'à ce jour: les *Camellia* ont donné la plus belle végétation; les Pélargonium, les Cactus et les autres plantes grasses, plantes et arbustes qui se trouvent dans ma serre et dans mes bâches, et qui ne reçoivent les rayons du soleil qu'au travers de cette teinte bleue, sont dans un état de prospérité et de floraison qui ne laisse rien à désirer.—Ce mode n'est guère plus coûteux que celui déjà employé par beaucoup d'amateurs, de peindre en blanc, pour atténuer l'effet des rayons solaires; cette teinte se fait en délayant une partie égale de bleu de Prusse et de blanc d'Espagne dans une suffisante quantité d'eau pour en faire une pâte liquide, on y ajoute ensuite une égale quantité de colle de farine; on en étend avec un gros pinceau une légère couche sur tout le vitrage au moment où le soleil donne, ce qui fait sécher dans un instant.

JULES D'AIROLES.

Champforgueil (Saône-et-Loire), le 19 mai 1843.

Sur la culture des asperges en terrain humide. (Extrait d'une lettre au Rédacteur de la *Revue horticole.*)

Voici le moyen que j'ai employé dans plusieurs jardins pour avoir des asperges en terres argileuses ou trop humides. — J'ai ouvert la fosse vers novembre ou décembre à 1 mètre 30 cent. de profondeur. Au printemps, j'ai rempli cette fosse, 1° avec 25 ou 30 cent. de bourrées de menu bois, bien écrasé et tassé; 2° un lit de plâtras, gazon et autres matériaux; 3° un lit de bonne terre mêlée de fumier court et de sable. J'ai planté comme à l'ordinaire et rechargé ensuite tous les ans avec un pareil mélange de bonne terre, fumier court et sable.—J'ai obtenu, ainsi, des asperges d'une beauté remarquable dans des terrains où on n'avait jamais pensé à en planter. GRÉGOIRE,

Jardinier de M. Pinette, à la Boulie, près Versailles.

Culture d'asperges forcées par M. Josseaume, maraîcher à Paris. (Extrait d'un rapport fait à la Société royale d'horticulture.)

Un semis fut fait dans les premiers jours de mars 1837, et replanté à la fin de mars 1838; M. Josseaume choisit dans son jardin, pour le planter, un carré de contenance à y pouvoir placer 200 panneaux de châssis, 18 sur chaque rang, avec un intervalle de 65 cent. entre chaque rang pour servir de sentier. La largeur des planches étant déterminée par la largeur des panneaux qui est de 1 mèt. 30 cent., le carré fut divisé en 11 planches de terre labourée; la première fut creusée à 11 cent., et la terre rejetée sur la planche à côté; ensuite on ameublit et égalisa la terre de la tranchée ou de la planche fouillée. Les griffes d'asperges furent placées à la distance de 33 cent. l'une de l'autre en tous sens, en étalant les racines; après quoi elles ont été recouvertes avec la terre même qui avait été tirée de la planche et déposée provisoirement sur la planche à côté. Les 10 autres planches ont été creusées, plantées et remplies de la même manière en laissant un sentier de 65 cent. de largeur entre chacune d'elles. — La première année, ce carré d'asperge présentait une végé-

tation vigoureuse ; après la seconde, les asperges étaient assez fortes pour être chauffées. En conséquence, à la fin de mars 1840, M. Josseaume fit enlever la terre des sentiers jusqu'à la profondeur de 54 cent., fit déposer et étendre la moitié de cette terre sur les planches d'asperges, afin de leur donner plus de longueur, ce qui fait leur beauté ; ensuite on a rempli les sentiers de fumier neuf bien pressé, on a placé des coffres et leurs châssis sur les planches et on a couvert le tout de paillassons. Dans cet état, bientôt la terre des planches se chauffe : au bout de 18 ou 20 jours les asperges commencent à pousser. Le fumier est remanié et on le mélange avec du neuf aussi souvent qu'il est nécessaire pour entretenir la chaleur, et on peut recueillir des asperges pendant 2 mois d'hiver. — En 1840, M. Josseaume fit un second semis qui, traité et chauffé comme le premier, produisit des asperges d'une grosseur admirable.

Un troisième semis fut fait en mars 1841, et replanté en mars 1842. En même temps, dans le même carré, le même jour, et avec le même soin, M. Josseaume planta du plant semé en 1840. Les asperges semées en 1841, et plantées un an après, étaient vigoureuses, et de plus belle apparence que celles semées en 1840 et plantées en même temps. Il paraîtrait, d'après cette remarque, qu'il est plus avantageux de planter le plant d'asperges à un an de semis que d'attendre qu'il ait deux ans.

Du panais fourrager.

Nous ne cultivons en Bretagne que le panais long, qui est le seul qui convienne bien à nos terres.

Les panais, que quelques cultivateurs ont abandonnés pour les carottes, ne sont pas moins très-cultivés dans quelques-uns de nos cantons, et les précieuses qualités de ces racines les conserveront à notre culture, d'autant plus que les panais ont, à peu de chose près, les mêmes propriétés que les carottes, et sont dans quelques terres d'un produit plus assuré. Si leur extraction est plus coûteuse que celle de la carotte, comme nous le verrons au chapitre de la récolte, leur culture demande moins de labours préparatoires. Quant à moi, je pense qu'il y a compensation.

Le panais, comme la carotte, demande une terre propre et meuble, mais il est plus difficile que la carotte et ne prospère guère que dans des terres franches et profondes, où sa récolte dépasse souvent celle de la carotte.

Lorsque la terre n'est pas trop sale, un seul labour profond après une récolte de céréales suffit pour le panais. Bien que dans certain canton on ne fume pas pour cette racine, je crois qu'il est préférable de réserver sa fumure pour la culture du panais. Quand on le fait, on répand le fumier sur ce sol, peu de jours avant la semence, ensuite on donne un labour très-profond et on *palare* à chaque raie de charrue; cette manière de procéder a l'immense avantage d'enterrer très-profondément et par suite d'empêcher de repousser les mauvaises herbes qui étaient à la surface et d'ameublir la terre à une grande profondeur. Je ne conseillerai jamais de semer le panais autrement.

Le travail de semence que je viens de décrire laisse à la surface un labour un peu grossier; c'est dans ce labour que l'on doit répandre la semence du panais, si l'on sème à la volée, puis on rectifie après, au moyen du rouleau et de la herse.

Je n'ai pas trouvé un grand avantage à semer le panais en rayons; j'ai remarqué que, de cette manière, il vient moins gros et produit moins. Cependant, je suis loin d'indiquer la semaille de panais en rayon, comme une mauvaise méthode. J'observerai toutefois, que la graine de panais demande à être enfouie plus profondément que celle de la carotte.

La graine de panais doit, autant que possible, être de l'année précédente; il vaut mieux la récolter soi-même que de l'acheter, car on est sûr alors qu'elle aura obtenu son entière maturité avant d'être récoltée, et que l'on n'aura que les graines des grosses fleurs du panais, qui sont les seules vraiment bonnes.

A la terre du Cosquerou, près Morlaix, 6 février 1843.

H. Querret, *agriculteur*,

Membre de plusieurs sociétés agricoles de la Bretagne.

Culture du Pétunia.

La plante nommée *Pétunia*, dont on ne connaissait, il y a 5 ans (*voyez* le *Bon Jardinier* de 1837), que deux espèces distinctes : *Nyctaginiflora* et la *Violacea*, compte au moins à présent une dizaine de variétés, dont le coloris diffère essentiellement, et qui méritent de fixer l'attention des horticulteurs désireux de suivre les progrès de la science. Ces variétés, d'une culture extrêmement facile, contribuent, non-seulement à orner une orangerie et des serres tempérées, mais encore, et plus particulièrement, les corbeilles en pleine terre, où elles acquièrent, en peu de temps, une dimension surprenante. La variété *Pétunia superba*, que j'avais confiée, l'année dernière, à la pleine terre, composée d'un terreau de feuilles, acquit, depuis le mois de juin jusqu'à la fin d'août, une hauteur de 2 mètres 50 cent., et forma bientôt un buisson de plus d'un mètre de largeur. Ce buisson présenta, durant l'été, une masse de fleurs dont le nombre peut être évalué, sans exagération, à 5 ou 600 fleurs. Il fallait, pour soutenir les branches de la plante, deux forts tuteurs auxquels elles devaient être successivement attachées. On cultive également le *Pétunia* dans des pots, où il acquiert un développement proportionné à la largeur et à la profondeur des vases dans lesquels on le replante plusieurs fois, depuis le mois de mars jusqu'à la fin de l'été. Lorsqu'au printemps on tient les plantes en serre, on a soin de les placer auprès des vitres, comme toutes celles qui ont une certaine propension à filer ou à s'étioler. On a soin aussi, pendant ce temps, d'étêter les pousses, afin de faire grossir le pied de la plante, et de la forcer en quelque sorte à produire des pousses latérales. Vers la fin du mois d'avril (1), on place les *Pétunia* en plein air et à mi-soleil. Dans cette position, les pousses acquièrent de la force et les plantes commencent à fleurir, nonobstant la pluie, les vents et les effets des rayons

(1) *Note de l'Éditeur.* Dans les pays plus au sud que Bruxelles on sortira les *Pétunia* plus tôt et on n'en conservera pas en serre, où ils s'étioleraient et n'acquerraient pas leur beauté naturelle. — Il faut 5 ou 6 degrés de froid pour tuer le Pétunia. — Il se conserve mieux sous châssis froid qu'en serre.

solaires ; les fleurs sont même d'une dimension plus large que lorsque la plante fleurit dans une serre tempérée.

L'amateur fleuriste qui désirerait posséder des plantes modèles, pour en former des corbeilles, ferait bien de se procurer, au mois d'août ou de septembre au plus tard, de bonnes têtes de boutures convenablement enracinées. Il placera ces jeunes plantes dans la serre tempérée de manière à ce qu'elles puissent recevoir beaucoup d'air et de lumière. Dès que les racines tapissent les parois intérieures des pots, il les fera déposer dans d'autres vases de 10 à 12 cent. de diamètre. Aussitôt que la reprise se fera remarquer, il les étêtera une première fois et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait obtenu 5 à 7 pousses latérales. Pendant tout l'hiver, ces plantes doivent occuper une position très-aérée dans une serre tempérée ou dans une orangerie. Les opérations du rempotage continueront au printemps, de la manière indiquée ci-dessus.

La terre qui convient le mieux aux jeunes plantes en pots est celle provenant de feuilles décomposées, réduites en terreau. Dès que ces plantes ont acquis de la force au printemps, on mêle à trois quarts de terreau de feuilles, un quart de terreau de fumier de cheval tout à fait décomposé. J'ai cultivé, d'après ces indications, plusieurs variétés de pétunia, dont la collection, en concourant avec un envoi de beaux calcéolaires, a obtenu le premier prix à la dernière exposition de la Société royale de Flore à Bruxelles.

Cette collection comprenait les variétés suivantes :

1. *Petunia magnum bonum,* grandes fleurs, fond blanc, gorge blanche, nervures bleues lilacées pâles.
2. — *lady Peel*, bleu-lilacé foncé, fleurs grandes.
3. — *large lilas*, grandes fleurs, gorge jaunâtre, lilacé pâle.
4. — *magna rosea*, fleurs énormes, pourpre-lilacé, velouté : c'est la plus belle de toutes les variétés.
5. — *picta*, grandes fleurs blanches, nuance jaunâtre de la rose thé *Flavescens*, nervures apparentes.
6. — *Medusa*, lilas-pâle-tendre, grandes fleurs.

7. — *magniflora*, fond blanc, lamé de lilas cramoisi.
8. — *bicolor*, diffère de la précédente par sa structure et son feuillage.
9. — *superba*, elle est assez connue.
10. — *Douglasii*, nuance violette, structures brunes.
11. — *Nyctaginiflora*, elle est suffisamment connue.
12. — *Moutfardii*, belles fleurs d'un fond blanc, à lignes bleuâtres, légèrement nuancé de lilas.

Il y avait encore les *Pulchella*, *Knighti*, *Phœnicea*, *Versicolor* et *Intermedia*. Il me reste à faire remarquer que la culture de cette dernière variété est plus difficile que toutes les autres. On doit la tenir constamment en serre et la traiter avec les plus grands soins. Elle mérite à tous égards de figurer dans une bonne collection.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 10 juin 1843.

Sur un semis d'aubépine blanche à fleurs doubles. — Sur le fruit d'un amandier de Perse à fleurs doubles. (Extrait d'une lettre à l'Éditeur de la *Revue horticole*.)

J'ai longtemps hésité à vous faire part de deux remarques, peut-être déjà faites et pratiquées, mais ignorées de plusieurs horticulteurs distingués. Vous en ferez, Monsieur, l'usage que vous jugerez convenable.

1re *Observation.* — Il y a environ 10 ans que, passant en octobre sous une aubépine blanche à fleurs doubles, je fus surpris de trouver le sol couvert de baies. L'arbre était élevé et isolé. Je mis ces fruits stratifier dans du sable et les semai au printemps ; la plupart levèrent, et à la 3e année je les plantai à demeure. 4 ont fleuri cette année : 3 à fleurs simples et le 4e à fleurs doubles et telles que les portait le pied-mère.

Y a-t-il exemple qu'on ait semé ces fruits et observé les résultats ?

2e *Observation.* — En 1838, passant auprès d'un amandier de Perse à fleurs doubles, élevé de 2 mètres 40 centimètres et garni par le bas de sa tige de quelques rameaux, je vis sur l'un d'eux 2 fruits rouges que je pris pour des cerises de la Toussaint que quelqu'un avait perdues ou jetées là. Je me baissai pour les ramas-

ser, et je ne fus pas peu surpris de la résistance que j'éprouvai ; j'insistai et je les détachai avec précaution comme un véritable produit de l'amandier. Ces fruits ressemblaient trait pour trait, queue et drupe, à la cerise de la Toussaint ; je les ouvris, goûtai la pulpe juteuse mais insipide, et trouvai dans chacun un noyau du volume d'un grain de chènevis que je plantai de suite dans un même pot. En 1840, tous 2 fleurirent comme leur père, ils furent mis en sable en pleine terre où ils continuent d'exister et de fleurir. En supposant que l'amandier de Perse à fleurs doubles porte des fruits, je les aurais crus en forme d'amande comme ceux de l'amandier de Perse à fleurs simples ; il en est enfin de ce fruit à chair molle comme de la pêche, qui n'est pourtant qu'une amande revêtue d'une pulpe douce.

Le fait que je vous cite est inconnu ; il a étonné aussi bien des personnes ; voulez-vous, Monsieur, dire deux mots sur ces faits dans un des n^os^ de votre journal également utile et agréable. (*Un de vos abonnés.*)

Marcigny sur-Loire, 17 mai 1843.

Note de M. Pépin. Je n'ai pas connaissance du premier fait mentionné par l'honorable amateur qui a écrit cette lettre. — Quant au deuxième fait, il se pourrait que l'arbre cité fût le *Prunus Sinensis,* amandier de la Chine à fleurs doubles des pépiniéristes.

De l'amélioration des prairies.

La réforme agricole que les 50 dernières années ont vue s'opérer en Allemagne a principalement porté sur l'amélioration des prairies, pour parler d'une manière plus générale, sur l'augmentation de la production du fourrage : c'est dire qu'on a été droit au fond de la question. En parcourant les contrées du centre et du midi de l'Allemagne, on est frappé de la prospérité que l'adoption du nouveau régime des fourrages a répandue, par mesure égale, sur le grandes et sur les petites propriétés. Dans le même domaine, on a doublé, triplé même le nombre des bestiaux, ainsi que la quantité d'engrais, et apporté bien plus de soins qu'auparavant à la construction et à la conservation des fossés à fumier.

Bornons-nous à faire remarquer à cet égard les avan-

tages, selon nous immenses, que l'on obtient du jus employé comme engrais pour les prairies. Ce jus, qui s'écoule des étables par un conduit, arrive dans une fosse plus profonde que large, et dont les parois sont soigneusement recouvertes en maçonnerie, de manière qu'il ne puisse se perdre dans le terrain environnant; c'est dans cette fosse, qui reste couverte pour empêcher l'évaporation, qu'il s'accumule et séjourne pendant l'hiver; au printemps on l'en retire, et on le transporte alors sur les prairies à l'aide de tonneaux faits pour cet usage. Cet emploi du jus ainsi conservé a encore un autre résultat non moins remarquable : c'est de maintenir la propreté dans les étables et dans les cours, et par là même d'empêcher les exhalaisons si nuisibles à la santé de la population.

Nouveau mode de culture pour faire fleurir en pot l'Amaryllis Belladona. (Extrait du *Gardener's Chronicle.*)

La plante devra constamment être tenue dans une serre froide, près des jours; on placera sous le pot une terrine remplie de sable mouillé, qu'on ne laissera jamais devenir sec même dans l'été, où la plante est à l'état de repos; en traitant ainsi quelques bulbes de cette plante reçues du Cap il y a quelques années, on a obtenu en Angleterre une floraison abondante chaque automne de pieds qui pendant quinze années n'avaient pas donné de fleurs; les *Brunsvigia Josephinæ* et *Multiflora* sont traitées de même et réussissent également bien. Ces plantes ne peuvent être soumises à ce mode de traitement que lorsque les bulbes ont pris racine. A ce propos, nous dirons que ce qui souvent arrête les progrès de la *Brunsvigia Josephinæ*, c'est qu'on lui donne trop de chaleur en hiver et pas assez d'arrosement en été.

Sur le Paulownia imperialis.

Depuis que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris le *Paulownia imperialis*, aucun des essais de sa greffe sur le *Bignonia catalpa* n'a réussi.

Le prétendu paulownia que l'on avait découvert

dans une cour, rue Serpente, n° 8, à Paris, est tout simplement un *Bignonia catalpa*.

Semis de persil.

Les graines de persil (*Apium petroselinum*), comme beaucoup de celles des ombellifères, ne conservent leur propriété germinative que pendant 3 à 4 ans au plus; ou bien après cette époque il n'en lève qu'un petit nombre, et les jeunes pieds en sont rares, maigres et chétifs. J'ai remarqué que c'était le semis de l'année après la récolte, ou immédiatement après leur maturité, que les plantes de cette famille réussissaient le mieux.

Beaucoup de cultivateurs, lorsqu'ils sèment du persil au printemps, disent que les graines ne lèvent qu'au bout de six semaines; le fait est vrai; mais si ces graines étaient semées fin d'avril ou mai, lorsque la terre est déjà échauffée par l'atmosphère, elles lèveraient au bout de 8 ou 10 jours, terme moyen. Mais un fait d'observation et de pratique encore peu connu, c'est qu'en semant des graines de persil du 10 au 20 juin, les pieds se conservent 2 ans sans monter; tandis que des graines semées au printemps, les pieds se porteront à graines en mai et juin de l'année suivante. Le persil est une plante bisannuelle; mais on peut, par des soins et des semis faits à époques convenables, en prolonger l'existence d'une et quelquefois deux années. PÉPIN.

De la conservation des graines de raisin enfouies à une grande profondeur en terre, et de leur propriété germinative.

En 1840, j'ai reçu de la terre prise dans une fouille faite à Soissons, à une profondeur de 7 mètres au-dessous du sol, dans laquelle on trouva des ossements de chevaux et des squelettes humains. Parmi ces débris, on remarquait aussi un grand nombre de grains de raisin. Je les mis dans un vase rempli d'eau pendant 12 heures, et je les semai dans un pot. Quatre levèrent la même année; ils furent repiqués l'année suivante, et je conservai le reste des graines en terre pendant un an pour m'assurer qu'il n'en lèverait pas d'autres. Au bout de ce temps, je les visitai et les trouvai en partie dé-

composées. Sur les quatre pieds repiqués, l'un mourut et un autre fut cassé par accident; les deux autres continuent à se développer.

Le titre de la maison où l'on faisait cette fouille remonte à l'an 1517, ce qui peut faire supposer 343 ans de conservation. Malgré que je n'aie pas vu l'endroit où ces grains furent trouvés, je suis convaincu, d'après les observations antérieures que j'ai faites sur la propriété germinative des graines, que le plus grand nombre des espèces conservent ainsi leur propriété de germer, lorsque surtout elles sont couvertes d'une masse de terre plus ou moins épaisse qui empêche l'air et la lumière d'y pénétrer. PÉPIN.

Sur la floraison précoce du Chrysanthemum Indicum.

M. Maciet, président de la Société d'horticulture de Meaux, m'écrit qu'il a vu, dans le jardin du collége de cette ville, des chrysanthèmes en pleines fleurs à la fin d'avril et au commencement de mai de cette année. Le jardinier avait remarqué, pendant le mois d'août de l'année dernière, plusieurs de ces plantes qui n'étaient pas disposées à fleurir; il en rabattit les tiges à 15 ou 20 centimètres de la souche, les laissa ensuite dans son jardin jusqu'aux gelées, et les rentra dans une serre froide où elles repoussèrent de nouvelles tiges. Vers la fin de mars les boutons étaient fermés, et depuis le mois d'avril les fleurs s'épanouirent successivement.

Cette floraison, que nous avons souvent remarquée, peut être aussi bien regardée comme celle d'une plante retardée de l'époque de son anthèse, que comme la floraison avancée de son époque naturelle; c'est ainsi que la Société royale d'horticulture a décerné un prix, en sa séance publique du 13 mai de cette année, pour un *Chrysanthemum Indicum* en fleurs, qui se trouvait être la plante la plus avancée relativement à son époque naturelle de floraison. PÉPIN.

Paris, le 12 juin 1843.

Procédé pour rétablir les vieux Camellia. (Extrait de l'*Horticulteur Universel.*)

Dans une visite aux serres de M. Bunney, pépinié-

riste à King's land, près Londres, nous avons observé de vieux individus déformés de Camellia portant des paquets de mousse humide sur différents points de leur tige. Cette pratique a pour but de faire développer des bourgeons aux endroits occupés par la mousse; après quoi l'on coupe les branches supérieures, et une nouvelle tête se trouve ainsi formée. On place la mousse en automne et on la laisse jusqu'au printemps.

Destruction des insectes par les mésanges. (Extrait de l'*Agriculteur des Côtes-du-Nord.*)

Voici l'expédient qu'emploie, pour parvenir à la complète destruction des insectes, un habitant d'Auxonne (Côte-d'Or). Il a fixé, dans ses vergers, un nombre considérable de mésanges, qui passent des journées entières à visiter les arbres, à les purger des chenilles et de leurs œufs, ainsi que des vers et autres insectes qui se cachent sous l'écorce et dans les cavités à l'abri du froid.

Il s'est procuré des morceaux de troncs ou branchages de 40 à 50 cent. de longueur, et de la grosseur d'au moins 50 cent. de tour, d'une écorce grossière, mousseuse. Avec une tarière, le cœur du morceau est perforé de 30 cent. de profondeur, sur un diam. de 7 à 8 cent.; une ouverture latérale est établie de même diam. en forme de lumière vers l'extrémité. L'entrée par ce bout est bouchée avec de la terre glaise ou grasse et de la mousse. Puis ces nids d'un nouveau genre sont fixés sur les arbres du verger. Sur vingt nids de cette espèce singulière, 18 ont été occupés en 1839 chez M. T...., et dans chaque nid il y avait de 18 à 24 petits oiseaux.

Bien placées à l'abri des animaux malfaisants, toutes les nichées réussirent, et bientôt, 3 à 400 petits oiseaux vinrent, sur un seul point, réclamer pour leur nourriture au moins 3 à 400 chenilles par jour; cette nourriture obligée, pendant au moins 30 jours, fait, sur place, une destruction de plus de 120,000 chenilles. Voilà, certes, un grand avantage pour un verger; et si l'on calcule que ces jeunes oiseaux reviendront l'année suivante, par un instinct tout naturel, visiter leur patrie au mois de mars, et nettoyer les arbres qui

leur ont servi de berceau, des œufs de chenilles qui y sont logés, on ne peut calculer, mais on peut apprécier les avantages à retirer de cette méthode qu'on ne saurait trop recommander.

Nouveaux vases pour semis et boutures. (Lettre à l'Éditeur de la *Revue horticole.*)

Boulogne-sur-Mer, 29 mai 1843.

L'horticulture aurait fait peu de progrès et le goût des fleurs ne serait pas aussi répandu qu'il l'est actuellement si des moyens simples et faciles pour la reproduction des plantes n'eussent été trouvés et mis à la portée de toutes les personnes qui s'occupent de la culture des jardins.

L'un des moyens les plus efficaces est la multiplication des plantes par les boutures; mais il exige des soins bien entendus et des appareils qui laissent encore beaucoup à désirer, puisque des horticulteurs, d'un grand mérite, ne négligent aucune occasion de les simplifier ou de les rendre plus sûrs dans leur application. Ainsi, par exemple, dans le Bon Jardinier de 1843, nous avons vu une nouvelle disposition de terrines à boutures présentée par M. Neumann; et dans les Annales de la Société royale d'horticulture de Paris, nous avons remarqué un appareil du sieur Lecoq, pour faciliter la reprise des boutures, d'un genre tout à fait ingénieux et nouveau.

Nous avons pensé que nous pourrions aussi mettre nos idées au jour et présenter nos terrines et pots à boutures à la critique de personnes expérimentées, afin que si elles étaient bonnes elles pussent profiter aux amateurs et horticulteurs, et que dans le cas où elles seraient susceptibles de rectifications on vînt à notre aide pour les rendre utiles et pratiques.

Nos terrines et pots paraissent conçus sur un plan neuf, et dans le cas où il n'en serait pas ainsi, nous n'aurions que l'avantage bien faible, à la vérite, de nous être rencontrés avec des hommes plus versés que nous, sans nul doute, dans l'art de la culture des fleurs.

Voici nos nouveaux appareils destinés à être posés sur des couches chaudes; ils consistent, savoir :

1° Dans une terrine à boutures.

2° En deux pots pour le même usage.

La terrine en terre cuite a la forme d'un hyperboloïde de révolution divisé horizontalement en deux parties par un diaphragme percé d'un grand nombre de petits trous. Le diaphragme est placé un peu au-dessus de la moitié de la hauteur.

Les deux pots ont la même forme ; mais les dimensions transversales sont plus petites ; ils sont aussi divisés horizontalement par un diaphragme ; dans l'un, il est percé de plusieurs petits trous ; dans l'autre, il n'est percé que d'un seul trou. Les diaphragmes font corps avec les enveloppes.

Les terrines et pots sont placés dans la couche chaude et entourés de la terre qui couvre la couche.

Maintenant voici les observations qui ont été faites sur une couche chaude de 60 cent. d'épaisseur, recouverte de 12 cent. de terre préparée pour ces sortes de couches.

La terrine, les deux pots, la terrine de M. Neumann et un pot ordinaire ont été placés sur cette couche chaude, de manière à ce que la chaleur fût égale sous tous les vases mis en expérience. Des thermomètres comparables entre eux ont été placés dans chaque vase rempli de terre à boutures, et un thermomètre a été descendu et mis en contact avec la partie supérieure de la couche chaude.

Voici les résultats obtenus : le thermomètre placé sur la couche marquait.	30° cent.
Celui dans la terrine de M. Neumann marquait.	26°
Celui dans le pot à fleur ordinaire.	29°
Celui dans la terrine de notre invention.	31°
Celui dans le pot, *idem*, dont le diaphragme est percé de plusieurs trous.	35°
Celui dans le pot, *idem*, dont le diaphragme n'est percé que d'un trou.	36°

D'où il résulte que nos pots à boutures enfoncés dans la couche chaude obtiennent un degré de chaleur bien plus considérable que les autres pots employés jusqu'à présent, ce qui est fort avantageux puisque l'on pourra faire servir les couches plus longtemps et obtenir un de-

gré de chaleur qu'on ne pourrait peut-être atteindre qu'avec l'appareil de M. Lecoq.

Les jardiniers de Boulogne, qui ont mis ces pots en expérience, leur reconnaissent plusieurs avantages autres que celui de la plus grande chaleur et qu'ils énumèrent ainsi : dans la terrine et le pot à plusieurs trous, les boutures ne peuvent être endommagées par un arrosement trop considérable, les planches sont chauffées par un air chaud et humide qui sert merveilleusement la végétation. Enfin, les vers ne peuvent s'introduire dans la terre des pots à cause de l'isolement du diaphragme de la couche, attendu que le fumier n'entre point dans la partie inférieure des pots.

Le pot à un seul trou qui a présenté la plus grande chaleur conserve un peu trop d'humidité et l'augmentation du degré de chaleur est compensée par cette défectuosité.

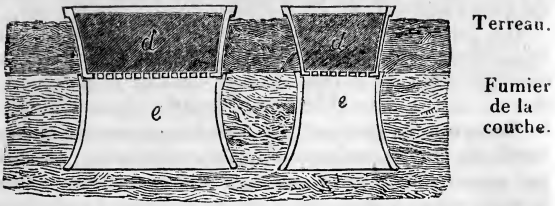
Les terrines paraissent devoir être accueillies par nos jardiniers, et nous espérons qu'il en sera de même des pots lorsqu'ils seront plus connus.

Nous vous prions, Monsieur, de nous faire connaître vos observations sur nos pots à boutures et le résultat des expériences auxquelles ils auront été soumis; ils peuvent être facilement fabriqués par tous les potiers, et leur prix ne saurait être fort élevé, la terre ordinaire suffisant pour les confectionner.

J. Martel,
Propriétaire et amateur d'horticulture.

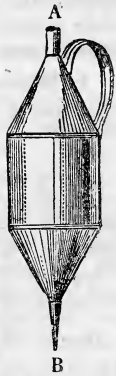
Marguet,
Membre de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer.

Note de l'Éditeur. — Les auteurs de cette lettre nous ont envoyé un dessin représentant les coupes d'une terrine et d'un pot semblables au dessin ci-dessous. La partie *d* contient la terre préparée où l'on place les boutures, et la partie *e* est vide. On voit entre deux le diaphragme ou dessous de pot percé de trous nombreux. Nous n'avons pas fait graver le dessin du deuxième pot, dont toute la différence consiste dans le percement d'un seul trou au lieu de plusieurs. Nous avons modifié le dessin de MM. Marquis et Martel en un point seulement.



La terrine *d* ainsi que le pot tenaient chacun à leur support *e*; nous avons pensé que ces appareils seraient beaucoup moins embarrassants dans leur maniement, et plus faciles à exécuter par le potier, si ces parties étaient fabriquées en deux pièces séparées, se posant l'un sur l'autre dans une gorge ou feuillure pratiquée au support *e*. Cette division donne la facilité de déplacer et changer les terrines et pots sans être obligé de fouiller tout le fumier et le terreau. — La terrine a 21 cent. de diamètre supérieur, le pot 13, et les deux parties réunies ont de hauteur 22 cent.

Arrosoir pneumatique pour les serres.



Souvent on veut arroser des vases avec précaution et sans laisser tomber d'eau sur le feuillage ou sur les vases environnants. On ne saurait choisir un meilleur ustensile que l'arrosoir ici figuré. On le saisit par sa poignée; on l'emplit, ce qui a lieu facilement en le plongeant dans l'eau; on bouche avec le pouce l'orifice A, et, dans cet état, aucune goutte d'eau ne s'en échappe; on le présente sur le pot que l'on veut arroser, on lève le pouce et l'eau s'échappe à l'instant par le petit orifice B. Il est facile de n'en laisser écouler, si on veut, que quelques gouttes, et de passer ainsi de plante en plante sans rien mouiller de ce qu'on veut épargner. — Il nous a été communiqué par M. Arneihter, rue Childebert, n° 13. Sa proportion est de

14 cent. entre les deux goulots et sans les compter, de 20 cent. en les comptant, et sa largeur de 6 cent. L'ouverture à la sortie de l'eau ne doit pas avoir plus de 2 millimètres.

Abris en roseaux.

Nous venons de voir dans l'établissement de culture de M. Paillet des abris qu'il préfère aux thuya, palissades de vignes, etc., pour garantir des rayons solaires les plantes en pots sorties des serres, et que leur jeunesse ou leur nature ne permettent pas d'abandonner en plein soleil. Ces abris sont formés de roseaux ordinaires attachés à un cent. de distance les uns des autres sur des châssis de 2 mètres de largeur, formés en lattes de treillage, et d'une hauteur proportionnée au besoin qui est, ordinairement, de 1 mètre 50 cent. à 2 mètres. Il place derrière ces abris ou haies les nombreux *Camellia* de son établissement, si riche en ce genre, et beaucoup d'autres végétaux. M. Durand, rue de Buffon, emploie aussi ce moyen.

Plantes de pleine terre.

Le jardin de M. Pelé, rue de l'Oursine, 71, est un des plus intéressants à visiter pour les amateurs de plantes de pleine terre, et ce sont ceux qui composent la classe la plus nombreuse. — Nous avons remarqué ce printemps de charmantes et nombreuses collections d'auricules, de primevères, de pivoines herbacées, d'iris tubéreuses (100 variétés), d'iris xiphium (25 var.), d'iris anglaises (100 var.), et beaucoup d'autres plantes jolies et intéressantes que l'on trouverait difficilement ailleurs. On aura incessamment à visiter sa belle collection de roses trémières dont il peut fournir les semblables par boutures. Nous avons déjà parlé de sa collection de *Chrysanthemum Indicum* qui est nombreuse quoique choisie. — M. Pelé a un catalogue imprimé.

Moyen de rendre les pommes de terre farineuses.

Nous lisons dans l'*Echo du monde savant* l'article suivant :

« Lorsqu'on récolte les pommes de terre dans une saison peu précoce, on trouve souvent qu'elles sont

aqueuses et sans saveur, quoiqu'ayant été cuites avec le plus grand soin. Dans ce cas, il est un moyen facile de les améliorer : c'est de les placer, 8 jours avant d'en faire usage, près d'un poêle ou d'un four; au bout de ce temps on trouvera qu'elles ont acquis de la saveur et qu'elles sont devenues farineuses. »

Sociétés d'horticulture.

La Société royale d'horticulture de Paris a décidé dans sa séance du 7 juin dernier qu'une exposition aura lieu dans la première quinzaine de juin 1844.

La ville de Bordeaux ne reste pas stationnaire dans le mouvement horticole; elle possède une Société d'horticulture distinguée. Elle offre souvent des expositions, et des récompenses nombreuses stimulent encore le zèle et les travaux de ses membres. On nous écrit que celle du 14 juin dernier a été intéressante. On y remarquait une collection de plants et semis venant de la Chine et qui promettent de curieuses productions. Les médailles et mentions ont été ainsi réparties : M. Iyoy a reçu une médaille d'or pour plantations; M. Echenique, fruits forcés; M. Dubois, *Pelargonium* et pensées; M. Bethmann, fruits, plantes de serre, de semis et belle culture; M. Alvarez, plantes de serre, plantes rares; M. Johnston, fruits forcés; M. Baour, fruits forcés, rosiers, pensées; M. Vignes, rosiers, etc.; M. Coudert, plantes rares, de semis, ustensiles; M. P. Come, plantes exotiques; M. Ratouin, jardinier, une variété de fèves; M. Marseron, destruction des courtilières; M. Rodé, jardinier, cultures forcées; Lemotheux, travaux d'irrigation.

Une première exposition des produits de l'agriculture et de l'horticulture a été annoncée à Besançon pour le 11 juin dernier. Une seconde exposition est déjà promise pour l'automne.

La Société royale de Flore de Bruxelles a ouvert le 4 juin dernier sa 43e exposition. Cent horticulteurs y ont contribué par plus de mille plantes. Les Lauréats proclamés ont été MM. le chevalier Heyndericx, trois prix, le baron Van Werde, de Craen, le duc d'Arenberg Portaels, Alexandre Verschaffelt, J. Coene, Sterkmans, de Saegher, Galeotti. M. de Jonghe a remporté

des prix pour ses belles collections de *Pelargonium* et de *Petunia*.

L'exposition de juin de la Société de Botanique de Gand a vu, comme de coutume, accourir ses nombreux habitués. M. le chevalier Heyndericx a aussi, suivant son habitude, remporté la médaille d'or pour la collection des plantes les plus variées et les plus belles. M. Desaegher a exposé un attalea (?) *spec.*, plante, nous dit-on, la plus remarquable et la plus belle parmi les plus nouvellement introduites, faisant partie de l'exposition. — Autres nominations : MM. Van Geert, père et fils, prix de belle culture, des Banksia et Dryandre.—De 50 plantes vivaces.—M. Portaels de Vilvorde, 50 Pelargonium. M. Van Houtte, 75 Fuchsia, Verbena, Pelargonium, 75 Calcéolaires.—M. E. Van Damme, 75 Fuchsia, Verbena, Pelargonium.—M. Janssens de Louvain, 150 rosiers.—MM. Spae, père et fils, 50 plantes vivaces. Fougères.—M. Gheldolf, Pivoines.

Dans notre numéro de mai, nous avons dit que la Société de botanique de Gand avait mis 20,000 fr. à la disposition des commissaires pour le grand festival de mars 1844. Le programme de cette magnifique exposition vient d'être publié et se fait remarquer par le soin et l'intelligence qui ont présidé au choix des récompenses à distribuer. — On y voit figurer 32 prix, 38 *accessit* qui motiveront la distribution de 17 médailles d'or de 150 et 100 fr., de 4 médailles en vermeil et 49 en argent.

Que l'on juge d'après cela de la profusion de plantes fleuries qui vont orner la belle galerie du Casino de Gand, au milieu de laquelle un banquet réunira, pour terminer la fête, le 10 mars prochain, les membres du jury, les vainqueurs et les sociétaires. Certes, un tel festival est bien fait pour stimuler le zèle des amateurs et donner la plus grande extension au commerce des plantes. Heureux ce peuple d'amateurs de jouissances douces, et profitables à leur pays !

Rectifications.

Tome V, page 236, novembre 1842. Il faut lire ainsi l'explication donnée de l'isolement partiel d'un tissu mouillé et gelé : L'eau est un mauvais conduc-

teur du calorique; à l'état de glace elle résiste à son passage parce que ses molécules n'ont aucune mobilité. Si, à l'état liquide, il y a conduction, elle n'est due qu'au transport des molécules les unes au-dessus des autres jusque dans la région supérieure.

Page 200. Fabrication du vin de betterave : supprimer cet article qui a été reconnu erroné.

Page 190. Ajoutez que les statues ainsi préparées doivent être placées sous des abris, de manière à ne pas recevoir la pluie.

Avis.

Un de nos abonnés nous engage à prémunir le public contre la mauvaise foi, dit-il, de *la plupart de ceux qui font profession du commerce de plantes.* Nous croyons à une grande exagération de la part de l'amateur qui nous adresse ses plaintes, car nous connaissons tant de cultivateurs, estimables à la fois comme citoyens et comme commerçants, que nous aurions de la peine à découvrir qui nous devrions dénoncer si nous voulions jouer ce rôle indigne. Tout ce que nous pouvons faire, et nous l'avons toujours fait, c'est de n'annoncer que des maisons de confiance dans lesquelles nous sommes persuadés que l'on ne fournira jamais une espèce pour l'autre. Quant au danger que chacun court en faisant des achats dans des établissements peu connus, nous ne saurions conseiller autre chose que ce que nous ferions nous-mêmes : acheter une fois, et ne pas retourner si on nous a trompé, *et celui-là se fera un grand tort à lui-même.*

Des amateurs désireraient qu'on leur fît connaître plus de plantes nouvelles.

Nous pouvons répondre à cela que nous annonçons tout ce qui mérite vraiment d'être recueilli par les amateurs, et nous avouerons franchement que nous craignons encore quelquefois d'en avoir trop fait connaître. Il nous serait très-facile de donner, chaque mois, de longues listes descriptives de plantes dont les notes sont publiées en pays étrangers, et c'est ce qui a lieu dans quelques publications, mais à quoi servirait de faire connaître des noms de plantes qui ne viendront jamais en France, parce qu'elles ont trop peu d'intérêt? Nous

indiquons ce qui mérite les soins des horticulteurs, et pour donner seulement par mois deux figures de plantes, nous sommes obligés quelquefois, contre notre gré, de faire graver ce qui n'est encore qu'en espérance dans nos collections, ou d'en rappeler quelques-unes trop peu connues et qui méritent pourtant de l'être.

Quant aux variétés infinies dans les genres Rosiers, Rhododendron, Azaléa, Camellia, Pivoine, Fuchsia, Chrysanthème, Iris, Amaryllis, Pensée, Auricule, Primevère, Cinéraire, Dahlia, OEillet, etc., les collections marchandes contiennent tant de belles choses que l'on ne sait où s'arrêter dans un choix. Il faut s'en rapporter au goût de chacun pour décider, car tel aime les fleurs unicolores, tel autre seulement les panachées, et la vue seule peut décider. On jugera d'ailleurs qu'il est impossible de faire figurer et graver chaque année tout ce qui paraît de variétés dans ces genres nombreux, dont le *facies* est difficile à rendre, sans des dépenses considérables qui produiraient un ouvrage dont la cherté éloignerait les souscripteurs.

Établissement nouveau d'Horticulture.

Depuis longtemps la ville de Besançon demandait un établissement spécial d'horticulture. Nous annonçons donc avec plaisir que M. Coquillard, zélé amateur d'horticulture, vient d'ouvrir son établissement au public. On nous assure que les amateurs trouveront dans cet établissement un choix distingué de plantes pour la serre, l'orangerie et la pleine terre. Riches collections dans les genres Camellia, Erica, Rhododendron, Pelargonium, Calcéolaire, Verveine, Rosier, etc.

M. Coquillard ne cultive que les variétés dont la culture convient au plus grand nombre des amateurs.

Annonce.

Nouvelle pivoine en arbre. Triomphe de Malines. Pyramidale Van Kiel. — Je viens de me rendre acquéreur de cette merveille! Sa fleur a exactement l'aspect d'un immense bouquet de fleurs de Rhododendron. Ses pétales, en nombre infini, imitent la forme de ces fleurs à s'y méprendre; ils forment une immense

pyramide, presque aussi large au sommet qu'à la base. Elle portera le désespoir chez tous les amateurs qui parmi leurs gains comptent un enfant de ce genre. — Mon *triomphe* mesure 8 pouces du pays sur 9 pouces de hauteur. M. Van Damm, artiste gantois, attaché à *notre Société* d'horticulture, essaye en ce moment de saisir cet amarante rosé qui colore sans partage toutes les parties de la plante. — J'ouvre une souscription à raison de 100 fr. l'élève, livrée le 1er mai 1844 en solide exemplaire. Van Houtte, *de Gand.*

15 mai 1843. Horticulteur, fournisseur du roi.

Note *de l'Éditeur.* Nous insérons cette annonce telle qu'elle nous est envoyée par M. Van Houtte. Nous n'avons pas vu la fleur.

Ouvrages nouveaux.

L'Éditeur du *Bon Jardinier* a annoncé : **ART DE CONSTRUIRE ET DE GOUVERNER LES SERRES**, par **NEUMANN**, chef des serres au Jardin du Roi. Ouvrage accompagné de Figures de toutes les Serres possibles, Bâches et Châssis. 1 vol. in-4°.

Cet ouvrage est très-avancé; on espère qu'il paraîtra avant la fin d'août prochain.

TRAITÉ SUR LE THERMOSIPHON, ou **CALORIFÈRE A EAU CHAUDE** en circulation, contenant des Notions de Physique sur les effets de la chaleur et les moyens d'en tirer le meilleur parti; les causes du mouvement de l'eau; les différentes formes que l'on peut donner à l'appareil, applicable au chauffage des serres et des habitations. Son influence sur la santé des hommes et des plantes, par A***. 1 vol. in-4° avec de nombreuses figures.

L'auteur a donné plus d'extension à son travail; il y a joint un article très-utile sur les **CALORIFÈRES A AIR CHAUD** modifiés et convenables aux serres comme aux habitations. On en a simplifié la construction de manière à la rendre très-économique. Ce volume, qui contiendra aussi un appendice sur le **CHAUFFAGE PAR LA VAPEUR**, paraîtra en août.

L'ART DE CULTIVER LES PELARGONIUM, par M. de **JONGHE**, amateur. 1 volume.

L'auteur est occupé, en ce moment, de la révision de son ouvrage qui ne tardera pas à paraître.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.


Lonicera de Ledebour.
Lonicera Ledebourii.
Lonic. Neumann. P.

Achimenes à grandes fleurs. *Achimenes grandiflora.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 29, AOUT 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

CHÈVREFEUILLE DE LEDEBOUR. *Lonicera Ledebourii.* D. S. — Une description de cet arbrisseau a été donnée dans le numéro de février dernier; j'ajouterai ici, en donnant la figure, quelques observations utiles. — Ce lonicera résiste parfaitement l'hiver sans couverture; il reprend très-bien de couchage avec incision et de boutures faites à l'étouffée sous cloche dans de la terre de bruyère, et forme un joli buisson qui fleurit depuis quatre ans au Jardin des Plantes. Il y a un an que j'ai fait dessiner cette plante; mais la publication n'en ayant pas eu lieu, je me trouve heureux de pouvoir en faire connaître la figure dans la Revue horticole.

NEUMANN.

ACHIMENES A GRANDES FLEURS. *Achimenes grandiflora.* D. C. Fam. des gesnériacées; originaire de Barranca de Tioselas. Plante herbacée s'élevant dans nos serres de 20 à 25° cent.; tige non ramifiée couverte de poils sur toutes ses parties; feuilles opposées, pointues, un peu obliques à la base, garnies de dents sur les trois quarts des bords de la feuille, nervures très-saillantes en dessous, d'un beau rouge vif comme la tige; feuilles longues y compris le pétiole d'environ 12 cent. sur 7 à 8; de l'aisselle de chaque feuille part un pédoncule long de 8 à 10 cent., terminé par une fleur à calice persistant, corolle tubulée ayant une espèce d'éperon renflé et redressé vers son point d'attache d'une couleur plus pâle que le reste du tube; tube de 4 à 5 cent., presque pendant, le limbe de la fleur est divisé en 5 parties arrondies, les trois parties inférieures beaucoup plus larges que les supérieures, d'un beau violet en dessus et blanchâtres en dessous; fruits capsulaires à 2 loges. En 1842, cette plante a fleuri au Jardin du Roi; de cette floraison j'ai obtenu

une capsule de graines qui ont parfaitement germé. Cette figure a été faite sur un pied que M. Rifkogel a bien voulu nous prêter en juin 1843. Terre de bruyère un peu tourbeuse. La plante reste pendant trois mois de l'hiver en repos. Même culture que le *columnea erecta.* On coupe les tiges au-dessus de la terre après la floraison et on laisse les pots sur des tablettes que l'on n'arrose que trois ou quatre fois pendant ces trois mois, ensuite on rempote les tiges souterraines, car ce sont des espèces de racines tuberculeuses comme écailleuses qui se désarticulent facilement; on les met dans l'endroit le plus chaud de la serre et le plus humide, en ne les laissant plus dessécher pendant leur végétation. Multiplication de graines et de boutures par morceaux de tige, c'est-à-dire d'un mérithal à l'autre, les feuilles peuvent aussi servir de boutures : nous cultivons déjà 4 espèces de ce genre encore nouveau, l'on peut faire changer les époques de floraison de cette plante, mais dans sa nature, c'est dans les mois de juillet et d'août qu'elle est plus jolie. NEUMANN.

La manière de conduire cette plante en pot et sa culture sont applicables aux espèces déjà connues; il vaut mieux conserver les tubercules comme M. Neumann l'indique ici, plutôt que de les tenir à sec pendant l'hiver, ainsi que nous l'avons indiqué dans le numéro de mai dernier pour l'*A. longiflora* d'après les conseils d'un horticulteur.

Plantes nouvelles ou peu connues.

URGINIE DU JAPON. *Urginia Japonica.* HORTI PARISIENSIS; *ornithogalum japonicum.* THUNB. Jolie petite liliacée à ognon moyen, ovale et blanchâtre, à feuilles glabres, étroites, longues de 8 à 10 cent., le plus souvent dressées; hampes hautes de 20 à 30 cent.; glabres à angles longitudinaux saillants; chaque hampe est terminée par un long épi de jolies petites fleurs d'un rose violacé; son port est un peu celui du *scilla autumnalis,* Linn.; Sa végétation commence en août : les tiges florales acquièrent en peu de jours tout leur développement; les fleurs se montrent du 15 au 20 du même mois et continuent ainsi à se développer jusqu'à la fin de septem-

bre. C'est une plante japonaise apportée en Europe par le docteur Sieboldt; M. Makoy, horticulteur à Liége, l'envoya à Paris en 1838; elle y fleurit pour la première fois en août et septembre 1842; elle se multiplie comme toutes les liliacées par cayeux et par graines; elle demande une terre meuble sablonneuse ou de bruyère : nous l'avons cultivée jusqu'à ce jour sous châssis froid; il n'est pas douteux qu'elle réussisse aussi en pleine terre en la couvrant un peu pendant les gelées. Cultivée en pot on l'arrosera au besoin et seulement pendant le moment de sa végétation.

PEPIN.

Ligularia macrophylla. D. C.—*Cineraria macrophylla*, LEDEBOUR. Belle plante vivace à racines pivotantes et charnues; feuilles radicales ayant la grandeur et la forme de celles des choux; elles sont glabres, dressées, et très-glauques. Du centre de la touffe s'élèvent une ou plusieurs tiges simples, hautes de 1 à 2 mètres, garnies de quelques feuilles ovales, alternes, et terminées par une panicule thyrsoïde, qui n'a pas moins de 25 à 50 centimètres de longueur; les fleurs sont nombreuses, d'un beau jaune; les ligules ou pétales sont au nombre de deux, et souvent quatre par fleuron; l'épanouissement a lieu du 15 juin au 20 juillet, et commence toujours par la partie supérieure du thyrse; les graines mûrissent en août. C'est une plante vraiment remarquable par son port; elle croît à toutes expositions; mais j'ai remarqué qu'elle était plus vigoureuse dans une terre meuble et profonde, et qu'elle ne redoutait pas l'humidité. Les graines de cette plante, originaire de l'Altaï, ont été envoyées en 1833, par M. Fischer, professeur de botanique à Saint-Pétersbourg; cette belle espèce de cinéraire a fleuri pour la première fois au Jardin des Plantes en 1835, et depuis elle y fleurit tous les ans. On la multiplie facilement de graines que l'on sèmera de préférence en septembre et octobre, ou bien au printemps; le plant demande à être repiqué jeune, par rapport à son long pivot; on la propage aussi par éclat de sa touffe; mais les œilletons se sont montrés assez rares jusqu'à ce jour.

PÉPIN.

Nouveaux Camellia *de semis.*

M. Tamponet est en France le plus ancien cultivateur de Camellia : il est aussi un des premiers qui en obtinrent des variétés par la voie des semis. Occupé depuis trente ans de la fructification de cette plante, il en recueillit plusieurs centaines d'individus, dont les plus âgés ont 20 ou 25 ans, d'autres 10 ou 12, d'autres enfin 4, 6 ou 8 ans. De ces nombreux semis ne sortirent que neuf variétés vraiment remarquables, dont quatre à fleurs pleines unicolores rouges ou roses, connues depuis longtemps dans le commerce, et cinq fleurs blanches également pleines, dignes de figurer honorablement parmi les nouvelles découvertes. Dans le genre Camellia les variétés les plus rares, les plus recherchées et aussi les plus difficiles à obtenir, sont celles à fleurs blanches doubles ou pleines. La preuve de ce fait se trouve dans les catalogues marchands, où sur 500 variétés cultivées il y en a à peine 100 à fleurs blanches ; la vigueur, la rusticité, la floraison facile, les corolles accidentées, leur plénitude, leur dimension, leur régularité enfin, constituent le mérite principal du Camellia. Eh bien, les cinq variétés à fleurs blanches obtenues par M. Tamponet, réunissent toutes ces distinctions. Un beau port, une végétation vigoureuse, une tige branchue, un beau feuillage d'un vert varié, des fleurs bien faites, plus ou moins imbriquées, d'un blanc pur ou agréablement accidenté, voilà leur mérite.

Ces variétés n'ont que 7 ou 8 ans d'existence; les deux qui fleurirent les dernières n'en ont que 4 ; et, bien que les Camellia de semis livrés à leur propre nature ne rapportent fleurs dans notre climat que lorsqu'ils sont âgés de 12, 15 et même 20 ans, cependant M. Tamponet les a contraints à produire une floraison plus prompte en adoptant les procédés de l'art nouvellement appliqués au Camellia, c'est-à-dire la greffe en état herbacé, ou même l'emploi de la tige coupée à son second aoûtement et implantée en greffe sur de forts sauvageons.

Ces neuf variétés de Camellia sont donc le seul résultat de semis répétés successivement depuis trente années, et un choix épuré de toutes les variétés qui, de-

puis cette époque, ont fleuri et fructifié chez M. Tamponet. Que l'on juge à quelles rudes épreuves a été mise la patience de cet horticulteur ! quelle persévérance il lui a fallu pour attendre si longtemps l'espoir d'un succès ! De plus, les cinq variétés à fleurs blanches ne paraissent pas rentrer dans les formes ordinaires, ni ressembler non plus à aucune variété à fleurs blanches connue ; et, si leur floraison est constante, si elle ne subit pas des changements défavorables, on peut assigner à ces plantes une place distinguée dans les collections les plus recherchées de l'époque où nous sommes.

(Extrait du rapport de M. l'abbé Berlèse, d'après lequel une médaille d'argent a été décernée à M. Tamponet, par la Soc. roy. d'hort.)

Voici la description des fleurs de ces 5 *Camellia*.

Camellia *Pesse Clémentine*. Fleur d'environ 9 centim. de diamètre, blanche, double. Pétales sur cinq ou six rangs, minces, transparents, allongés, échancrés, ponctués et imbriqués avec quelque régularité. Au centre quelques étamines. Corolle blanche dans les pétales extérieures, et jaune paille au centre.

—— *Mme de Vatry*. Fleur de près d'un décimètre, pleine fond blanc à reflet rose, avec quelques lignes ou raies rouges, rares et peu marquées. Pétales extérieurs sur cinq rangs, ovales ronds, amples, échancrés et largement imbriqués. Centre jaune, irregulier, formé de pétales incomplets, multiples, entremêlés d'étamines. Corolle ronde tendant à devenir péoniforme.

—— *Mme de Rambuteau*. Fleur de plus d'un décimètre, pleine, arrondie, d'un blanc de neige.

—— *Mme Tamponet*. Fleur d'environ 10 centimètres, pleine, en rosace arrondie, d'un blanc de lait à l'extérieur et jaunâtre au centre. Pétales sur six rangs, amples, allongés, entiers, imbriqués lâchement. Centre composé de pétales informes, avortés, étroits, en paquet, et entremêlés d'étamines, ce qui paraîtrait indiquer que la corolle deviendra, après plusieurs floraisons, ou parfaitement régulière ou entièrement péoniforme.

—— *Mlle Jeanne d'Osmond*. Fleur double d'environ 12 centimètres, d'un blanc pur. Pétales extérieurs sur

cinq rangs, amples, arrondis, les uns entiers, les autres échancrés; centre composé de pétales complets et nombreux, d'autres pétaloïdes magnifiques.

Ces cinq espèces ayant fleuri pour la première fois cette année ne sont pas encore en multiplication et ne pourront être livrées qu'en 1844.

Note sur la végétation rapide des plantes au printemps de l'année 1843.

Le printemps de cette année a été très-favorable aux végétaux de pleine terre, surtout dans les terrains calcaires et sablonneux. Les arbres plantés en 1842 avaient beaucoup souffert de la sécheresse, ils ont poussé ce printemps avec une grande vigueur, même ceux plantés de l'année. Les plantes vivaces et bisannuelles rustiques se sont montrées d'une beauté extraordinaire; les seigles ont étendu leur chaume souvent au double des années communes; les gros légumes sont dans le même cas Parmi les plantes qui m'ont paru les plus luxuriantes, je citerai des Digitales rouges, et la variété blanche dont les tiges ont monté à 2 et 3 mètres de haut. Les pluies survenues en mai et juin, ont puissamment contribué à entretenir une aussi riche végétation dans les terrains secs et légers. Cependant, cette température humide et froide est contraire aux végétaux exotiques, auxquels une chaleur plus ou moins intense est nécessaire pour acquérir le parfait développement de leurs corolles; aussi ne se sont-elles pas épanouies depuis que ces plantes sont sorties des serres et des châssis; ce retard sera remarqué par les amateurs qui cultivent ces belles plantes pour l'ornement des jardins. PÉPIN.

Application du procédé Boucherie *dans la forêt de Compiègne.* (Extrait du *Cultivateur*, journal des progrès agricoles).

M. le docteur *Boucherie*, amené par la méditation à l'idée de pénétrer les arbres par des fluides susceptibles de modifier avantageusement l'aspect et la qualité des bois œuvrés, a obtenu, de M. l'intendant général de la liste civile, toujours disposé à faciliter les progrès de la science, la faculté d'appliquer ses procédés

à quelques arbres de la forêt de Compiègne. Deux moyens sont mis en usage pour opérer la pénétration des bois. Lorsqu'ils sont en feuilles, la succion naturelle suffit pour faire monter un fluide étranger, du pied de l'arbre, où il est mis en contact avec le tissu cellulaire, jusqu'à l'extrémité des feuilles. Dans la saison où les arbres sont dépouillés de leur verdure, c'est abattus et découpés qu'au moyen d'une puissance foulante les fluides peuvent être introduits dans les fibres du bois, en expulsant la séve, qui n'oppose qu'une très-faible résistance.

La rapidité avec laquelle s'accomplit cette substitution du fluide étranger à la séve que contient un arbre, le volume de cette séve que l'on recueille dans des baquets, dépassent tout ce que l'on pourrait supposer : ainsi je citerai comme exemple un tronc de hêtre de 16 mètres de longueur sur 86 cent. de diamètre moyen, cubant par conséquent $9^{m},29$ cent., qui, dans le mois de décembre dernier, a écoulé, en 25 heures, 3,060 litres de séve pure, qui ont été remplacés par 3,210 litres d'acide pyroligneux.

Il résulte de ce fait bien soigneusement constaté : 1° que le bois de hêtre présente environ $\frac{2}{3}$ solides et $\frac{1}{3}$ de vide destiné à la circulation de la séve; 2° que, dans l'état naturel, un arbre d'âge avancé contient quelques parties vides où la séve ne pénètre plus, puisque 3,210 litres ont trouvé place dans le tronc dont il était sorti seulement 3,060 litres ; ceci peut être attribué à l'état maladif de certaines portions du tissu dans lesquelles la séve n'est plus amenée par l'impulsion naturelle, mais qui ont dû se pénétrer par l'acide qui était poussé avec une certaine force.

C'est ainsi que M. *Boucherie* arrive à introduire dans les pores des arbres les acides conservateurs qui remplacent la séve agent si actif de corruption, et qu'il assure une durée incalculable, quant à présent, aux bois œuvrés C'est par le même procédé qu'il y transporte les matières calcaires en dissolution, lesquelles rendent les bois ainsi préparés beaucoup plus durs, plus résistibles et à peu près incombustibles, qualités bien précieuses pour les constructions en général, et particulièrement pour celles de la marine.

Enfin, par des procédés chimiques, M. *Boucherie* obtient la coloration du bois et lui donne telle teinte qu'il lui convient d'obtenir : le *bleu*, le *vert*, le *rouge*, le *jaune*, le *violet* sont autant de nuances qui laissent apparents tous les nœuds, toutes les ronces formées par le tissu cellulaire, et produisent des variations très-pittoresques dans l'aspect des meubles fabriqués avec des bois ainsi préparés.

Cette coloration permettra aux ébénistes et aux tourneurs de confectionner de très-jolis meubles sans avoir recours aux bois étrangers, et elle n'exclut pas le moyen de donner à ces meubles une durée infinie en les préservant des vers et de la corruption.

Tous ces avantages s'obtenant par des procédés simples et au moyen de matières assez communes, ils ajoutent très-peu au prix coûtant du bois ; il y a donc lieu d'encourager une découverte aussi utile, qui honorera notre siècle et qui doit avoir des conséquences très-importantes à une époque où l'agriculture a déboisé le sol, et où les grandes constructions trouvent à peine dans les forêts qui nous restent les ressources qui leur sont indispensables.

A. Poirson,
Inspecteur de la forêt de Compiègne.

Moyen de s'assurer de la bonté des graines.

Ce moyen, indiqué par M. le gén. baron Ygonet, s'applique au moins aux graines qui mettent peu de temps à lever. — On répand sur un plat de terre une pincée de graine; on enterre ce plat dans du fumier chaud de cheval, la graine recouverte de 1 centim. de terre et de 3 centim. de fumier. La chaleur occasionnée par la fermentation, fait lever la graine si elle est bonne, et on peut vérifier si tout a levé.

Confitures de rhubarbe.

Dans la dernière séance de la Société d'horticulture, on a présenté des confitures faites avec le pétiole de la rhubarbe rouge, hâtive. Ces confitures, d'un vert pâle, ont une saveur légèrement acidulée et quelque peu crue, qui prouve que les pétioles de rhubarbe sont plus propres à faire des tourtes d'entremêts, que des confitures. Le

goût a quelque rapport avec les marmelades de groseille à maquereau.

Empoisonnement par la ciguë des jardins et par le laurier-rose.

On a cité dernièrement un empoisonnement dû à l'ignorance d'une cuisinière, et ce fait a remis en mémoire à M. *J. Rossignon* quelques faits du même genre, qu'il a jugé utile de signaler. Il s'agit d'un empoisonnement par la ciguë des jardins (*Conium maculatum*, L.), qui avait été prise pour du cerfeuil et employée comme tel dans une salade : toutes les personnes qui en mangèrent furent gravement indisposées. Il est à remarquer que la ciguë n'aurait produit aucun effet fâcheux si, au lieu d'être mise dans une salade, on s'en fût servi dans une soupe aux herbes, ou toute autre préparation qui ne peut se faire sans le secours du feu. Le principe vénéneux de la ciguë (la *conicine*) est volatil et disparaît par la coction. La cuisinière avait déclaré qu'elle s'était déjà servie de cette herbe pour faire la soupe, quelques jours auparavant, et elle persistait à dire que c'était bien la même, et qu'on devait rechercher ailleurs la cause de cette indisposition.

Il y a quelques années, un jeune enfant mourut pour avoir mâché, toute une matinée, une quantité de fleurs de laurier-rose : il fut d'abord atteint de violentes coliques, mais on ne s'occupa pas de rechercher les causes de cette indisposition, qui prit bientôt un caractère alarmant ; l'enfant éprouva une fièvre brûlante, à laquelle il succomba au bout de 2 jours.

A propos de ce dernier cas, on peut noter le fait suivant, raconté par M. le professeur *Richard*. En 1809, nos troupes bivouaquaient devant Madrid ; des soldats étant allés à la maraude, chacun d'eux rapporta ce qu'il avait pu trouver : de la farine, du bétail, de la volaille. Un soldat eut la malheureuse idée de couper des branches de laurier-rose, qui, en Espagne, sont très-communs et atteignent de grandes dimensions, pour en faire des broches et enfiler les pièces de viande que l'on mit à rôtir. Le bois de cet arbrisseau, dépouillé de son écorce, se trouva donc en contact avec la chair, et cette circonstance fut suffisante pour amener de bien

tristes résultats ; car sur 12 soldats qui mangèrent de ce rôti, 7 moururent, et les 5 autres furent dangeureusement malades. Le lendemain de ce fâcheux accident, un ordre du jour interdisait aux militaires de couper les branches de laurier-rose.

(*Gazette des Hôpitaux.*)

Sociétés d'horticulture.

La Société d'horticulture d'Orléans vient de publier le nº 6 de son bulletin. — Le 10 mars une exposition a eu lieu. Prix de belle collection, M. Th. Grangé; M. Savary, jardinier de M. le baron Foucault. — Camellia : MM. Piau, Van-Acker, Mme Perrault. — Rhododendron : MM. Piau et Van-Acker. — Azaléa : M. Demadière, l'honorable président, directeur du Jardin des Plantes, MM. Piau et Van-Acker, M. Th. Grangé. — MM. Piau et Van-Acker avaient exposé des camellia, rhododendron et azalea, au nombre de 133. — Mme Renard Courtin, plusieurs espèces de daphné. Le nombre des exposants était de 16 seulement, et celui des plantes de 470.

Première exposition d'horticulture à Besançon (Extrait d'une lettre au rédacteur de la *Revue horticole*).

Une exposition de produits horticoles a eu lieu à Besançon le 11 juin courant : c'est la première de ce genre qui se voit en cette ville. Une multitude de magnifiques végétaux étalaient leurs corolles riches et variées aux yeux du public bisontin qui se pressait en foule pour contempler un spectacle si nouveau pour lui. Parmi les plantes qui figuraient en plus grand nombre à cette exposition, on remarquait les belles collections de *pélargonium* et *calcéolaire* exposées par Mme de Mont, Melle Coquillard et M. Remy. Une belle collection de *renoncules* par M. Baud. Nous avons remarqué un *achimenes longiflora* et un superbe *magnolia oxoniensis* exposé par Mlle Coquillard; un *araucaria* par M. Lavigne; un palmier par M. Coquely. Cette première exposition n'aurait rien laissé à désirer si les jardiniers maraîchers eussent montré le même zèle que les amateurs et horticulteurs fleuristes; mais ils ont été sourds à l'appel qu'on leur a fait. L'art

des primeurs n'est pourtant pas en arrière ici.—Des médailles ont été décernées à M. Pommier, jardinier de Mme de Mont, pour *pélargonium* et *calcéolaires* : à M. Lépagney (François), pour plantes rares ; à Mlle Coquillard, à la Mouillère, pour *pelargonium*, *erica*, *fuchsia* et *verveines;* à M. Jourdain, jardinier de M. Remy, pour *géranium;* à M. Gurney, jardinier de M. Coquely, pour plantes grasses; à M. Baud, pour sa belle collection de renoncules ; à Mme Hip. Mosel, pour la belle conservation de ses raisins.

Nota. Nous ne pouvons trop recommander aux amateurs qui habitent les environs de Besançon le nouvel établissement d'horticulture de Mlle Coquillard, à la Mouillère à Besançon ; ils y trouveront un assortiment complet de belles plantes, pour la serre, l'orangerie et la pleine terre.

La Société royale d'horticulture et d'agriculture de Liége a ouvert le 2 juillet courant sa vingt-septième exposition de fleurs. Outre les belles plantes fleuries de divers genres exposées tant par nos amateurs que par des jardiniers, le salon était majestueusement orné de plantes rares dont la beauté et la bizarrerie des feuillages offraient le coup d'œil le plus enchanteur. Ces plantes étaient sorties des serres de M. Jacob Makoy, ce prince des horticulteurs, dont l'intelligence et l'activité rivalisent de zèle avec son dévouement pour embellir nos fêtes horticoles. Au premier rang on voyait briller, sur ce charmant tapis de Flore, des orchidées magnifiques entre autres un *stanhopea martiana*, plante introduite en 1842; des pélargonium de la plus grande beauté venaient y mêler leurs riches nuances. C'est à M. Jacob Makoy que nous devons l'exposition de ces belles plantes. MM. Defresne frères, amateurs aussi passionnés qu'éclairés, qui chaque année enrichissent l'horticulture de quelques belles plantes provenant de leurs nombreux semis, avaient exposé une riche collection de calcéolaires, une de gladiolus en pots, admirable de belle culture et de nuances, et enfin un semis de gladiolus qui, par sa beauté, lui a valu le prix de semis que la Société accorde à chaque exposition.

Au bout du salon, sur un petit gradin en miniature, on admirait 40 à 50 fleurs de pensées, l'élite de tout e qui a paru jusqu'à ce jour ; ces fleurs, sorties de la

collection réunie de MM. F. Lemmens et H. Haquin, amateurs infatigables, qui chaque année ne reculent devant aucun sacrifice pour se procurer tout ce qui paraît de mieux. Une autre collection de pensées faisait honneur à M. Sauveur fils, jeune et zélé amateur; M. Galoppin, horticulteur à Griveguée-lez-Liége, avait exposé une collection de fuchsia remarquable.

Une collection très-variée de petunia, de M. Philippe, horticulteur à Sclessin près Liége, invitait les amateurs à l'admirer. Liége, le 6 juillet 1843.

Annonces.

ERRATUM.

Tome V, juillet 1843, page 364, lire ainsi les signatures : J. Martel. — Marguet.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon

Luculie charmante. | *Luculia gratissima.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 30, SEPTEMBRE 1843.)

Plante figurée dans ce numéro.

LUCULIE CHARMANTE. *Luculia gratissima.* DEC. Fam. des Rubiacées. Arbrisseau peu élevé, dressé, peu rameux; feuilles de 17 à 18 cent. sur 7 à 8, étalées, lancéolées, à nervures transversales, vert tendre; pédonculés, fleurs en ombelles, disposées comme celles de l'hortensia, de 25 cent. de diamètre, d'une teinte rosée et à odeur du jasmin d'Arabie, *Mogorium sambac.*

Cette plante, connue en Europe depuis 1818, avait été abandonnée par les horticulteurs à cause de la difficulté que semblait présenter sa culture; car tous commettaient la même faute, celle de tenir la plante en serre trop chaude. Je la cultive en pot dans un composé de terre de bruyère et de terre franche, exposé à l'ombre au dehors en été; je la rentre de très-bonne heure à l'automne en serre froide ou orangerie, à cause des pluies, et, lorsque les vitrages doivent être fermés, je passe la plante dans une bonne serre tempérée pour éviter une trop grande humidité. Au printemps, et même avant, j'opère de la même manière, en sens inverse, peu après la floraison qui a lieu en décembre et janvier. La multiplication a lieu par boutures sous bâche. Il est à regretter que la plante ne donne pas plus de rameaux.

NEUMANN.

Nous devrons à M. Neumann de voir bientôt dans nos serres cet arbrisseau qui, sous tous les rapports, est un des plus dignes de figurer parmi les plus beaux végétaux; il joint à un beau port les qualités essentielles voulues par les amateurs de l'horticulture. Du milieu de son feuillage, d'un vert agréable, s'élèvent avec grâce ses larges ombelles aux amples et nombreuses corolles d'un beau coloris, dégageant une odeur suave et peu commune qu'elles conservent lorsqu'elles sont passées

et qu'elles possèdent encore dans les herbiers.—Le Luculia croît dans les vallées du Népaul où il fleurit à peu près toute l'année. L'écorce a une qualité fébrifuge et est employée comme telle par les habitants des contrées où cet arbrisseau pousse spontanément.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Rhodante de mangles. *Rhodanthe manglesii.* De la rivière des Cygnes. Famille des flosculeuses ; jolie plante encore peu répandue en raison de la difficulté que l'on éprouvait à la faire venir à fleurs : elle a très-bien réussi cette année chez M. Vilmorin. Tige haute de 65 cent., feuilles oblongues sessiles. Cette plante annuelle, toute couverte de fleurs rosées en dedans, à écailles blanches en dehors, et tremblant au moindre vent, est d'un charmant effet; la fleur persiste jusqu'à la maturité des graines, et devient alors d'un blanc d'argent. Semer en octobre sur couche chaude à une température de 15 deg. centig.; arroser deux et trois fois par jour avec de l'eau d'une température presque égale à celle de la serre. Les graines lèveront au bout de trois semaines à un mois, dès lors on transportera les pots à l'endroit le plus aéré et le plus près des jours afin de ne pas laisser pousser trop vite et conséquemment trop grêles les jeunes plantes. Lorsque les chaleurs arrivent, on porte les pots à l'air libre au midi mais un peu abrités des rayons trop ardents. Terre de bruyère pure.

Nous devons citer aussi des jardins de M. Vilmorin diverses variétés nouvelles ; tels sont : *Œnothera Selowii*, grandes fleurs d'un beau jaune, venant de Hambourg.—*Silene hispida*, s'élevant en jolies touffes; *S. trinervia; S. picta; S. pendula.* — Amarante à crête naine formant de larges têtes d'un velours rouge très-beau. — *Anagallis rosea grandiflora*, deux variétés à fleurs lilas d'un diamètre de 3 cent., tige de 30 cent. — Basilic fin-violet ; cette espèce d'un violet très-foncé est remarquable et curieuse.—Dans un semis de volubilis, *Ipomea purpurea*, nous en avons vu un à fleurs doubles; mais nous le citons seulement comme mémoire, car ses pétales intérieurs étroits ne sont autre chose qu'une transformation des étamines, et la plante ne pourrait être multipliée que de boutures.

Fraisier *Keen's seedling*. Bifère. Déjà depuis plusieurs années, on a pu apprécier le mérite du fraisier Keen's seedling, soit pour chauffer dans les serres ou sous châssis, soit aussi pour la pleine terre au printemps; M. Poiteau, dans *le Bon Jardinier*, la regarde avec raison comme la meilleure qui nous ait été importée d'Angleterre; mais en voici une nouvelle variété, qui, outre toutes les bonnes qualités de la première, soit pour l'abondance, soit pour la bonté des fruits, possède, en outre, plusieurs avantages : d'abord elle est de 8 à 10 jours plus hâtive au printemps; mais ce qui la distingue éminemment, c'est qu'elle remonte très-franchement, et donne une bonne récolte depuis le mois de juillet jusqu'en septembre, ce qui est d'un immense avantage pour les cultivateurs et les amateurs.— Elle a été obtenue de semis par un particulier qui en a vendu la totalité à M. Barbier, jardinier-fleuriste, rue de Seine, n° 82, à Neuilly, qui l'ayant multipliée peut en fournir aux amateurs et commerçants auxquels elle doit parfaitement convenir.—Quant aux caractères de la plante, je ne vois aucune différence avec le Keen's seedling; le corymbe de fleur est bien fourni; j'en ai compté plusieurs composés de 30 à 36 fleurs, dans tous les états depuis la maturité, et d'autres encore en boutons.

Jacques.

18 août 1843.

Rose Mousseuse perpétuelle. Gain de M. Mauget, horticulteur à Orléans. Très-belle rose, d'une couleur vive et très-florifère. Malheureusement ce rosier est délicat et a végété peu jusqu'à présent.

Les belles *Cinéraires* de M. Salter ont été visitées cette année par les amateurs, et il en a multiplié et vendu immensément.

M. Lemichez, successeur de M. Fion, rue des Trois-Couronnes, 14, a semé des *Calcéolaires* qui lui ont donné des espèces de toute beauté. Il en a mis en multiplication une trentaine des plus méritantes. Quand elles seront livrables, nous les annoncerons.

Des cultivateurs s'occupent de collecter les nouvelles

espèces du genre *Fuchsia*. Nous avons vu la collection si nombreuse (150 numéros) de M. Salter, horticulteur anglais, avenue de Picardie, à Versailles. Les nouvelles acquisitions de cette année sont très-belles et offrent des fleurs très-amples. Voici celles qui nous ont paru les plus remarquables.

Stormont, grand, cramoisi, corolle violacée, globuleux, très-gros fruit foncé.

Edward, grand, cramoisi, corolle violette, très-gros fruit blanc.

N° 47 (encore anonyme), très-grand (7 à 8 cent.), semblable au Todiana, mais moins grand.

Frost, grand (5 cent.), tube rouge foncé, sépales roses, corolle rouge.

Robusta, grosse fleur rouge, corolle d'un beau violet.

Stanwelliana, grand, calice rose, sépales relevées à la chinoise, large corolle violette.

Défiance, grand calice, corolle beau rouge.

Jean Walner, très-grand (5 cent.), laque foncée.

Britannia, grand calice rouge clair, corolle violet foncé.

Le prix de ces variétés, qui ne seront livrables qu'au printemps prochain, sera de 4 à 5 fr. chacune.

Un autre établissement où l'on s'occupe du genre fuchsia est celui de M. Thibaut, rue St-Maur-du-Temple, 45, dont la collection est nombreuse.—Ce jeune et actif horticulteur est en relation avec tous les pays d'où l'on peut apporter des plantes nouvelles, et ses fréquents voyages le mettent à même d'être au courant des bonnes plantes.

M. Chauvière a enfin un grand nombre de variétés du genre fuchsia, parmi lesquelles on peut citer entre autres le *Chauvieri*, grosse fleur, à corolle pourpre violacé, pétales larges et très-développés.

Dans une visite faite chez M. Pelé, rue de Lourcine, 7, nous avons remarqué les plantes suivantes :

Collection de 20 variétés doubles d'*Helianthemum*, toutes différentes ; espèce fort gracieuse affectant la forme de petits rosiers en miniature, donnant des fleurs tout l'été.— Prix de la collection : 15 fr.

Plusieurs *Orobus* nouveaux, dont l'*Orobus Smontii*.

Plante à racine vivace, à fleurs d'un beau bleu intense, d'abord violettes.

Lithrum roseum superbum.—Plante d'un beau rose carminé, formant une belle touffe d'un mètre et plus de haut. — Propre aux jardins paysagers.

Campanula punctata, fleurs aussi grandes que la violette marine, bleu ponctué de blanc. Belle plante.

Malva heterophylla, fleurs blanches formant de jolis bouquets sur un même pédoncule.

Delphinium hybridum, fleur d'un bleu de ciel éclatant.

Lychnis calcedonica, semis de M. Pelé, variété curieuse par ses fleurs d'abord cuivré foncé, puis devenant plus pâles.

Jasione perennis. Cette plante, dont nous avons vu de beaux échantillons chez M. Pelé, mérite d'être cultivée ; ses têtes bleues d'un assez bel effet devront la faire rechercher.

Parmi les nombreux semis dont cet horticulteur s'occupe avec une grande sollicitude, nous avons observé aussi une très-jolie miniature d'un *Dianthus sweet William*, œillet de poëte à fleurs doubles du rouge le plus vif; M. Pelé espère en livrer l'année prochaine au commerce.—20 variétés de Primevères à fleurs doubles. —Collection choisie de 20 variétés de Mignardises d'un charmant effet. — Un immense semis de plus de 40 mille Auricules.

M. Tourrès, cultivateur de *Camellia*, *Rhododendrum*, Azalées, Rosiers et quelques autres nouveautés, à Bordeaux, a obtenu une variété de Camellia, qu'il a appelée *C. Graulhieri*; elle est d'un grand mérite et surpasse en beauté le *C. Coquetii* par la dimension de sa fleur, sa forme, son éclat et sa régularité.

Troisième floraison du Paulownia à Paris.

Le Paulownia qui, déjà, a donné deux fois des fleurs au Jardin du Roi, est encore couvert de boutons, comme jamais il n'a été; il n'est guère de branches qui n'en possèdent chacune une panicule, promettant une riche floraison au printemps prochain. J'attribue cette quantité de boutons au temps humide de cette année.

Je dois rappeler ici qu'il n'a jamais existé, en France,

de variété du Paulownia ; plusieurs personnes ont déjà fait acquisition d'une soi-disant variété de cet arbre, mais ce n'est autre chose qu'un rameau verticillé, que l'on trouve sur l'arbre même de l'espèce connue.

NEUMANN.

Méthode infaillible pour planter la vigne.

Ayant obtenu du comice agricole de l'arrondissement de Jonzac un prix pour l'introduction dans ce pays d'un mode infaillible de planter la vigne, je crois devoir entrer dans quelques détails pour que vous puissiez en faire votre profit au besoin.

Pour préparer le terrain, il faut le défoncer à une profondeur de 50 cent. ; se ménager au commencement un premier espace pour y placer la terre qui vient ensuite, et placer la surface du sol au fond, afin de faire, de la terre végétale, la base principale.

On a dû préparer son plant de vigne de manière à conserver au gros bout un talon.

On fera faire une fourchette en fer dont voici les proportions.—Un manche en bois de 40 cent. de long sur 12 de circonférence. la branche en fer, adaptée à l'extrémité la plus mince, devra avoir 70 cent. de long et 5 de circonférence ; elle sera terminée par une petite fourche ouverte de 3 cent. avec des branches de 4 cent. de longueur.

Lorsqu'on voudra planter, on introduira dans la fourchette le plant qui s'y trouve arrêté par le talon que nous avons conseillé de conserver ; on tiendra la fourchette de la main droite, le plant de la main gauche ; en appuyant sur la fourche on conduira ainsi la branche à travers la terre meuble jusqu'au solide ; de la main gauche on maintiendra la branche de vigne et on l'empêchera de suivre la fourche lorsqu'on voudra la retirer. Avec le sécateur

on coupera le plant à 30 cent. au-dessus du sol. Il est essentiel de ne pas soulever le plant dans cette opération, car il aurait perdu sa base, il pourrait y avoir un vide entre les deux et l'opération serait manquée. J'ai planté la vigne de cette manière et j'ai obtenu, à la quatrième pousse, 1380 litres de vin dans une contenance de 17 ares.

A ceux qui trouveraient la dépense trop considérable pour la préparation du terrain, et qui préféreraient, après avoir labouré le terrain, se servir de la barre de fer pour faire les trous dans lesquels le plant doit être introduit, je conseillerai encore l'emploi de la fourche, car le plant, ainsi conduit, ne restera point en route et l'opération sera moins imparfaite.

Pour conserver le plant de vigne on devra faire une fosse de 50 à 60 cent. de profondeur; on l'étendra avec précaution et on le couvrira entièrement afin qu'il ne puisse prendre l'air. Ainsi conservé, il réussit infiniment mieux, surtout planté *du* 1er *au* 30 *juin*.

J'ai l'honneur d'être, etc J.-B. Simon.

Négociant grainier et mercier.

Mirambeau, 15 juillet 1843 (Charente-Inférieure).

Quelques améliorations à faire pour aider l'affranchissement des arbres, plus particulièrement applicables aux poiriers et pommiers.

On dit qu'un arbre est affranchi toutes les fois que le point où il a été greffé se trouve enterré de plusieurs centim. au-dessous du niveau du sol, et que cette partie développe des racines qui, pour l'ordinaire, prennent avec le temps une force telle que celles du sujet primitif s'annulent et se décomposent au point de servir de nourriture à leurs suppléantes. On sait que beaucoup d'arbres et arbustes indigènes et exotiques s'affranchissent de cette manière sans autre secours de l'art. Ce phénomène se rencontre aussi quelquefois dans les arbres fruitiers : sur les poiriers, surtout ceux greffés sur cognassier, et les pommiers sur doucins et paradis; j'ai remarqué que cet affranchissement est d'un avantage immense pour les arbres destinés à occuper un terrain peu propre à les faire vivre longtemps en

bonne santé; dans ce cas, l'art doit venir aider cet affranchissement; voici comment:

Lors de la plantation de ces arbres, on enterrera le point de leur greffe à 8 ou 12 cent. au-dessous du niveau du sol; 2 ou 3 ans après, pendant l'été et à l'instant où la séve descendante est sur le point d'être le plus abondante, ce qui a généralement lieu en juillet, on déplacera la terre qui entoure le pied de chaque arbre, afin de dégager complétement le bourrelet de la greffe, après quoi on y pratiquera plusieurs plaies, faites à l'aide d'une gouge bien acérée de 10 à 12 millim. de large; ces plaies seront pratiquées de haut en bas, en enlevant l'épaisseur de l'écorce et autant d'aubier, cette opération leur donnera une forme concave, dont la longueur sera toujours au moins du double de la largeur; ces plaies doivent être multipliées en raison de la grosseur des arbres auxquels on fera cette application; mais on ne devra jamais enlever plus d'un quart de l'écorce. Les plaies devront immédiatement être recouvertes avec de la terre substantielle et riche en humus; un quart de terreau de fumier de vache et trois quarts de terre franche bien mêlés, sont, à mon avis, ce qu'il y a de meilleur et de plus simple à employer; une ou plusieurs pelletées de ce mélange sont suffisantes pour faire émettre à ces arbres une très-grande quantité de racines qui, en se plongeant dans le sol naturel, soutiennent l'existence des arbres pendant un temps considérable. Il est à regretter que pour des arbres encore jeunes, ce moyen n. soit pas jusqu'à ce jour mis en vigueur dans nos jardins et vergers, où l'on ne rencontre quelquefois que peu d'arbres affranchis naturellement et poussant avec une vigueur remarquable; tandis qu'à côté de ceux-ci on voit les mêmes espèces vivre seulement de leurs racines premières, et languir pendant leur courte existence, puis mourir avec une excroissance au point de jonction de leur greffe; cette excroissance semble inviter les cultivateurs à pratiquer à ce point l'opération que j'indique plus haut; il est vrai que nos préjugés ne nous permettent pas toujours de pratiquer cette bienfaisante opération. L'on est encore dans l'usage de planter les arbres de manière à ce que leurs greffes soient au-dessus du sol, ce qui est admis-

sible pour beaucoup d'arbres dont le porte-greffe est d'une vigueur supérieure ou égale à l'espèce ou variété qui lui est opposée; mais dans le cas contraire, le point de leur greffe doit être enterré, ainsi que je l'ai dit plus haut. Cette mesure devrait aussi être observée pour tous les arbres fruitiers destinés à vivre dans un sol léger et brûlant.

J'ai mis en pratique avec succès ce mode de plantation depuis plus de 30 années au Jardin des Plantes et ailleurs. D'ALBRET.

Note de l'Éditeur. Cet article, lu dans la dernière séance de la Société royale d'horticulture, a été l'objet de plusieurs réclamations. Une commission a été nommée pour faire un rapport à ce sujet.

Procédé pour la préparation des plantes par marcottes.

Voici ce procédé, mis en pratique par M. Fonlup, horticulteur à Mont-Brison. Il commence par se munir d'une grande quantité de cornets en fer-blanc, de 8 cent. de long sur 6 d'ouverture par le haut, et se réduisant insensiblement par la base, afin d'y laisser passer la branche que l'on veut marcotter (*voir* pl. 63 des *Figures de l'Almanach du Bon Jardinier*). Il soutient ces cornets au moyen de baguettes plus ou moins longues, suivant la hauteur des branches, et fixées par des fils de fer. L'auteur commence son opération par les branches du centre; il supprime les feuilles sur la partie de celles qui doit recevoir le cornet; il fait une entaille aux deux tiers de la branche et en biseau à l'aisselle d'une feuille, comme on le pratique pour les marcottes ordinaires. La branche une fois passée dans le cornet, ce dernier doit être rempli de mousse bien foulée; l'humidité étant nécessaire pour favoriser l'émission des racines, il place au-dessus des branches marcottées une bouteille défoncée par le bas, dont le goulot est garni d'un bouchon perforé dans lequel il introduit une petite plume de pigeon ou lanière de laine qui forme siphon, et de cette manière entretient la mousse dans une humidité convenable. Il place ainsi les plantes marcottées sous de grands arbres à feuillages épais, afin qu'ils puissent intercepter à demi

les rayons solaires pendant les premiers mois de l'opération, qui commence à mi-mai jusqu'à la fin de juin, pour les plantes à bois dur. Il ne sépare les marcottes qu'à la fin de septembre suivant. Mais pour les plantes à bois tendre, l'auteur fait deux levées de marcottes, c'est-à-dire, la première en juin, dont l'opération s'est faite en mars, et la seconde fin septembre, dont l'opération a eu lieu de la fin de juin au commencement de juillet; l'auteur dit qu'il ne faudra sevrer que les marcottes enracinées, ce dont il sera facile de s'assurer en entr'ouvrant les bords du cornet; cette précaution, dit-il, doit toujours être prise pour s'assurer de l'état dans lequel se trouvent les racines.

Les branches ayant une fois produit des racines, sont enlevées avec la mousse qui les enveloppe, et placées dans des pots proportionnés à leur force, puis on les arrose avec modération. Les pots sont placés immédiatement sous châssis et sur couche tiède, et sont ainsi privés d'air pendant une quinzaine de jours. Alors M. Fonlup leur en donne graduellement, et plus tard il les place à l'ombre des grands arbres. C'est ainsi que l'auteur a obtenu sur un pied de *Pittosporum sinense* 52 plantes bien enracinées, dans le court espace de 2 mois, au moyen de 30 cornets. L'auteur fixe aussi ces cornets sur des branches faibles et languissantes afin de leur donner une nouvelle vigueur.

Il emploie de même ce procédé sur des arbres fruitiers afin de faire grossir les fruits, qui ordinairement sont d'un tiers plus volumineux que ceux dont les arbres n'ont point été opérés. Il pratique également ce système sur les orangers et en obtient de très-beaux résultats. M. l'abbé Berlèze possède des orangers et des camellia en fleurs et en fruits provenant des cultures et par les procédés de multiplication de M. Fonlup.

P. S. Les moyens de propagation qu'annonce M. Fonlup ne sont pas nouveaux, ils étaient employés, il y a 25 à 30 ans, sur les arbres exotiques à bois dur; depuis cette époque la greffe a été substituée à ce procédé avec avantage; mais du reste, ce moyen est bon dans son principe. Il est employé dans des établissements de cultures où l'art de greffer n'est pas mis en pratique.

Pépin.

Greffe du Pelargonium.

M. D. Méline, jardinier en chef du jardin de botanique de Dijon, a eu l'heureuse idée de greffer plusieurs espèces de *Pelargonium* sur un seul sujet, afin de jouir dans un petit espace d'un plus grand nombre de variétés. Le mode employé fut la greffe en fente herbacée, de même grosseur que le rameau du sujet, liée avec de la laine, et préservée de la lumière pendant 8 jours, sous cloche ombrée et sur couche. — Sur un individu 10 greffes avaient très-bien réussi, toutes étaient reprises au bout de 15 jours. Greffé en 1837, il a poussé avec vigueur jusqu'en 1842, époque où il a été mis en pleine terre. — « Toutes les greffes étaient encore » en parfait état de prospérité, nous écrit M. Méline; » il était presque impossible de s'apercevoir de leur jonc- » tion au sujet qui était un *Pelargonium elegans*, » sujet qui me paraît plus propre à recevoir les greffes » de ses congénères par sa force de végétation. J'ai fait » le sacrifice de ce Pelargonium faute de place pour le » mettre, vu sa haute taille et son volume. Mes garçons » jardiniers en ont aussi greffé qui ont parfaitement » réussi. »

Des Glaïeuls.

La plante bulbeuse, connue sous le nom de Glaïeul *Gladiolus*, de *gladius*, glaive, à cause de la forme allongée et pointue de ses feuilles, est devenue fort intéressante, depuis que des espèces et des variétés vraiment remarquables en ont accru beaucoup le nombre et l'importance. On connaît assez généralement le *Gladiolus communis*, originaire des parties méridionales de l'Europe : il est répandu partout, et on le trouve jusque dans les jardins des plus humbles chaumières de nos villages. Il en est à peu près de même du *G. byzantinus*, introduit, il y a deux siècles, des environs de Constantinople, d'où lui vient son nom. Ces deux espèces de Glaïeuls ont donné un grand nombre de variétés de différentes nuances, telles que la blanche, la rose, la rose-orangé et vermillonné, la purpurine et la lilacée. Elles sont toutes faciles à cultiver et se conservent même, pendant l'hiver, en pleine terre, pour-

vu que celle-ci soit franche-légère et peu humide. Les bulbes et les caïeux se multiplient d'eux-mêmes en abondance ; toutefois, ces plantes demandent à être changées de place et de terre tous les 2 ou 3 ans. L'expérience a démontré qu'en les traitant de cette manière les fleurs deviennent plus nombreuses et plus larges, et leur coloris en est plus vif et mieux tranché.

Vers le milieu du siècle dernier on a commencé à introduire du *Cap* des espèces nouvelles de Glaïeuls ; tels sont les :

G. Angustus, Brevifolius, Blandus, Bimaculatus, Campanulatus, Cunonia, Cuspidatus, Edulis, Elatus, Gracilis, Hastatus, Hirsutus, Involutus, Namaquensis, Millerii, Recurvus, Tristis ou Concolor, Trichonemifolius, Undulatus, Versicolor ou Binervis, Viperatus, Quadrangularis, Watsonius, etc.

Cependant, presque toutes ces espèces, ou plutôt les variétés provenant de quelques espèces particulières, ne méritaient pas d'être conservées; elles furent donc négligées et oubliées : leurs noms ne se trouvent conservés que dans les ouvrages scientifiques. On voit quelques-unes de ces variétés dans les jardins botaniques et parmi les corbeilles des parcs d'amateurs désireux de conserver leurs collections au grand complet. Ainsi, nous ne nous arrêterons pas plus longtemps à ces espèces de glaïeuls exotiques, que nous ne l'avons fait à celles d'une origine européenne.

Notre communication d'aujourd'hui a pour objet de signaler plus spécialement les espèces de glaïeuls qui, par leur beauté, loin d'être restées dans l'oubli et d'avoir échappé à l'indifférence de l'amateur, ont mérité au contraire son attention et ses soins. Elles viennent de produire en Belgique, par suite d'une fécondation bien entendue, plusieurs variétés nouvelles qui éclipsent tout ce que nous possédons de beau et de distingué dans ce genre de plante. Ces espèces sont le *G. cardinalis* et le *floribundus*, introduits du Cap en 1788 et 1789; et le *G. ramosus*.

Le *G. psittacinus*, perroquet, ou *Daeleni*, a été introduit depuis cette époque. Ce Glaïeul, apporté de l'île de Java en 1823 ou 24, par un navire hollandais de

Rotterdam, fut acquis par le docteur Dael, de la même ville. C'est chez lui qu'il a fleuri pour la première fois. Les horticulteurs lui ont donné son nom.

Quant aux *G. Colvilli*, *pulcherrimus*, *ramosissimus* et à un grand nombre d'autres, fort jolis sans doute, dont les horticulteurs hollandais de Haarlem ont enrichi le commerce des plantes, nous nous bornerons à faire remarquer que le plus beau dont nous ayons vu les fleurs en 1842, est le *formosissimus*. Cette variété réunit à la structure de la plante et à l'abondance des fleurs du *ramosus*, le coloris du *cardinalis*, sans toutefois être aussi brillant. Du reste, toutes ces variétés nouvelles ont entre elles un air de famille et plusieurs traits de ressemblance avec les espèces dites *ramosus*, *floribundus* et *cardinalis*. Néanmoins, elles ne sont pas à comparer aux brillantes nouveautés que l'on a obtenues des semis au parc d'Enghien du duc d'Aremberg. Voici les renseignements que nous sommes parvenus à recueillir à cet égard : un nommé *Beddinghaus*, jeune homme instruit et intelligent, capable du reste de donner une bonne direction à un établissement comme celui d'Enghien, avait eu l'idée, paraît-il, de féconder le *G. psittacinus* par le *floribundus*, le *ramosus* et le *cardinalis*. Cette fécondation, préparée habilement d'avance, avait été faite pendant l'été de 1837, extrêmement favorable à ces sortes d'opérations. En effet, en 1839 et en 1840, nous entendions déjà citer de beaux Glaïeuls obtenus à *Enghien*. Le *G. gandavensis* provient de ces semis. M. Louis Van Houtte, qui en avait fait l'acquisition, l'annonce dans son catalogue de 1841 en ces termes : « Je viens d'acquérir la propriété de ce Glaïeul, sauf deux ognons » que possède un de mes confrères. Tout Gand vient » l'admirer encore au moment où j'écris ! pour le port » et le coloris, il laisse loin de lui tout ce qu'on con- » naissait en Glaïeuls. Ses dimensions dépassent celles » du *G. ramosus ;* ses majestueuses corolles, au nombre » de 17 à 20, sont du vermillon le plus éclatant ; leurs » pétales inférieurs ornés de chrôme, d'amarante et de » pistache, sont encore relevés par des anthères bleu » de ciel qui décorent le centre de la fleur. »

Cette description, faite sans doute dans un moment d'admiration et d'enthousiasme, est loin cependant d'être exagérée. La variété *G. gandavensis* donne réellement des fleurs conformes à la description de M. Van Houtte, lorsque la plante se trouve dans une terre convenable, où elle a été plantée en temps opportun.

Plusieurs autres variétés provenant des mêmes semis, surpassent encore de beaucoup le *G. gandavensis*. Quelques-unes de celles-là figurent déjà au catalogue de M. Jacob-Makoy, de Liége, pour l'année 1842; d'autres ne sont pas encore dans le commerce. Les premières portent les noms suivants : G. baron de Pronay, *de Gandollii*, Grétry, *Herbertii*, *Lowii*, *Pfeiferii*, reine des Belges, *salmianus*, *Schwarzenbergianus*, *splendidus* et *Sternii*.

Un voyageur de la maison de M. Simon de Metz nous a dit, ces jours derniers, qu'il avait vu fleurir toutes ces belles variétés de Glaïeuls dans les jardins de M. Parmentier à Enghien. Elles sont également en fleurs, en ce moment, à l'établissement de *M. Gillot* à Saint-Gilles-les-Bruxelles, nous les y avons vues et admirées comme elles le méritent. Toute la collection de ces beaux Glaïeuls, cultivés en pots, a été exposée dernièrement par le jardinier de M. le duc d'Aremberg à la Société de Linnée. Cette collection a été couronnée à l'unanimité !

Il est facile de remarquer à la structure de toutes ces plantes, au coloris et à la forme des fleurs, que ces semis proviennent tous du *psittacinus* fécondé, comme nous l'avons déjà dit, soit par le *ramosus*, soit par le *floribundus*, soit enfin par le *cardinalis*.

Pour ce qui concerne cette culture, nous ajouterons qu'elles viennent très-bien en plein air, plantées dans un terreau de feuilles. Elles s'y multiplient abondamment comme le *Daeleni*. On les ôte de terre vers la fin du mois de septembre, après que la verdure en est entièrement séchée. Pendant l'hiver on conserve les caïeux et les ognons dans un endroit qui ne soit pas trop sec. On ferait peut-être encore mieux de les placer à l'abri des grandes gelées, dans des feuilles. Au printemps, vers le commencement d'avril, on les replante en

pleine terre. On verra, nous avons tout lieu de le croire, en peu d'années, de grandes corbeilles de ces beaux Glaïeuls dans les jardins et dans les parcs des riches amateurs de l'horticulture à qui cet avis est plus particulièrement destiné. Aussi, je ne doute point qu'un jour on ne témoigne de la reconnaissance pour cet avis.

J. DE JONGHE, *amateur-fleuriste.*

Bruxelles, 16 août 1843.

Fécondation artificielle.

Je crois devoir appeler l'attention de tous les amis de la science horticulturale sur un fait très-digne d'intérêt que j'ai eu lieu d'observer récemment dans une tournée horticole, en Belgique. On sait que sous le climat de Paris, on ne peut obtenir de fruits mûrs et de graines fertiles que d'un petit nombre d'espèces et de variétés de Camellia, parmi lesquels le C. carnéa, et quelques espèces à fleurs semi-doubles, sont celles qui fructifient le plus communément; j'avais cru jusqu'ici, comme beaucoup d'autres horticulteurs, devoir attribuer cette difficulté de faire fructifier le Camellia à la température trop basse du climat de Paris, et j'étais confirmé dans cette opinion en voyant la plupart des nouvelles espèces de variétés de Camellia provenir, soit de semis effectués en Italie, soit de graines récoltées en Italie et semées en France.

J'ai donc été fort étonné de voir en Belgique des Camellias de toute espèce, presque tous âgés seulement de trois ans de greffe, ployer sous le poids des fruits dont ils étaient surchargés comme des pommiers paradis peuvent être chargés de pommes dans une année favorable. Ma première idée fut d'attribuer ce fait remarquable à la fécondation artificielle des fleurs de camellia; les détails suivants, que je tiens de l'obligeance de M. Haquin, horticulteur distingué de Liége (Belgique), me prouvèrent que je ne m'étais pas trompé.

Depuis trois ans qu'il s'occupe de la fécondation artificielle des Camellias, M. Haquin ne récolte jamais de graines sur des Camellias à fleur simple; il aime mieux semer moins, et ne semer que des graines de choix. La première année, M. Haquin obtint 212 graines, dont 146 ont levé; il en obtint la seconde année 294, qui lui don-

nèrent 188 sujets. Il a, cette année, 19 pieds de Camellias chargés de fruits, dont voici la liste :

Camellia	carnea	3 sujets	96 fruits.
	Donckelaari	2	18
	king	1	3
	press-éclipse	1	4
	lady Henriette	1	1
	marmorata	1	9
	punctata	1	1
	Campbelli	1	2
	Waratah	1	11
	Cliviana	1	1
	variegata striata	1	6
	conspicua de Loddiges	1	2
	picturata	1	1
	nobilissima	1	3
	Weimarii	1	10
		19	171

Les fruits du Camellia contiennent souvent 7 ou 8 graines et leur nombre peut même aller jusqu'à 10; M. Haquin ne peut donc évaluer sa récolte de cette année à moins de 684 graines, à raison de 4 graines par fruit; ce résultat lui promet pour l'année prochaine des semis importants et une collection déjà riche de jeunes sujets. Il est certain que la plupart de ces camellias n'auraient pas fructifié si leurs fleurs n'avaient pas été fécondées artificiellement.

J'ai observé avec intérêt chez le même horticulteur de nombreux semis de graines d'azalées de l'Inde, provenant de fleurs fécondées par le pollen de fleurs d'azalées de pleine terre. Les jeunes sujets nont pas encore fleuri; la variété très-grande de leurs feuillages analogues aux espèces dont ils tirent leur origine, donne déjà lieu d'en attendre un grand nombre de nouveautés.

Mais ce que les fécondations hybrides faites par M. Haquin offrent de réellement digne d'intérêt, c'est la manière dont elles ont été opérées. Plusieurs azalées ont été fécondées avec du pollen conservé pendant 42 jours; des camellias ont fructifié après avoir été fécondés artificiellement avec du pollen conservé pendant 65 jours. Des lis ont été fécondés avec du pollen conservé pendant 48 jours, et ils ont donné des graines fertiles.

Pendant la dernière floraison des camellias, M. Ha-

quin a récolté le pollen dont il se propose de faire usage pour les fécondations hybrides qu'il doit opérer à la floraison de l'année prochaine. Voici quelques détails sur son procédé.

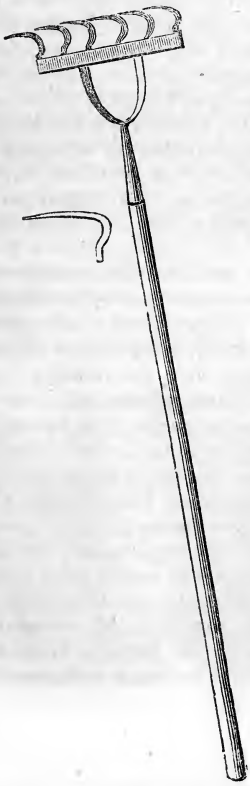
Les étamines sont enlevées dès qu'elles sont suffisamment apparentes, bien avant le moment où leurs anthères s'ouvriront d'elles-mêmes pour laisser échapper le pollen; elles sont déposées dans une enveloppe de papier collé, et restent en cet état pendant 24 heures dans un lieu sec et chaud. Au bout de ce temps, le pollen ou poussière fécondante est sorti des étamines; M. Haquin le recueille et le conserve dans un lieu froid sans être humide, en le tenant renfermé dans une feuille de plomb de l'épaisseur d'une feuille de papier. Des étiquettes indiquent la variété sur laquelle le pollen a été recueilli. Je pense que la conservation serait encore plus assurée entre deux verres concaves, par le procédé en usage pour la conservation du vaccin. Rien n'indique la limite du temps passé lequel le pollen peut perdre sa faculté fécondante, pourvu que les globules imperceptibles dont cette poussière se compose ne soient point écrasés par une trop forte pression. Si cette limite existe, l'expérimentation la fera découvrir; je crois la conservation du pollen dans le verre digne d'être essayée.

Peut-être trouvera-t-on que les faits que je viens d'exposer n'ont rien de bien nouveau; et en effet, on pratique partout depuis longtemps sur une grande échelle la fécondation artificielle; mais cette fécondation est, ou du moins peut être une arme si puissante entre les mains de l'horticulteur; elle peut lui permettre de modifier dans des limites si vastes les productions du règne végétal presque tout entier, que rien de ce qui tend à en vulgariser les procédés ne peut être considéré comme sans importance. Les résultats obtenus par M. Haquin sont assez beaux pour encourager nos horticulteurs à répéter une expérience couronnée d'un si plein succès. Il n'y a pas de raison pour que les Camellias fécondés artificiellement ne deviennent pas aussi fertiles en graines mûres qu'ils le sont devenus en Belgique, entre les mains de M. Haquin. C'est alors que les Sociétés d'horticulture auraient à récompenser

des succès réellement obtenus par ceux qui en recevraient le prix, tandis que souvent ils sont décernés à des plantes provenant de semis de graines qui appartenaient à la vérité à celui qui les avait semées, mais uniquement parce qu'il les avait achetées. Pour hâter ce progrès désirable, il faudrait que nos Sociétés d'horticulture apportassent moins de parcimonie dans leurs encouragements, et que le zèle des horticulteurs fût stimulé en France comme il l'est en Angleterre, par la certitude que tout travail digne d'une récompense publique ne peut manquer de l'obtenir.

RAGONNOT-GODEFROY, *horticulteur à Paris.*

Râteau, à longues dents recourbées, en fer forgé.



Ce râteau, d'un usage très-commode, est employé par les cultivateurs en Picardie, d'où il a été apporté par M. Lemichez à Paris. Le manche a 1 mètre $\frac{1}{2}$ de long; la longueur de la traverse qui porte les dents est de 24 centim. sur 2 de large; les dents présentent une courbure de 4 cent. en dedans et ont une hauteur de 11 cent. à partir de la partie cintrée : elles sont au nombre de 6. La disposition de ces dents permet facilement de pouvoir passer entre les plantes, pour sarcler le terrain et l'épurer des herbes parasites.

Effets de la gelée sur les racines d'orme.

On a expérimenté sur le sol, pendant l'hiver, quels étaient les arbres dont les racines seraient le plus sensibles à la gelée; de toutes les espèces laissées ainsi à l'action de l'atmosphère et replantées au printemps suivant, les racines d'orme furent remarquées parmi toutes les autres espèces d'arbres et arbustes, comme étant les plus sensibles à la gelée. De nouvelles observations que j'ai faites viennent encore confirmer le fait. Cette année, malgré que le thermomètre ne soit pas descendu à plus de 5 degrés au-dessous de 0, ces ormes n'en ont pas moins été atteints. Cet hiver, 1842 à 1843, en replantant l'école de botanique du Muséum d'histoire naturelle, je fis mettre en jauge toutes les espèces du genre orme. Ce ne fut pas sans étonnement que je vis, au moment de leur plantation, les racines plus ou moins gelées; elles étaient noires et quelques-unes commençaient à entrer en décomposition; on les prépara le mieux possible avec la serpette jusqu'au vif, mais malgré ces soins, trois espèces moururent, savoir : l'*Ulmus campestris*, *oxoniensis* et *rubra*. Les autres espèces sont restées languissantes malgré que le printemps eût été favorable à toute espèce de plantations. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il y avait à côté des ormes, et en jauge, des *jujubiers*, des *pistachiers*, *paliurus*, *adelia*, *gleditsia*, et autres arbres exotiques et du midi de la France, dont les racines sont restées intactes malgré qu'elles eussent été pendant l'hiver dans les mêmes conditions. PÉPIN.

Singularité remarquée sur un groseillier.

J'ai été ces jours derniers frappé de surprise à la vue d'un groseillier ordinaire, *Ribes rubrum;* sur une des branches du sommet se trouvaient cinq baies de groseilles blanches, *Ribes album;* sur la même branche et un peu plus bas était une baie, parmi les autres, moitié rouge et moitié blanche. Ce groseillier peut avoir dix ans de plantation. Je me propose de faire des boutures à l'automne avec les branches, et aussitôt qu'elles auront fructifié, je vous en ferai connaître le résultat. HURÉ,

Jardinier chez M. de Caqueray, au château de Mauny (Seine-et-Marne).

Pot à doubles parois imaginé par M. Chantin.

De chaque côté d'un pot à fleurs ordinaire, le potier a ajouté, aussitôt qu'il a été tourné, deux plaques de terre collées et ajustées par les bords, de manière à pratiquer deux sortes de réservoirs. On place dans ce pot une plante ou un arbrisseau délicat sous le rapport des arrosements; on ne donne point d'eau sur la terre, mais on en remplit les entonnoirs et elle s'infiltre à travers la matière du pot dans la terre où est la plante. Depuis quelque temps on fait usage en Angleterre de doubles vases où l'eau est contenue pour le même motif entre le vase intérieur et l'extérieur qui lui sert comme d'enveloppe dans tout son contour.

Exemple d'empoisonnement par le Laurier-cerise.

Dans le numéro d'août dernier nous avons cité des exemples d'empoisonnement par la ciguë et le laurier rose; nous rapportons encore le fait suivant:

Pendant les guerres d'Italie, un empoisonnement eut lieu dans un bivouac avancé, mais avec les branches d'un arbre d'une famille de plantes toute différente, c'étaient des branches de laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*), croissant spontanément dans ce pays; plusieurs soldats furent empoisonnés après s'être servis des tiges pour faire rôtir leurs viandes. Le laurier rose appartient à la famille des apocinées, dont la presque totalité des plantes sont délétères, et contiennent un suc propre, blanc, âcre, plus ou moins épais, qui produit sur la peau des éruptions plus ou moins nombreuses. J'ai pris plusieurs fois note de semblables faits dans les leçons du professeur Thoüin, lorsqu'il parlait de l'usage et de l'emploi des arbres, dans l'économie rurale et domestique.

PÉPIN.

Trait de méchanceté.

Un délit inouï dans l'histoire de l'horticulture a été commis, dans la nuit du 3 au 4 août, au préjudice de M. Gonthier, jardinier-fleuriste et primeuriste, à Montsouris, barrière Saint-Jacques. C'est un acte de dévastation dont les conséquences sont irréparables d'ici à plusieurs années, et qui indique la malveillance la plus criminelle et la plus odieuse. Un malfaiteur a escaladé le mur du jardin de M. Gonthier et a coupé, à quelques centimètres au-dessus du sol, 600 espaliers de vignes destinés à être successivement chauffés, pendant quatre ans, pour produire des raisins en hiver et embellir les tables somptueuses de Paris : 180 pieds en plein rapport ont été coupés avec un sécateur. La dévastation ne s'est pas arrêtée là ; le misérable qui en est l'auteur s'est introduit dans les serres renfermant des ananas superbes, dont M. Gonthier augmente le nombre et la variété par les soins les mieux entendus ou par des semis persévérants; 294 fruits magnifiques ont été détachés de leur tige avant maturité et jetés par terre. Cette œuvre de destruction a été accomplie avec une connaissance complète des lieux et des moyens les plus assurés de nuire; elle a duré quatre heures au moins. La perte est considérable. La justice informe.

Rectification.

Dans un article du Bulletin de la Société d'horticulture de Caen, juin, page 59, on lit ce qui suit : « *Le Bon Jardinier* assure que le *Pinus australis* a supporté, à Enghien, 14 degrés de froid. J'ai toujours observé que chez moi 8 à 10 degrés le faisaient mourir ; *aussi, bien fou qui se fie à de pareils guides.* »

Voilà donc *le Bon Jardinier* convaincu d'erreur ou de mensonge, si l'on en croit l'auteur de cet article.— Mais que le public ne perde pas si vite sa confiance en *ce guide : jamais* le Bon Jardinier *n'a dit cela*, et c'est chose facile à vérifier. — Nous pourrions encore relever dans le même article bien des erreurs, mais elles ne nous concernent pas et nous nous abstenons.

Autre rectification.

On nous assure que l'ancien *Lilium Japonicum*, introduit en Europe en 1804, après avoir été oublié, vient d'être reproduit dans les annonces sous le nom de *Lilium Browni.*

Un roi de Saxe trouva un jour, en herborisant, un daphné qu'il baptisa du nom de *D. blacasiana*, cette espèce passa en Autriche, puis parvint en Angleterre, où on la nomme *Auklandi* sans s'inquiéter de son nom primitif.

Sociétés d'horticulture.

La Société des conférences horticoles de Paris a changé son titre contre celui de Cercle général d'horticulture. Cette Société, composée plus généralement de praticiens, et présidée par M. Chereau, amateur distingué, est en progrès; nous ne doutons pas qu'elle ne rende de grands services à l'horticulture. Elle entreprend de publier, sous la direction de M. Lemaire, un Bulletin de ses travaux dont le premier numéro vient de paraître au prix annuel de 5 fr. 60 c. seulement, franco dans les départements.

La prochaine et deuxième exposition du Cercle aura lieu du 20 au 24 septembre prochain, dans un local qui n'est pas encore déterminé. Vingt et un concours sont ouverts, pour lesquels autant de prix seront distribués selon le programme qui se distribue chez M. Breon, quai de la Mégisserie, 70. — Une troisième exposition est indiquée pour le mois de mars 1844.

L'importante ville de Chalons-sur-Saône n'avait pas encore de Société agricole. Dans un mois une Société d'agriculture, comprenant une section d'horticulture, sera formée.

En Suisse, les amateurs de jardinage viennent de créer une Société sous le titre de Société suisse d'horticulture; son siége sera à Berne. Cette réunion d'amis des jardins se propose : « de propager le goût de cet art en établissant des communications, en faisant connaître les expériences et les essais nouveaux; elle achètera des livres et des journaux qui seront mis en circulation, se procurera, pour les multiplier et répan-

dre, des plantes et des graines. Elle créera un jardin, et fera des expositions publiques à Berne. »

La Société prie MM. les horticulteurs de lui faire passer leurs Catalogues sous bandes.

L'exposition publique de la Société d'horticulture de Bruges a eu lieu le 16 juillet dernier. Les prix ont été remportés par mesdames Smith-Biden et Ch. Van Caloen-Van Ockerhout, et par MM. Busschaert-Raepsaet et Huyttens; mille plantes décoraient cette exposition.

Nous remarquons sur le catalogue de cette exposition, la mention suivante. — *Fuchsia arborea*, exposé en l'honneur de M. Antoine Verhulst, PROPAGATEUR DE LA POMME DE TERRE, *et membre de la Société en* 1702.

Cette date en gros caractères, indiquerait donc qu'une Société d'horticulture existait à Bruges dès 1702, et que la pomme de terre s'y propageait déjà vers cette époque? S'il y a erreur d'impression, nous engageons M. le secrétaire de la Société à nous en instruire.

Établissements d'horticulture.

M. Uterhart a présenté à la Société d'horticulture, dans sa dernière séance, deux collections de *Dahlia*. Il a annoncé la première comme renfermant ceux de ses semis de 1842 et la seconde ceux de 1843. Tous ces *Dahlia* étaient du genre régulier dit *perfection*, et tous étaient, en effet, parfaits de formes, et de la plus grande beauté.

L'établissement de M. Uterhart, à Farcy-les-Lis, près Melun, est toujours assorti des espèces du meilleur choix, parce qu'il ne recule devant aucun sacrifice pour posséder des collections complètes de ce qu'il y a de plus convenable aux amateurs de goût et qui aiment les plus belles nouveautés.

Sa collection de *Pelargonium* a été magnifique cette année en espèces nouvelles et de choix; elle s'était enrichie entre autres, des semis de madame J. Odier, de Bellevue, et des semis de Wilson. — Cet établissement, que nous avons recommandé pour les rosiers, ne mérite pas moins de l'être pour le genre *erica*, contenant tant de plantes si gracieuses et si élégantes, et que l'on a trop négligé, quoiqu'il ne soit pas difficile à cultiver quand on a une serre froide bien éclairée.

M. Victor Varangot, professeur d'horticulture à l'école normale de Melun, se livre à la spécialité des rosiers. Son établissement n'en renferme pas moins de vingt mille francs de pied et dix mille sur églantier, tous d'espèces choisies. Ce jeune horticulteur, ayant entrepris en grand cette culture, vend beaucoup aux commerçants eux-mêmes.

Annonce.

Établissement de *plantes d'agrément* cultivées en pots et en pleine terre, d'un bel assortiment et en très-bon état, à vendre. S'adresser à Ch. Doisy, propriétaire au faubourg du Pavé de Verdun, qui traitera de gré à gré de la composition la plus avantageuse pour l'acquéreur.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 31, octobre 1843.)

RÉPONSE A UNE DIATRIBE

Lancée contre *LE BON JARDINIER* et la *REVUE HORTICOLE.*

Un amateur de la Société d'horticulture de Caen, avait prêté, par erreur, à l'*Almanach du Bon Jardinier* la phrase suivante : « Le *Pinus Australis* a supporté à Enghien 14 degrés de froid. » Comme j'ai cherché vainement cette phrase dans *le Bon Jardinier*, j'ai dû répondre, dans un n° de la *Revue Horticole*, qu'elle ne s'y trouvait pas.

Néanmoins, un spéculateur envieux et *intéressé*, s'est empressé de prendre texte, de ce qu'avait dit l'horticulteur de Caen, pour jeter, dans un journal, quelque défaveur sur *le Bon Jardinier*. Il a découvert en outre dans une édition antérieure, une autre assertion qu'il critique, bien qu'elle ne se trouve plus dans les dernières éditions, et que M. Poiteau, rédacteur principal du *Bon Jardinier* pendant 17 ans et de la *Revue horticole* pendant 8 ans, explique par la lettre suivante qui m'est adressée :

« Monsieur,

» Vous me demandez des éclaircissements sur ce fait autrefois consigné dans *le Bon Jardinier* au sujet

du *Pinus Australis* : « Quelques pieds ayant résisté » sans abri à l'hiver de 1829-30, on reprend l'espoir » de pouvoir l'acclimater. » Je vais répondre par des faits.

» *Au Jardin des Plantes*, M. Pépin, chef de l'École, en a planté un en 1825. L'hiver, dans les grands froids, on couvrait ce *jeune arbre* d'un peu de feuilles au pied, et d'un panier cylindrique à claire-voie, ayant partout, entre chaque brin d'osier, de 1 à 2 centimètres de jour. Cet arbre a vécu ainsi jusqu'en 1833, année où il a péri rongé par les vers blancs dont on a trouvé 47 autour de ses racines. Il a donc passé l'hiver de 1829-30 en supportant 14 degrés $\frac{1}{2}$ de froid, garanti seulement d'une partie de la neige et des rayons solaires, mais nullement du verglas et de la gelée.

» En 1834, M. Pépin en a replanté, à la même place, un autre, qui vit encore actuellement et pousse assez bien ; mais, par excès de prudence, on le couvre maintenant d'une cage vitrée.

» *Au bois de Boulogne*, allée des Casernes, M. de Sahune en a fait planter 3 en 1835. Ils ont été couverts d'un peu de feuilles sur le pied et d'un parasol de paille en forme de ruche, soutenu par 5 piquets, lequel les garantit de la neige, mais non de la gelée dont ils ont supporté 14 degrés en 1838. Ils sont ramifiés. Le plus grand dépasse 3 mètres, et les deux autres ont environ 2 mètres. L'un d'eux s'étant bifurqué, on devait couper l'une des têtes à laquelle on laissa passer sans abri l'hiver de 1840-41, avec 10 degrés $\frac{1}{2}$ de gelée. Cette tête, au printemps, s'est montrée plus vigoureuse et plus belle que l'autre.

» *En Angleterre*, les ouvrages de Sweet et de Loudon

l'indiquent comme rustique, *hardy*, et non comme demi-rustique, *half-hardy*.

»Quoi qu'il en soit des espérances que peut donner le *Pinus australis* pour sa culture dans une région ou dans une autre de la France, j'ai supprimé depuis plusieurs années, dans *le Bon Jardinier*, la réflexion que j'avais faite sur son acclimatation.

» Au reste, puisque l'on voulait critiquer *le Bon Jardinier*, on aurait dû avoir la bonne foi de citer les dernières années. Cet ouvrage, réimprimé tous les ans, éprouve beaucoup de modifications, et souvent l'expérience d'une année à l'autre fait changer totalement l'esprit d'un article.

» POITEAU.

» Paris, 3 octobre 1843. »

Le journal auquel répond la lettre ci-dessus parle ensuite de « mauvaises compilations fondées par des » libraires spéculateurs qui n'ont pas même la connais- » sance nécessaire pour faire la différence d'un bon et » d'un mauvais article. »

Cette aménité ne peut s'adresser qu'à moi, éditeur de la *Revue horticole*, car elle est inspirée (dit M. Paquet, dans le même journal, n° 15, p. 280) à l'occasion d'un article inséré, *il n'y a pas moins de 2 ans*, dans la *Revue horticole*, article où M. Neumann, chef des serres au Jardin des Plantes de Paris, traite de l'*Araucaria imbricata*.

Je répondrai d'abord que je recevrai toujours avec confiance les documents qui me seront fournis par un cultivateur aussi expérimenté que M. Neumann, parce que je suis persuadé qu'il est incapable d'en produire de

mauvais, et parce que, d'ailleurs, il prend la responsabilité de ce qu'il écrit puisqu'il le signe.

Mais ce qui va étonner, c'est que l'article en question, qui a été inséré dans la *Revue horticole* avec le consentement de l'auteur, avait été imprimé *pour la première fois* (tome 1er, p. 265) dans l'*Horticulteur universel*, recueil périodique (1) publié par M. COUSIN, LIBRAIRE, éditeur de ce même journal qui traite avec tant d'urbanité l'éditeur du *Bon Jardinier* et de la *Revue horticole.*

Or, si l'article tourné en ridicule dans ce journal de prétendue critique, a été reçu par M. Cousin, libraire-éditeur, n'est-ce pas à ce dernier qu'il faut adresser ces remontrances aimables *sur les mauvaises compilations fondées par des libraires spéculateurs qui n'ont pas même la connaissance nécessaire pour faire la différence d'un bon et d'un mauvais article.* Laissant d'ailleurs toute liberté à M. Cousin de remercier son collaborateur M. Paquet.

Ne faut-il pas répéter le même compliment à M. Bixio, sous la direction duquel se publie un utile recueil intitulé *Journal d'Agriculture* qui a aussi publié en août 1841 l'article de M. Neumann que tout le monde veut faire connaître, sans doute à cause de ce qu'il contient de bon.

Ce n'est pas tout encore. Dans le même article du *grand critique* Paquet, p. 281, on lit ces mots : « aussi » ces recueils, dont la rédaction est confiée à une paire » de ciseaux, font tomber dans des erreurs graves les

(1) Rédigé avec soin et talent par M. Lemaire.

» amateurs qui s'avisent de mettre en application des » procédés ridicules et des *recettes absurdes* de la na- » ture de celle dont nous avons parlé page 273 du nu- » méro précédent. »

Tout cela est entortillé de manière à faire croire que la *Revue horticole* est encore coupable, si coupable il y a; mais pas du tout, le coupable, c'est encore l'*Horticulteur universel* de M. Cousin (tome 2, page 374). C'est ce *libraire spéculateur qui* (dit M. Paquet) *n'a pas même la connaissance nécessaire*, etc. (1).

On peut bien dire que *jamais* éditeur n'a été traité aussi mal que M. Cousin par son collaborateur, et vraiment j'ai bien envie de le plaindre de ne pas savoir mieux les choisir.

Car celui-ci est si maladroit qu'en voulant m'envoyer un trait envenimé, il ne m'a pas atteint et il a blessé son ami, son protecteur, son éditeur.

C'est bien le cas de dire avec le bon Lafontaine :

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

---

(1) La *recette absurde*, dont il est question, est traduite du *Gardener's Magazine*, par M. Loudon, dont tout le monde admire pourtant, excepté M. Paquet sans doute, les immenses et utiles travaux agricoles et horticoles.

Il s'agit d'un fait de science : du galvanisme. M. Paquet est-il fort en physique? ou bien a-t-il essayé du moyen qu'il traite d'*absurde?* Alors, s'il est peu instruit en physique, qu'il fasse comme moi, car malgré mon ignorance, ou plutôt à cause de ce petit défaut, je n'ai pas indiqué, dans la *Revue horticole*, ce procédé, qui consiste à défendre les plantes du ravage des limaces et des colimaçons au moyen d'un cercle galvanique. J'avais l'intention de faire l'expérience, je n'en ai pas eu le temps, et me suis abstenu.

M. Paquet aurait dû pourtant être plus circonspect, car, sans compter toutes les leçons antérieures qu'il s'est fait donner, il venait d'en recevoir une bonne de la part de M. Ysabeau, homme qui, par ses connaissances en agriculture, horticulture, physique, chimie, etc., a tout droit de traiter avec sévérité l'ignorance prétentieuse. Voici la leçon donnée par lui à M. Paquet dans le *Journal d'Agriculture*, n° de septembre 1843.

— « Un journal quotidien a inséré dernièrement un long article sur les causes de la destruction des arbres de nos promenades. Cet article n'est que la reproduction presque littérale du travail de M. Neumann que nous avons cité tout à l'heure. Sans doute le journal qui a reçu communication de cet article a dû croire de bonne foi que ce travail appartenait à celui qui l'a signé (M. Victor Paquet), mais nous ne trouvons ni juste ni raisonnable que l'honneur d'un travail utile soit usurpé par celui qui n'a fait autre chose, dans cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres, que de piller sans discernement des travaux qu'il n'est pas même en état de comprendre.

— » On parle d'un hêtre à feuillage persistant, qui serait une précieuse acquisition. Ce hêtre est originaire de la Terre de Feu.

» Un journaliste, non moins ignorant en géographie qu'en histoire naturelle, se permet, au sujet de ce hêtre, la réflexion suivante :

» *Inutile d'ajouter qu'un arbre tiré de la Terre de Feu, c'est-à-dire d'une des régions les plus chaudes de l'Amérique, ne sera jamais chez nous, aussi bien* QU'EN *Angleterre,* QU'UN *modeste arbrisseau d'orange-*

rie, non une importation de quelque valeur pour notre arboriculture.

» Il n'est pas permis de nos jours, lorsqu'on s'adresse au public, d'ignorer aussi complétement les choses dont on lui parle. *La Terre de Feu est l'un des pays, les plus froids du globe*, et cela parce qu'il occupe l'extrémité sud de l'Amérique méridionale; une partie de cette contrée est aussi froide que la Laponie. Les Espagnols l'avaient surnommée *Terre de Feu*, non pas du tout comme le croit M. V. Paquet, à cause de la chaleur de son climat, mais uniquement en raison du grand nombre de volcans qui s'y rencontrent. »

Quant on a signalé tant de bévues, on est tenté de répéter, avec M. Paquet, la leçon adressée par lui-même à ses lecteurs qui, présentement, doivent savoir à quoi s'en tenir sur son compte.

« Pauvres amateurs, que de déceptions dont le » charlatanisme et *l'envie de faire parler de soi* vous » rendront victimes. » (Page 282.)

J'ai dédaigné, jusqu'à présent, de répondre aux outrages qui m'ont été adressés par ce petit Journal : je le fais une fois pour toutes, quoique je m'attende à de nouvelles injures, mais j'ose espérer aussi de la bienveillance du public qu'il continuera à en faire justice, en traitant chacun selon ses œuvres.

Je n'ai pas répondu à ce qui m'était purement personnel. Je puis affirmer que je n'ai été guidé ici que par la seule volonté de repousser les traits de méchanceté adressés, à l'occasion du *Bon Jardinier* et de la *Revue*, à M. Poiteau et à M. Neumann, placés tous

les deux au premier rang de la science horticole, à laquelle ils ont consacré leur vie entière.

J'ajouterai que l'envie et les injures ne me décourageront pas. La *Revue horticole* a été bien accueillie depuis quatorze ans, et, puisque ce Recueil jouit, plus que jamais, de la faveur publique (1), je continuerai avec zèle à remplir ma mission, laquelle a été jusqu'ici de réunir tous les documents utiles qui peuvent lui conserver cette faveur honorable.

D'ailleurs, nul n'est exempt d'erreurs, et je suis éloigné de la prétention de n'en point commettre; mais je prierai, si on signalait dans cet ouvrage des fautes véritables, que l'on veuille bien m'en avertir et être assuré que je recevrai, comme toujours, avec gratitude (2), les observations faites *sincèrement* dans l'intérêt de la science.

Paris, ce 10 octobre 1843.

AUDOT,

Éditeur du *Bon Jardinier* et de la *Revue Horticole*.

---

(1) Le grand nombre d'abonnés va nécessiter la réimpression des 6 premiers mois de l'année courante, et le tirage actuel à 2000 exemplaires, sera susceptible de donner une plus grande publicité aux nouvelles qui intéressent l'horticulture.

(2) Sans obligation d'affranchir les lettres.

La Rose de la Reine.

L'apparition de cette rose magnifique est un événement en horticulture.

Il semblait que l'on ne devait plus rien trouver en belles roses que des fleurs s'éloignant peu de ce que l'on avait déjà obtenu par tant de semis faits dans toutes les parties du monde. Et pourtant en voici une qui les surpasse toutes, car elle égale les plus belles cent-feuilles par sa grandeur, sa forme, la multiplicité des pétales et la beauté de son coloris; nous dirons encore par son odeur. Mais elle les dépasse en mérite, puisque depuis le temps de la floraison ordinaire jusqu'aux gelées, elle se couvre, sans interruption, de nombreuses fleurs s'ouvrant toujours parfaitement (1).

La vigueur caractérise l'arbuste, les rameaux sont droits, et de forts pédoncules semblent avoir été faits à dessein pour soutenir ces fleurs énormes, toujours solitaires et ne laissant point de regrets quand on veut en cueillir une. Du reste, elle n'en est pas moins productive, parce qu'aucun rameau n'en manque et ces rameaux portent peu d'aiguillons. Le feuillage est celui des *île Bourbon*, un peu glauque en dessous; le bois est glauque aussi. La seule chose que ce rosier laisse à désirer, c'est le feuillage de la cent-feuilles.

La fleur, des plus grandes du genre, paraît pleine, parce que plusieurs pétales de l'intérieur se trouvant repliés, garnissent le centre et cachent les étamines. Le limbe intérieur des pétales est d'un beau rose quand la fleur est totalement épanouie, après avoir affecté un rose plus vif; le dessous des pétales est rose-blanchâtre lilacé.

La *rose de la reine* (remontante), que l'on pourra aussi nommer **LA REINE DES ROSES**, vient d'être mise en souscription à 25 francs. D'après les demandes

---

(1) Au moment où nous écrivons, 30 septembre, par un temps froid et pluvieux, nous en voyons plus de 50 jeunes pieds couverts de fleurs dont plusieurs ont 10 et 11 cent. dans la pépinière de M. Laffay (clos des Capucins, rue du Bel-Air, à Bellevue près Paris, à 5 minutes de la station du chemin de fer de Versailles, rive gauche).

qui en sont faites tout fait présumer qu'elle sera bientôt couverte pour les 200 sujets multipliés depuis un an.

C'est aux soins de M. Laffay, dont la science est connue, que l'on doit cette belle rose, car elle est le produit de fécondations raisonnées. Le semis a été fait en 1835 et la première floraison a eu lieu en 1841.

Une gravure rend toujours imparfaitement le charme d'une rose : l'intelligence du lecteur l'aidera mieux que ne ferait le burin du graveur.

Plantes figurées dans ce numéro.

Groseillier a fleurs blanches. *Ribes albidum.* Arbrisseau s'élevant de 1 mèt. 50 à 2 mètres, offrant le même port que le *ribes sanguineum*, mais à grappes plus étendues, plus nombreuses, inclinées; feuilles à trois lobes réguliers; fleurs d'un blanc délicat, disque rose. Placé près des groseilliers à fleurs rouges, il fait un charmant contraste. Il se cultive et se multiplie comme le *R. sanguineum.* Cette variété a été obtenue de graines en Ecosse. Elle est à Paris, chez M. Rifkogel, et chez M. Thibaut.

Siphocampylos a feuilles de bouleau. *Siphocampylos betulæfolia;* famille des Lobeliacées, du Brésil. Arbrisseau toujours vert, de 60 à 80 centim. de haut. Tige rameuse, pourpre; feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, lancéolées, d'un vert brillant en dessus, et nuancées d'un beau pourpre au revers, ce qui les fait ressembler aux feuilles des *Begonia;* calice à 4 sépales subulées, aiguës, fleurs longuement pédonculées, axillaires, solitaires, à pétales étroits, lancéolés, d'un jaune foncé, portées sur un tube écarlate. Le contraste qu'offrent ces couleurs tranchées sur le beau feuillage de cet arbrisseau, est particulièrement agréable; ses fleurs résistent longtemps et se succèdent durant le printemps et l'été. Cette plante, assez délicate, peut être tenue en serre chaude jusque dans les premiers mois du printemps, puis transportée en serre tempérée où elle fleurira avec abondance. Terre substantielle, mêlée de terre de bruyère. Multiplication de boutures plantées dans une terre sableuse; éviter les trop fréquents arrosements, dont le superflu ferait périr la plante.

Groseillier à fleurs blanches. *Ribes albidum.*

Siphocampylos à feuilles de bouleau.

Siphocampylos betulæfolia.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Hêtre toujours vert. En 1830, le docteur Hooker rapporta de la Terre de Feu une collection de végétaux, parmi lesquels se trouvait un hêtre déjà cité par Wildenow et par Forster, et ainsi décrit dans l'Encyclopédie sous le nom de *Fagus antarctica* : « arbre chargé de rameaux tortueux et ridés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, rapprochées, ovales, plissées, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, à double dentelure; les dents inégales, arrondies, obtuses; non ciliées; les nervures un peu pileuses en dessous, les pédoncules uniflores. »

Il semblerait qu'un tel arbre devrait être une précieuse acquisition pour la France, et pourtant il n'y a pas été introduit, malgré qu'il existe, nous assure-t-on, dans les jardins de Kew et de la Société horticulturale de Londres.

Cependant tout le monde sait (1) que la *Terre de Feu* est à l'extrémité australe de l'Amérique, sous le 54e degré, qu'elle doit son nom aux volcans qu'elle renferme, et qui ne font pas fondre les glaces éternelles dont ses montagnes sont couvertes. Si donc cet arbre est d'une région aussi froide ou des autres côtes magellaniques, il pourrait prospérer sous notre climat, et ce serait une importante acquisition.

Victoria regia, Lindley. Nommée *Maïs d'eau* par les Espagnols, *Yrupe* par les indigènes. — Cette plante est tellement merveilleuse par ses vastes dimensions, si magnifiquement riche dans toutes ses parties, qu'on ne peut en lire la description sans douter si ce n'est pas une brillante hallucination d'un poëte de l'Orient, et regrette-t-on de ne jamais pouvoir l'admirer si ce n'est sur les fleuves que voit couler la zone torride. — Rappelons la brillante description qui en fut lue à la société royale d'horticulture par M. Lemaire, d'après Lindley, en

(1) A l'exception d'un *savant* qui affirme sérieusement, et qui vient de *faire imprimer*, que la Terre de Feu est le pays le *plus chaud* de l'Amérique. Ce même savant, nommé Pâquet, fait apporter récemment son *fagus* par M. Hooker, qui l'a introduit réellement il y a 13 ans, selon l'indication de M. Loudon.

engageant les amateurs à presser de leurs efforts l'introduction en France de cette gigantesque nymphéacée, que toutefois nous n'appellerons pas *un monstre*, ce nom ne pouvant être allié avec ce qui est réellement beau.

Qu'on se figure dans l'Amérique méridionale, sur un de ses fleuves entourés des plus beaux végétaux du monde, et sur les bords duquel viennent se désaltérer des animaux doués de force, de grâce, et revêtus des plus rares parures : domaines inépuisables ouverts à l'étude de l'histoire naturelle dans ce qu'elle a de plus admirable; qu'on se figure, se balançant noblement au milieu des eaux, la *Victoria regia*, occupant des espaces immenses, dont les feuilles ont un périmètre de 6 mètres, aux bords relevés en vaste coupe, comme pour presenter aux regards étonnés le rouge cramoisi dont elles sont décorées, et se mariant d'une manière charmante avec ces mille fleurs, blanches en s'épanouissant, puis ensuite nuancées du plus beau rouge. Ces fleurs, n'ayant pas moins de cent pétales, s'étalent largement, et dépassant de beaucoup les lacinies d'un calice de plus de 35 centimètres de diamètre, exhalent au loin leur parfum délicieux.

Devons-nous croire qu'une de ces immenses feuilles, ayant pour support un pétiole de 3 centimètres de diamètre sur une longueur relative à la profondeur des eaux, est capable de porter facilement un homme!

De telles descriptions surpassent l'imagination, et n'eussions-nous l'autorité de voyageurs recommandables, on se croirait encore aux temps fabuleux de l'antiquité.

Il faut à ce végétal, qui absorbe une grande quantité de fluides nutritifs, un vaste espace d'eau, et quelle est la serre chaude qui aurait un bassin de dimension convenable?

Des graines de cette magnifique nymphéacée ont été annoncées en vente à Londres; mais il paraît qu'elles ont beaucoup de peine à lever, car les vendeurs ont annoncé en juillet dernier qu'ils remplaceraient gratis aux amateurs les graines qui n'avaient pas germé.

Ces graines s'achètent à Londres, 45, Frith street, Soho square.

Rose trémière de la Chine. Nouvelle variété. La rose-trémière, cette belle plante qui orne si bien nos jardins par le nombre de ses fleurs et la variété de ses couleurs, est recherchée depuis quelques années par les amateurs. Cette année a été avantageuse; on a pu les voir avec admiration, il est plusieurs de ces plantes dont les tiges ont atteint la hauteur de 3 à 4 mètres. Une variété surtout bien remarquable, obtenue en 1838, au Jardin des Plantes de Paris, dans un semis de rose-trémière de la Chine, tient le milieu entre la grande rose-trémière et celle de son type. Les fleurs sont semi-doubles, elles ont la forme et la grandeur de l'espèce dont elle est issue. Les bords des fleurs sont ondulés de couleur noirâtre et les pétales d'un gris violacé, c'est une couleur demi-deuil qui tranche sur toutes celles connues jusqu'à ce jour, aussi est-elle remarquée de tout le monde et produit-elle à l'œil un effet tout particulier. On la voit aussi sur les plates-bandes du jardin du Luxembourg et dans le jardin de M. Pelé, rue de Lourcine, 71. Elle se reproduit de graines. Pépin.

Médinillier a feuilles rouges. *Medinilla erythrophylla.* Famille des Mélastomes. Venu au Jardin des Plantes de Paris en 1840 ou 41, ce bel arbrisseau est digne d'être recommandé par l'élégance de son port, son beau feuillage et ses charmantes fleurs disposées par bouquets de 15 à 18, portées sur des pédoncules courts, articulés, bifurqués, sortant des cicatrices que laissent en tombant les anciennes feuilles; celles-ci, opposées par deux, grandes, lancéolées, distantes, à trois nervures saillantes, vert brillant en dessus, pâle en dessous, ont sur leur bord une bande étroite d'un rouge éclatant ainsi que la nervure médiane (d'où son nom spécifique); l'écorce des tiges et des rameaux élancés, articulés, est d'un brun roussâtre. Terre riche et profonde; pleine terre une grande partie de l'année ou ce médinillier fleurira abondamment, bonne serre tempérée l'hiver; multiplication de boutures.

Badiane sacree. *Illicium religiosum.* Famille des Magnoliacées. Du Japon. Doit son épithète à l'usage qu'en font encore aux Indes les bonzes dans leur culte des pagodes; cette plante remarquable non-seule-

ment par la beauté de ses fleurs et la belle tenue de son port, est aussi considérée pour son usage dans l'économie domestique : l'écorce odorante est pulvérisée pour en former des parfums ; les graines ont un arome fort agréable rappelant la saveur de l'anis et sont employées à divers usages par les Japonais comme digestif ; elles servent à parfumer l'anisette. Introduite en 1841 au Jardin des Plantes, M. Neumann en a obtenu des fleurs en la tenant en serre froide, et espère la pouvoir cultiver en pleine terre. Cette espèce reprend très-bien de greffe sur l'*I. anisatum*. M. Neumann a fait avec le jeune bois de cette dernière des couchages incisés qui ont repris en moins de 8 mois : l'opération en avait été faite de bonne heure au printemps. Voici la description qu'a donnée M. Lemaire : Plante entièrement glabre, rameaux cylindriques, verts dans la jeunesse, puis passant au brun ; feuilles alternes, elliptiques, aiguës aux deux extrémités, d'un beau vert en dessus, pâle en dessous ; fleurs nombreuses, vert jaunâtre, inodores, malgré que son fruit soit odorant ainsi que l'écorce, disposées en bouquets de trois à quatre ensemble dans les aisselles foliaires. L'*Illicium religiosum* s'élève dans son pays à la hauteur des cerisiers ; mais sous le climat de Paris il dépasse à peine 1 mètre.

Abutilon de Bedford. *Abutilon Bedfordianum.* Remarquable par son inflorescence peu commune, cette espèce se rapproche beaucoup de l'*A. striatum* décrit dans le Bon Jardinier ; mais généralement plus développée. Sa tige élève ses rameaux à plus de 3 mètres ; les feuilles en cœur mesurent dans les inférieures jusqu'à 35 cent. de long et 25 de large ; ses fleurs, aussi joliment veinées que le striatum, sont plus grandes, mais portées sur des pédoncules proportionnellement plus courts. Serre tempérée au plus près des jours ; terre substantielle.

Oxyura a feuilles de Chrysanthème. *Oxyura chrysanthemoïdes*, *D. C.* Belle plante annuelle de la Californie ; tiges hautes de 16 à 22 cent., rameuses, droites, feuilles sessiles, glabres, longues de 3 cent., dentées et ciliées sur les bords ; fleurs solitaires, larges de 3 cent., à disque jaune, le bout des pétales blanc et denté au sommet. Cette jolie plante produit un effet remarqua-

ble ; lorsqu'elle est semée en automne, ses fleurs apparaissent en mai et juin ; elles produisent un très-bel effet au soleil. Semée au printemps, les tiges sont plus grêles, les fleurs plus petites et ne fleurissent qu'en juillet.

Il en est de même pour les espèces du genre *Callichroa*, *Clarkia*, *Lastenia*, *Collomia*, et en général pour les plantes annuelles du Chili et de la Californie. Terre meuble légère, arrosements au besoin. Si on les sème au printemps, il faudra au moins les semer de très-bonne heure. PÉPIN.

Camellia Dunlop's americana. Plante vigoureuse, feuilles ovales arrondies, finement dentée, d'un vert luisant ; fleur grande, pleine, régulière, élégante, carnée, striée, parsemée d'une multitude de petits points roses ; pétales arrondis, bien imbriqués.

Camellia Dunlop's white Warratah. Moins vigoureux, feuilles allongées, planes, fortement acuminées et dentées ; fleur moyenne, forme d'anémone ; pétales de la circonférence blanc pur, ceux du centre blanc à l'extrémité, jaunâtres à la base et réunis en 7 ou 8 faisceaux réguliers et serrés.

Les deux *Camellia* ci-dessus ont été obtenus de semis par un amateur des États-Unis, M. Dunlop, et ont été envoyés en 1841 à M. Paillet chez qui ils sont en multiplication.

Sur la duplicature du Dahlia coccinea, CAV.

Le *Dahlia coccinea*, CAVANILLE, est un ancien type. Il reçut aussi par divers auteurs les noms de *D. frustranea*, DC. *D. Cerventesii*, LAGASCA, *D. Georgina coccinea crocea*, WILLD. Il avait entièrement disparu des collections botaniques, lorsqu'au printemps de 1840, nous reçûmes de M. le professeur Sclechtendal, du jardin botanique de Halle, des graines qui furent semées. Elles ont produit des pieds qui ont commencé à fleurir en août de la même année, jusqu'aux gelées. Ces fleurs sont coccinées ou ponceau ; elles ont toutes reproduit identiquement leur type. Voulant me rendre compte jusqu'à quel point cette espèce se maintiendrait sans varier, j'ai semé au printemps de chaque année les graines de l'année précédente, ainsi les semis faits en 1841 et en

1842 n'ont pas varié, mais il en a été autrement cette année, plusieurs pieds ont donné des fleurs très-doubles, et semi-doubles, enfin, d'autres ont changé de couleur, ils ont passé au jaune orange clair. Ce n'est qu'à la quatrième année que cette duplicature s'est opérée. Notre collègue, M. Jacques, a aussi obtenu cette année des fleurs doubles sur ce même dahlia.

J'ai cru bon de donner ici cette note parce que ce dahlia est peu connu, et que jusqu'alors on ne l'avait cultivé qu'à fleur simple; il faut dire aussi que sa multiplication ne se faisait que par tubercules. Il ne se trouvait que chez les amateurs curieux. PÉPIN.

Note sur le Dahlia cosmoflora *à fleur jaune.*

M. Jacques a décrit et fait figurer dans les *Annales de Flore et de Pomone*, cette nouvelle espèce de Dahlia, auquel il a donné le nom de *cosmoflora*, par rapport à la ressemblance des fleurs de cette espèce avec celles du genre *Cosmos*. Depuis la description de notre collègue, nous l'avons reçu sous les noms de *Dahlia Merkii*, *minor*, *glabrata*, *scapigera*, etc.

Cette espèce, dont l'introduction date de 1838, est très-curieuse par son port et son feuillage, qui ressemblent à ceux de plu ieurs des plantes de la famille des Ombellifères et notamment ceux de l'ache et du persil. Les fleurs sont portées à l'extrémité de longs pédoncules; elles sont de couleur lilas violacé. Depuis l'époque de son introduction, les semis n'ont jamais varié; c'est pour la première fois que j'ai vu en août et en septembre de cette année des changements de couleurs dans les fleurs: il est des pieds qui ont produit des fleurs d'un beau jaune citron, d'autres d'un jaune purpurin, et enfin de safrané. J'ai remarqué aussi des différences dans le feuillage: le type, qui est tout glabre, a produit des tiges et des feuilles pubescentes et velues et beaucoup plus larges. Il est probable que par la culture on obtiendra aussi des variétés à fleurs doubles; mais comme jusqu'à ce jour cette espèce n'est guère cultivée que dans les jardins botaniques, on n'en sème pas assez pour arriver promptement à ce but: c'est, du reste, une jolie petite espèce, formant un buisson *de* 35 *à* 40 *cent. de hauteur.* PÉPIN.

Staticé de Dickenson. *Statice Dickensoni*, hort. Plante ligneuse, à tige droite, un peu rameuse; feuilles semi-amplexicaules souvent distiques, simples, spatulées, luisantes et coriaces, longues de 6 à 9 cent.; fleurs disposées en large corymbe oblique, long d'environ 35 cent., fleurs d'un beau rose foncé, se développant sur le corymbe qui sort de l'aiselle des feuilles à l'extrémité des tiges. Cette plante, originaire du cap de Bonne-Espérance, a été introduite à Paris, en 1841; elle a fleuri, pour la première fois, cette année, à Paris, fin de juillet et août dans le riche établissement de MM. Cels frères, Chaussée du Maine. Elle paraît aimer, comme ses congénères, une terre légère, riche en humus, ou bien la terre de bruyère; elle aime assez l'humidité. Il est probable qu'elle donnera des graines, du reste on la propage de boutures et de tronçons de racines. Orangerie.

Pépin.

Choix de Roses belles et nouvelles, dont la plus grande partie ont fleuri, pour la première fois, à Paris, en 1843.

Mousseuses.

Malvina, moyenne, pleine, carnée.

Globuleuse, moyenne, très-multiple, rose vif.

Perpétuelle Mauget, moyenne, pleine, rose vif; très-délicate et peu végétative.

Portlandica.

Thiers, grande, pleine, bien faite, rouge violacé.

Perpétuelles.

Saint-Fiacre, moyenne, très-multiple, rose violacé strié.

Hybrides incertaines remontantes.

Baronne Prévost, grande, pleine, rose vif.

Dr Marx, moyenne, pleine, rouge-violacé.

Dr Marjolin, grande, pleine, rouge, plus violacée que la précedente.

Comte d'Eu, moyenne, pleine, rouge éclatant.

Madame Emma Dampierre, moyenne, pleine, rouge.

Marquise Borcella, grande, pleine, carnée.

Madame Damême, très-grande, pleine, bombée, rouge clair.

Pauline Plantier ou Clémentine Serynge, très-grande, pleine, rose clair.

Prince de Galles, pleine, rose lilacé clair.

Souvenir d'Anselme, moyenne, pleine, rose vif.

Damas.

Œillet parfait, moyenne, pleine, bien faite. blanche, panachée de rouge.

Provence.

Joséphine Oudin, moyenne, pleine, bien faite, blanc-jaunâtre.

Princesse Clémentine, grande, pleine, blanc pur.

Provins.

Mahl, moyenne, pleine, bien faite, rouge vif.

Ohl, grande, très-pleine, pourpre-violet, centre vif.

Triomphe de Jaussens, grande, pleine, bien faite, rouge violacé.

De Bourgogne.

Pompon des Alpes, à fleurs blanches.

Thé.

Devoniensis, grande, pleine, blanc-jaunâtre, odorante.

Joséphine Malton, grande, presque pleine, blanc légèrement jaunâtre.

Julie Mansais, grande, pleine, blanche.

Nisida, moyenne, pleine, aurore, à bords roses, odorante.

Hybrides de Bengale.

Ernest Ferray, grande, pleine, bien faite, rouge.

Chenedolé, grande, très-multiple, cerise vif.

Marie de Champlouis, grande, pleine, bien faite, rouge clair.

Sophie d'Houdetot, grande, pleine, carnée.

Bourbon.

Astérodie, moyenne, pleine, carnée.

Comice de Seine-et-Marne, moyenne, rouge violacé.

Duc de Chartres, moyenne, pleine, rose incarnat.

Manteau de Jeanne d'Arc, moyenne, blanc légèrement carné.

Miss Fanny, moyenne, pleine, carnée.

Pourpre de Tyr, moyenne, pleine, rouge foncé vif.

Nous avons vu toutes ces roses à Paris, chez M. Victor Verdier, rue des Trois-Ormes, hors la barrière d'Ivry.

Nous avons annoncé douze variétés de roses des semis de M. Souchet, acquises par M. Victor Verdier, et qui seront mises en vente le 1er novembre prochain. D'après nouvelle vérification, M. Verdier a reconnu que deux d'entre elles se trouvaient répétées par d'autres, et qu'une troisième n'avait pas répondu à son attente. En conséquence, la souscription est réduite à neuf espèces; et le prix, au lieu de 100 fr. pour les douze, n'est plus que de 75 fr. pour neuf.

Voici les noms des neuf, objet actuel de la souscription :

Madame Souchet, moyenne, bien faite, rose clair; prenant une teinte blanchâtre au centre et un beau rose vif au milieu des pétales à leur sommet.

Gloire de Paris, grande, pleine, bien faite, rouge vif, à reflet cramoisi.

Charles Souchet, grande, pleine, bien faite, pourpre-violacé.

Souvenir de Dumont-Durville, petite, pleine, globuleuse, rouge-violacé.

Georges Cuvier, moyenne, pleine, bien faite, cerise et rose clair.

Princesse Clémentine, moyenne, très-pleine, bien faite, carmin-violacé.

Souchet, moyenne, pleine, bien faite, carmin-pourpre.

Comte de Rambuteau, moyenne, pleine, rouge clair violacé.

Dumont de Courset, moyenne, très-pleine, carmin clair et cramoisi foncé.

Œillets. Une commission, nommée par le Cercle général d'horticulture, a remarqué principalement les œillets ci-après dans la collection de M. Barbot, rue des Bourguignons *Fonds blancs:* 63, strié de violet, 95, strié de carmin, 98, strié de lilas, 156, pur, strié de vermillon, 259, strié de lilas rose vif, 193, strié de lilas-violet, — *ardoisé*, lamé de feu, — *Avranchains*,

fond jaune : 270, lavé de rose, 31, lavé de capucine, 59, chargé de rose, 91, un peu ardoisé, 339, lavé de rouge et de carmin. — *Saxons* : 411, strié de violet et de blanc, 59, jaune lamé avec des nuances de pourpre et de blanc, 286, blanc, strié de rouge et carmin.

Dans une visite faite chez M. Chauvière, nous avons remarqué le *Salvia azurea*, jolie plante de Suisse, vivace, tige de 50 à 60 centimètres, de pleine terre légère à une exposition chaude. M. Chauvière a réussi à le multiplier par la greffe herbacée en fente sur le *S. patens* et le *S. tubifera* et en enterrant la greffe.

M. Poiteau a présenté le 20 septembre dernier, à la Société d'Horticulture, une cerise de la section des cerises douces, a lui envoyée par M. Bougard, cultivateur au Mans. Cette cerise tardive, à laquelle on propose de donner le nom de cerise tardive du Mans, a fructifié pour la première fois chez ce cultivateur qui en est le seul propriétaire, elle n'est pas encore dans le commerce.

Addition à l'article Rhodanthe manglesii (*Voir* le n° de septembre, page 386).

M. Vilmorin se contente de faire semer la graine de cette plante en avril sur couche ; le plant se repique en pots, et on en plante en mai en pleine terre de bruyère ou en pots plus grands.

L'Impatiens glanduligera.

On parle trop de l'*Impatiens glanduligera* comme ornement. Cette plante, dont le port n'a pas de grâce et dont les fleurs ne sont pas belles, ne peut être utile qu'à cause des hybrides qu'elle pourrait fournir en la fécondant par les belles variétés du genre.

Le genre Fuchsia.

Il n'y a peut-être pas un genre de plantes dont la culture ait obtenu, en peu d'années, une aussi grande faveur que le *genre Fuchsia*. Cet arbrisseau mérite, en effet, une telle préférence de la part des horticulteurs, non-seulement à cause de son beau feuillage, de sa croissance luxuriante, de l'abondance et de la forme de ses

fleurs diversement colorées, mais encore pour sa culture facile et sa multiplication rapide tant en boutures qu'en graines.

Il importe donc que les lecteurs de la *Revue Horticole* fixent leur attention sur une culture qui obtient, en ce moment, un succès si général. C'est aussi dans cette intention que nous avons recueilli les notes qui ont servi de base pour la rédaction de cet article.

Le nom de *Fuchsia* a été donné à la plante dont nous nous occupons, par le célèbre Plumier, en l'honneur du savant Allemand *Léonard Fuchs* qui, au commencement du seizième siècle, a rendu des services éminents à la botanique.

L'ouvrage de M. Loudon, publié à Londres en 1836, sous le titre de *Encyclopedia of Plants*, indique seulement quatre espèces de *Fuchsia*, savoir : *Fuchsia coccinea*, introduit du Chili en 1788; —*Lycioïdes*, en 1796; —*Gracilis* ou *Decussata*, en 1823, et *Excorticata* de la Nouvelle-Zélande, en 1824.

M. Loudon ajoute en note que plusieurs autres espèces ont été introduites en ces derniers temps; plusieurs d'entre elles, dit-il, sont d'une beauté remarquable. Il dit aussi que les provinces méridionales de l'Amérique possèdent encore plusieurs autres espèces très-distinguées qui n'étaient pas connues en Angleterre, en 1836.

Le Bon Jardinier, pour l'année 1837, page 836, renferme l'article suivant : « Pendant longtemps on n'a possédé que les *Fuchsia coccinea* et *Lycioïdes*, mais depuis quelques années sa culture s'est enrichie de plusieurs autres espèces, la plupart plus belles, toutes intéressantes, et qui se cultivent de la même manière, en conservatoire, ou en serre tempérée, leur pays natal étant le Chili, le Mexique et la Nouvelle-Zélande ; ce sont les *Fuchsia Macrostemon*, *Conica*, *Globosa*, *Gracilis* ou *Decussata*, *Virgata*, *Venusta*. *Bacillaris*, *Microphylla*, *Thymifolia*, *Tenella*, *Parviflora*, *Excorticata*, *Apetala*, et *Arborescens* qui a un port tout différent des autres. » Notons ici que cette dernière espèce a été introduite en 1824.

Les indications renfermées dans ces deux ouvrages sur le genre *Fuchsia* étaient assez exactes pour l'époque

où ils ont été publiés. Depuis lors, c'est-à-dire depuis six ans environ, tout a bien changé. On ne cultive plus ni les espèces ni les variétés anciennes : elles ont été remplacées, d'abord par certaines espèces nouvelles, et ensuite par des variétés obtenues des semis provenant de ces dernières.

Quels seront les progrès ultérieurs auxquels on peut s'attendre dans la culture de cet intéressant végétal? Il serait assez difficile de le conjecturer dès à présent. Le *F. Fulgens*, introduit du Mexique en 1838, obtint d'abord tous les honneurs ; il fut suivi bientôt du *Corymbiflora* que l'on doit à M. Standisch de *Bagshot;* du *Splendens* trouvé par M. Hastroeg, sur la montagne de Tolontèque, à 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; enfin de l'*Affinis* et de l'*Arborea grandiflora*. Comparativement aux trois autres espèces, ces deux dernières, surtout la première, se font remarquer autant par les caractères insolites de leur stucture, que par la difficulté de leur floraison dans notre climat.

En ce moment, dans nos serres, ces espèces font déjà place aux variétés obtenues des types les plus récents et les plus anciens. C'est surtout à l'industrie moderne des horticulteurs anglais que nous devons ces perfectionnements successifs, et, sous ce rapport, nous nous faisons un devoir et un plaisir de reconnaître leur mérite. Nous croyons même qu'il est dans l'intérêt de la science de constater d'aussi bons résultats. Aussi ne s'en fait-on pas faute dans ce pays ; car, chaque mois et même chaque semaine, plusieurs ouvrages publiés à Londres, sous les auspices d'hommes non moins zélés que savants, tels que MM. Loudon, le docteur Lindley, le chevalier Hooker, Paxton et autres, viennent apprendre aux horticulteurs et aux amis de la botanique, un progrès ou un résultat nouveau. Ces annonces et ces indications sont cependant parfois entachées d'un peu d'exagération. Il devient peut-être même de jour en jour plus utile de se prémunir contre ces sortes de réclames, alors surtout que les sujets annoncés n'ont pas obtenu de distinctions ou de prix aux expositions publiques (c'est là leur pierre de touche). Cette observation se rapporte aussi bien aux autres plantes en général qu'au genre Fuchsia en particulier.

Dans un voyage que nous avons tout récemment fait en Angleterre, nous avons pu remarquer l'abandon assez général aujourd'hui de la culture des espèces à petites feuilles et aux fleurs menues, provenant sans doute des *Microphylla*, *Thymifolia*, *Cylindrica* et même du *Coccinea*. Dans certaines bonnes variétés nouvelles, on retrouve la structure des petites espèces, ainsi que la forme de leurs fleurs. Cependant, ces caractères s'y retrouvent empreints d'une manière plus large; ils ont en effet passé par diverses générations successives. Il devient donc de jour en jour plus difficile de discerner leur origine et de bien les reconnaître. L'œil exercé du connaisseur aperçoit dans la variété *Bruceana*, *Tricolor*, et même dans celle de *Venus Victrix*, les caractères des espèces préindiquées, à petites feuilles et à fleurs délicates. L'espèce *Coccinea* se retrouve facilement dans la variété *Decussata* et *Globosa*, et dans toutes les belles variétés au feuillage menu et allongé de cette espèce. Le célèbre naturaliste Humboldt a cité une espèce de *Fuchsia* qu'il a découverte au Mexique. Cette espèce, figurée sous le nom de *Loxensis*, dans l'ouvrage de ce savant et de son collaborateur Bonpland, est extrêmement belle. Elle ressemble beaucoup à celle qui porte le nom de *Cordata* ou *Cordifolia*, apportée, dit-on, en 1822 du Brésil. Il est à présumer qu'elle a donné naissance à toutes les variétés à feuillage épais, denté, oblong, ayant une structure ferme et vigoureuse en même temps. Ce sont celles que nous croyons devoir regarder comme les plus jolies et les plus agréables à la vue de l'amateur et du connaisseur le plus difficile. Il est fort à présumer aussi que la variété dites *Oxonia* et l'*Exoniensis*, la plus renommée en ce moment, proviennent de l'espèce citée par l'illustre botaniste.

Au mois de juin dernier on a vu fleurir, en Angleterre, quelques plantes de semis desquelles la structure emprunte peut-être à celle du *Loxensis* et dont les fleurs ont des traits de ressemblance pour la forme et pour la grandeur avec ceux du *Corymbiflora*.

Dans toutes les serres des principaux établissements de Londres et de ses environs, nous avons observé que l'on cultive avec une prédilection marquée ces sortes

de variétés, et ce sont elles aussi qui ont obtenu des distinctions aux dernières expositions publiques. Ces variétés réunissent en général à une croissance épaisse et solide des fleurs grandes, abondantes et diversement colorées. Toutes ces plantes étaient tenues en serres très-aérées. Elles étaient plantées dans un compost de terre à peu près formée dans ces proportions : $\frac{2}{5}$ de bonne terre de feuilles, $\frac{2}{5}$ de terreau et $\frac{1}{5}$ de sable. Chaque plante était placée dans un pot de 25 à 30 cent. de diamètre.

Nous avons recueilli les noms des variétés qui nous ont paru les plus distinguées et dont on faisait le plus grand cas. Voici la liste des noms de ces variétés :

Arago.	Exoniensis.
Amato.	Fairy.
Bellidifoliata.	Loudonii.
British Queen.	Lanei.
Brewsterii.	Moneypennii.
Brockmannii.	Rogersiana.
Clintonia	Stylosa elegans.
Conspicua arborea.	——— maxima.
Llennistiana.	St. Clara.
Enchantress (Mel's).	Toddiana.
Epsii.	Venus Victrix.

On citait encore quatre nouvelles variétés obtenues de graines par le jardinier *Smith* de Dalston, mais nous n'avons pas vu les fleurs de Dalston.

Ces variétés se trouveront mises dans le commerce pour l'automne de cette année ou pour le printemps de l'an prochain. J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 13 septembre 1843.

Aux amateurs de Fuchsia nous devons recommander l'établissement de M. GUERIN MODESTE, chez lequel nous avons vu un bon choix de ces végétaux, remarquables par leurs fleurs et leur feuillage. On trouve aussi chez cet horticulteur de beaux *Pelargonium Comptoni* à fleurs rose violacé, très-nombreuses, fleurissant en automne, et dégageant le soir une odeur agréable ; cette espèce est peu répandue et mérite de l'être.

Nous avons remarqué chez M. THIBAUT un beau choix de *Fuchsia* dignes de figurer dans les collections d'amateurs. Un *Justicia carnea superba* en fleurs, car-

mantine carnée superbe; tige, 70 cent. à 1 mètre; feuilles oblongues, acuminées, étoffées, pubescentes; fleurs en gros épi terminal d'un beau rose foncé. Multiplié de boutures il fleurit promptement à la hauteur de 18 centim. C'est une belle plante, déjà connue, mais qu'il faut féliciter M. Thibaut d'avoir mise dans le commerce.— M. Thibaut s'occupe également d'orchidées dont la culture, devenue plus facile depuis quelques années, permet aux amateurs d'enrichir leurs serres de ces végétaux curieux et souvent remarquables par leur beauté.

Moyen de maintenir nain le Fuchsia corymbiflora. (Extrait d'un journal anglais.)

Dans le courant de l'été on rabat la tige principale d'un jeune *F. corymbyflora* assez pour le forcer à pousser deux nouveaux rameaux des aisselles des feuilles. Lorsque ceux-ci ont atteint 35 centim., on couche le plus fort des deux dans le double but de donner plus de vigueur à l'autre, et de provoquer le départ de nouveaux rameaux parmi lesquels, selon leur disposition et leur force, on en choisit huit ou 9 en en laissant 3 au centre, et dirigeant les autres à l'entour; d'abord, et pendant un peu de temps, on les pince de manière à ce que tous ces rameaux restent à la même hauteur; bientôt après les rameaux du centre, prenant plus de vigueur, dépassent les autres. Le printemps suivant on a un petit arbre de 70 à 80 centim. de haut, et d'un diamètre à peu près égal, dont chaque branche développe à son extrémité ses belles grappes de fleurs. On rempote à l'automne suivant. Dans cet état le *F. corymbiflora* devenant très-vorace, il serait bon d'employer des arrosements azotés. L'amateur qui n'aurait qu'une serre peu élevée pourrait ainsi préparer les *Fuchsia* à hautes tiges.

Moyen d'empêcher un arbre en espalier de s'emporter dans ses branches supérieures. (Extrait d'un rapport fait à la Soc. roy. d'hortic., par M. Poiteau.)

Le plus puissant moyen pour arriver à ce but est d'établir sur le mur un chaperon qui fasse une saillie d'environ 25 cent. au-dessus de l'arbre. Si, avant que l'arbre arrive vers le haut du mur, ses branches supé-

rieures devenaient trop fortes aux dépens des inférieures, on placerait à 40 cent. au-dessus des plus hautes branches, et seulement pendant le temps de la végétation, un auvent en planches légères et de la largeur du chaperon. Par ce moyen, les branches supérieures sont soustraites en partie aux influences de l'air et de la lumière : elles transpirent moins, attirent moins la séve, et leur végétation devient plus modérée.

Un second moyen d'empêcher les branches supérieures de s'emporter, est de les palisser de très-bonne heure en les attachant strictement au mur ou au treillage : par ce moyen elles ne se balancent plus dans l'air et la lumière, elles attirent moins la séve, grossissent et s'allongent moins. Si cependant cet état de gêne ne suffisait pas pour modérer convenablement leur vigueur, on emploierait un troisième moyen : le pincement, opération qui, jetant une espèce de torpeur dans la séve de la branche pincée, arrête sa végétation pendant 8 ou 10 jours.

Mais ces trois moyens employés isolément ou simultanément ne suffisent pas encore pour maintenir ou rétablir l'équilibre dans toutes les parties. Les branches inférieures ne sont pas aussi bien placées que les supérieures pour recevoir la séve ascendante, mais on sait la leur faire partager de manière à ce que l'équilibre si nécessaire à la santé de l'arbre se maintienne entre elles toutes. Voici le raisonnement d'après lequel on agit : puisque, pour affaiblir la trop grande vigueur des branches supérieures, on les soustrait jusqu'à un certain point à l'influence de la lumière et de l'air en les palissant, on doit donc exposer, autant que possible, les branches inférieures faibles à cette influence, puisqu'elle a la propriété d'attirer la séve dans les branches. Ainsi, au lieu de palisser les branches faibles comme les autres, on les tire en avant pour les faire nager dans l'air et la lumière en les attachant à un tuteur piqué en terre à 20 cent. au-devant de l'arbre, et on ne les palisse que quand elles ont pris la longueur voulue.

Ces procédés sont connus et acquis à la pratique ; mais il est bon de les rappeler, car peu de jardiniers les emploient simultanément, ou se pressent trop de palisser les branches inférieures faibles.

Culture forcée des iris tubérorhizes par M. Lémon.

La culture forcée des iris consiste à les mettre en pots vers la fin de septembre, et à leur faire passer l'hiver sous châssis froid, où elles commenceront bientôt à végéter. Vers la fin de décembre ou la première quinzaine de janvier, on les placera près des vitres, dans une serre, ou même sur une couche sous châssis, où l'on entretiendra une chaleur douce de 8 à 10 degrés Réaumur, jusqu'à ce que les scapes commencent à sortir d'entre les feuilles. On pourra alors les soumettre à une chaleur plus intense, si on désire les avancer promptement. En continuant ainsi, et à la manière dont on cultive ordinairement les primeurs, elles prendront leur développement en 6 ou 7 semaines.

Floraison du Bignonia.

Pour faire fleurir les Bignonia avant qu'ils aient atteint leur développement, M. Chauvière prend des greffes sur les branches florifères d'un pied mère, c'est ainsi que nous avons vu le *Bignonia grandiflora* dont une greffe choisie et placée sur la racine du *B. radicans* fut en état de fleurir lorsqu'il eut atteint une hauteur de 20 centimètres.

Engrais. — Emploi du Guano.

Le Laboureur Breton, publié à Lorient, contient d'intéressants détails sur l'emploi de cet engrais, expérimenté à la ferme de Kervignac. De tous les engrais ou amendements pulvérulents essayés depuis sept ans à cette ferme, tels que noir de raffinerie, poudrette, noir Payen, vase marine desséchée; sable coquillier calcaire, terre-engrais (d'après le procédé Jauffret), le guano est celui qui s'est montré le plus actif et dont les effets se sont le mieux appropriés aux diverses cultures. Cette propriété si énergique doit nécessairement prendre son principe dans la quantité de sels qui font la base de cet engrais et dans lequel dominent le sulfate de soude et le sel commun. Si les calculs sont justes, 2 à 300 kilog. de guano, employés par demi-hectare, selon la qualité du sol, représenteraient une quantité de 10 à 13,000 kilog. de bon fumier.

Il serait désirable dans l'intérêt de l'agriculture, que

des armateurs expédiassent de nombreux navires pour aller prendre cette précieuse substance dont l'emploi remplacera peut-être en partie, un jour, le noir animal. Les Anglais ont commencé à exploiter avec succès cette nouvelle branche d'industrie. Les îles inhabitées des côtes du Pérou et du Mexique en sont couvertes. Il n'y a qu'à se baisser et prendre.

Un article des Annales de la Société royale d'horticulture de Paris fait espérer qu'il pourrait revenir, en France, à 5 fr. l'hectolitre.

« Cette espèce de colombine, dit M. Poiteau, auteur de l'article, est le plus puissant des engrais que l'on connaisse, d'après des expériences faites en Angleterre et ailleurs depuis 4 ans. Mais parce qu'il se reduit facilement en poudre, ses bons effets ne sont pas de longue durée; c'est un inconvénient qu'il partage avec la poudrette, le noir animalisé et tous les engrais très-divisés. Il lui faut aussi un peu d'humidité pour qu'il exerce toute son énergie. »

Nous avons déjà donné un article sur le guano dans notre numéro de novembre 1842.

Nouvel engrais. Eaux ammoniacales provenant du gaz.

Depuis que Saint-Étienne, Saint-Chamond, Montbrison sont éclairées au gaz, les eaux ammoniacales qui en provenaient étaient enlevées et jetées dans les rivières le plus loin possible des habitations, ce qui entraînait à de notables dépenses. Vers la fin de l'automne dernier, un riche propriétaire de Saint-Chamond, M. Tony Challand pensa que l'on pourrait tirer partie de ces matières pour l'engrais des terres; voici l'essai qu'il en fit sur une surface de 65 ares d'un pré de verger composé de terre argilo-siliceuse de bonne nature, mais que l'ombre des arbres empêchait de donner beaucoup de foin; il fit répandre 44 tonneaux, d'une capacité d'environ 210 litres chacun, de ces eaux ammoniacales mêlées à une égale quantité d'eau de puits. Dès le printemps, l'herbe qui y avait été semée poussa avec une activité telle, qu'il a fallu faucher le pré dans la première quinzaine de mai. A la fin de juin, le regain était bon à couper. L'auteur de cet essai est porté à croire que la quantité du liquide

répandue était trop forte; mais les inconvénients qui auraient pu en résulter ont été sans doute annulés par l'abondance des pluies de 1843.

Sur le ver blanc et le guano.

Un jardinier anglais a remarqué que des choux-fleurs poussant dans une terre arrosée avec le *guano* en dissolution ne souffrirent pas du ver blanc, tandis que d'autres plants du même végétal non soumis à l'influence de cet engrais, en furent plus ou moins attaqués. Ce serait un essai intéressant à faire.

Moyen de détruire les rats et les loirs.

J'ai toujours soin d'avoir de l'éponge que je coupe par morceaux gros comme des œufs; je les fais bien frire dans du beurre ou de la graisse et du sel jusqu'à ce que ces morceaux d'éponge soient réduits à la grosseur d'un pois ou d'une noisette. J'enfonce dans le mur des espaliers ou j'y attache par quelque moyen, des supports en bois destinés à recevoir des planches sur lesquelles je jette les boulettes d'éponge préparées comme ci-dessus. Les rats et les loirs viennent les manger de préférence aux pêches et à tous autres fruits; après les avoir mangées ils vont boire, ce qui fait revenir l'éponge à sa grosseur naturelle et fait mourir sur le champ ces animaux.

Il faut garantir de la pluie ces morceaux d'éponge préparés. LAMBERT.

Jardinier chez M. Flandin à Toussus près Versailles.

Ce moyen était déjà connu pour son application à la destruction des rats et souris.

Encore une plante à sucre.

Nous lisons ce qui suit dans *l'Omnibus* du 13 juillet dernier, journal hebdomadaire publié à Naples : « Une lettre d'Athènes apprend qu'en Grèce on a fait des expériences pour l'extraction du sucre des racines de l'asphodèle. Le produit serait six fois environ plus considérable que celui de la betterave et sa qualité supérieure. On dit que l'espèce en question serait l'asphodèle rameux, abondamment répandu dans les provinces moyennes et méridionales du royaume de Naples. »

Les racines de cette plante sont charnues, cylindriques, et ressemblent à une botte de navets. Elle est

très-commune dans le nord de l'Afrique, où les sangliers, qui en sont friands, bouleversent la terre pour la dévorer. Elle est indigène aussi dans le sud de la France, et Villars remarque, dit le Dictionnaire d'Histoire naturelle de Deterville, qu'on la trouve sur le bord de la mer vers Montpellier, où il gèle peu, et dans les environs de Grenoble qui sont couverts de neige pendant six mois, sans que cette différence de température influe sur sa grandeur. Sa racine est nourrissante, et on la mêle, au besoin, avec de la farine pour en faire du pain ; mais il faut la faire bouillir et tremper dans plusieurs eaux pour enlever l'âcreté qui lui est naturelle.

Conservation des pieux plantés en terre.

En 1840, par le conseil de M. le professeur de chimie du Muséum, j'ai fait enduire plusieurs pointes de tuteurs en sapin avec du bitume de Seyssel ; ces tuteurs furent ensuite mis en terre *constamment humide.* Aujourd'hui (septembre 1843) ils sont encore aussi sains que le premier jour. Le bitume fut étendu très-chaud avec un pinceau, après avoir préalablement fait chauffer le bois, afin d'y faire adhérer le bitume; on mit environ 2 millim. d'épaisseur, en plusieurs fois, la dernière couche fut polie avec une spatule en bois. Convaincu, comme je le suis par expérience, de la durée d'un tuteur enduit de cette manière, je le recommande comme un moyen préservatif excellent. Il faut avoir soin d'induire la pointe du tuteur à 8 cent. au-dessus du niveau du sol. Une grande partie des gros pieux que l'on emploie au Jardin des Plantes, ont été enduits de cette manière. Le bois que l'on emploie ordinairement est le châtaignier, auquel il est bon d'enlever l'écorce à la partie que l'on voudra enduire; opération toujours bonne à faire à tous les bois destinés à cet usage.

NEUMANN.

Sociétés d'horticulture.

L'exposition du CERCLE GÉNÉRAL D'HORTICULTURE a eu lieu du 20 au 24 septembre dernier, à l'orangerie du Louvre. Plus de 1,600 plantes étaient exposées, sans compter un grand nombre de variétés de dahlia, principal objet de la saison. 400 plantes précieuses

apportées par MM. Cels, faisaient le plus bel et le plus intéressant ornement de la salle.

La plante la plus remarquable par son importance, comme nouvelle acquisition, était la rose de la Reine, dont nous avons cherché à donner une idée dans un article exprès ci-dessus. M. Victor Verdier, sans contredit le premier de nos cultivateurs de roses à Paris, en avait présenté un grand nombre de très-intéressantes parmi les remontantes (M. Verdier, comme membre du jury, n'a pas concouru); ensuite, dans l'ordre du catalogue, on voyait celles de MM. Paillet, Lévêque, Gauthier et Margottin.

Le genre dahlia était remarquable par le nombre et la beauté des variétés dans les collections, si riches en semis heureux, de MM. Uterhart et Soutif, celles biens choisies de MM. Chauvière, Roblin et Souchet père. Beaucoup de plantes dites *perfection*, caractérisent principalement les nouveautés de l'année.

Deux *Hydrangea japonica*, présentés par M. Paillet, donnaient une plus heureuse idée de la floraison de cette plante que ce que l'on en avait vu jusqu'à présent.

M. Rousseau, horticulteur à Montreuil, a fait voir une collection de fort jolies bruyères très-bien cultivées. — M. Mabire, sa collection de nérium, la plus variée qu'il y ait à Paris. — M. Pansart, une charmante collection de reines-marguerites naines, qui rappelait celle de M. Vilmorin, si nombreuse et si variée.

Le phlox Van Houttei, présenté par M. Thibaut, est le seul qui ait fleuri à Paris. On a pu s'assurer que c'est une charmante plante. On sait qu'on la doit à M. Van Houtte, le savant horticulteur de Gand.

M. Bacot ainsi que M. Pelé sont les seuls qui s'occupent de réunir et multiplier avec certitude les belles variétés de roses-trémières.

Parmi les fruits, on remarquait ceux de MM. Jamin J. Laurent, Dupuy Jamain, Souchet, Malot, Lepère, Bulot, Croux, Barbot, collection de raisins. — M. Gonthier, malgré le malheur qui lui est arrivé, a pu présenter des Ananas de ses semis, lesquels sont à leur première fructification. Un des pieds présentait trois fruits, ce qui est un fait rare. Un autre porte un fruit tout vert; grains énormes; fruit de 25 cent. de hauteur sur 11 de diamètre. Les feuilles ont une forme

toute particulière qui caractérise cette espèce non encore nommée.

Deux *Paulownia imperialis*, l'un de 40 cent. et l'autre seulement de 15, portaient des fleurs épanouies.

M. Salter avait présenté plusieurs *Fuchsia* nouveaux à très-grandes fleurs et très-gracieux dans leurs formes. Lui seul possède encore ces nouveautés.

La Société royale fait ordinairement imprimer la liste des lauréats pour la distribuer à la séance solennelle. Nous avions compté que le Cercle adopterait le même usage; il n'en a rien été, et de plus nous avons attendu vainement une liste manuscrite. Nous ne pouvons donc indiquer que ceux que notre mémoire pourra nous fournir, prêts à réparer les erreurs que nous pourrions commettre, ainsi qu'à rétablir ce que nous aurions omis.

Fruits. MM. Souchet, Lepère, Bulot, Dupuis-Jamain, Jamin J.-L.—M. Félix Malot, membre du jury, n'a pas concouru.

Ananas. MM. Gonthier et Bergmann.

Belles plantes. MM. Cels, Thibaut.

Rosiers. MM. Laffay (rose de la Reine), Paillet, Lévêque, Gauthier, Margottin.

Dahlia. MM. Uterhart, Roblin, Barbier, Soutif.

Nerium M. Mabire.

La société de *Meaux* a offert le 18 septembre, une exposition dans l'orangerie du magnifique jardin de madame veuve Dassy-Desmarchais, planté par M. Bulher, le digne successeur de Gabriel Thouin. Elle était ornée des plantes les plus nouvelles, et décorée d'un hortensia géant, mesurant 7 mètres de tour. Deux cent quarante-une têtes de fleurs en faisaient le plus beau bouquet que l'on ait jamais vu en ce genre. Des médailles ont été distribuées à MM. Jacques Lefèvre, Levallois et mademoiselle Virginie Maciet, amateurs, pour belles collections de plantes; MM. Boitel, Félix Messager, Guillemot, jardiniers pour plantes potagères; MM Pajard, Charpentier, jardiniers, et M Garnier, amateur, pour des fruits; MM. l'abbé Baquée, Courtivront, amateurs, et Guettier l'aîné, jardinier, pour dahlia, etc., etc. NEUMANN.

SOCIÉTÉ HORTICULTURALE DE LONDRES. — Cette Société fait chaque année trois expositions, en mai, juin,

et juillet ; chacune ne dure pas plus d'un jour. On peut se rendre compte de l'importance numérique des horticulteurs qui y apportent leur tribut, lorsqu'on voit, d'après le rapport des trois expositions de cette année (1843), que les prix suivants ont été distribués : 33 médailles d'or, 53 médailles en argent doré et 258 médailles en argent. Le tout représente une valeur de plus de 25,000 fr. A la vérité, *le nombre des visiteurs a été de* 23,335 , *qui ont payé* (*les membres de la Société exceptés*) *de 4 à 9 fr. les billets d'entrée.*

La Société d'agriculture et d'horticulture de Chalons-sur-Saône vient de publier ses règlements.

Catalogues publiés.

Cultures de M. van Houtte, à Gand. — Nous avons parlé les années passées de ce catalogue d'un des plus plus vastes établissements de la Belgique et de l'Europe, sous le rapport de la quantité de genres de plantes qui y sont cultivées comme sous celui du choix et du nombre des espèces Celui-ci a 100 pages de deux à trois colonnes et donne les prix. — Nous y remarquons une page consacrée aux orchidées indigènes, au nombre de soixante-seize.

Catalogue raisonné des arbres fruitiers, cultivés dans les pépinières de M. Jamin, Jean-Laurent, rue de Buffon , 19, à Paris. — Ce catalogue, dont le prix est de 2 fr. contient une nomenclature nombreuse de fruits, mais l'amateur peut faire facilement un choix autant circonscrit qu'il le désire, parce que des signes particuliers font connaître la qualité des espèces. D'autres signes indiquent si les arbres conviennent mieux en plein vent, en quenouille ou en espalier, leur fertilité, grosseur des fruits et époque de maturité. Des notes indiquent les principes de plantation et de culture.

Catalogue des Dahlia, OEillet, Rose-Trémière, Chrysanthème, Pensée, Auricule, Iris germanique, Pelargonium, Rosier, Arbres fruitiers, Vignes et autres plantes cultivées dans l'établissement de M. Bacot, rue d'Allemagne, 190, à la Petite-Villette, près Paris.

Nous recevons le catalogue des pépinières d'arbres fruitiers de M. André Leroy, à Angers. On sait de quelle importance elles sont sous le rapport du climat et du terrain qui aident à former des sujets vigoureux.

Mais, ce qui ne les recommande pas moins, c'est le soin que prend le propriétaire dans le choix des bonnes espèces anciennes ou nouvelles, soin qui a porté cet établissement à un degré élevé de prospérité.

Annonces.

Jardin de Fromont, à Ris (Seine-et-Oise), à 45 minutes de Paris, par le chemin de fer de Corbeil.

Culture et vente du plus beau choix de plantes propres à l'ornement des jardins, orangeries et appartements; telles que :

Camellias doubles, environ 350 variétés des plus distinguées.
— simples pour greffer.
Azalées de l'Inde, les plus belles variétés.
Rhododendron en arbre et hybrides.
Magnolias Soulangiana, et toutes les autres espèces et variétés de Magnolias.
Plantes diverses pour massifs de terre de Bruyère, comme Azalées Pontiques et Américaines, plus de 100 variétés.
Rhododendron Ponticum et Maximum, une nombreuse collection.
Kalmia, Andromeda, Vaccinium, etc.
Un choix des plus beaux arbrisseaux et arbustes pour bosquets.
Plantes vivaces pour parterres.
Un choix de plantes variées de la Nouvelle-Hollande et du Cap, pour serres tempérées, etc.
Jeunes plantes de Rhododendron, pour pépinières et pour greffer.
Pivoines en arbres et Pivoines herbacées, les variétés les plus nouvelles.
Paulownia imperialis.

Les multiplications continuent avec la plus grande activité, et sont tenues au niveau des demandes.

Une grande quantité de sujets sont propres au commerce des fleuristes, auxquels le chemin de fer offre des moyens de transport aussi prompts qu'économiques.

S'adresser, franco, au directeur du jardin, *qui distribue les catalogues.*

M. Richalet aîné, à Bar-le-Duc, annonce, pour livrer cet automne, une quantité de rosiers sur églantiers, à 40 fr. le cent. Il en offre en échange contre d'autres plantes.

M. l'Espagnol à Wazemmes, près Lille (Nord), fait part aux amateurs d'*Œillets flamands* à fonds blancs, qu'il en possède une superbe collection des plus nouveaux, qu'il fournit aux prix suivants : 12 variétés

extra 12 fr., — 25 *id.*, 20 fr., — 50 *id.* 30 fr., — et 100 variétés, 50 fr. — On trouve aussi chez lui une superbe collection de dahlia.

M. Lemichez (rue des Trois-Couronnes, 14), a eu le tort de ne pas envoyer à l'exposition pour le faire connaître le beau dahlia *duchesse d'Orléans* qu'il a obtenu cette année, de semis. Sa fleur large, bien faite, et parfaitement arrondie, d'un fond blanc légèrement soufré, a l'extrémité de tous ses pétales lavé de violet tendre. Toutes les fleurs sont parfaites sur la plante.

M. Rantonnet a obtenu un Daubentonia reconnu pour être le *D. coccinea* de Decandolle. La fleur offre très-peu de différence avec le *Tripetiana* et elle est aussi belle. Celui-ci sera mis en vente à Hyères, près Toulon, au printemps de 1844, au prix de *cinq francs.*

Ouvrages nouveaux.

De l'action des composés ferrugineux solubles sur la végétation, et de leur application au traitement de diverses altérations maladives de la plante; par M. Eugène Gris. Deuxième édition, augmentée d'une réponse aux objections du comité agricole de Châtillon et d'un appendice où sont consignées quelques expériences chimiques. Deuxième édition. Brochure in-8°, 2 fr. 50 c. chez madame Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon.

Nous avons parlé du système de M. Gris dans notre n° d'août 1842, tome V, page 196.

Comment on peut cultiver avec succès le mûrier dans le centre de la France — Tel est le titre d'un ouvrage récemment publié par M. H. de Chavannes de la Giraudière, chargé par le gouvernement de plusieurs missions séricicoles, et directeur de la pépinière de Mettray. Cette brochure se vend à Tours, chez les libraires.

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs, qui ont un jardin à créer, *la belle édition des Jardins de Delille*, que publie en ce moment le libraire Chapsal (1). Outre les excellents préceptes que renferme ce

(1) Un vol. grand in-8°, jésus vélin, avec 33 vues gravées sur acier ou sur bois par les premiers artistes, publié en 15 livraisons, à 1 fr., chez Chapsal, libraire, rue Poissonnière, 29, à Paris.

poëme, ils trouveront dans les jolis paysages dessinées d'après nature par M Thénot, et qui accompagnent cette édition de grandes ressources pratiques pour disposer leurs points de vue. D ailleurs une notice, due au dessinateur, et mise à la suite de l'ouvrage, leur indiquera d'une manière claire et abrégée, les moyens de combattre les divers obstacles que le terrain pourrait leur opposer, et même de faire servir ces obstacles à la beauté de leur création.

Trois vues du parc du roi à Neuilly, dont les dispositions si admirables n'avaient pas encore été dessinées, et celles du petit nombre de beaux jardins que renferme encore la capitale, font de cette édition un livre d'un mérite incontestable.

ERRATUM.

Page 397, à la fin de la 1re ligne, au lieu de Bruxelles; *lisez :* de la même ville.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

Sipane à fleurs carnées. *Sipanea carnea.*

Sphenogyne éclatante. *Sphenogyne speciosa.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 32, NOVEMBRE 1843.)

XVe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

SIPANE A FLEURS CARNÉES. *Sipanea carnea.* Fam. des RUBIACÉES. Jolie plante de l'Am. mérid., à racine fibreuse, vivace. Tige herbacée, dressée, poilue sur tous ses rameaux, vivace, haute de 1 mètre et plus. Feuilles ovales, lancéolées, aiguës, pubescentes en dessus, à nervures nombreuses. Corolle à tube cylindrique quatre fois plus long que le calice à 5 pétales, quelquefois 4, étalés, ovales, aigus; style filiforme un peu plus long que le tube de la corolle; stigmate bifide; fruit hémisphérique. Les fleurs, d'un rose violacé pâle, serrées, réunies en corymbe sont d'un bel effet. La beauté de cette plante et la facilité avec laquelle on peut la cultiver la font rechercher des amateurs. La terre de bruyère un peu tourbeuse lui convient à merveille; elle n'aime point à recevoir les rayons du soleil. Elle se plaît dans l'humidité, ce qui porte à penser qu'elle provient des marais, elle ne semblerait pas venir d'un climat très-chaud, car des pieds mis en serre tempérée s'y comportent très-bien. Les bourgeons ou jeunes pousses peuvent servir à la multiplication par boutures, lesquelles reprennent très-facilement sous cloche sur une couche un peu tiède; on en a obtenu des graines en 1843. Le corymbe de fleurs vient très-souvent plus volumineux que celui qui a servi à faire le dessin ci-joint. NEUMANN.

SPHÉNOGYNE ÉCLATANTE. *Sphenogyne speciosa.* D. C. Fam. des RADIÉES. P. annuelle du Cap à racines délicates, ténues; tige rameuse à folioles linéaires, haute de 30 à 40 cent. Fleurs à rayons d'un jaune orangé, dentées au sommet, brun violacé à la base ayant un reflet

métallique, disque rouge. Multipl. de graines semées en février sous châssis, repiquer en pleine terre en mai au midi; fleurit abondamment en juin et juillet. Cette plante ressemble par son port au coreopsis, les fleurs d'un très-bel effet portent 7 cent. de diamètre. Propre aux rocailles. Tout terrain, mais réussit mieux dans la terre franche mêlée de terreau bien consommé.

Quoique introduite depuis quelques années, cette jolie plante annuelle n'est pas assez connue et mérite l'être.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Plante textile de la Chine.

M. Stanislas Julien a remis à l'administration du Muséum d'histoire naturelle des graines d'une plante textile, que M. l'abbé Voisin, l'un des directeurs des missions étrangères, a fait venir de Chine à sa demande. Cette plante, qu'on appelle *ko*, *hoang-kin*, *louho*, et *khi-thsi*, s'y rencontre partout, mais surtout dans les provinces de *Tché-Kiang* et de *Tiang-Nan*. M. Julien a extrait de l'Encyclopédie d'agriculture chinoise sa description, les détails relatifs à sa culture et à la préparation des vêtements qu'elle fournit. Les graines ont germé au Jardin des Plantes, et l'on pourra bientôt obtenir une détermination précise de ses caractères botaniques. En attendant, M. de Jussieu pense que cette plante est une phaséole, voisine des dolichos, et particulièrement du *D. bulbosus*.

Rose chromatelle. Cette rose est une nouveauté singulièrement remarquable par sa couleur jaune-soufré. Plus grande que la Noisette-Lamarque, dont elle sort, elle est au moins aussi double; obtenue de semis par M. Coquereau, amateur distingué, elle est mise en vente en ce moment par M. Vibert d'Angers au prix de 25 fr. Tous les plants sont forts et il n'y a pas de greffes forcées.

Rose princesse Clémentine. Celle-ci est encore une

intéressante nouveauté de M. Vibert; grande, pleine, blanc pur, c'est la plus grande des Provences blanches.

Aristolochia gigas. Hartweg. De Guatimala. Tige volubile, feuilles cordiformes, fleurs très-grandes, de 25 à 30 cent., soufre rosé, maculé de pourpre chocolat, serre chaude.

Ceanothus divaricatus. De Patagonie. Arbrisseau de 60 à 120 cent., rameux, feuilles ovales obtuses, dentées; en juillet et août, fleurs en grappes bleu d'azur superbe. Terre légère, multiplication de boutures, on l'a cultivé jusqu'à présent en serre tempérée; peut être passera-t-il en pleine terre.

Ces deux arbrisseaux ont été introduits nouvellement et sont en multiplication chez M. Salter, avenue de Picardie, 32, à Versailles; on les a reçus aussi au Jardin des Plantes à Paris.

Tigridia speciosa; variété de la *Tigridia pavonia.* Celle-ci, obtenue de semis à Neuilly par M. Jacques, a ses pétales d'un rouge plus foncé; l'intérieur de la coupe est des mêmes couleurs que l'extrémité des petits pétales. Elle est constamment plus naine. Nous l'avons vue chez M. Victor Verdier.

Robinier Uterhart. *Robinia Uterhartii.* Cet arbre, provenant d'un semis fait par M. Uterhart il y a environ 12 ans, a un feuillage grand et épais, son bois est droit et jaspé. Au lieu du branchage crochu, en désordre des *robinia*, celui-ci vient par étages verticillés, chaque séve produit sa flèche et sa couronne de scions. Il paraît aussi vigoureux que le *R. pseudo acacia*, s'il ne l'est davantage. Entièrement sans épines, il donne de belles grappes de fleurs blanches. — M. Uterhart l'a multiplié et peut en offrir en ce moment au commerce.

Salvia azurea. On grave cette plante; la planche en paraîtra dans un de nos prochains numéros. M. Martine l'a reçue de Suisse sous ce nom. On ne sait pas encore si c'est son véritable nom, et l'on n'est pas encore certain non plus de son origine qui est peut-être la Caroline.—M. Croussy, horticulteur à Nancy, nous écrit

qu'il en a multiplié de boutures.—Il ne faut pas confondre cette charmante espèce avec une autre plus anciennement connue sous le même nom d'*Azurea*.

Gaillarde. M. Sipowicz, horticulteur à Chateauroux, a trouvé dans ses semis une gaillarde à fleurs tubulées comme celles des bluets, très-grandes et du plus beau jaune. Elle est semblable à la *G. Coronata*, mais plus ample et plus colorée.

Haricot d'Espagne hybride *Phaseolus coccineus hybridus*. Nobis. Tiges volubiles grimpantes, pouvant s'élever comme l'espèce à plusieurs mètres de hauteur; le feuillage est aussi absolument semblable; les fleurs sont en longues grappes axillaires; corolle d'un rose à peu près uniforme au moment de la floraison, les deux ailes pâlissent et deviennent presque blanches ensuite : le calice est comme dans l'espèce, seulement les deux bractéoles qui sont à sa base sont ouvertes au lieu d'être appliquées. La gousse est étroite, lisse, non rugueuse dans sa jeunesse; souvent une partie des graines avortent.—Les graines sont de la forme et grosseur d'un haricot gris (Suisse), le fond de la peau est blanc, flagellé de noir se réunissant en tache vers le hile.—Cette singulière plante est née dans un semis de haricots flageolet dont les graines avaient été récoltées l'année précédente près d'une rangée de haricots d'Espagne, il paraît très-tardif; il sera donc nécessaire de le semer d'aussi bonne heure que possible au printemps, afin d'assurer la maturité des graines.—Je ne puis rien dire encore sur ses qualités, ni sur son produit, n'ayant été à même d'en récolter que très-peu cette année.—C'est selon moi une très-singulière variété. Jacques.

16 octobre 1843.

Victoria Regia. Nous avons omis, dans notre dernier numéro, de dire que cette plante avait été découverte en janvier 1837 par M. Schomburgh, sur la rivière Berbice (Amériq. mér., Guyane); on en trouvera les détails dans le numéro de janvier 1838, *Revue horticole*.

Culture des ognons par les Tatars. (Extrait du *Journal des connaissances usuelles.*)

Les Tatars qui apportent toutes sortes de légumes à Wilna, capitale du grand-duché de Lithuanie, ont une méthode particulière pour cultiver les ognons. Au lieu de les élever de semence, ce à quoi ils ne réussissent pas, ou ce qui leur paraîtrait trop long, ils font sécher et fumer dans une cheminée ceux qu'ils destinent à la propagation de l'espèce, et au printemps, lorsque l'époque de les planter est arrivée, ils les coupent en croix, en quatre portions, de manière que ces quatre portions ne soient pas tout à fait séparées, et qu'elles tiennent encore l'une à l'autre. Ils placent par rangées ces ognons ainsi préparés, dans une bonne terre bien bêchée, mais qui ne doit pas avoir été engraissée nouvellement, à 30 cent. environ l'un de l'autre, et à 6 cent. de profondeur. Ces ognons se multiplient extraordinairement et deviennent gros et forts.

Note de l'Éditeur. Les Tatars qui portent leurs ognons à Wilna font partie d'une peuplade établie à Wiscupié dans le grand-duché de Lithuanie.

Résumé d'une Instruction populaire sur la culture et la conservation de la patate, *par M. le marq. Ridolfi, trad. par M. l'abbé Berlèse* (Ann. de la Soc. Roy. d'hort. de Paris).

Lorsque les pluies de l'automne sont abondantes, il faut se hâter de récolter la patate : si l'automne est sec, on peut attendre jusqu'à la première gelée blanche.

On commence alors par débarrasser la plante de ses branches ; ensuite on ôte la terre tout autour des pieds afin de connaître le lieu où se trouvent les tubercules : puis on les enlève avec soin sans les blesser, et, au fur et à mesure qu'on les retire du sol, on les dépose doucement sur la terre, dans un endroit à part, à l'air libre, classés selon leur grosseur. Si la saison est douce et sèche, on les y laisse pendant trois ou quatre jours au moins ; s'il fait humide et froid, on les dépose autant de temps sur un plancher abrité et aéré, afin qu'ils puissent per-

dre toute humidité qui nuit à la conservation. Puis on choisit un endroit *souterrain* et spacieux, une grotte, par exemple, une cave, un caveau quelconque où la température soit constamment à 9 ou 10 degrés : on couvre le sol d'un lit de paille sèche de quelques centimètres d'épaisseur, et sur ce lit on en étend un autre de sable frais *sans être humide.*

C'est sur ce sable qu'on place le premier lit de tubercules, les uns à côté des autres; ensuite on les couvre d'un nouveau sable, et sur ce dernier lit on en met d'autres en répétant la première opération, jusqu'à ce que le tas, qui doit être toujours isolé, soit composé de quatre ou cinq lits de tubercules. Si la récolte est considérable, on multiplie les tas mais jamais les lits.

M. Ridolfi a remarqué que les gros tubercules se conservent aussi sur des tablettes attachées aux parois de la grotte ou cave souterraine, mais les moyens et les petits doivent être absolument stratifiés selon la méthode indiquée.

Il est utile, au bout du premier mois, de visiter les tubercules pour savoir lesquels sont mûrs; à cet effet, on est obligé de défaire le tas, pour le refaire ensuite à côté. Il est deux moyens de savoir si les tubercules sont parvenus à leur maturité.

Le premier consiste à examiner si, en les sortant du tas, le sable leur reste adhérent; si cela est, ils sont mûrs et bons à manger au plus tôt.

Le second moyen consiste à piquer un tubercule avec la pointe d'un couteau : s'il en sort un suc laiteux, le tubercule n'est pas mûr; mais, si le blanc intérieur d'une partie coupée du tubercule, la pulpe, placé au contact de l'air libre, noircit, et s'il en sort une liqueur limpide, c'est un signe certain de maturité avancée, c'est alors le moment de l'envoyer à la cuisine.

On mange les patates comme vous le savez, préparées en différentes manières : ou cuites à la vapeur, ou sous la cendre, ou mieux encore dans le four.

Lorsqu'on en a beaucoup comme à Florence, par

exemple, où on les cultive par arpents, on en fait aussi du pain : après les avoir soumises à la cuisson par le moyen de l'eau bouillante, on en fait une pâte qu'on mêle en parties égales avec de la farine de froment. La fermentation de ce mélange est prompte, et, si l'on sait saisir le moment propice pour la cuisson, il en résulte un pain léger, d'un goût agréable, nourrissant et facile à la digestion.

M. le marquis Ridolfi fait encore observer que les tubercules les plus petits sont plus pulpeux que les gros; il faut, en conséquence, les préférer pour la reproduction; ils se conservent plus facilement, se mettent en végétation plus vite sur couche, ils y occupent moins de place, et ils donnent un plus grand nombre de rejetons.

M. Ridolfi recommande qu'on soigne beaucoup la semence de la patate, et cela pour parvenir à obtenir des produits plus rustiques, plus prompts et plus sûrs; une plante de semence lui a rapporté, la même année, 6 kilog.

Les feuilles de la patate sont aussi de quelque utilité; on les donne aux bestiaux, qui les mangent avec avidité : on m'a assuré que les vaches les préfèrent au maïs frais, et que le lait qu'elles donnent est plus épais et plus agréable. J'ajoute que les sommités des branches cuites comme les épinards sont excellentes pour la table; j'en ai fait l'épreuve chez moi cette année, et j'en ai été très-satisfait.

Quant à la culture, j'ai une observation à communiquer. Vous savez que la patate exige de fortes chaleurs pour mûrir ses produits; il faut donc tâcher de faire agir sur elle le soleil, autant que possible, en la débarrassant des objets qui l'entourent. Le mode de la traîner par terre avec ses branches s'oppose entièrement à l'action directe des rayons solaires; en outre, les nombreuses petites racines qui sortent des aisselles des branches couchées sur la terre vivent aux dépens de la plante mère et énervent sa végétation. Ramer la patate est donc une manière d'éviter ce double inconvénient : j'en ai vu chez moi, cet automne, les

effets comparatifs. Les pieds ramés ont fleuri huit jours plus tôt que les pieds traînants, leurs tubercules ont été plus gros et plus tôt mûrs; je vous engage à en faire l'expérience et à nous faire connaître le résultat.

Moyen de garantir de la gelée les arbres fruitiers en espalier.

Ce moyen, employé chez feu M. de Morel-Vindé, a toujours réussi. Il est indiqué par M. Louesse, employé de la maison Vilmorin.—On fait des châssis en bois commun de 3 cent. d'épaisseur et de 8 à 9 de largeur. On donne de hauteur à ces châssis celle du mur et une largeur de 2 à 2 m. 1/2, partagée par deux montants de même bois à distance égale. On y étend et on attache avec des clous du calicot le moins cher, les lés cousus serrés et placés dans la hauteur. On a soin de remployer le calicot sur les bords pour le clouer plus solidement. On applique sur le tout des deux côtés, deux couches d'huile de lin, la seconde quand la première est sèche et assez à l'avance pour que tout soit sec au moment de l'employer. On fixe les châssis aux murs dès que l'on voit les boutons à fleurs prendre de l'accroissement. On bouche les extrémités pour intercepter l'air. On n'enlève ensuite les châssis que quand les fruits sont bien formés et qu'on n'a plus à craindre de gelée.—Un semblable châssis peut revenir à 8 ou 10 fr. et durer 8 à 10 ans, ce qui est peu coûteux quand on veut s'assurer une récolte abondante.

Moyen de préserver de la gelée les arbres qui conservent tardivement leurs feuilles.

Les arbres qui conservent leurs feuilles jusqu'en hiver ne durent pas longtemps. Il n'y a qu'un moyen pour les préserver des rigueurs de l'hiver, c'est de les dépouiller de leurs feuilles vers la fin de l'automne, en évitant soigneusement d'offenser les boutons. Avec cette précaution, ils supportent le plus grand froid. On voit souvent geler les mûriers qui n'ont pas été dépouillés

» J'ai eu, il y a deux ans, le bonheur de posséder dans mon domaine M. Soulange Bodin et depuis peu de jours M. Héricart Ferrand qui ont admiré la belle végétation de ces pins.

» Je ne dis pas que le pin austral soit aussi robuste que notre pin maritime, mais j'ai pourtant l'espoir d'augmenter sa culture lorsque les miens auront fructifié.

» M. Paquet a-t-il consulté les cultivateurs qui ont planté ce pin? N'a-t-il pas fait cet article aussi à la légère qu'une note sur les fourrages que j'ai parcourue dernièrement dans le Courrier de la Gironde? Ici, Monsieur, il y a véritablement de l'exagération, et l'on ne doit pas détruire d'un coup de plume des expériences suivies avec zèle par des agriculteurs praticiens; il y a, surtout, une erreur palpable sur ce qu'il écrit de la Spergule géante.

» La Spergule est indigène dans nos landes; elle ne s'élève guère qu'à quelques centimètres; nos champs cultivés en sont couverts. Mais la nouvelle Spergule que j'ai cultivée était haute, forte, on pouvait la faucher. Pour détruire ce que d'autres ont avancé, il serait bien de faire soi-même la contre-épreuve. Si j'écrivais à M. Paquet, je lui ferais la prière de me dire où il a lui-même expérimenté?

» Tout ne tourne pas à profit à l'agriculteur, et il ne faut pas, sans de fortes raisons, chercher à le décourager.

» Je regrette de ne pas avoir sous les yeux ce journal, j'aurais eu plusieurs autres objections à faire, mais tout cela aurait allongé ma lettre, et je ne voulais que vous parler du *Pinus australis* dont on ne doit pas désespérer.

» Je vous remercie de vos graines de *chicorée panachée*; elle a parfaitement réussi (1). J'ai ramassé de la graine cette année pour en continuer la culture, et pour la distribuer.

---

(1) Voir la *Revue horticole*, mai 1841.

» Je ne puis terminer cette lettre sans vous dire un mot d'un *tulipier à fleurs jaunes* dont les cônes (ovaires) sont énormes. Planté en 1831, d'un an de semis, il mesure, en ce moment, 1 m. 17 c. de circonférence à 1 m. 50 c. du collet.

»J'avais obtenu quelques cônes du *Pinus tæda* que j'ai plantés en même temps que le *P. australis*; ils sont actuellement d'une grande beauté. Le plus fort est un bel arbre forestier qui a 1 m. 5 c. de circonférence et porte des cônes depuis 3 ans.»

Plantation des arbres résineux en Allemagne. (Extrait du Cultivateur.)

Cette plantation est exécutée sur une grande échelle notamment aux forêts de Hartz, et voici le système qu'on suit dans ces contrées, où les pins et les sapins poussent, même sur les côtes rapides des montagnes, comme par enchantement. Au milieu des terrains destinés à la plantation, on choisit des places convenables et d'une contenance calculée dans la proportion de 1 are à peu près par hectare. Ce terrain est soigneusement labouré en automne et au printemps : on le fait épierrer, on l'entoure, contre l'approche des animaux, d'un fossé, ou mieux d'une haie sèche d'épines. En automne, dans les terres arides, au printemps, dans le courant d'avril, et au plus tard avant la deuxième moitié de mai, dans les terrains plus frais, on procède au semis de la manière suivante :

On ouvre au cordeau des petits sillons de la largeur de 6 à 8 cent., profonds de 15 et distants l'un de l'autre de 30 à 33; on y sème ces graines dans la proportion de 1 kilog. à peu près par are, et on les recouvre de 1 cent. de terre légère. Quand le plant a levé, on éherbe soigneusement ces petites places et on répète cette opération pendant les premières années, autant que le besoin de la propreté l'exige. La quatrième ou cinquième année, les jeunes arbres ont de 12 à 15 cent. d'élévation, et c'est alors qu'on procède à la plantation en place. A cette fin, on coupe soigneusement à la bêche les sillons ensemencés, par lanières et par pla-

de leurs feuilles, tandis que ceux qui ont subi cette opération ne se ressentent pas du tout de la gelée. J'ai fait plusieurs fois cette observation sur des mûriers placés dans le même terrain et à la même exposition. La nature n'est-elle pas notre maître? Pourquoi les arbres perdent-ils leurs feuilles aux approches de l'hiver? Sans doute parce que cet organe leur serait non-seulement inutile, mais même nuisible à cette époque. Les arbres qui conservent leurs feuilles plus tard que les autres sont la plupart originaires d'un autre climat; c'est en quelque sorte les façonner au nôtre que de les effeuiller à temps.

Mais qu'on ne s'imagine pas que cette opération soit indifférente, soit pour le temps où on la fait, soit pour la manière dont on l'exécute. Il faut encore prendre des leçons de la nature : il y a des arbres qui ont une séve très-abondante, d'autres en ont beaucoup moins. Il s'ensuit que les uns doivent être dépouillés plus tôt et les autres plus tard de leurs feuilles, mais toujours avec la plus grande précaution.

Note de l'Éditeur. Nous livrons cet article à la discussion des horticulteurs, car la question demanderait à être approfondie. Nous l'avons extrait textuellement du *Journal des connaissances usuelles* où il est inséré sans nom d'auteur.

Sur le Pinus australis.

Le *Pinus australis* planté au Jardin des Plantes en 1835 ne se couvre chaque année que du panier cylindrique à très-claire-voie que M. Poiteau avait indiqué dans sa lettre (voir le mois d'octobre de la Revue Horticole). Lorsqu'il a été dit qu'on le couvrait d'une cage de verre, il y avait confusion avec un autre arbre. En conséquence il n'a point été garanti de la gelée pendant les hivers depuis sa première plantation.

D'après l'assertion du respectable André Michaux, le *Pinus palustris*, supporte à Philadelphie 15 degrés (Réaumur) de froid.

Sur le Pinus australis ; sur la Spergule géante ; sur le Pinus tæda ; sur la Chicorée panachée ; sur un Tulipier à fleurs jaunes. (Extrait d'une lettre écrite du Médoc à l'éditeur de la *Revue horticole*).

Après avoir parlé des services que rendent à l'horticulture le Bon Jardinier et la Revue horticole, l'auteur de la lettre ajoute :

« Ces réflexions me conduisent naturellement à vous parler de votre article sur le *Pinus australis* que je cultive depuis 1831. Semé au printemps de cette même année, en pleine terre, j'ai transplanté 30 de ces pins dans plusieurs sols de mon domaine, je n'ai pris d'autre soin que de les faire travailler au pied; un seul est mort. Le plus fort a aujourd'hui 55 centimètres de circonférence à 1 m. 50 c. du sol, et 9 m. de hauteur. Il m'avait donné, l'année dernière, l'espoir d'obtenir des cônes. Ces pins ont supporté plusieurs hivers très-froids.

» M. Poiteau n'avait rien dit d'exagéré sur la culture de ce pin, car Madame Adanson, dont les belles cultures sont connues, écrivait de son domaine de Baleine, en février 1831, à M. Soulange Bodin, que de jeunes *Pinus australis* semés en place en 1827 avaient *sans couverture* supporté 20 degrés sous zéro dans l'hiver de 1829—30. (1)

---

(1) Voici un passage extrait de LA MAISON DE CAMPAGNE de Madame Aglaé Adanson, 4e édition, tome II, page 372 : « Je puis affirmer que le *Pinus palustris* (*australis*) n'est pas plus » délicat que le *Sylvestris*. J'en ai semé en terre de bruyère et » en pots enterrés ; je les ai laissés tous les hivers dehors, en » me contentant de jeter dessus quelques feuilles mortes ; » je n'en ai pas perdu un seul. Je les ai mis dans une terre » bourbeuse et humide toute composée de débris végétaux : » ils paraissent s'y plaire à merveille, *et ont supporté, sans couverture, l'hiver de* 1830. »

Le domaine de Madame Adanson est situé en deçà du versant septentrional des montagnes de l'Auvergne, et les hivers y sont plus rigoureux que sous le climat de Paris. (*Note de l'Éditeur.*)

Il est facile de voir quel avantage on peut tirer de la connaissance de ces observations pour la plantation des arbres. En effet, tous ceux d'agrément qui seraient altérés par la sécheresse ne seront point plantés isolément sur les bords des grands chemins, par exemple dans les cours ou autour des grands édifices; ils devront être placés de manière que leur tronc ne soit pas exposé à l'ouest, ou du moins de sorte que, dans cette exposition, ces troncs soient abrités par l'ombre d'autres arbres inaltérables.

Ce mode de plantation aurait d'ailleurs l'avantage de présenter des variétés de feuillage qui rompraient la monotonie des formes et des couleurs.

L'usage de planter quelques arbres d'agrément dans nos promenades publiques, au centre d'une haie de charmille, ou de toute autre espèce d'arbrisseau en buisson, n'aurait-il pas été introduit d'après la connaissance qu'on aurait eue de l'altération de ces arbres par la sécheresse et pour les en préserver?

On pourrait abriter dans les jardins, du côté de l'ouest, le tronc des arbres fruitiers avec des paillassons mobiles fixés à des pieux; on les préserverait ainsi de la chaleur et de la sécheresse. On enlèverait ces paillassons lorsqu'ils seraient inutiles.

On sait que les couches concentriques des troncs des arbres deviennent plus ou moins excentriques dans quelques circonstances, et qu'on a attribué leur excentricité tantôt à la présence de branches ou de racines du côté où la déviation des couches se pouvait remarquer, tantôt à d'autres influences. On pourra désormais assurer que l'excentricité de ces couches vers l'est doit être rapportée dans quelques arbres et dans quelques circonstances à la dessiccation des troncs du côté de l'ouest.

Du Phlox, de sa culture et de sa multiplication.

Parmi toutes les jolies plantes de pleine terre qui font l'ornement de nos jardins, il n'y a peut-être aucun genre dont la culture donne des résultats plus satisfaisants que celle du *Phlox*.

Ce nom provient du mot grec φλωξ, flamme, apparemment de l'éclat projeté par le coloris vif et brillant de ses fleurs. Le même nom se rencontre encore dans les ouvrages des anciens botanistes qui désignaient par ce mot un genre d'*Agrostemma*. Cependant, on n'entend plus aujourd'hui, sous le nom de *Phlox*, que l'espèce de plante dont nous nous occupons dans cet article.

Cette spécialité a été introduite des parties septentrionales de l'Amérique : La première espèce connue en Europe sous le nom de *Glaberrima*, fut introduite en 1725, la *Carolina* en 1728, *Paniculata* en 1732, *Maculata*, en 1740, *Divaricata* en 1766, *Pilosa*, *Ovata* et *Undulata* en 1759, *Suaveolens* en 1766, *Subulata* et *Setacea* en 1786, *Suffruticosa* en 1790, *Pyramidalis* et *Stolonifera* en 1800, *Amœna* en 1809, *Acuminata* en 1812, *Carnea* en 1816, et *Nivalis* en 1820.

Toutes ces espèces ou variétés furent successivement décrites à mesure de leur introduction en Europe, et l'on en trouve la description dans les nombreux ouvrages de botanique publiés pendant la seconde partie du siècle dernier. Ces *Phlox* subirent le sort d'un grand nombre d'autres plantes exotiques qui fructifient facilement dans nos climats. Les horticulteurs s'appliquèrent bientôt à semer les graines, et obtinrent des variétés nouvelles plus robustes et mieux acclimatées que les originaux, et produisant des fleurs plus nombreuses, plus grandes et mieux faites, d'un coloris plus vif et mieux diversifié. Ces variétés furent donc préférées aux types primitifs, et plusieurs de ceux-ci se perdirent insensiblement.

Depuis 1820, on a introduit encore d'autres espèces ou variétés de *Phlox* de l'Amérique septentrionale. Le *Bon Jardinier* pour l'année 1837, nous rapporte que M. *Lemon* avait reçu, de ce pays, un *Phlox* qu'il a appelé *Macrophylla* (à grandes feuilles), dont sont résultées plusieurs autres variétés de semis. Dans celles-ci, il distinguait plus particulièrement celle qu'il appelait *Grandiflora variegata*, dont la fleur, large d'un pouce, est marquée de lignes rouges sur un fond blanc, et celle qu'il nommait *Fragrans*, qui se

ques, à peu près de la forme d'une forte brique. Au moment de planter, on divise ces plaques *à la main*, de manière à former de petites touffes de 2 à 4 plants; on pose ensuite ces touffes, ayant conservé leur motte de terre, dans de petits trous préparés d'avance, de 1^{m},50 à 2 mètres de distance, un peu plus creux que l'épaisseur de la motte.

Cette manière de planter par touffe a les avantages suivants : les racines de plusieurs plants ensemble empêchent la terre des mottes de tomber ; les plants s'abritent mutuellement, et un d'entre eux aura toujours le dessus et formera l'arbre ; les autres, s'ils ne périssent pas d'eux-mêmes sont détruits quelques années plus tard. Il n'y a pas d'exemple qu'une telle plantation ait manqué; au bout de 20 années, les arbres ont généralement de 6 à 9 mètres d'élévation.

En résumé, on a eu l'avantage de profiter du terrain destiné à la plantation pendant 3 ou 4 années, et celui beaucoup plus grand d'avoir eu le temps pour le bien préparer par l'établissement préalable des prairies, qui, retournées l'année qui précède le semis, lui sont infiniment profitables. On n'a employé que du jeune plant vif et sain, sans avoir dérangé leurs racines ni interrompu la végétation; on a enfin pu planter, sans obstacle, les pentes les plus rapides.

Cte DE MENDELSLOH,
Conseiller forestier à Ulm.

Sur le desséchement des arbres par le soleil couchant.
(Extrait d'un article de M. Rob. Moreau.)

Les étés de 1841 et de 1842 furent remarquables, dit l'auteur, par une chaleur très-vive, accompagnée d'une sécheresse extrême.

Toute la partie de l'écorce du tronc de beaucoup d'arbres exposée à l'ouest, et non abritée par les murailles ou par l'ombre d'arbres voisins, se dessécha, se gerça ensuite, se détacha, et laissa à découvert le bois qu'elle enveloppait; celui-ci, déjà altéré et exposé à l'action des météores, se putréfia à la longue.

Le travail de la végétation la plus vigoureuse n'a pas encore pu détacher, sur quelques-uns de ces arbres, toute la partie sphacélée, et l'écorce nouvelle n'a pas encore recouvert les parties qui en avaient été dépouillées sur quelques autres.

Il semblerait qu'on doit rapporter cette sorte de brûlure à l'action du soleil; mais si l'on considère que la chaleur est bien plus forte lorsque le soleil sort du méridien qu'à toute autre heure du jour, on est étonné de voir que ce soit la partie du tronc dirigée vers l'ouest qui soit altérée; ne semblerait-il pas en effet que celle qui se présente au sud devrait l'être de préférence? On est donc forcé de chercher une autre cause de cette altération.

C'est dans la découverte de cette cause que se trouvent les rapports de l'hygrométrie avec l'agriculture, d'un cheveu avec la plantation des arbres et avec leur conservation. De Saussure nous l'indique dans son *Essai sur l'Hygrométrie* : « On serait tenté de croire (dit ce physicien), que l'heure la plus chaude de la journée doit être aussi la plus sèche; cependant cela n'est point ainsi. Si le temps est pendant tout le jour parfaitement uniforme, c'est-à-dire toujours clair, ou toujours également couvert, ou toujours calme, ou avec un vent régulier et également soutenu, l'hygromètre va au sec à mesure que l'atmosphère se réchauffe par l'action du soleil, et il continue d'aller au sec lors même que la chaleur de l'air commence à diminuer; la sécheresse n'atteint son plus haut terme que deux heures ou deux heures et demie après que la chaleur a passé le sien. Le moment le plus chaud de la journée étant donc communément, dans nos climats, entre une heure et demie ou deux heures de l'après-midi, le moment de la grande sécheresse est, en été, vers quatre heures; en hiver, les termes se rapprochent un peu davantage; cependant le même phénomène est toujours très-sensible; le moment le plus sec est vers les trois heures et même quelquefois plus tard. » *Essai sur l'Hygrométrie. Essais IVe et VIe des heures du jour*, etc., H. B. de Saussure, p. 313.

garnit de rameaux florifères tout le long de sa tige. Ces variétés nouvelles ont sans doute produit d'autres variétés plus intéressantes que les premières, et il doit en avoir été de même dans plusieurs localités où l'on a cultivé le *Phlox* avec une certaine prédilection. Cependant, on n'a pas toujours apporté assez de soin à constater les heureux résultats obtenus. Par ce motif, il devient de jour en jour plus difficile de faire mention des amateurs fleuristes distingués, et des horticulteurs zélés et persévérants à qui nous devons les perfectionnements obtenus pendant ces dernières années.

Quant à la culture du *Phlox*, elle est très-facile ; on le plante en pleine terre, en automne ou au printemps. Toutes les espèces et les variétés connues s'y conservent facilement pendant l'hiver, à l'exception toutefois des espèces connues sous les noms de *Nivalis*, *Amœna*, *Setacea* et *Drumondii*. Ces 3 espèces et les var. qui en proviennent, sont sans doute plus sensibles au froid de nos climats, parce qu'elles appartiennent primitivement aux régions méridionales de l'Amérique du Nord. La terre dans laquelle on place les *Phlox*, doit être d'une qualité franche, légère, amendée par de bon terreau, rendue un peu spongieuse par l'addition d'une certaine quantité de terreau de feuilles. Le *Phlox* croît dans ce genre de *compost* avec une grande vigueur et s'y conserve pendant trois ou quatre ans, en donnant chaque année une abondante moisson de fleurs. Cependant, on doit avoir soin chaque année au printemps, d'engraisser de terreau tout à fait consommé ou de bouse de vache, le sol où le *Phlox* est planté. A l'exception d'un grand nombre d'autres plantes, le *Phlox* a l'avantage de n'être attaqué par aucune espèce de vermines ni de pucerons. Les poussss se forment, se développent ; les boutons apparaissent et s'ouvrent sans qu'aucun obstacle vienne contrarier le développement de la plante. Le pédoncule est assez ferme pour se soutenir ; cependant, comme la grande abondance des fleurs en se développant pourraient faire incliner la tête de la tige, il est prudent de placer un tuteur à 2 ou 3 pouces du pied, afin de soutenir la plante contre les vents et les pluies.

Le *Phlox* fleurit ainsi du mois de mai au mois de septembre, soit que la plante se trouve exposée à un grand soleil, soit qu'elle se trouve dans une situation un peu abritée et sur un terrain sec ou humide. Nous l'avons vu prospérer dans ces différentes situations au jardin de M. *Ragonot-Godefroy*, avenue Marbeuf, Champs-Élysées, à Paris ; dans celui de M. *H. Gillot*, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, et de M. Henderson, *Pine-apple Place*, non loin de Londres. Nous citons de préférence ces trois établissements, parce que nous y avons remarqué le genre *Phlox* cultivé avec un soin tout particulier, et parce que ces trois jardins d'horticulture diffèrent essentiellement entre eux (1) : le premier étant humide et entouré de murs de tous côtés, le second très-humide et bien exposé au soleil, le troisième sec et exposé au très-grand soleil.

Le *Phlox* se multiplie aisément par boutures, par éclats détachés du tronc ou des racines de la plante et par graines. En suivant les deux premiers procédés, on propage seulement les espèces et les variétés connues. Par les semis, on peut espérer d'obtenir des variétés nouvelles, quelquefois plus belles sous plusieurs rapports que les anciennes, sur lesquelles les graines ont été récoltées. C'est par cette dernière manière de multiplier le *Phlox* que l'on a obtenu, il y a peu d'années en Belgique, des variétés qui ont été bien accueillies par tous les amateurs des plantes de pleine terre. Ce sont les variétés : *Dodoncei* gagnée en 1838, par M. *Van de Wiele* de *Malines* ; la princesse *Marianne* gagnée en 1840, par madame *Van Gaver* d'Anvers, à qui appartient le château de *Durne*, célèbre en Belgique par les services rendus à l'horticulture : nous en parlerons plus amplement dans une autre occasion. La troisième variété, connue sous le nom de *Van Houttei*, a été obtenue de semis par M. *Rodegase* de St.-Trond, amateur fleuriste zélé et instruit. Nous donnerons ci-après la description de ces trois *Phlox*. On dit que toute la collection

---

(1) On peut citer à Paris, pour les collections de Phlox, MM. Rifkogel et Victor Verdier.

de la troisième variété, la plus remarquable de toutes celles que nous connaissons, a été vendue à M. *Van Houtte* de Gand, pour la somme de 1200 francs, et l'on assure même que cet horticulteur distingué a fait, par cet achat, une bonne spéculation.

Ce résultat avantageux doit encourager les personnes qui s'occupent avec zèle de l'industrie fort estimable qui a pour but de féconder avec soin les plantes, objets de leur prédilection. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, on a gagné également plusieurs variétés remarquables, en France et en Angleterre. Peut-être, au moment où nous écrivons, s'occupe-t-on à multiplier des nouveautés intéressantes qui seront mises dans le commerce au printemps prochain. On nous en a cité quelques-unes, mais nous nous abstiendrons de mentionner ce que nous n'avons pas vu, et nous nous bornerons à donner ci-dessous, la liste des espèces et des variétés de *Phlox* les plus remarquables, dont nous avons examiné attentivement les fleurs dans le courant de l'été dernier, et qui à nos yeux méritent de faire partie d'une excellente collection :

Noms.	Hauteur des plantes, pieds :	Description abrégée.
Alba Kermesiana. .	2 à 2 ½	fleur moyenne, pétales arrondis, blanc par le centre des pétales nuancé de carmin.
Alkadii.	2 ½	fl. moy., carmin picoté de blanc, très-belle variété.
Alba nova.	2	fl. grande, pétales arrondis, beau blanc pur.
Amœnissima. . . .	2 à 2 ½	fl. très-gr., blanc moucheté de rose.
Blanc de Neuilly. .	2 ½ à 3	Obtenue en 1842, fl, gr. dans le genre de la *Princesse Marianne.*
Belgica.	2	fl. m., pourpre lilacé, centre rouge.
Brownii.	2 ½	fl. gr., pourpre, excellente variété.
Carnea nova.	2 à 3	fl. m., couleur de chair, perfectionnement du Phlox triflora.
Cassellii.	2 à 3	fl. m., très-beau pourpre amarante.
Cordata grandiflora. .	2 ½	fl. gr., violet au centre, blanchâtre.

Noms.	Hauteur des plantes, pieds.	Description abrégée.
Corymbosa.	3	fl. gr., pourpre foncé, fleurit en corymbe.
Decandollii.	3	fl. gr., violet, omniflore.
Dodoncei.	2	fl. très-gr., pourpre foncé, nuancé rose.
Donckelaarii.	2	fl. gr., pétales bien arrondis, blanc nuancé de pourpre.
Formosissima. . .	2 ½ à 3	fl. gr., beau pourpre, bouquets élégants, excellente variété.
Grandis nana.	2	fl. très-gr., beau blanc, picoté de rose.
Hortensiflora. . . .	2 ½ à 3	fl. très-gr., lilas foncé, bouquets en forme de ceux que porte l'hortensia.
Humboldtii.	3	fl. m., pourpre, à centre cramoisi.
Knighti.	2 ½	fl. m., le plus beau des blancs.
Listoniana.	1	fl. gr., pétales arrondis, beau rose foncé.
Mathiolii.	2	fl. très-gr., blanc de lait, centre azuré.
Maidenblusch.	2 ½	fl. gr., rose pâle, fleurit en pyramide.
Nitida.	1	fl. gr., beau carmin foncé, distingué.
Oblita.	1 ½ à 2	fl. gr., blanc au centre des pétales; le reste pourpre pâle. Excellente variété nouvelle gagnée en Angleterre en 1842.
Princesse Marianne. . .	2	fl. m., rose violet, bordé de blanc.
Pyramidata fol. var. .	2 ½	fl. gr., rose pourpre, introduite en 1843.
Rodegasii.	1 ½	fl. gr., beau rose foncé.
Riversii ou Reveesii.	3 à 3 ½	fl. très-gr., pourpre, le centre des pétales blanc, un des plus beaux Phlox.
Superba blusch. . .	3 ½ à 4	fl. gr., lilas pâle, élégant.
Thompsonii major. . .	3	fl. très-gr., lilas pâle, superbe.
Van de Wiellii.	3	fl. gr., beau cramoisi foncé, bouquet de fleurs très-serrées.

Noms.	Hauteur des plantes, pieds.	Description abrégée.
Van Houttei. . . .	2 à 2 ½	fl. gr., rose cramoisi, bordé de blanc sur le liséré des pétales qui sont bien arrondis et se tiennent presque tous. Peut-être la plus belle des variétés.
Undulata fol. var.	3 ½ à 4	fl. m., pourpre prononcé, variété qui se distingue par son beau feuillage argenté.
Whelleerii.	2 ½	fl. m., lilas rose, au centre des pétales carminés.

Il y a encore bien d'autres *Phlox* qui mériteraient d'être cités ; mais nous croyons que cette liste est déjà assez étendue, et qu'elle renferme un assez grand nombre de bonnes variétés, réunissant les qualités les plus rares, capables de satisfaire les connaisseurs les plus difficiles.

En terminant cette esquisse sur le *Phlox*, nous nous faisons un devoir de déclarer que notre seule intention a été comme toujours en l'écrivant, de reconnaître le mérite des personnes zélées et intelligentes, à qui l'horticulture est redevable de ses progrès les plus récents dans les spécialités dont nous nous occupons. C'est ainsi que nous cherchons à être utile et à faire plaisir aux amateurs fleuristes qui aiment véritablement la science.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 23 octobre 1843.

Sur la section et fructification d'un bananier à gros fruits. (Horticulteur universel.)

M. Meline, jardinier en chef du Jardin botanique à Dijon, possédait dans une serre un *Musa paradisiaca* dont l'élevation devenait si grande que sa tige ne pouvait plus tenir dans la serre. Décidé à le sacrifier, il la coupa par le milieu en 1840. A sa grande surprise, non-seulement de nouvelles feuilles se développèrent, mais un mois après l'opération, un épis floral sortit et le régime de fruit vint à parfaite maturité en 1841. Le 20 juin dernier même opération a été faite à 2 mètres du

sol et les feuilles sont sorties comme la première fois. M. Méline espère bientôt voir sortir le régime.

Nota. Il faut faire observer que l'opération faite par M. Méline a réussi parce que la section a eu lieu au-dessus de la partie de la hampe où était arrivé le régime.

Exemple de végétation rapide.

Il existe en ce moment dans les serres du Jardin des Plantes de Paris un exemple de croissance bien surprenant par sa vigoureuse végétation.

Un bourgeon de bambou, sorti du pied de la plante, s'est développé avec une telle rapidité en septembre, octobre, et jusqu'à ce jour, qu'il atteint le sommet du grand pavillon; sa taille est en ce moment de 13 mètres: c'est à peu près la hauteur d'une maison à trois étages. Il est d'un seul jet, sans aucune feuille, ce qui fait supposer qu'il grandira beaucoup encore. La croissance de ce bambou, qui a environ 12 centimètres de diamètre, est de plus de 15 centimètres par jour.

Age et développement extraordinaire d'un chêne.

Il existe à 1 myriamètre environ à l'ouest-sud-ouest de Saintes (Charente-Inférieure), près de la route de Cozes, dans la vaste cour d'un manoir moderne, un vieux chêne qui promet encore, par sa vigueur, bien des siècles d'existence, si la hache de quelque vandale ne vient pas l'abattre.

Voici les proportions de ce doyen des forêts de la France, et probablement de l'Europe entière :

Diamètre	*du tronc au niveau du sol.*	8	à	9 mètres.
	à hauteur d'homme. . . .	6		7
	de la base des principales branches.	1		2
	du développement général des branches. . . .	38		40
Hauteur	*du tronc.*	»		7
	générale de l'arbre . .	»		20

On a creusé dans le bois mort de l'intérieur du tronc un salon de 3 à 4 mètres de diamètre sur 3 mètres de

hauteur, et on y a ménagé un banc circulaire taillé en plein bois. On place au besoin une table ronde où peuvent s'asseoir 12 convives.

Enfin, une porte et une fenêtre donnent du jour à cette salle à manger d'un nouveau genre, que décore une tapisserie vivante de *fougères*, de *champignons*, d'*ipoxilées*, de *lichens* et de *muscédinées*.

Sur une lame de 30 centimètres de bois enlevée du tronc vers le haut de la porte, on a compté 200 couches concentriques annuelles, d'où il résulte qu'en prenant le rayon horizontal de la circonférence extérieure au centre du chêne, il existerait 1800 à 2000 de ces couches, ce qui porterait son âge à près de 2,000 ans. (*Annales de la Société d'agriculture de* La Rochelle.)

Emploi des feuilles de pelargonium pour guérir les coupures.

Les feuilles de pelargonium (geranium) ont, comme on le sait, une odeur prononcée ; les unes celle de la rose, d'autres celle du citron, de la pomme de reinette, etc. Mais il est aussi d'autres espèces qui par le froissement exhalent une odeur nauséabonde assez désagréable, sans cependant être aucunement malfaisante. Toutes les espèces et variétés de ce genre contiennent une assez grande quantité d'huile essentielle le plus souvent grasse ; il en est plusieurs espèces qui sont cultivées en pleine terre dans le midi de la France, et surtout à Nice, pour en extraire la liqueur qui se vend dans le commerce de la parfumerie.

Les feuilles de tous les pelargonium ont aussi l'avantage de guérir promptement les coupures, les écorchures et autres plaies de ce genre.

On prend une ou plusieurs feuilles de pelargonium que l'on écrase un peu sur un linge, on l'applique ensuite sur la plaie et il arrive souvent qu'une seule feuille suffit pour la guérison; elle s'attache fortement à la peau environnante, elle aide au rapprochement des chairs et cicatrise la blessure en peu de temps. J'ai plusieurs fois employé ce moyen qui m'a bien réussi,

ainsi qu'aux personnes auxquelles je l'ai indiqué. Le pelargonium zonale, l'un des plus anciens et des plus répandus dans les jardins, a beaucoup plus d'efficacité que ses congénères, ses feuilles luisantes et charnues le rendent très-propre à s'en servir de préférence à ceux dont les feuilles sont sèches, nerveuses et velues.

PÉPIN.

Boisson économique polonaise.

Dans 60 litres d'eau, mettez 5 onces de fleurs de sureau, 5 livres de cassonade commune, un litre de vinaigre, un litre d'eau-de-vie; faites infuser 3 jours en remuant une fois chaque jour. Cette boisson, indiquée par le Journal d'agriculture de l'Ain, est tout aussi bienfaisante que la bière, et coûte dix fois moins cher.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société d'horticulture à Moscou.

On nous mande de Moscou ce qui suit, en date du 3 octobre dernier.

« Vos intéressantes publications sur le jardinage, ont beaucoup contribué à répandre en Russie le goût de l'horticulture. Quelques établissements remarquables par l'étendue qu'on leur a donnée ainsi que par le choix des articles qu'ils contiennent, existent déjà dans notre pays, et il vient de se former une école et une Société d'horticulture sous la protection de S. M. l'Impératrice qui a bien voulu faire don d'une belle maison et d'un vaste jardin aux membres de cette Société, aux portes de Moscou.

» Bien des jardiniers amateurs, ainsi que tous les jardiniers entrepreneurs d'ici, se trouvent déjà en rapport avec plusieurs villes d'Allemagne, d'Angleterre et de Hollande, pour accroître encore, et pour varier les sujets qu'ils possèdent. Aussi, ne paraît-il pas une plante nouvelle qu'elle ne soit immédiatement importée en Russie. Mais elle nous arrive de seconde main, et il serait d'une utilité réciproque d'établir des relations directes avec la France et la Belgique. Je crois donc ren-

dre service à nos compatriotes, en vous priant de vouloir bien m'envoyer les catalogues des plantes, arbres, fleurs et des graines des jardiniers marchands pépiniéristes, et grainiers les plus renommés et les plus sûrs, et de me permettre d'entretenir avec vous une correspondance suivie concernant cet objet. »

Note de l'Éditeur. MM. les chefs d'établissements horticoles sont priés de faire remettre, *sans délai*, à mon bureau, rue du Paon, 8, des exemplaires de leurs catalogues, non-seulement pour remplir la demande ci-dessus, mais encore pour d'autres semblables qui se rencontrent fréquemment. Je ne doute pas qu'ils ne profitent de cette occasion pour ouvrir une nouvelle voie au commerce entre la France et la Russie.

La Société d'agriculture et d'horticulture de Lyon, vient d'offrir une exposition. *Le Censeur*, journal de Lyon, exprime le regret qu'il n'y ait pas eu d'exhibition depuis deux ans, et fait des vœux pour qu'une Société spéciale d'horticulture soit établie, afin de s'occuper plus activement de cette science, et d'en propager le goût dans le département du Rhône.

Nous avons, en effet, toujours été surpris que la ville de Lyon, entourée de jardins délicieux par leur position pittoresque, ne renferme pas une plus grande quantité d'amateurs de nouveautés en horticulture.

Néanmoins, dit M. Cherpin, rédacteur de l'article inséré dans *le Censeur*, on a cité comme de zélés semeurs de *Dahlia*, MM. Laboulay d'Oulin, Beluze de Vayse, et Guillot. Comme des amateurs de roses, Madame de Chalouge, MM. Saligny des Charpennes, et Hottin de St.-Étienne. Les *Phlox* de Mme Nérard, et les *Pelargonium* de M. L. Boucharlat, ont été remarqués.

Prix proposés par la Société centrale d'agriculture.

1° Une grande médaille d'or, de 500 fr. à l'auteur du meilleur procédé pour obtenir du plant de batates à un prix tel, que la plantation d'un hectare ne coûte pas plus que celle d'un hectare de pommes de terre;

2° Des médailles d'or et d'argent aux concurrents

qui auront exposé en vente une quantité plus ou moins considérable de plants, dont le nombre ne devra pas être moindre de 10,000 : la récompense sera en raison de l'étendue de la vente et de la réduction de prix du plant ;

3° Une médaille d'or à l'auteur d'un procédé de conservation des batates tel, qu'il soit à la portée des cultivateurs et qu'il puisse être employé pour conserver une récolte d'au moins 1000 kilog. de racines;

4° Des médailles d'or ou d'argent à ceux qui auront employé divers moyens de transformation des batates pour les conserver; la quantité conservée de cette manière devra être au moins de 1000 kilogrammes de racines.

La Société a publié le programme d'un concours pour la composition d'un manuel pratique de la culture maraîchère. Ce programme se distribue au siége de la Société, à l'hôtel de ville, ainsi que les programmes des prix ci-dessus.

Prix à décerner par la Société d'encouragement de Rouen.

Au nombre des prix proposés par cette Société, et qui doivent être décernés en 1844, on remarque les suivants.

Pour un moyen à trouver de rendre l'alcool impropre à entrer dans les boissons usuelles, sans lui ôter les qualités combustibles. 2000 fr.

Découverte d'un procédé salubre et convenable pour remplacer le rouissage ordinaire du chanvre et du lin. 6000 fr.

Introduction en France et culture en grand de plantes étrangères à l'Europe. 2000 fr.

Six sujets de prix consistant chacun en deux médailles de 800 fr., pour la culture des arbres résineux.

Établissements d'horticulture.

Annonces.

— M. Uterhart offre aux personnes qui ont des plantations à faire, dix mille arbres d'ornement propres à remplir un parc ou un grand jardin de nouvelle création. Cet horticulteur, ne voulant plus s'occuper de ce genre de culture, désire s'en défaire à bon compte et se charge, en outre, de dessiner et planter le jardin.

—M. Rifkogel est un horticulteur habile et actif dans l'établissement duquel on peut faire un choix des nouveautés les plus intéressantes et les plus jolies. Il a reçu un grand choix de liliacées de Hollande que nous recommandons aux amateurs. (Rue de Vaugirard 125 à Paris.)

— Nous avons omis de mentionner la belle et riche collection de Calcéolaires que nous avons vue en fleurs pendant toute la belle saison chez M. Chauvière, rue de la Roquette, 104.

Catalogues publiés.

—MM. JACQUEMET BONNEFONT père et fils à Annonay (Ardèche) marchands-grainiers et pépiniéristes.—Jeunes plantes d'arbres, arbrisseaux et arbustes d'ornement en pleine terre pour bois, haies et palissades; arbres fruitiers, etc.—On trouve dans le même établissement toutes autres plantes de tous genres.

— Choix de *Pelargonium* anglais et français.—Pelargonium belges ayant fleuri pour la première fois à Bruxelles, en 1840, 41, 42. — Nouveaux pelargonium belges de 1843. S'adresser à M. de Jonghe, boulevard de Waterloo, 70, à Bruxelles.

— Catalogue des arbres, arbrisseaux, arbustes et plantes de MM. LEFEVRE père et fils à Mortefontaine. par la Chapelle en Serval (Oise); collection nombreuse en espèces nouvelles d'arbres résineux de pleine terre et exotiques.

— Catalogue des plantes cultivées chez M. MAR-

GOTTIN, rue des Trois-Ormes, Boulevard de la Gare, à Paris.— Rosiers, rhododendron, camellia, azalea.

—Extrait du Catalogue de M. Jean MARTIN, à Aix, Bouches-du-Rhône, Jardin St-Pierre.—Rosiers, orangers, bigarreautiers, bergamotiers, limettiers, pampelmouses, lumiers, limoniers, cédratiers, plantes aquatiques, plantes, arbres et arbustes.—M. J. Martin a obtenu de semis un *Nerium* blanc dont la corolle a 15 divisions d'un blanc pur, qu'il a mis en souscription au prix de 25 fr. Il lui a donné le nom un peu trop long de *Nerium fonscolombianum*. On trouve aussi chez lui une immense pépinière de *Mongorium*, jasmin d'Arabie, et de *Jasminum grandiflorum*, jasmin d'Espagne.

— Catalogue des arbres en tous genres, plantes vivaces, pivoines, plantes bulbeuses, camellia et rosiers disponibles chez M. OUDIN ainé, à Lisieux. Cet établissement est très-assorti.

— Catalogue des végétaux exotiques, arbres, arbrisseaux, arbustes, plantes vivaces, plantes grasses, aquatiques, bulbeuses, ognons à fleurs de M. RANTONNET, à Hyères (Var). Le nombre des plantes indiquées prouve que cet établissement augmente chaque jour d'importance. — Nous avons déjà annoncé que M. Rantonnet mettra en vente au printemps le *Daubentonia coccinea*, très-belle espèce, au prix de 5 fr. La fleur est un peu plus petite que celle du *D. Tripetiana*, mais le calice et les rameaux sont plus colorés. M. Ad. Brongniart l'a reconnu pour être le *Daubentonia punicea* de Decandolle.

—Etablissement d horticulture de Madame RENARD-COURTIN, à Orléans, route d'Olivet.—Arbres fruitiers, forestiers, toujours verts, résineux, grimpants et rampants; plants d'arbres verts et d'arbres et arbustes pour bois, clôtures et pépinières; plantes vivaces de pleine terre et de terre de bruyère, bulbeuses, de serres et d'orangerie, rosiers, dahlia. — Les personnes qui font des demandes d'arbres fruitiers feront bien de se pénétrer de la leçon suivante, que Mme Renard-Courtin donne dans son catalogue.

« Quant aux arbres fruitiers, beaucoup de personnes s'attachent aux noms sans connaître les fruits et les époques de leur maturité; elles agiraient plus prudem-

ment en ne demandant que des espèces connues pour produire de bons fruits; ce sont celles que nous greffons en plus grande quantité, et en les fournissant nous pouvons répondre de leur qualité, tandis qu'au contraire, si nous sommes obligés de suivre à la lettre les prescriptions d'une demande dressée souvent d'après des noms nouveaux et qui ne se recommandent que par leur bizarrerie, nous sommes forcés d'envoyer des arbres dont les fruits sont inconnus; il en résulte souvent contre nous de la part des demandeurs un mécontentement que pourtant nous ne méritons pas. On éviterait cet inconvénient en laissant plus de latitude à notre propre choix. Nous serions alors à bon droit responsables de nos fournitures; il serait sage aussi de fixer sur un nombre donné la quantité d'arbres pour chaque époque de maturité. Je suis loin pourtant d'exclure les fruits nouveaux recommandables par leur qualité, et je suis la première à les cultiver, mais on conçoit qu'à moins d'être amateur-connaisseur, il est bon de se mettre en garde contre l'attrait de la nouveauté. »

—Catalogue supplémentaire de M. John SALTER, à Versailles, avenue de Picardie, 32. — Pelargonium, fuchsia, iris, groseillier épineux anglais, pensées, cinéraires. Les 6 variétés suivantes de nouvelles variétés de cinéraires vont être livrées au prix de 25 francs chacune: Antagonist, Bride, Incomparable, Red cross-Knight, Sultana, Unique superbe.

— Supplément au catalogue de M. Adrien SÉNÉCLAUSE, à Bourg-Argental (Loire). Grande pépinière d'arbres d'ornement et d'arbres fruitiers. Plantes d'ornement.

— Extrait du catalogue de rosiers, et plantes d'agrément cultivées chez M. Victor VERDIER, rue des Trois-Bornes, barrière d'Ivry.—959 espèces et variétés sont indiquées. C'est un choix fait par un horticulteur éclairé.

— Extrait du catalogue des rosiers et vignes de M. VIBERT, à Angers.—L'école de rosiers de M. Vibert contient 1400 sujets que l'on peut étudier et parmi lesquels on peut choisir. On y remarque un choix consciencieux de 702 noms. A la suite on trouve une liste de vignes indiquant 82 variétés.

On lit dans ce catalogue l'annonce suivante : « Muscat de la mi-août, noir, le plus hâtif de tous les raisins. » 8 fr. mûrit 10 août. — Cette espèce que j'ai obtenue, » dit M. Vibert, il y a quelques années, d'un semis de » Frankental, est unique encore par les caractères qui » lui sont propres. Elle est naine dans l'espèce, car les » plus longs rameaux ne dépassent pas un mètre 25 c. » et cependant elle produit autant que les autres. » Malgré sa précocité remarquable, surtout pour un » muscat, elle ne fleurit pas avant les autres. »

Les Jardins, poëme de Delille.

Au moment où l'attention publique se porte plus que jamais vers tout ce qui a rapport à l'horticulture, c'est une heureuse pensée que celle de publier une édition illustrée du poëme de Delille sur les jardins. Après trente éditions, non-seulement l'intérêt n'est pas épuisé, mais il va croître de celui qu'y ajoute le talent d'un artiste tel que M. Thénot, dont le crayon savant et spirituel a enrichi cette édition de vues prises dans les parcs et jardins pittoresques les plus remarquables des environs de la capitale.

M. Thénot a voulu prouver par des exemples que, contrairement à l'opinion de presque tous les écrivains qui se sont occupés de l'ouvrage que nous publions, les préceptes donnés par le poëte pouvaient être et ont été en effet souvent mis en pratique, quelle que fût d'ailleurs l'étendue du terrain.

D'un autre côté, M. Thénot a voulu faciliter leur application aux artistes à venir, en leur montrant le résultat des travaux exécutés par leurs devanciers. Dans ce but il a placé à la suite des notes un appendice sur l'art de corriger les défauts d'un terrain de peu d'étendue, et de simuler des perspectives lorsque l'emplacement n'en offre pas de véritables. Cet appendice résumera d'une manière claire et abrégée tout ce que les progrès de l'horticulture, depuis la mort de Delille et les patientes recherches des botanistes voyageurs modernes, ont ajouté dans ces derniers temps aux moyens déjà connus du vivant du poëte.

De nombreuses variantes, collationnées avec le plus

grand soin, ainsi que les notes de l'auteur, et quelques notes additionnelles sur les parcs et jardins représentés par les gravures, rendront cette édition aussi complète que possible.

Sous le rapport matériel, on l'a mise au niveau des plus belles publications illustrées. Les plus célèbres graveurs de paysages se sont chargés de la reproduction sur bois ou sur acier des dessins de M. Thénot.

Il suffira de nommer MM. Aubert, Ransonnette, Schrœder, etc., pour les aciers.

Le poëme des Jardins forme un très-beau volume grand in-8°, jésus vélin, orné de vignettes sur bois dans le texte, et de quinze belles gravures sur acier. L'ouvrage complet formera 15 livraisons, et sera terminé le 9 décembre.

Prix de la livraison, 1 fr. Le volume broché, 15 fr. On souscrit à Paris, chez Chapsal, éditeur, rue Poissonnière, 29.

Le **BON JARDINIER** pour 1844, par MM. Poiteau, rédacteur principal, Vilmorin, Neumann et Pépin, sera mis en vente vers le 15 décembre prochain, augmenté d'un grand nombre de plantes, d'observations nouvelles, et d'environ 35 figures, d'outils, instruments et ustensiles nouveaux. 1 vol. de 1250 pages, renfermant la matière de 3 volumes in-8°. Prix : 7 fr.

TABLE.

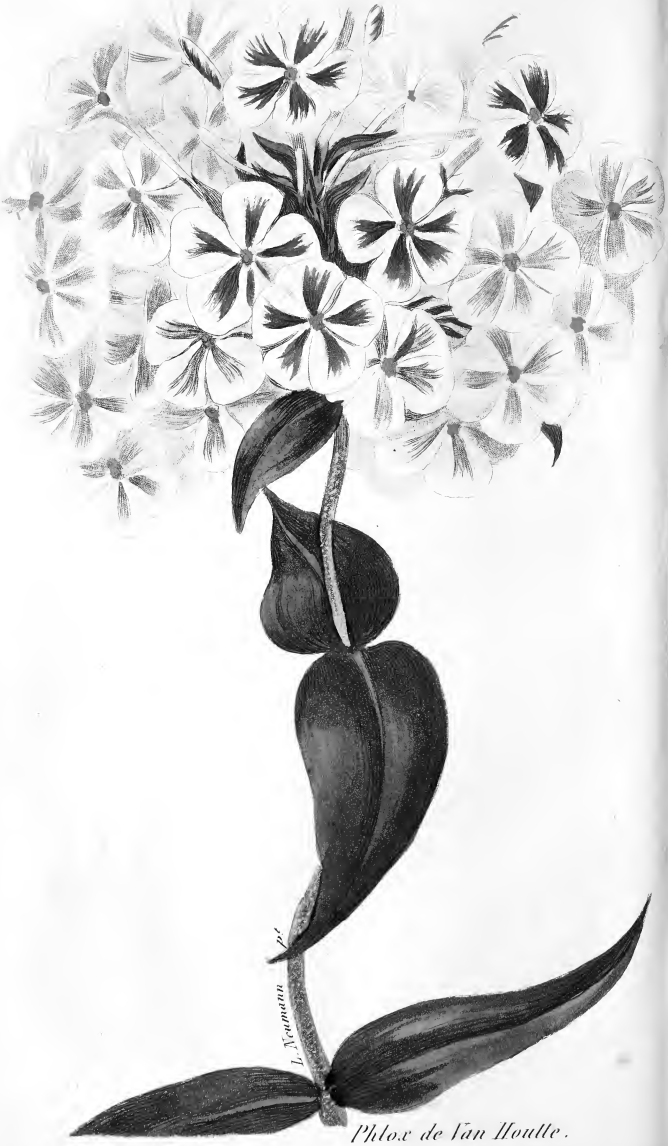
L'Éditeur de la *Revue horticole* renouvelle aux amateurs, ainsi qu'aux commerçants en horticulture, l'offre de publier tout ce que l'on pourrait avoir à communiquer dans l'intérêt de cette science, ou sur ce qu'elle peut avoir de récréatif.

Les lecteurs de cet ouvrage savent que le seul but de ses auteurs est l'utilité générale, sans s'inquiéter des critiques et des injures dirigées par l'envie des spéculateurs.

La *Revue horticole* répond à des réclamations basées sur des faits. Elle profitera des observations bien fondées, mais ne rendra pas à ceux qui se sont faits ses ennemis le service de leur indiquer leurs nombreuses erreurs.

Les communications sont reçues sans affranchissement.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Phlox de Van Houtte.

Buglosse d'Italie *Anchusa Italica.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 33, DÉCEMBRE 1843.)

XVe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

PHLOX DE VAN-HOUTTE. *Phlox Van Houttei.* LIND. Fam. des Polémoniacées. Obtenu de fécondation par M. Van-Houtte de Gand. Il s'élève à 4 pieds de hauteur. Ses belles panicules droites ont chacune plus de 30 cent. de longueur. Les corolles, serrées, planes, d'un blanc pur, sont relevées par 5 rubans amarantes, frangés à l'extrémité, très-constants. Ce Phlox, issu vraisemblablement du *Phlox suaveolens* et du *P. caroliniana*, est d'une beauté remarquable et le seul, avec le P. princesse Marianne, qui soit rubané. Il est rustique et se trouve déjà chez tous les horticulteurs.

BUGLOSSE D'ITALIE. *Anchusa Italica.* Fam. des Borraginées. Vivace, officinale, très-anciennement connue, dans les jardins botaniques seulement. Nous en donnons ici une figure pour la faire mieux connaître, persuadés qu'on l'adoptera comme plante d'ornement. Tiges nombreuses, garnies de poils rudes au toucher ainsi que les feuilles, s'élevant de 50 à 60 cent.; fleurs d'un bleu d'azur; calice à 5 divisions, persistant; corolle régulière; 5 étamines, ovaire à 4 lobes; style unique, stigmate bifide, à 4 semences dont le plus souvent 3 avortent. En Italie on mangeait autrefois les feuilles cuites. Multiplic. de semence en pleine terre où un pied de cette plante sur une plate-bande de distance en distance sera d'un effet charmant; déjà M. Pelé, qui réunit les belles plantes vivaces, a su apprécier la beauté de celle-ci, et la cultive avantageusement.

NEUMANN.

La *Salvia eriocalyx* : SAUGE A CALICE LAINEUX, mentionnée dans la Revue horticole d'avril dernier, va

fleurir pour la première fois à Paris, au Jardin des Plantes. Cette jolie et singulière plante, dont nous avons sous les yeux des échantillons, n'est encore en multiplication que chez M. Rantonnet, à Hyères, près Toulon. — Prix : 3 fr.

Extrait d'une lettre sur de nouveaux semis de rosiers.

Bellevue, 20 novembre 1843.

En vous entretenant de roses, hier avec moi, dans ma pépinière, vous me dites que vous ne croyiez pas que je pusse obtenir de plus belles roses que celle de la *Reine*. Je vous disais que les roses, suivant moi, n'étaient pas encore arrivées à leur apogée. Je le crois d'autant mieux, que plus l'on avance dans les semis, plus l'on avance dans le labyrinthe de la monstruosité botanicale. *Plus* je sème, *plus* je vois l'immensité reculer devant moi. Ainsi, d'après mes minimes observations, avant peu, j'aurai obtenu de nouvelles variétés de roses qui feront type, ou au moins forceront les rosomanes à les adopter comme telles ; par exemple, l'an dernier, j'ai obtenu *par le croisement d'une mousseuse et d'hybride de Bengale* (*Athalin*), l'un de mes meilleurs porte-graine, plusieurs variétés dont une de premier mérite, à fleurs nombreuses, larges, pleines, bien faites, de forme plane et d'une couleur rose tendre, ne laissant rien à désirer sur l'ancienne mousseuse, et qui l'emporte sur elle par l'avantage d'une excessive végétation. La seconde, à fleur carminée, ne possédant que 15 à 18 pétales, sera, à ce que je pense, l'un de mes meilleurs porte-graine, pour cette nouvelle classe d'hybride mousseuse, d'où doit sortir, avant quelques années, la nouvelle série de perpétuelles mousseuses, également hybrides. Vous voyez, Monsieur, qu'il ne faut qu'espérer.

Dans le genre Damas, tel que la Rose du Roi, Faber, Palmyre, etc., on annonce d'Angers, pays où l'on s'occupe éminemment de roses, une nouvelle Perpétuelle à qui l'on a donné le nom d'Ébène, sans doute à cause de sa conleur cramoisi foncé. L'an prochain l'on verra

dans ma pépinière une Perpétuelle que j'ai obtenue cette année, et dont les fleurs, très-pleines, aplaties, et de la forme de celle des Galliques, sont aussi foncées que des *violettes à fleurs doubles*. Cette charmante variété sort directement des Damas ou Quatre-Saisons, si rares à obtenir.

Pendant les dernières années que nous avons possédé M. Vibert, les amateurs ont admiré ses belles variétés de Provins ou Galliques, à fleurs ponctuées. Cette année, j'ai obtenu dans mes semis, qui sont au nombre de 60 à 100 mille, une ponctuée qui aura l'avantage d'être perpétuelle sur tous les rameaux; sa fleur, bien faite, est de forme aplatie et d'un rose vineux, ponctuée de très-larges points blancs. Celle-là, je l'espère, fera époque aussi dans mes semis. Ainsi, Monsieur, vous voyez qu'en suivant la marche que j'ai adoptée, c'est-à-dire en semant toujours les derniers arrivants (les dernières variétés obtenues), je finirai *non pas par la fin*, mais par une continuation de nouveautés qui permettra d'élaguer encore plusieurs variétés de nos collections.

Les multiflores, ces jolies espèces rampantes qui nous sont venues du Bengale, commencent déjà à s'Européiser. Déjà, depuis plusieurs années, j'ai obtenu des variétés, à la vérité moins belles que leur type, mais qui, reproduites de nouveau par leur semis, m'ont donné des sous-variétés plus fortes, plus rustiques, et hybridées par nos roses d'Europe et d'autre pays, au point que plusieurs sont tout à fait méconnaissables. J'attends la floraison de ces dernières avec impatience et je compte sur elles au printemps prochain. Enfin, j'oubliais de vous dire que deux d'entre elles m'ont donné des fleurs charmantes et perpétuelles. J'aurai le plaisir de vous en entretenir plus tard.

En attendant, veuillez, mon cher Monsieur, agréer, etc. LAFFAY.

Observations sur la section tronciale du Bananier, Musa paradisiaca (voir le n° de novembre, page 465), par M. PEL***.

Dans l'exploitation de mon père, à Sainte-Lucie, nous avions un terrain d'élection pour la plantation

du Bananier, et nous possédions sans contredit la plus vaste et la plus productive *bananière* de toute l'île.

Le procédé indiqué par M. Méline, à l'égard du *Musa paradisiaca*, était pratiqué tous les ans; il était de tradition dans le pays et confirmé par notre constante observation, que le *régime des bananes* gagnait beaucoup en volume et même en précocité si, lorsque le Bananier avait atteint à peu près les deux tiers de sa hauteur naturelle, on excisait la hampe à environ un pied de la naissance des premières feuilles.

La *Revue horticole* ajoute que l'excision a réussi parce que la section a eu lieu *au-dessus* de la partie de la hampe où était arrivé le régime.

Encore bien qu'à l'inspection la plus attentive de l'intérieur de la hampe du Bananier, il soit impossible de reconnaître longtemps à l'avance le rudiment le plus élémentaire de la formation du régime, je suis très-porté à croire que la raison qu'allègue M. Méline est juste.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une fois que le Bananier a porté son fruit, l'excision de la tige faite à toute hauteur, ne renouvelle plus la fructification : c'est une hampe épuisée, qu'on a soin d'extraire comme partie inutile. Enfin il faut bien observer que ce ne peut être sur la même hampe que M. Méline a dû opérer, mais sur une hampe nouvelle, car dans le pays natal des Bananiers il est inouï que le même pied ait fructifié plus d'une fois.

Question d'un amateur sur la fécondation.

Les graines des Giroflées Quarantain, Kiris, Cocardeau, etc., récoltées sur des sujets simples placés au voisinage de sujets de même espèce à fleurs doubles, donneront-elles, l'année suivante, par le semis, beaucoup plus de ces plantes à fleurs doubles, que si on eût récolté cette graine sur un Quarantain simple, éloigné de sujets à fleurs doubles?

Tous nos horticulteurs soutiennent que cette précaution est essentielle à observer, pour obtenir dans les semis beaucoup de ces plantes à fleurs doubles

Pour moi, qui ne vois pas quel effet peut produire le

sujet à fleurs doubles sur celui à fleurs simples, je suis porté à accuser cette précaution de routine et de préjugé. La fleur double des giroflées, dépourvue d'organes sexuels, étant une fleur neutre, il me semble qu'elle ne peut rien communiquer aux giroflées simples, ses voisines, ni pour produire des plantes à fleurs doubles, ni même des variétés.

Un mot de votre part dans un numéro de la Revue, lèvera tous nos doutes à ce sujet.

Agréez, etc.

La *Revue horticole* répond à cette question, à cause de la mention qui y est faite, *que tous les horticulteurs* (du pays) soutiennent le fait :

Il paraît hors de doute à tous les physiologistes qu'une plante qui n'a pas d'organes ne peut servir à en féconder d'autres.

Extrait d'une Tournée horticole, faite en juillet 1843, *à Orléans*, *Tours et Angers*, par M. Poiteau.

Nous aurions désiré que l'espace nous permît d'insérer cet opuscule tout entier. Nous nous bornerons à citer quelques plantes et quelques faits qui ne sont pas connus hors des pays parcourus par M. Poiteau.

« J'ai remarqué à Orléans, chez madame Renard-Courtin, avec beaucoup d'intérêt, le fameux *Chêne Louette*, trouvé dans la propriété de M. Louette de Mainville, et dont madame Renard est devenue seule possesseur. C'est un chêne qui a les feuilles extrêmement longues, épaisses, coriaces, d'un vert foncé luisant et très-diversement découpées. Madame Renard l'a déjà beaucoup multiplié par la greffe, et il mérite d'être recherché avec non moins d'empressement que le hêtre des Patagons, dont on commence à parler.

» Il y a, dans le jardin de MM. Transon-Gombault et Dauvesse, à Orléans, un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux encore rares ou peu répandus, soit comme exemple, soit en multiplication, que je n'ai pas vus ailleurs, et que je voudrais bien nommer ; mais je n'ose le faire dans la crainte de fatiguer par une longue nomenclature qui pourrait paraître d'autant plus aride dans cette narration, qu'il y a peu de personnes qui

s'en feraient une idée juste. D'ailleurs, l'établissement de ces messieurs n'a pas besoin d'une telle recommandation; leurs pépinières d'arbres forestiers, d'agrément et fruitiers sont considérables. En visitant ces dernières, j'ai remarqué que dans ce pays on s'est affranchi d'un usage suivi à Vitry et dans toutes les pépinières des environs de Paris, qui est que nous élevons ici nos arbres fruitiers en attachant les greffes à un tuteur pour leur donner la direction verticale, tandis qu'à Orléans on n'emploie pas de tuteur pour cet objet : cependant les pépiniéristes d'Orléans élèvent leurs arbres aussi droit qu'on le fait à Vitry et aux environs; pour cela, au lieu de rabattre le sujet à 8 ou 12 cent. au-dessus de la greffe, comme nous faisons ici, ils lui laissent une longueur de 40 à 60 cent., en détruisent les yeux pour l'empêcher de pousser, et y attachent la greffe comme à un tuteur.—Le même fait se reproduit à Tours et à Angers.

» Parmi les œillets de M. Mauget, j'en ai remarqué un rouge feu, assez commun à Orléans, mais moins commun ou peut-être dédaigné à Paris, puisque je ne l'y ai jamais vu. On l'appelle *œillet Camus*, il produit beaucoup d'effet et il est encore plus commun à Angers qu'à Orléans.

» Au Jardin des Plantes d'Orléans, parmi les plantes qui restent en serre en tout temps sous notre climat, j'ai particulièrement distingué une plante parasite, fort curieuse, pendue dans un vase léger au bout d'un fil de fer attaché dans le haut de la serre, à la manière de plusieurs Orchidées épiphytes. Cette curieuse plante est le *Spiromena fragrans*, Lind. : elle produit des racines nombreuses à tous les nœuds de ses rameaux, et M. Delaire, l'habile jardinier de cet établissement, leur a reconnu une propriété hygrométrique très-remarquable, dont il tire meilleur parti que de l'hygromètre même qu'il a toujours pour mesurer l'humidité de l'air dans sa serre. Ces racines n'indiquent cependant pas quand l'humidité est trop grande, car elles ne la craignent pas; mais elles indiquent quand elle n'est pas suffisante pour la santé des plantes : ainsi, tant que leur extrémité (ou ce que l'on appelle leurs spongioles) reste blanche, l'humidité est suffisante pour la santé des

plantes ; mais quand il n'y a pas assez d'humidité, ces spongioles rougissent, paraissent se sécher faute d'humidité suffisante, et ce cas arrive justement quand la plupart des plantes de la serre ont besoin d'un air plus humide.

» Voici l'histoire de deux poires : la *Duchesse d'Angoulême et la Belle Angevine*, telle qu'elle m'a été racontée par M. Aubusson, jardinier à Angers.

» Je ne puis dire au juste quel âge a l'arbre qui a produit le fruit (duchesse d'Angoulême); mais il existe toujours sur une ferme qui porte le nom des Éparonnais, dans la commune de Chéré. En 1808, cet arbre a fructifié pour la première fois : le propriétaire m'en envoya des fruits et des greffes, et je l'ai cultivé et répandu pendant huit ans sous le nom de Poire des Éparonnais. En 1819 et 1820, j'en ai envoyé deux paniers à madame la duchesse d'Angoulême, avec la demande de me permettre de lui en faire la dédicace. Par une lettre qu'elle a bien voulu m'écrire de Paris, elle m'a autorisé à faire porter son nom à cette poire, qu'elle trouvait excellente.

» La poire *Belle Angevine* provient d'un semis fait par M. Aubusson, jardinier à Angers, il y a environ 35 ans : l'arbre a fructifié pour la première fois à l'âge de 9 ans. A sa seconde fructification, quand il a vu que sa forme était très-belle, il l'a nommée la Belle Angevine. La qualité de ce fruit ne répond pas à sa beauté ; mais il fait de très-bonnes compotes et on en voit qui pèsent jusqu'à 1 kilogramme et demi : on peut en conserver jusqu'en mars.

» Il existe une variété de fraises très-commune à Angers et peu connue à Paris; c'est la fraise Quatre-Saisons noire. J'ai eu occasion de la voir chez M. Cachet ; il m'en avait donné un pied que j'ai apporté pour le jardin de la Société royale d'horticulture, mais qui est mort avant d'avoir repris : on m'en a promis un autre.

» Après l'éloge mérité de l'établissement si vaste (36 hectares) et si intéressant de M. André Leroy, à Angers, et parmi des détails fort curieux, on peut citer quelques faits :

» La première chose qui frappe la vue, dans ce grand

jardin, est un carré de plus de 15,000 *Magnolia grandiflora* variés, plantés par rang de taille, hauts de 1 à 4 mètres, et du prix de 1 à 30 francs; à côté est un autre carré de mères des même *Magnolia*, dont les rameaux, couchés en pleine terre, offraient, lorsque je les ai vus, plus de 40,000 marcottes destinées à remplacer les autres, à mesure que le commerce les enlève. Après mon premier étonnement, je n'ai pu m'empêcher de demander à M. Leroy s'il prétendait pouvoir placer tous ces *Magnolia*. Il me répondit : « Je n'en ai jamais assez. » J'ai su, d'ailleurs, qu'à chaque printemps, tous les pépiniéristes d'Angers refusent de vendre faute de marchandise.

» Bientôt nous nous trouvâmes vis-à-vis des *Camellia* et des Thés en pleine terre, dont il a été plusieurs fois question à la Société royale d'horticulture de Paris, et où on n'a pu que s'en faire une idée très-incomplète. Il y en a deux séries, l'une plantée dans une large plate-bande à l'exposition de l'ouest, et l'autre dans une plate-bande beaucoup plus longue à l'exposition du nord. Ces arbres ne sont pas palissés, comme on a pu le croire; ils sont plantés à 1 mètre et plus du mur, s'élevant, en buisson ou en pyramide, sur une hauteur de 3 mètres et plus, et une largeur de 2 mètres; ils sont d'une végétation magnifique. Entre les *Camellia* de la première série, à l'exposition de l'ouest, sont six ou huit pieds de thé de la Chine, *Thé-bou*, hauts de 1 mètre et demi, mais beaucoup plus larges, très-rameux, et qui végètent aussi bien que les *Magnolia*, sans aucune espèce d'abris. L'autre série, plantée au nord, contient toutes les mères de la collection marchande de M. A. Leroy; ils sont moins hauts que les autres, parce qu'on y prend continuellement des greffes, ce qui les rend encore plus vigoureux et plus verts. Les plantes dites de terre de bruyère, telles que les *Rhododendron*, Azalées, *Vaccinium*, etc., y sont multipliées en profusion et croissent admirablement en compagnie des *Camellia*. Toujours dans ce même quartier en terre de bruyère, qu'on pourrait aussi nommer le quartier d'acclimatation, j'ai remarqué de fort beaux *Abies lanceolata*, hauts de 4 à 5 mètres, un *Abies spectabilis* de 2 à 3 mètres, des *Cupressus torulosus* hauts de 2

mètres, des *Cedrus deodara;* et ce qui est plus étonnant, un *Araucaria imbricata* et un *A. brasiliensis*, hauts de plus de 2 mètres, plantés là depuis trois ans, où ils résistent sans abri, et ont très-bien supporté l'hiver de 1842, pendant lequel le thermomètre de Réaumur a marqué 11° de glace à Angers. Un fait d'une autre nature, qui regarde la botanique aussi bien que l'horticulture, est le *Thuya filiformis*; M. A. Leroy en possède un fort pied dans une plate-bande en terre de bruyère, et il a fait planter à côté un *Thuya* de la Chine pour point de comparaison. Ce *Thuya* filiforme, extraordinairement différent du *Thuya* de la Chine, a été donné comme une très-bonne espèce, et aujourd'hui il est revendiqué par un amateur de Laval qui, dit-on, soutient l'avoir obtenu d'un semis fait avec des graines de *Thuya de la* Chine, et qu'il n'en est qu'une variété. Il est vrai que cette variété, si variété il y a, porte des fruits semblables à ceux du *Thuya* de la Chine, et que jusqu'ici ses graines sont restées stériles; mais, si l'amateur de Laval a raison, l'opinion qui admet que, dans l'origine, Dieu n'a créé qu'une seule espèce de plante comme il n'a créé qu'une seule espèce d'homme, doit en paraître plus vraisemblable, et la science botanique en recevoir un nouvel échec.

» La principale allée du grand jardin de M. A. Leroy a 600 mètres de longueur. C'est dans les deux plates-bandes qui la bordent et dans quelques autres qu'il a établi son école de tous les arbres et arbrisseaux de pleine terre qu'il cultive, et il y en a qui sont très-rares. J'y ai remarqué huit espèces de *Mahonia;* et, comme elles sont plantées à même le sol du jardin, j'en ai demandé la raison à M. A. Leroy, qui m'a répondu que ces plantes prospéraient mieux en terre franche qu'en terre de bruyère; et, pour preuve, il m'a montré sa multiplication de *Mahonia*, composée de 7 ou 8000 individus plantés à même le sol. Dans les plates-bandes d'une autre allée est l'école des arbres fruitiers; quoiqu'il en existe une en ville, M. A. Leroy a jugé utile d'en créer une aussi dans son établissement.

J'ai vu le pied mère du marronnier à fleur double, et la multiplication du *Pavia* à feuilles délicatement la-

ciniées, que M. A. Leroy a fait présenter à la Société royale d'horticulture. Le premier est un arbre haut de 4 à 5 mètres, touffu, aussi vigoureux que nos marronniers ordinaires; le second me paraît ne devoir former qu'un arbrisseau délicat, curieux et qui peut-être ne montrera jamais de fleurs.

» Après l'orangerie de Versailles, je ne sais s'il y en a une autre en France plus nombreuse et plus belle que celle du château de Sérent, à 3 myriamètres d'Angers. Tous les arbres sont séculaires, et on n'en compte guère moins de 400; il y a parmi eux un nombre considérable de variétés capables d'occuper plusieurs jours un nomenclateur.»

Des serres et des publications horticoles en Belgique.

On lit ce qui suit dans la *Démocratie pacifique*, journal qui, par exception, donne place à des articles d'agriculture et d'horticulture :

« La serre! Combien d'amateurs ont espéré pendant longues années le bonheur d'en posséder une, même toute petite, et ne sont pas parvenus à réaliser ce rêve de toute leur existence! Nous sommes, sous ce rapport, fort en arrière de nos voisins. En Belgique, tout propriétaire qui se respecte possède au moins une serre; on en compte au delà de 400 dans la seule ville de Gand, en ne comprenant dans ce nombre, ni les serres de l'Université, ni celles des horticulteurs de profession. »

D'après le nombre des serres de Gand, on pourra présumer la quantité d'horticulteurs qui existent dans toute la Belgique, si passionnée pour la culture des jardins. On sait que tous ces amateurs cultivent parfaitement, et peut-être croira-t-on que dans un pays où la culture est portée à un aussi haut point de perfection, on doit écrire beaucoup sur cette science. On sera donc bien surpris d'apprendre qu'il ne se publie rien sur l'horticulture dans un pays où la culture est portée à la perfection. On lit peu (1) et tout se fait par l'intel-

(1) Nous apprenons que l'on commence à publier à Bruxelles un journal mensuel, composé, en grande partie, d'articles

ligence sans prétention que les Belges savent mettre à tout ce qu'ils font. Voici un exemple. En entrant dans des serres grandes, contenant des végétaux précieux, et dirigées par des jardiniers en réputation, nous demandions à quel degré était le thermomètre..... On nous répondait « qu'on ne s'en servait pas : qu'il suffisait de l'impression de l'air sur la figure pour juger de ce qu'il était nécessaire de faire pour la santé et la prospérité des plantes. »

Ces remarques nous ont été suggérées par le regret que nous avons de ce que nos voisins ne nous font pas connaître tant de faits intéressants qui se passent dans leur culture et dont les amateurs des autres pays profiteraient pour leur instruction et leur récréation.

Commerce du noir animal.

Le Breton de Nantes rend compte d'un opuscule *Sur les os*, publié par M. Bertin, inspecteur des engrais. Nous y remarquons les données statistiques suivantes :

« Aujourd'hui les os recueillis dans le département et dans ceux qui l'avoisinent, représentent une valeur de 150,000 francs, déduction faite des parties qui sont exportées pour la tabletterie, ou qui sont utilisées à Nantes même par les fabricants de boutons et de colle forte.

» Cette masse de quinze cent mille kilogrammes d'os est livrée aux trois fabriques de noir animal que renferme notre ville, et fournit, en perdant un tiers de son poids, un million de kilogrammes de noir, représentant une valeur de 400,000 francs. Ce premier produit est exclusivement destiné aux raffineries qui sont en activité dans notre département.

---

tirés de la *Revue horticole* et d'autres journaux et ouvrages français, auxquels on ajoute quelquefois des articles faits à Bruxelles.

Cet ouvrage, nous assure-t-on, ne jouit pas d'un grand succès.

Il est intitulé Journal d'*horticulture* ET DE *jardinage !* C'est vraisemblablement le plus énorme pléonasme que l'ignorance de la langue française ait jamais produit, car l'Académie définit HORTICULTURE l'*art de cultiver les jardins* et JARDINAGE l'*art de cultiver les jardins.*

» Avant 1820, le noir animal qui avait servi à décolorer le sirop était abandonné comme complétement inutile, à tel point que les raffineurs furent souvent obligés de s'en débarrasser à prix d'argent. A cette époque, des essais tentés par MM. Fabre, Jollin et Rissel vinrent révéler en lui un puissant excitant de la végétation. Depuis lors, la pratique journalière ne le fit pas déchoir de cette première faveur, et il marche encore aujourd'hui de pair avec les meilleurs engrais connus. »

Société d'Horticulture.

La deuxième exposition des produits d'agriculture et d'horticulture a eu lieu, à Besançon, le 12 novembre dernier. Les céréales, les légumes et les fruits de toutes sortes occupaient la plus large place à cette exposition. Les plantes en fleurs n'étaient pas très-nombreuses, néanmoins, mademoiselle Coquillard avait exposé de jolis *érica*, des *camellia* en fleurs, des *fuchsia*, des *polygala*, etc., madame de Mont et madame Delacroix ont aussi exposé plusieurs jolies plantes.

Des médailles ont été décernées pour l'horticulture à M. Lépagney fils; — à M. Hory, de Besançon, pour une belle collection de fruits à pepins; — à M. Klein, de Besançon, pour ses conserves de légumes et de fruits. Pour plantes en fleurs : à mademoiselle Coquillard, madame Delacroix et M. Roi; M. Marlet, jardinier à Sorans (Haute-Saône), pour l'engager à continuer ses recherches de truffes indigènes bien supérieures à celles de Bourgogne et de Piémont.

L'établissement d'horticulture tenu et dirigé par mademoiselle Coquillard, à la Mouillère, à Besançon, se recommande toujours aux amateurs. La beauté et la santé luxuriante des végétaux de cet établissement attestent des soins et du zèle apportés à la bonne tenue de cet établissement.

Annonces.

Catalogues publiés.

Catalogue des Rosiers de M. Lévêque, dit René, boulevard de l'Hôpital, 46, à Paris. On sait que M. Levêque s'est livré principalement aux rosiers remontants. Son catalogue se compose des espèces Thé, Bengale, *Laurenceana*, Noisette, Ile-Bourbon, *Bracteata*, Portland et hybrides à fleurs perpétuelles. 100 variétés pour 75 fr., 50 pour 40 fr, 25 pour 23 fr. et 12 pour 12 fr. Cet horticulteur tient toujours au courant des bonnes nouveautés sa collection bien fournie de rosiers francs de pied, en pots, prêts à livrer. Il s'occupe aussi beaucoup de la culture des pensées.

Catalogue de M. RENDALTER, à Nancy. Plantes diverses de pleine terre et de serres.

Catalogue et prix des végétaux en tous genres, cultivés dans l'établissement de MM. JACQUEMET-BONNEFONT, propriétaires horticulteurs, M^ds^ grainiers, fleuristes pépiniéristes à Annonay (Ardèche); en cinq divisions, comprenant les arbres et arbustes de pleine terre, les plantes et arbustes de serre, les plantes de pleine terre, les plantes bulbeuses. Ces Messieurs ont publié, en outre, un catalogue des jeunes plants.— Prix-courant des mûriers.—Catalogue des graines de plantes potagères, céréales, fourragères et propres aux arts.

Cet établissement, placé sous un climat central, est un des plus importants de la France. Il se développe sur diverses natures de sols comprenant 60 hectares, et mérite toute la confiance que 40 années d'existence honorable lui ont fait acquérir.

Jardin de la Mariette, au Mans, Sarthe, M. TRILLON a fondé un nouvel établissement dont il vient de publier le catalogue, composé des genres Camellia, Rhododendron, Rosiers.—On nous écrit que cet horticulteur a obtenu de semis un très-beau Pelargonium qui ferait fortune, dit-on, s'il était connu à Paris. Ses fleurs larges, parfaites de forme, son brillant coloris, du plus beau carmin, sa bonne tenue et sa vigoureuse

végétation le font remarquer au milieu de la collection des belles variétés du jour. Son prix actuel est de 12 fr.

Catalogue et prix courant général des plantes disponibles chez Charles OUDIN, rue Pavée, 10, à Rouen. Serre chaude, tempérée, pleine terre. Bulbes et oignons de fleurs à 15 fr. le cent; anémones à fleurs doubles; hyacinthes, narcisses, renoncules variés ou semi-doubles, turban, tulipes doubles et simples.

Dahlia, espèces nouvelles.

Semis de M. Quetier, à Meaux, on les trouve aussi chez M. Lemichez. Les 1er prix annoncent des touffes livrables de suite. Les 2e prix, les boutures livrables en mai.

Dahlia la ville de Meaux; beau jaune, teinte toute particulière, fleurs moyennes, bombées, ligules ou pétales en cornets dans le genre de *Crigton*. — Cette plante, d'une bonne tenue, forme une gerbe magnifique et surpasse tous les jaunes connus. Forme parfaite. 1 mèt. 35 c. . . . . 100 fr. 12 fr.

Mme Boucher d'Abancourt; blanc rosé, lavé de violet sur les bords et au sommet des pétales, ligules en cornets arrondis, fleurs bombées. Forme parfaite. 1 mèt. 35 c. . . . . 100 fr. 12 fr.

Mlle Caroline Pottier; blanc de crème rosé, bordé de violet, fleurs moyennes, belle forme sphérique, très-finement tuyauté. 1 mèt. 75 c. . . 80 fr. 10 fr.

Mme Dubois-Dufour; blanc de crème, sommet des pétales bordé de lilas violacé. Bonne forme et tenue parfaite. 1 mèt. 20 c. . . . . 80 fr. 10 fr.

Comte de Nanteuil; chamois violacé, très-florifère, tenue parfaite, demi-perfection. 1 mèt. 45 c. 80 fr. 10 fr.

Évêque de Meaux; fleur moyenne, sphérique, violet pourpré à reflet lilas. Perfection, très-florifère 1 mèt 75 c. . . . . 80 fr. 10 fr.

Baron de Villegruy ; pourpré sang, velouté, très-belle forme, fl. moy. Parfait. 1 mèt. 75 c. 80 fr. 10 fr.

Nota. Ces Dahlias proviennent d'un semis fait en 1842 et revu en 1843.

Dahlia Duchesse d'Orléans. Ce Dahlia, dont nous avons donné une courte description, page 443, n° d'octobre dernier, va bientôt être répandu, car les horticulteurs se sont empressés d'en acheter des touffes à M. Lemichez, rue des Trois-Couronnes, 14, au prix de 100 fr. Il y en a encore quelques-unes à vendre. Les boutures livrables en mai seront du prix de 12 fr.

Calcéolaires. Nous avons déjà annoncé la collection de semis de M. Lemichez ; voici l'indication des plus belles variétés présentement disponibles.

N° 2. Blanc, maculé rose vif.
5. ——————— lilas.
6. Jaune maculé cocciné.
9. Jaune paille, maculé aurore. (Coloris nouveau.)
10. Blanc, mac. de violacé.
12. ——————— cerise.
15 —— piqueté de pourpre.
19. Brun, piqueté de jaune d'or.
22. Blanc, piqueté marron.
23. —— maculé de violet
25. ——————— rose vif.
27. Crème, maculé rose.
29. Crème, maculé rose cerise
32. Écarlate, rayé de pourpre.
35. Lilas, maculé de brun.
37. Blanc, maculé pourpre piqueté.
38. Lilas, maculé cendré.
40. Jaune, maculé pourpre, forte fleur.
41. Blanc, maculé violet.
44. ——————— pourpre clair.
49. Jaune, rayé et piqueté de carmin.

M. Lemichez vend 6 plantes au choix pour 30 fr. — 12 pour 48 fr. — 20 pour 60 fr. — Le n° 9 est du prix de 10 fr.

M. ARNHEITER a préparé pour le temps des étrennes, un bel assortiment d'instruments et d'outils d'horticulture à l'usage des amateurs et des jardiniers. Il en a composé des *nécessaires* et des *trousses* pour les outils à main, Rue Childebert, n° 13, à Paris.

Nécrologie.

Le doyen des jardiniers de Paris, le vénérable Tamponet, vient de mourir après une courte maladie. Les amis des jardins perdent en lui un homme de probité

et un des jardiniers qui ont le plus contribué aux progrès de l'horticulture.

On peut dire que cet excellent horticulteur était le père des *Camellia*, car, depuis leur introduction, il n'a cessé de les multiplier et de les répandre. La collection qu'il laisse est si considérable qu'elle ne s'élève pas à moins de 6000 individus, parmi lesquels on en remarque des plus vieux et des plus grands qui existent en Europe.

ERRATUM.

Page 468, ligne 13, *Boisson polonaise*, au lieu de dix fois *lisez :* quatre fois.

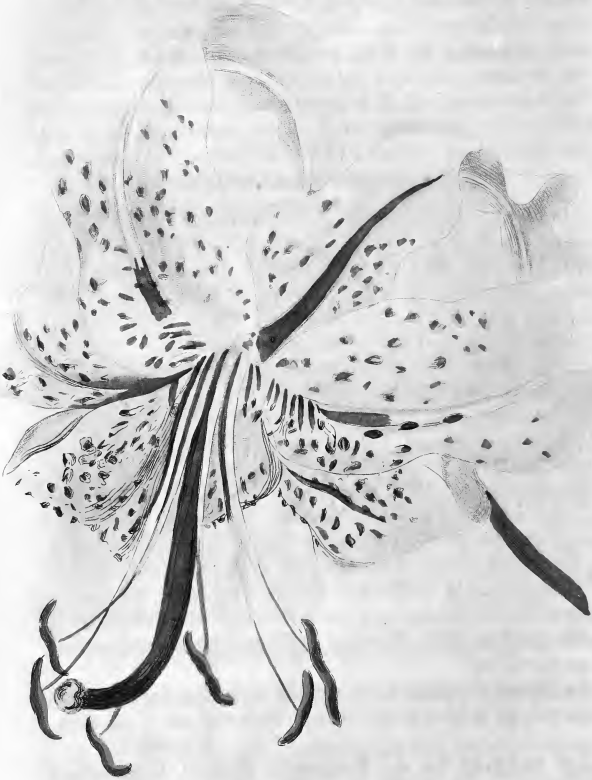
TABLE.

Les efforts maladroits que l'on fait pour supplanter la Revue horticole viennent encore de produire un fatras d'injures auxquelles on mêle des faits dénaturés et des phrases tronquées, dans le but de rendre ridicules des articles qui ne le sont pas, et de faire croire que l'on estime des gens qui se sont attiré le blâme public.

Il suffit de lire les articles cités pour se convaincre de la mauvaise foi de gens qui attaquent sans cesse la Revue en se plaignant faussement que c'est elle qui les attaque.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

Sauge à feuilles aiguës. — *Salvia acuminata.*



Lilium speciosum lancifolium.
Var. à fleurs teintées de rose.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 34, JANVIER 1844.)

XVe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

SAUGE A FEUILLES AIGUES, *S. acuminata.* VENT. *Salvia azurea.* D. S. BOT. MAG. *S. Longifolia.* NUTT. *S. mexicana*, WALTER. De la Caroline mérid. Plante vivace herbacée, d'un mètre 50 cent.; Ventenat dit qu'elle s'élève dans son pays à 2 mètres et demi. Tiges nombreuses, droites, creusées d'un sillon sur chaque côté, presque glabres, d'un vert pâle; rameaux axillaires, opposés, presque droits; feuilles opposées ovales, érigées au bas des rameaux, acuminées et réfléchies vers les panicules de fleurs; celles-ci horizontales et munies chacune d'une bractée, formant de nombreux et beaux panicules azurés très-jolis. Conservée en bâche froide jusqu'à présent, il y a lieu d'espérer que cette charmante Sauge pourra passer en pleine terre. Sa multiplication de boutures réussit très-bien; on en fait des couchages. M. Chauvière la greffe sur d'autres espèces, qui par la suite s'affranchissent, en les enterrant au-dessus de la partie greffée. MM. Martine et Chauvière la multiplient en ce moment.

La figure ci-jointe n'est qu'une petite partie d'un des rameaux de la plante qui est en outre réduite d'un tiers.

NEUMANN.

LIS ÉLÉGANT ou de Broussart. *Lilium lancifolium speciosum*, variété à fleurs teintées de rose foncé, *Rubrum* de Sieboldt. — Tige glabre cylindrique un peu glaucescente, droite, feuilles ovales très-allongées, pointues, à nervures longitudinales très-marquées, d'un beau vert foncé en dessus, pétiole court embrassant une partie de la tige. En pot, les feuilles n'atteignent pas au delà de 12 à 15 centimètres, mais en pleine terre j'en ai vu qui avaient de 20 à 24 centimètres. Fleurs en tête, très-peu nombreuses lorsqu'on les cultive en pots; le

sujet qui a servi à faire le dessin n'en avait que trois. Les fleurs sont penchées, très-larges, d'un beau rose foncé, à odeur de vanille; les trois pétales extérieurs plus étroits, ondulés, couverts de papilles, les trois intérieurs aussi ondulés beaucoup plus larges et couverts aussi de papilles en plus grand nombre, un peu frangées aux extrémités; au moment où la fleur s'ouvre, ces papilles secrètent une liqueur sucrée; au centre de chaque pétale il y a une nervure verte qui se perd dans le fond de la fleur. Ovaire à trois angles arrondis, d'un beau vert, style très-long, plus long que les étamines au nombre de six, portant de grosses anthères couvertes de pollen, couleur chocolat. Il se multiplie comme les autres lis, par cayeux, par bulbilles, qui poussent dans les aisselles des feuilles, par écailles que l'on traite comme boutures, et par les feuilles que l'on casse en plusieurs endroits et que l'on pose à plat sur la terre en les recouvrant d'une cloche. A chaque cassure il se développe de petites bulbilles qui doivent être traitées bien soigneusement. Cette plante a déjà été figurée dans plusieurs ouvrages, mais la variété était bien moins rare que celle qui nous a servi, et que nous devons à l'obligeance de M. Rifkogel. Jusqu'à présent on cultive cette magnifique plante dans la terre de bruyère, il faudra des essais pour savoir si on ne pourra pas la cultiver dans d'autre terre. NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Extrait d'une lettre de M. Rantonnet, horticulteur à Hyères.

M. Ferdinand Styre, propriétaire de l'hôtel des étrangers à Nice, a obtenu une belle variété de Casse, dont la graine a été recueillie sur la *Cassia lævigata* fécondé par la C. *tomentosa*. Je lui ai donné le nom de *Cassia hybrida*. Elle est en pleine terre où on l'admire pour son beau port, son beau feuillage, sa croissance rapide et ses belles fleurs jaunes qui durent presque toute l'année.

Habrothamnus elegans, *A.* BRONG. Plante originaire du Mexique. Ce genre avait été établi par Schlechtendal sous le nom de *Meyena*, nom déjà appliqué à un autre

genre de plantes, et qui a été changé par Endlicher, dans son *Genera plantarum*, en celui d'Habrothamnus. Cette charmante acquisition qui a fleuri pour la première fois en décembre 1843, dans une serre tempérée du muséum d'histoire naturelle, est de la famille des Cestrinées; elle a le port d'un arbrisseau; rameaux velus, feuilles oblongues lancéolées, entières, hispides inférieurement, à peine pubescentes sur leur face supérieure; fleurs réunies en corymbes lâches, fasciculées, inclinées et presque pendantes, accompagnées de bractées très-petites; calices campanulés, glabres à cinq divisions aiguës; corolles glabres lisses d'un pourpre vif, longues de deux centimètres environ, à tube très-renflé vers son extrémité, en forme de massue, à limbe court étalé où réfléchi, divisé en cinq lobes courts, triangulaires, aigus. Se cultive en terre mélangée d'un tiers de terre franche, un tiers de terre de bruyère ou autre terre sablonneuse, et un tiers de terreau de feuilles ou de fumier; elle reprend parfaitement de boutures sous cloche à chaud. Je ne doute pas un instant que cette plante ne soit recherchée par les horticulteurs, tant à cause de l'élégance de sa fleur, que de l'époque où elle fleurit. NEUMANN.

NÉRIUM NOUVEAU. M. Grisard du Saulget, amateur distingué à Ligny, a obtenu d'un semis de *Nerium coccineum*, une variété nouvelle qui a fleuri pour la première fois en 1842 et refleuri identiquement cette année. Il a le *facies*, le port et la force des autres *nerium*, est excessivement multiflore, et surpasse de beaucoup l'ancien multiflore par la grandeur et la couleur de ses fleurs qui n'ont pas moins de cinq centimètres de diamètre. Ces fleurs sont d'un rouge cramoisi foncé et velouté, avec des reflets insaisissables et charmants; chaque division de la fleur a, sous les barbes des appendices de la couronne, une tache plus foncée que le fond de la couleur. M. Grisard du Saulget l'a nommé *Nerium multiflorum phœniceum*.

Lilium Brownii. On nous assure qu'il existe en effet un lis de ce nom très-différent de l'ancien *Lilium Japonicum*, et on nous en promet pour cet été un dessin *officiellement certifié*. Voici la description extraite du catalogue de M. Gheldolf de Gand :

Lilium Brownii. Nouveau Lis du Japon. Blanc à l'intérieur; le milieu des pétales orné à l'extérieur d'une bande de 2 lignes de large, beau cramoisi foncé : un liséré de la même couleur borde les sépales. Dans l'ancien Japonicum, *un seul pétale* est extérieurement *lavé de rouge cramoisi.* (Celui-ci, introduit en 1804, est devenu très-rare.) — Prix 12 fr.; à fleurir 30 fr.

Nouvelles variétés de Chrysanthemum.

Description de quelques variétés de Chrysanthèmes de l'Inde (vulgairement). *Chrysanthemum sinense*, Sabine, Trans. hort. society, 10, p. 330. *C. indicum* Thunb. Fl. Jap. — Bot. Mag., t. 327, 342. — Bot. Regist., t. 4, 455. *Anthemis grandiflora.* Ramat. Journ. Hist. naturel. — Dec. cat. hort. Monsp. — *Anthemis artemisiæfolia.* Willd. sp. plant. 3, p. 2184 (non *Chrys. indicum*, Lin., etc.) variétés obtenues de semis dans les jardins du domaine royal de Neuilly en 1843, par M. Jacques.

1. *Moulin Rose.* Ligules extérieures sur plusieurs rangs, très longuement et étroitement tubulées, ouvertes seulement au sommet dans la longueur de 6 à 10 millimètres, inégales en longueur, bien ouvertes horizontalement, d'un rose lilacé; disque à fleurons blanchâtres, un peu allongés, à divisions inégales et plus allongées que dans aucune autre variété. L'ensemble de la fleur a de 9 à 11 cent. de diamètre. Très-remarquable plante.

2. *Comte d'Eu.* Ligules extérieures tubulées de la base au milieu plus ou moins; les plus intérieures planes depuis la base, dentées au sommet, d'un lilas foncé. La fleur a de sept à huit centimètres de diamètre, disque jaunâtre. Très-belle plante.

3. *Duc de Nemours.* Toutes les ligules planes moins roulées en-dessous, ce qui les fait paraître tubulées, pointues, toutes un peu incurvées en dessous; elles sont blanchâtres à leur base, et du reste d'un beau pourpre lilacé foncé. Fleurs rassemblées en bouquets, de sept à huit centimètres de diamètre. Bien jolie plante.

4. *Princesse Clémentine.* Toutes les ligules planes, un peu courbées en dessous et incurvées, d'un blanc rosé tendre, plus violacées en dessous, disque petit, d'un

jaune assez pur; fleurs glomérulées au sommet des tiges, de six à sept centimètres de diamètre.

5. *Surpasse chamois.* Quatre à cinq rangs de ligules presque ouvertes horizontalement, tubulées jusque vers le milieu, où elles s'ouvrent en cuilleron allongé, recourbé en dessus, ce qui donne une forme arrondie à la fleur; ces lignes sont jaunes à la base, chamois plus ou moins foncé au sommet et en dessous, surtout les extérieures. Fleur de cinq à sept centimètres de diamètre.

6. *Rose brillant.* Toutes les ligules étroitement tubulées à la base, ouvertes, planes ensuite, le tube blanchâtre, le limbe d'un rose violacé foncé, brillant, toutes bien ouvertes, disque d'un beau jaune. Fleur de six à sept centimètres de diamètre. Cette plante n'est que semi-double, mais d'une couleur très-remarquable.

7. *Multiflore rose.* Ligules extérieures assez longuement tubulées à la base; celles d'ensuite le sont moins, les sommets planes, les tubes blanchâtres, limbe d'un rose pâle un peu plus intense en dessous, deux à trois denticules au sommet des ligules. Fleur de cinq à six centimètres de diamètre.

8. *Comte de Paris.* Ligules nombreuses, planes, à demi roulées en dessous, incurvées, ce qui rend la fleur un peu globuleuse, elles sont assez profondément denticulées au sommet, lilacées, comme striées, les intérieures plus pâles; quelques-unes des extérieures sont plus ou moins longuement tubulées à la base, disque petit et à peine apparent. Très-belle plante.

9. *Bicolor pyramidal.* Ligules très-courtement tubulées à la base, limbe large, plane, à trois denticules au sommet, allongées, un peu retroussées en dessus, d'un blanc lilacé pâle, comme poudré en dessus, rose lilacé foncé en dessous; fleurs nombreuses en pyramide, comme glomérulées au sommet des tiges, très-distinctes.

10. *Athalin.* Ligules planes, nombreuses, érigées, denticulées au sommet, rose lilacé à peu près uniforme sur les deux surfaces, disque petit, verdâtre. Fleurs de cinq à six centimètres de diamètre.

11. *Superbe Rose.* Ligules un peu tubuleuses à la base, planes dans le reste, un peu relevées, en cuillerons un peu allongés, les extérieures ouvertes, les intérieures un

peu redressées, d'un beau rose violacé, blanchissant au centre, comme nervées en dessous, disque petit, à peine apparent. Fleurs d'environ sept centim. de diamètre.

12. *Zoé.* Toutes les ligules planes, assez larges, fendues ou dentées au sommet, nombreuses, bien imbriquées, d'un blanc un peu teinté de rose, plus foncé en dessous; disque petit, jaunâtre, fleurs rassemblées au sommet des tiges et des rameaux. 5 à 6 centim. de diamètre.

13. *Mercure.* Ligules nombreuses, pleines, légèrement roulées en dessous, denticulées au sommet, recourbées vers le pédoncule, ce qui donne une forme un peu globuleuse à la fleur, d'un lilas foncé, comme strié de blanchâtre; fleurs rassemblées, assez petites, de 4 à 5 cent. de diamètre.

14. *Or et chamois.* Fleurs nombreuses, rassemblées au sommet des tiges, solitaires sur les petits rameaux, formant le thyrse; ligules nombreuses, bien ouvertes, d'un beau jaune d'or en dessus, chamois bronzé en dessous. Disque jaune, 4 à 5 cent. de diamètre. Très-remarquable plante.

15. *Couronne d'or.* Ligules un peu tubulées à la base, larges, planes, denticulées au sommet, comme plissées en dessus, où elles sont d'un jaune d'or pâle, un peu chamois en dessous. Fleurs lâches au sommet des tiges, grandes, de 6 à 8 cent. de diamètre.

J'ai porté ces 15 plantes à la séance de la Société royale d'horticulture, le mercredi 22 novembre, où elles ont été généralement admirées.

Villiers, 27 novembre 1843.

JACQUES.

Sur le genre Fuchsia.

J'ai lu, monsieur, avec plaisir, l'article sur le genre Fuchsia dans votre Revue horticole d'octobre dernier, et je viens vous faire part de quelques remarques additionnelles en cas que vous les jugiez dignes de paraître dans votre utile journal.

Premièrement je ferai connaître, que ce joli genre de plante est sujet à beaucoup de synonymies, car moi-même, j'ai reçu la même plante sous quatre noms dif-

férents. En faisant donc connaître ici les synonymes de plusieurs espèces, je pense être agréable aux amateurs de ces belles fleurs.

Le *Fuchsia bellidifoliata* porte encore le nom de *rosea alba, albiflora,* et *belliana.* — Le *F. conspicua arborea,* porte encore le nom de *prince of Wales, Eliot.* — le Fuchsia *magnifica* est le même que le *F. insignis* et *Elvira.* — Les *F. mirabilis* et *invincible* sont les mêmes. — Les *F. Dalstonia* et *hybrida arborea* sont les mêmes. — Les *F. bicolor* et *pulcherrima* sont les mêmes. — Les *F. Dicksoni* et *mutabilis erecta* sont les mêmes. — Les *F. blanda* et *acuminata* sont les mêmes. — Les *F. grandis* et *Thinnyana* sont les mêmes.

Cette synonymie a été vérifiée chez moi, et il est à désirer que chaque cultivateur qui en remarquera d'autres dans ses localités, les fasse connaître par la voie de votre journal.

Je vous engagerai maintenant à indiquer les noms des plus beaux *Fuchsia* dignes d'être cultivés, et qui se trouvent déjà dans le commerce en France, quoique non mentionnés dans la liste de M. de Jonghe.

Fuchsia Audotii (de M. Salter, de Versailles).	Fuchsia Stormontii.
——— Aurantia (magnifiq.)	——— Sanguinea.
——— Blücher.	——— Middletonia.
——— Brennus.	——— Meteor (superbe).
——— Chauvière.	——— Racemiflora surpass.
——— Conqueror.	——— Splendissima.
——— Clio (superbe).	——— Salterii.
——— Delicata (magnifique).	——— Thibautii.
——— Edwarsii.	——— Chandleri (superbe).
——— Flora (Harrisons).	——— Excelsa.
——— Giantess.	——— Floribunda magna (superbe).

Toutes ces varietés ont fleuri dans mon établissement, et je puis assurer que ce sont de magnifiques fleurs : Parmi les nouveautés reçues cet automne, le *F. Exoniensis* paraît être la plus remarquable ; la fleur est de première grandeur, les sépales d'un carmin superbe et la corolle bleu indigo à reflets satinés. C'est une magnifique acquisition.

Les *Fuchsia* reprennent très-bien de boutures, et ce

sont celles faites de bonne heure au printemps, qui font les plus belles plantes pour la saison ; il n'est pas rare de les voir s'élever à 1 m. 60 et 2 m. dans le courant de l'été. Tous les amateurs qui n'auraient qu'un châssis à melons peuvent les multiplier à l'infini; les boutures se coupent à la longueur de 10 à 12 centimètres, on les plante isolément dans des petits pots, on les enterre dans la couche, avec ou sans cloche; en 15 jours ou 3 semaines on pourra déjà les rempoter en de plus grands pots; en laissant pousser sans les pincer et en supprimant les pousses inférieures jusqu'à la hauteur de 30 centimètres, on fera de charmants petits arbrisseaux ; on peut aussi laisser les branches inférieures, la plante fait alors une pyramide très-régulière, Il est des variétés telles que le *Chandlerii* qui naturellement ne font que des touffes basses près de terre, pour en avoir de petits arbres élevés, il est essentiel de les surveiller de près pour supprimer toutes les pousses inférieures.

Les *Fuchsia* se cultivent aussi avec beaucoup de succès en pleine terre; pour cela on choisit une plate-bande abritée du soleil de 10 à 3 heures, on y prépare un mélange de terre ordinaire, terreau de couche et terre de feuilles. En mai, lorsqu'il n'y a plus de gelées à craindre, on les y plante avec leur motte, de telle manière que ceux qui poussent le plus luxueusement, comme les *Loudonia*, *Curtisii*, *excels*, *gem*, *meteor*, *tricolora erecta*, *conspicua arborea* etc., soient sur le derrière ; dans le milieu on mettra les plantes d'une croissance plus lente, *delicata*, *Blanch*, etc. ; sur les devants toutes les variétés basses, *Chandlerii*, *Devoniana*, *racemiflora*, *princeps*, *tricolor*, *rosea alba*, *splendissima*, etc.

Ces plantes demandent beaucoup d'humidité l'été; en automne, si on ne veut se donner la peine de les remettre en pots, ce qui est difficile si les plantes ont pris de l'extension, on peut totalement les effeuiller et à l'approche des gelées, couvrir le sol d'une épaisseur de 15 centimètres de feuilles sèches, ou de mousse, et si l'hiver n'est pas trop rude, au printemps suivant ces plantes repousseront du collet des jets vigoureux. On aura eu soin pendant l'été, de faire quelques boutures de chaque espèce, pour les hiverner à l'abri du froid; ces plantes dont la plupart perdent leurs

feuilles, se conservent très-bien dans un cellier ou une cave bien aérée.

Je termine cet article, déjà trop long, en recommandant ce beau genre à tous les amateurs de belles fleurs de longue durée, et en leur assurant que c'est un coup d'œil charmant qu'un groupe de Fuchsia entremêlé de toutes les couleurs, du blanc, du carné, du rose, carmin, bleu, orange, pourpre, etc, ces couleurs le plus diversement disposées. ADOLPHE WEICK,

horticulteur à Strasbourg.

Note sur la Salvia patens.

La *Salvia patens*, quoique bien répandue, n'est pas encore autant cultivée dans les jardins qu'elle mérite de l'être. Je crois donc être utile à bon nombre de vos lecteurs, en indiquant ici qu'on peut la traiter tout à fait comme plante annuelle : voici la manière dont la cultivent beaucoup de personnes qui ne veulent pas se donner la peine de les hiverner; cette méthode m'a réussi également ces deux dernières saisons. La graine qu'elle donne en abondance, se sème fin mars, comme les balsamine, girofflée quarantaine, sur un ados terreauté; en quinze jours les plantes sont levées, et au commencement de mai on les plante dans les plates-bandes, comme toutes les autres fleurs d'ornement, où de juin jusqu'en octobre elles ne cessent de fleurir aussi bien que celles dont les racines ont passé l'hiver dans une serre.

L'hiver dernier n'ayant pas été rude, beaucoup de racines ont repoussé naturellement au printemps sans avoir été aucunement couvertes.

On ne peut se faire une idée d'un groupe mêlé de géraniums rouges (les variétés de *zonale*, *emperor*, etc.) avec des *Salvia patens* et les matricaires mandianes, dont les fleurs blanches doubles relèvent singulièrement les nuances du rouge et bleu.

Un de vos lecteurs, J. B. VILLINGER,

horticulteur et pépiniériste à Lorrach (Bade).

1er décembre 1843.

Nota. Au Jardin du Roi, M. Neumann en a un pied qui depuis quatre ans passe l'hiver en pleine terre sans couverture.

Pissenlit a feuilles d'escarole. M. Constant Nivevelet, jardinier de madame de Saint-Léger, à Mons en Laonnais, nous annonce qu'il a obtenu un Pissenlit à feuilles d'escarole dont il fait des salades d'hiver, de différentes manières ainsi que de la barbe de Capucin. Ce pissenlit pousse plus vite que la chicorée sauvage. En le semant en mars, en bonne terre, il a de plus gros pieds fournissant plus de feuilles.

Hivernage des pelargonium.

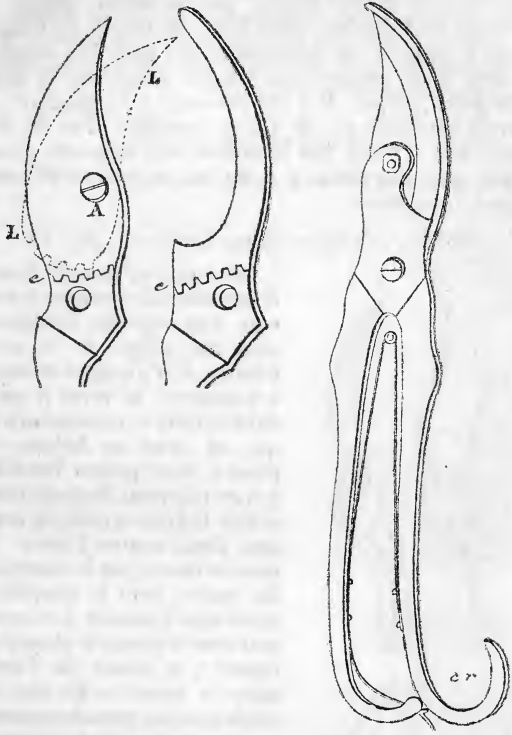
Au mois d'octobre de l'année dernière (1842), une planche de pelargonium fut relevée et chacun des pieds fut suspendu par ses racines dans une cave sèche. Au commencement de mai suivant ces pélargonium commencèrent à pousser; vers le milieu de juin ils furent plantés en pleine terre à l'air libre où ils ne tardèrent pas à se développer et pendant plus de deux mois ils furent couverts de fleurs; pas un ne périt.

Cet article est traduit d'un journal anglais. L'auteur, M. le capitaine Manglef a publié un ouvrage de culture réputé excellent. Ce n'est pas la première fois, au surplus, que nous avons entendu parler de ce procédé de conservation des *pelargonium* pendant l'hiver. Il est à regretter que l'on ne donne pas plus de détails. On remarquera que les caves des Anglais sont plutôt des celliers que des caves comme celles de France.

Outils, ustensiles et instruments d'horticulture (1).

Sécateur à engrenage.

fig. 13. fig. 14.



Nous avons tardé quelque peu à mentionner cette modification apportée au sécateur, parce que nous voulions avoir l'avis des praticiens. Les opinions se sont trouvées partagées. Plusieurs jardiniers cependant

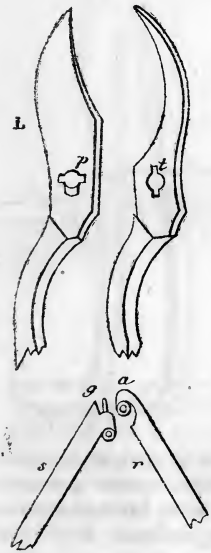
(1) Ces articles sont extraits du *Bon Jardinier*, pour l'année 1844, dont on a conservé le numérotage.

Les figures sont gravés par le nouveau procédé de M. Tissier.

ont trouvé au sécateur à engrenage plus de douceur à la coupe, en le comparant aux anciens. Nous joignons ici sa figure demi-grandeur naturelle. L est la lame mobile, et tournant sur un axe A qui traverse l'une des branches où il était retenu par un écrou. Quand on fait agir les branches, cette lame, au moyen de l'engrenage *e*, produit un mouvement qui peut être comparé à celui d'une serpette que l'on fait glisser sur la branche pour couper. Il a été présenté à l'exposition du Cercle Horticole par M. Colas, coutelier, rue St.-Honoré, 102, à Paris. Les branches sont disposées de manière, que l'une d'elles *c*, *r*, *fig.* 14, peut servir à l'accrocher à la ceinture.

Sécateur de deux pièces, sans vis, fig. 15.

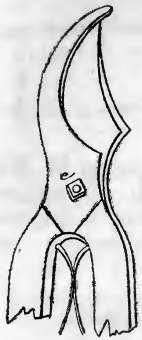
fig. 15.



Celui-ci a sa lame L fixée à la branche, de manière à pouvoir être aiguisée facilement sans être obligé de se servir d'outils. Il n'y a ni vis ni écrou à démonter; le pivot *p* entre dans le trou *t*, correspondant, qui est évasé en dedans : ce pivot a deux petites branches qui, en tournant, fixent la branche de la lame et celle du croissant l'une contre l'autre. Le tout est retenu par la charnière du ressort, dont la goupille *g* entre dans l'anneau *a* en poussant avec le pouce le champ du ressort *r*, et tirant de l'autre main le ressort *s*. En une seconde les deux branches se trouvent ainsi séparées et remises. Il faut dire que lorsque la lame sera cassée on sera obligé de remettre une branche entière. Ce sécateur a été imaginé par M. Bernard, coutelier mécanicien, rue Saint-Jacques, 218. Il a fait partie de l'Exposition du Cercle Horticole.

Sécateur de deux pièces à écrou, fig. 16.

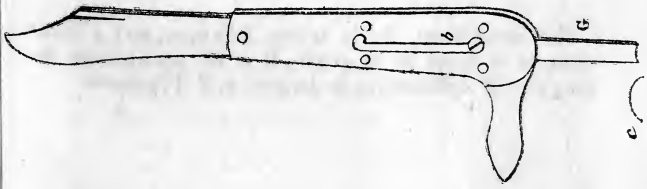
fig. 16.



Celui-ci est composé, comme le précédent, de deux branches entières, sans que la lame soit séparée de la branche, comme le sécateur à engrenage, et comme celui qui est représenté sur la planche XXVII du volume des *Figures pour le Bon Jardinier.* Les branches sont retenues par une vis et un écrou *e*; il offre, en conséquence, plus de solidité; mais il exige un outil pour tourner l'écrou. Il provient d'un coutelier de Corbeil.

Greffoir à gouge, fig. 17.

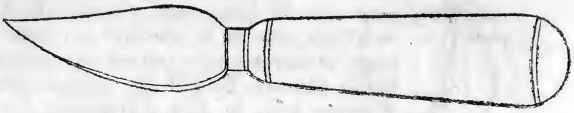
fig. 17.



A un greffoir ordinaire, M. Bernard a ajouté une gouge en ivoire G. Cette gouge, dont la coupe est représentée en *c* de grandeur naturelle, sert à enlever l'œil pour la greffe en écusson, opération qu'elle facilite d'une manière très-heureuse. Elle rentre dans le manche au moyen d'une coulisse et d'un bouton à vis *b*, comme un canif.

Couteau pour la greffe en fente, fig. 18.

fig. 18.



Ce couteau, qui nous a été communiqué par M. Bernard, fabricant (rue Saint-Jacques, 218), a 9 centimètres de manche ; la lame a 55 millimètres de longueur et 20 millimètres dans sa plus grande largeur, sur l'épaisseur ordinaire d'un couteau. A.

Coin pour tenir ouverte la fente, fig. 19.

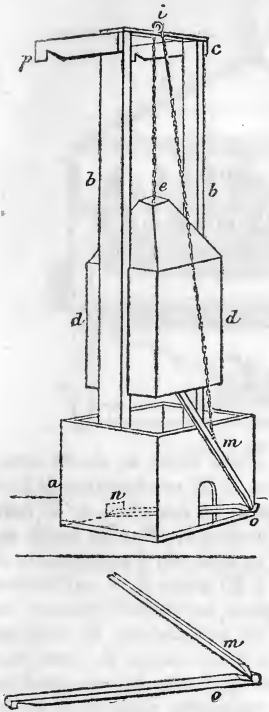
fig. 19.

Cet instrument, de la même fabrique, sert à tenir ouverte la fente de la greffe. Il a 16 centimètres de long sur 28 millimètres de largeur et 9 d'épaisseur.

A.

Piége à loirs.

fig. 20.



a Boîte dans laquelle sont fixés deux montants *b* réunis par une traverse *c*.

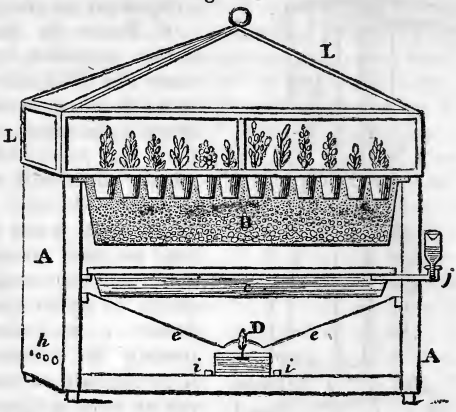
d Masse de bois de chêne, entaillée en coulisses des deux côtés, de manière que la moitié de chaque montant y joue pour la maintenir *à-plomb* quand elle monte ou qu'elle descend. Cette masse porte à son extrémité un petit anneau où l'on a fixé une corde, laquelle va passer sur une poulie *i* et redescend jusqu'à la détente *m*. Cette détente *m* soutient par un bout la masse *d* et elle est retenue à l'autre bout par un petit arrêt dans une encoche faite à la marchette *o*. La marchette *o* a une encoche en sens contraire à son autre extrémité *n* qui la retient au plancher de l'autre côté de la boîte, où une petite ouverture est faite pour la laisser passer au moment où on la fixe. Les lignes ponctuées indiquent ces objets dans la boîte.

Effet. Cet instrument est destiné à être suspendu par deux bras à encoches *p* au treillage d'un espalier. On place un appât dans le fond de la boîte ; l'animal vient pour le dévorer par l'ouverture entre la boîte et la masse, il dérange la marchette *n o* qui fait sauter la détente *m*, la masse *d* tombe, et son poids arrête l'animal maraudeur. Ce mécanisme a du rapport avec le 4 de chiffre.

A.

Bâche portative pour boutures et semis, par M. Jules d'Airoles.

fig. 21.



Cet appareil est composé d'une boîte A, de 50 centimètres de largeur en carré, et de 25 centimètres de hauteur. Dans la fig. 21 on suppose un des côtés de la boîte enlevé pour en faire voir l'intérieur. Sur les bords supérieurs pose une cuvette B en zinc, de 8 centimètres de profondeur et percée de 20 à 30 trous de 8 millimètres de diamètre. Au-dessous est posé, sur quatre tasseaux, un récipient C de 4 centimètres de profondeur. Ce récipient étant échauffé par la flamme d'une lampe D, l'eau dont on le remplit aux trois quarts égalise la chaleur produite par la lampe, de manière à échauffer dans toute sa largeur la cuvette.

Devant la lampe est pratiquée, dans un des côtés, une petite porte, par laquelle on la fait entrer et sortir. Cette lampe, qui est en fer-blanc, se glisse entre deux tasseaux *i*, et elle est retenue en arrière par un troisième tasseau.

Pour fournir de l'air à la combustion de la lampe, 4 trous *h*, de 15 millimètres, sont percés sur chacun des côtés de la boîte, au niveau de la lampe. Un diaphragme *e* en zinc, sépare l'espace et conduit l'air autour de la mèche où un espace circulaire est ménagé vers D pour donner passage à cet air.

Tout l'appareil est recouvert d'une cloche L, à 4 pans, construite en fer-blanc peint, et garnie de verre. Elle a 8 centimètres de hauteur sur les côtés et 25 centimètres au sommet. Ses bords posent sur les bords supérieurs de la boîte, qu'ils dépassent un peu, de manière à y rejeter la buée qui se forme sous la cloche.

Pour opérer, on commence par remplir le fond de la cuvette de gros gravier, ensuite de moins gros, et on achève avec du sable fin ou de la mousse hachée, on y enterre les godets à bouture ou les petites terrines à semis.

On verse de l'eau bouillante dans le récipient et on allume la lampe.

Le récipient et la cuvette s'enlèvent quand cela est nécessaire, au moyen de deux poignées à main; on remplit le récipient au moyen d'un petit entonnoir *j*, placé en dehors et communiquant avec l'intérieur. On peut placer une bouteille pleine renversée dans l'entonnoir, elle se videra à mesure que l'évaporation aura lieu, en tenant toujours au même niveau l'eau du récipient. La consommation doit être d'un demi-litre par 24 heures.

On choisira avec soin des veilleuses de bonne qualité et elles devront toujours être tenues exemptes d'humidité.

On en calculera la durée de manière à ce qu'il n'y ait jamais d'interruption. La porte, qui aura seulement 6 centimètres de haut et 11 de large, sera tenue ouverte tout le temps que la lampe brûlera. La consommation est de 10 centimes par jour.

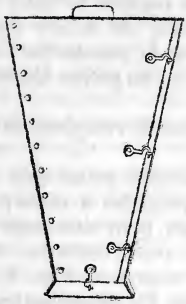
On essuiera de temps en temps la buée répandue sous la cloche.

Un thermomètre sera placé sous la cloche où la température doit être maintenue à 15 degrés.

L'auteur de l'appareil en fait usage depuis plus d'un an, ainsi que quelques amateurs qui en ont obtenu d'excellents résultats pour le bouturage des plantes difficiles. A.

Caisse ouverte pour faire passer les plantes de la pleine terre dans les serres, par M. Jules d'Airoles.

fig. 22.



On coupera quatre planches de même calibre en observant à peu près les proportions du dessin ; on les placera de manière à ce qu'elles portent toutes l'une sur l'autre; dans cette position, on les clouera à demeure deux par deux, et on assemblera ces deux parties de la caisse avec de petits clous provisoires qui seront remplacés par des crochets et des pitons ; cette ferrure posée, on enlèvera les clous qui deviennent inutiles. — Le socle est d'une forme carrée et fait d'une planche épaisse ; il est fixé à la caisse par quatre crochets. — Deux petites poignées sont fixées en dedans de la caisse par des vis. — La forme longue a été adoptée parce qu'elle permet de saisir les racines de la plante plus profondément ; le rétrécissement, qui donne une forme agréable à la caisse, retient parfaitement la motte.

La caisse étant assemblée, on ouvre tous les crochets et elle tombe en trois pièces. On isole avec une bêche, sur deux faces, la plante qu'on veut enlever, on donne à la motte la forme de la caisse, on place la première partie de la caisse qu'on fait tenir ou qu'on maintient en renversant la terre dans la tranchée, on dégage les deux autres faces avec beaucoup de soin, la motte étant bien taillée, on place la seconde moitié de la caisse, on l'approche de l'autre, on ferme au moyen des crochets et on enlève la plante et la caisse; s'il tombe un peu de terre on la remplace, on pose la caisse sur son socle, on y introduit quelques pierres et on fixe le socle au moyen des quatre crochets. La plante, légèrement arrosée, ne souffrira pas d'une manière nuisible. A.

Tuteur en spirale pour les plantes grimpantes, par M. Jules d'Airoles.

fig. 23.

On attache à un point solide quelconque le bout d'un fil de fer assez fort, non recuit. On prend en ses mains un cylindre de bois de 8 à 10 centimètres de diamètre sur 50 centimètres de longueur; on enroule sur ce cylindre, en tirant à soi, le fil de fer, de manière que chacun des tours forme comme des anneaux placés l'un à côté de l'autre. Quand le tout sera enroulé, et bien serré, on le lâchera, et le fil de fer, reprenant son élasticité, s'étendra comme un ressort en spirale; on attachera chaque bout, replié en crochet, à l'extrémité d'un tuteur qui se trouvera ainsi entouré d'une spirale que la plante suivra d'une manière gracieuse. — On pourra, par ce moyen facile, étendre une plante de 6 mètres de développement sur un tuteur de 2 mètres. Exemple, le genre Passiflora. La spirale pouvant s'écarter de la ligne droite, on l'attachera au tuteur de distance en distance au moyen de bouts de fil de fer.

Les tuteurs qui ne dépasseront pas un mètre, seront plantés simplement dans la terre; mais ceux qui auront plus de longueur, devront être plantés dans la douille d'une fourchette en fer, *fig.* 23. Pour un tuteur de 1 mètre 25 centimètres, cette fourchette aura une douille de 15 à 20 millim. et les dents de 12 à 15 cent. de long sur 6 cent. d'écartement entre elles.

Sur le Scolyte, insecte destructeur des ormes (extrait du journal d'agriculture de M. Bixio).

M. Eugène Robert a rendu compte à la Société royale et centrale d'agriculture du département de la Seine, de l'emploi de sa méthode pour la destruction du *scolyte* des ormes dans les Champs-Élysées ; le scolyte, à l'état de larve, se loge dans les ormes entre le bois et l'écorce ; là, bien abrité contre les intempéries de l'air et contre toute espéce d'attaques, il creuse autour de l'arbre des galeries horizontales, et se nourrit de la substance même du bois. Il est facile de comprendre que ces galeries horizontales, pour peu qu'elles soient nombreuses, doivent interrompre le cours de la séve et amener la mort de l'arbre. On a pu reconnaître, en effet, qu'un très-grand nombre d'ormes périssaient annuellement minés par l'invisible scolyte ; on a constaté ses ravages à Paris, dans les Champs-Élysées ; sur les quais, parmi les jeunes plantations ; à Bruxelles, dans le parc, et dans le domaine de la Société royale et centrale à Harcourt, où M. Michaux a étudié ce funeste insecte, non-seulement sur des ormes, mais encore sur des pins qui sont, comme on sait, l'une des principales richesses du domaine d'Harcourt.

Bien des tentatives inutiles avaient été faites par plusieurs sylviculteurs pour arriver à la destruction du scolyte ; on avait essayé de l'empoisonner ou de l'asphyxier en introduisant dans ses galéries des substances grasses ou délétères ; mais aucun essai n'avait produit d'heureux résultats. M. Eugène Robert invitait donc la Société à visiter les arbres qu'il a opérés dans les Champs-Élysées pour se convaincre de l'efficacité de sa méthode. L'opération est facile et nous semble très-rationnelle ; elle consiste à pratiquer du haut en bas, dans l'écorce des arbres attaqués, des incisions plus ou moins nombreuses, qui pénètrent jusqu'à l'aubier, et coupent, par conséquent, le plan horizontal qui doit être traversé par la galerie du scolyte. Cette incision donne lieu à la formation d'un bourrelet de jeune bois à écorce mince et fine ; or l'observation a démontré que le scolyte ne pouvait vivre qu'en s'abritant sous une écorce d'une certaine épaisseur ; si donc on l'enferme

entre deux bandes peu éloignées de bois neuf, c'est-à-dire entre deux bourrelets provoqués par des incisions longitudinales, on le réduira bientôt à mourir de faim dans la prison dont il ne peut sortir, car on lui aura littéralement coupé les vivres. M. E. Robert, avant d'essayer son procédé sur les promenades de la ville, l'avait appliqué aux arbres de son jardin avec beaucoup de succès. Plusieurs membres ont confirmé l'exactitude de ses observations, et, si le scolyte ne trouve quelque ruse imprévue dans son sac, il est probable que nos sylviculteurs le forceront dorénavant sans difficultés dans son terrier.

Nota. Les incisions sont remplies, aussitôt faites, avec de l'onguent Saint-Fiacre. Elles ont de 4 à 5 cent. de largeur. Il est à craindre que sur d'aussi vieux arbres les insectes ne soient déjà parvenus au-dessus de la place où l'on a fait l'opération.

NEUMANN.

Sur la conservation du fumier.

Tel fait bien connu à Paris, et partout où il y a des jardiniers travaillant en grand, ne l'est pas dans beaucoup de localités, aussi nous trouvons-nous quelquefois dans la nécessité de dire des choses connues des praticiens, mais qu'il est nécessaire d'indiquer à des amateurs. — Voici une question qui nous est adressée.

» Quelle est la manière de conserver le fumier des » mois de novembre et décembre dans un état tel qu'il » soit propre à faire de bonnes couches à la fin de jan- » vier? J'ai pour habitude de le secouer et de l'entasser » en forme de cône, mais trois semaines après il se » trouve décomposé et n'est plus bon qu'à enfouir. »

Réponse. Les maraichers de Paris établissent des piles carrées de fumier en les montant droites comme des murs, et en cherchant même à faire surplomber un peu les côtés de manière que la pile soit plus large du haut que du bas. Les pailles sont tirées et peignées avec la fourche de manière à rejeter les eaux de pluie. La conservation a donc lieu : 1° parce que la pile, que l'on élève le plus possible relativement à sa largeur, permet à l'air de circuler et d'empêcher la fermentation, 2° parce que la disposition des pailles supérieures en pente rejette les eaux qui contribueraient aussi à la fermentation,

Sur des charlatans se disant : fleuristes ambulants.

Monsieur le rédacteur.

Déjà plusieurs fois la *Revue horticole* a averti les amateurs de se tenir en garde contre ces marchands fleuristes ambulants qui parcourent les villes de province, faisant partout des dupes, et jettent ainsi sur l'horticulture un discrédit, une déconsidération injustes. C'est à nous, amateurs et horticulteurs des provinces, à faire justice de ces sortes de fourbes, et à dévoiler leur tactique aux personnes assez simples pour ajouter la moindre confiance à ces charlatans. Plusieurs fois leur dupe, l'expérience m'a corrigé, et si je ne suis pas leur meilleure pratique, ils peuvent du moins me regarder comme un visiteur assidu, remettant toujours à la veille de leur départ pour faire mes emplettes... que je ne fais jamais.

Je dirai d'abord qu'il ne faut avoir le plus souvent aucune notion d'horticulture pour se laisser prendre aux piéges grossiers qu'il vous tendent. Il y a quelque temps qu'un de ces marchands vint déballer dans notre ville, et fit répandre des espèces de catalogues renfermant des noms plus absurdes les uns que les autres. A l'article Rose, par exemple, vous y trouviez un rosier à sept étages, chaque étage de couleur différente : une rose bleue, une autre moitié bleue, moitié jaune, etc. Peut-on croire qu'il y ait des personnes assez ignorantes pour croire à de semblables sottises ? Pourquoi la police n'empêche-t-elle pas de telles fourberies ? Mais la police est d'ordinaire peu versée en horticulture, et elle est bien pardonnable d'ignorer si telle forme ou telle couleur n'existe pas chez quelques roses.

Mais ce n'est pas le seul phénomène d'horticulture qu'ils puissent vous offrir ; ils vous vendront le dahlia bleu, l'œillet bleu, la viorne (boule de neige) rouge, et le tout vous sera garanti. Ces marchands ont une si grande confiance en votre probité, ils sont tellement sûrs de la plante qu'ils vous offrent, que vous pouvez emporter cette plante, la placer dans votre jardin pour ne la payer que l'année prochaine à leur retour, lorsque vous aurez vu la fleur, car, comme l'hirondelle, ils reviennent chaque printemps, cependant c'est la pre-

mière fois que vous avez l'avantage de les voir. Puis, sur la répugnance que vous manifestez de rester ainsi leur débiteur, ils vous amènent facilement à composer, c'est-à-dire que vous payerez de suite la moitié du prix convenu, et à leur retour, vous payerez l'autre moitié : ces marchands ne sont-ils pas accommodants? Vous attendez l'année suivante, mais ils ne reparaissent pas plus que vous ne voyez éclore la rose bleue ou à sept étages : en échange, vous possédez un bel églantier, très-propre à recevoir la greffe de rose bleue.... si rose bleue existait.

Voulez-vous un nouveau tour de force, entrez chez ce marchand, demandez-lui une variété de rose quelconque; il l'a, il en a même encore deux exemplaires...., c'est une des roses qui lui est des plus demandées; il cherche sans trouver, sûrement ces plantes n'ont pas encore été déballées. Repassez dans une heure, il aura trouvé, et pendant votre absence, il a baptisé quelque églantier auquel vous pourrez plus tard donner vous-même un nom en y inoculant la greffe de la rose que vous aimez.

Il en arrive de même pour les pivoines, les dahlia, etc. Voulez-vous connaître la source qui a fourni les plantes qui encombrent les magasins du marchand en question, plantes qu'il vous dit provenir de ses cultures ou venir des premiers établissements de France, de Hollande et peut-être d'Angleterre? assertions auxquelles il faut bien se garder d'ajouter foi. Ne vous figurez pas en effet que cet homme traîne à sa suite tous ces végétaux : leur transport excéderait souvent la valeur intrinsèque de la marchandise. Cet homme fait mieux, car dès son arrivée dans une ville, avant d'ouvrir sa boutique et de faire annoncer sa venue au public par le petit journal de l'endroit, sa première sortie a pour but de rendre visite aux horticulteurs du lieu, lesquels saisissent avec empressement la bonne occasion qu'on leur offre de se débarrasser de leurs plantes de rebut, ou sans mérite, qu'ils destinaient à la réforme; leur acheteur est peu difficile sur les espèces et variétés de plantes, il leur achète au besoin tous leurs drageons de lilas et de viorne qui embarrassent les bosquets. Les noms et les couleurs lui sont également indifférents, il saura bien y pourvoir;

que ferait-il des noms et des couleurs des plantes qui lui sont livrées, puisqu'à son gré ces plantes changeront dix fois de nom et de couleur selon le caprice de sa dupe?

Le trait suivant, dont je garantis la véracité, pourra faire juger de la confiance que méritent ces marchands fleuristes nomades. Le jardinier d'une personne de ma connaissance avait une planche d'œillets de semis dont la graine récoltée sur des plantes du dernier mérite ne pouvait donner aucun résultat. Un de ces marchands le débarrassa d'une partie de ses œillets à raison de 10 centimes la pièce. Arrivé dans son *magasin*, ce marchand réunit ces plantes en paquets de six, les racines furent artistement enveloppées de mousse, donnant ainsi un certain relief à sa marchandise, relief que relevait encore l'étiquette, car sur chaque paquet on lisait : *OEillets flamands* 1er *choix*. Le patron du jardinier qui avait cédé ces œillets vint faire visite à ce marchand, il s'éprend des œillets, les marchande, et bref le marché fut conclu pour une douzaine au prix de 60 centimes le pied. Le jour même il les envoie à son jardinier. Celui-ci, malgré l'étiquette mensongère, reconnut tout d'abord ses élèves, et ne put s'empêcher de rire de la fourberie dont son propriétaire venait d'être victime. Ne pouvant douter que ce sont ses œillets réformés qui lui reviennent sous d'autres noms, il en fit la remarque à son maître : il était trop tard.

J'ai vu également un pied de *Pæonia officinalis*, entre les mains d'un de ces marchands, être métamorphosé en autant de variétés qu'il put en faire d'éclats, et, n'en déplaise à M. Modeste-Guérin, les noms de ces Pivoines auraient rivalisé avantageusement avec tout ce que son catalogue contient de beau dans ce genre.

Un dernier avis : c'est qu'on ne doit même point acheter chez ces marchands certaines plantes, sur lesquels il paraîtrait qu'on ne peut être trompé, tels sont les arbustes à feuilles persistantes : les orangers, les magnolia, les rhododendron, etc. Une bonne partie des racines ont été enlevées à ces plantes, afin de diminuer le poids du transport. L'espèce de vie qui les anime n'est due qu'à l'humidité permanente dont le marchand entretient la mousse qui enveloppe les racines.

Cette humidité, tout en entretenant la plante dans une apparente végétation, la tue par ses racines qu'elle pourrit et décompose. Jamais on n'obtiendra de bons résultats de ces plantes épuisées, elles resteront languissantes pendant un temps plus ou moins court; tous les soins possibles ne leur rendront pas la santé; c'est du moins ce que l'expérience m'a démontré plusieurs fois. E. B., *horticulteur.*

Besançon, 12 décembre 1843.

Visite de S. M. B. la reine Victoria au château de Chatsworth (Derbyshire).

La visite que la Reine Victoria vient de faire à Chatsworth, splendide résidence du Duc de Devonshire, est un événement dans le monde horticole. Les brillantes métamorphoses qui ont marqué la réception de S. M. B. se sont surtout déployées dans les serres et les magnifiques jardins du Duc. Les richesses resplendissantes d'or et de fleurs, au milieu desquelles la reine s'est promenée pendant quarante-huit heures, semblent tenir de la fable, car toutes ont dû coûter des monts d'or; mais le Pactole qui a coulé pour fournir à tant de merveilles trouve sa source dans la fortune colossale du seigneur de Chatsworth, réunie à son goût et au talent remarquable de M. Paxton, dont le nom est des plus avantageusement connus dans la science horticole.

Le parc de sa Grâce le Duc de Devonshire n'a pas moins de (11 milles) 14 kilomètres de tour; la nature s'est plu à en accidenter le sol, de manière à former l'ensemble le plus pittoresque; des bois séculaires entourent le château d'un vaste rideau et couronnent des montagnes du haut desquelles on peut voir courir en serpentant la rivière Derwent qui arrose les vallées; les cascades et les effets d'eau, presque aussi considérables que ceux de St-Cloud, sont fournis par un immense réservoir naturel situé au point culminant du parc.

L'art a su profiter admirablement de ces dispositions pour faire de Chatsworth une propriété dont aucun château royal en Angleterre, si l'on en excepte Windsor, n'approche en étendue, ni en splendeur. L'ensemble des constructions est grandiose et rappelle l'architecture

de Versailles. Ce château, ou plutôt le palais actuel dont le dessin fut fourni par Mansard, est assis sur les ruines d'un ancien édifice dans lequel l'infortunée Marie Stuart passa une grande partie de sa longue captivité. Curieuse anomalie : là aussi, brillante de jeunesse et de beauté, une autre reine entourée de l'éclat de sa triple puissance vient s'asseoir et admirer des richesses végétales sans nombre comme si chacune des larmes de Marie avait fait éclore une fleur.

Ce parc immense, où plus de 20,000 personnes attendaient l'arrivée de la reine, avait été en quelques jours mis en état de recevoir dignement la royale visiteuse et sa brillante suite. Pas une feuille, pas un brin d'herbe inutiles ne se voyaient sur la terre fraîchement remuée ; sur les plates-bandes, du milieu des massifs, on voyait s'élancer et s'épanouir des milliers de fleurs les plus rares, choisies la veille dans les nombreuses serres du Duc et mises en pots dans la terre, en groupes serrés, partout aux alentours du château et du grand Conservatoire. Les innombrables allées étaient recouvertes d'un sable fin neuf, amené de plusieurs milles, dans des centaines de chariots. Le ciel qui depuis quinze jours était sombre et chargé, s'éclaircit ; le soleil vint planer sur ce magnifique tableau, jaloux d'éclairer les pas de cette jeune et belle reine et de lui rappeler que si l'art et l'intelligence des humains ont su maîtriser et forcer la nature en s'emparant peu à peu de ses admirables secrets, du moins toutes ces brillantes corolles n'eussent pu s'épanouir sans la chaleur et la lumière émanées des rayons de cet astre bienfaisant sans lequel toute existence organique serait impossible.

Peu d'instants après son arrivée, la reine, appuyée sur le bras de sa Grâce le Duc de Devonshire, donna le signal de la promenade où chaque pas devait lui faire découvrir des richesses sans cesse renouvelées et bien dignes de l'attention royale. Après avoir admiré ce que les galeries du château renferment de beautés artistiques de premier ordre, la noble assemblée se dirigea par l'orangerie et le jardin des rochers vers le grand Conservatoire.

Cette serre, située à peu de distance du palais, au pied d'un mont, est cachée aux yeux par sa position natu-

relle et par des plantations et des rochers disposés avec art; ce n'est que lorsque l'on a franchi un arc de triomphe d'un goût sévère que s'offre aux regards étonnés cette magnifique construction au milieu d'un jardin de fleurs encadré dans une ligne d'*Araucaria imbricata* d'une grande beauté. Il faut toute la hardiesse de la pensée pour s'imaginer ce qu'une telle vue a de merveilleux : la Reine, le prince Albert et la noblesse qui les entourait furent saisis d'un étonnement involontaire lorsque tout à coup, et comme si un génie avait frappé du pied, surgit devant eux, semblable à un immense glacier, ce vaste édifice élevé pour y abriter les plus beaux végétaux connus et les plus rares.

Construite entièrement sur les dessins et sous l'habile direction de M. Paxton, cette serre offre à sa base un parallélogramme de 93 mètres de long sur 45 de large, couvrant un acre de terrain (environ 4,000 mèt. carrés). L'encaissement ou mur d'appui a 1 m. 30 cent. de hauteur au-dessus du sol et mesure 2 m. 25 cent. d'épaisseur aux fondations; c'est sur ce mur que s'élève une masse de vitrage telle, qu'elle a exigé 8,000 mètres carrés de verre (*sheet glass*), dont chaque morceau a 1 m. 30 cent. de long sur 16 cent. de large; les chevrons en bois qui les maintiennent, s'ils étaient placés bout à bout s'étendraient sur une ligne de 40 milles anglais (plus de 58 kilomètres). L'élévation du sol, à la partie la plus élevée du dôme, est de 20 mètres. Le demi-cercle formant le dôme, entièrement construit de bois, a 22 mètres d'ouverture et vient s'appuyer à l'intérieur sur de sveltes colonnes en fer creux conduisant dans un puisard l'eau des pluies qui tombe sur le dôme. A gauche, en entrant dans le Conservatoire, par la porte du nord, se présente une masse de rochers n'ayant pas moins de 10 mètres de hauteur, parmi lesquels est creusé un sentier tourmenté dans son cours et bordé de fougères, de cactées, d'aloës, etc., lequel conduit à une galerie élégante suspendue à la base du dôme et à 8 m. 30 du niveau du sol; c'est de là que les regards charmés planent sur cet ensemble de végétaux d'un aspect à la fois étrange et enchanteur. Des *Psidium montanum* et *cattleyanum*, des orangers, des *Dracœna*, le *Doryanthes excelsa*, le *Ficus elastica* et nombre de

belles fougères couvrent de leur verdure le rocher que l'on vient de quitter et au pied duquel on voit miroiter un étang bordé de stalactites formant des grottes en miniature; là croissent les *Arum odoratum*, *violaceum* et *esculentum* aux larges feuilles, l'élégant *Papyrus*, le *Nelumbium speciosum* et un choix de belles nymphéacées; plus loin est le bois indien. Au sud-ouest s'élève une plantation de *Musa Cavendishii* sur l'un desquels, en 1842, on a coupé 288 fruits; à l'ouest deux autres groupes de rochers d'une moins grande étendue sont semés de plantes du Cap, parmi lesquelles se distinguent des *Zamia* de toute beauté : l'un d'eux, un *Zamia caffra*, élève sa tige à près de 3 mètres; puis sont disseminés dans l'espace : ici un bouquet de *Kunthia xalapensis*, là les *Strelitzia*, les *Brownea*, les *Latania*, les *Agave*, etc.; d'un autre côté les *Xylophylla*, les *Melastomes*, les *Sparmannia*, les *Stachytarpheta*, etc., etc. La végétation de toutes ces plantes est fort belle, et bien que la serre ait été plantée il y a seulement trois ans, beaucoup de ces végétaux sont déjà de grands arbres; ainsi l'on remarque un *Cocos coronaria* de 11 mètres de haut, un *Corypha umbraculifera* de 10 mètres et de 2 de circonférence, une tige de *Phœnix dactilifera* de 4 m. 50, des *Chamœrops humilis* de 8 m.; on distingue encore de beaux *Araucaria excelsa*, des *Bambusa*, des *Musa sapientum* et *Musa paradisiaca*, ces derniers s'élèvent à 10 m. et ombragent de leurs vastes feuilles toute la longueur de l'allée transversale; enfin des plantes volubiles de toutes espèces parmi lesquelles un joli groupe de *Nepenthes distillatoria*, embrassent les colonnes, et s'élancent en gracieuses guirlandes dans toutes les directions. Sous ce ciel de verre, au milieu de ce monde de végétaux exotiques aux formes hardies et capricieuses, s'étend, dans toute la longueur, une allée de 3 m. 30 cent. de large, destinée au passage des voitures.

A la nuit, la Reine et le prince Albert, conduits par le Duc de Devonshire, vinrent visiter, en calèche découverte, le conservatoire au milieu de milliers de feux dont à cette occasion il fut éclairé *a giorno* sans que les préparatifs en eussent été vus par la reine dans les promenades du jour. Deux autres phaétons attelés de

poneys écossais suivaient la voiture de la reine. L'aspect qui s'offrit alors aux yeux de cette royale assemblée fut des plus fantastiques.

Dans cette même soirée, la Reine en se rendant à la salle du bal, traversa l'orangerie illuminée par un nombre infini de lanternes chinoises, jetant une lumière douce et égale sur tous les végétaux dont plusieurs sont d'une beauté remarquable, et au milieu desquels on admire le vase borghèse, ce magnifique spécimen de la sculpture grecque. Sur les degrés de l'escalier qui conduit de l'orangerie à la salle de bal, avaient été placés, à droite et à gauche, de forts groupes d'*Erica gracilis* et d'*Erica caffra* en pleine floraison. Ces couleurs alternées de pourpre cramoisi et de blanc pur baignés dans des flots de lumière furent d'un effet charmant.

Il serait trop long de dire tout ce que la nature mêlée à l'art et secondée par le goût et la savante intelligence de M. Paxton a su produire de scènes vraiment féeriques durant deux journées. La dernière soirée surtout fut des plus magiques : à un signal donné, la Reine fut amenée sur la terrasse du château, là, au bruit de l'artillerie, saluant sa présence, tout le parc s'illumina comme par enchantement; de quelque côté que S. M. tournât la vue, elle put voir, frappée de surprise et d'admiration, les bois enflammés de myriades de feux de couleurs, les cascades, les eaux se jouer, bondir, étinceler au milieu de torrents de lumières, et sur l'autre bord de la rivière une foule pressée venue de vingt lieues, disposée en amphithéâtre, entonnant le chant national, comme si une seule et immense voix se fût fait entendre.

Durant le reste de la nuit tous les préparatifs de cette fête royale furent enlevés par des milliers de mains; et lorsque la Reine voulut, dès le matin, faire une promenade avant son départ au milieu des serres de tous genres qui font le charme principal de cette vaste résidence, elle trouva tout dans le meilleur ordre, la plus scrupuleuse propreté régnait partout sur son passage; elle ne put apercevoir aucun vestige des matériaux employés à produire les magnifiques effets de la veille.

Dans toute cette propriété et malgré l'ingratitude de l'atmosphère, la végétation est magnifique, et son heureux propriétaire, en harmonie avec cette riante et fraîche nature, est affable et d'une hospitalité aimable avec le moindre visiteur curieux d'admirer ces richesses : qualité qui devrait toujours devoir être inhérente à la possession d'une grande fortune.

Si pour un cœur simple et généreux un modeste jardin est une source intarissable d'instruction et de jouissances, que seront donc pour l'homme de bien opulent ces vastes espaces vitrés et dorés où viennent se réunir et se grouper les végétaux qu'une main inépuisable a semés par toute la terre, appelant incessamment les méditations du philosophe, l'inspiration du poëte, les découvertes du savant, l'admiration de tous ! Heureux celui qui, au milieu des folles joies du monde, sait trouver un refuge dans la nature et en apprécie les sublimes harmonies ! Philosophe, vous admirerez le créateur dans la création. — Poëte, vous inspirant d'une de ces fictions brillantes d'un improvisateur arabe, baigné dans une atmosphère enivrante toute saturée de parfums, entouré des couleurs les plus chatoyantes, vous rêverez à un monde meilleur où il n'y aura plus de mauvais instincts, où tout aura la pureté de ce qui vous entoure. — Savant, vous verrez un livre ouvert à la recherche de la science et votre scalpel impitoyable se promènera sur ces belles productions pour fixer un point de botanique. — Et chacun de vous s'inclinera devant la pensée qui a présidé à tant de magnifiques créations.

Tous les amis de l'horticulture ne doivent-ils pas hommage et remerciements à l'homme qui pour la réalisation gigantesque et si utilement poétique d'une telle œuvre, a su s'imposer un sacrifice de deux millions de francs (80,000 livres sterlings) seulement pour la formation du grand conservatoire ; qu'on juge de la somme employée pour la construction des dix-sept autres serres qui couvrent son parc, et pour l'entretien des myriades de plantes rassemblées de tous les points du globe.

AUDOT fils.

Nécrologie.

— La botanique, l'agriculture et l'horticulture ont encore un deuil à porter. LOUDON, l'infatigable auteur de tant d'ouvrages utiles à la science, est mort à Londres le 14 décembre dernier, dans sa soixante et unième année.

Quoique infirme, Loudon était doué d'une prodigieuse activité, et personne n'a publié autant que lui d'ouvrages sur l'horticulture, car tout ce qui existe de plantes cultivées en Europe, a été enregistré et décrit avec leur culture dans ses nombreux ouvrages. Grand compositeur de jardins, il n'était pas moins bon architecte et agriculteur. Il laisse une épouse, compagne digne de lui par ses connaissances et ses talents, et n'avait d'au tre enfant qu'une fille.

C'est à John Claudius Loudon, que l'on doit la création du *Gardener's Magazine*, le premier journal d'horticulture qui ait été publié. On lui doit encore :

Encyclopédie du jardinage.
Encyclopédie de l'agriculture.
Encyclopédie des plantes.
Encyclopédie des cottages.
Encyclopédie de l'architecture.
L'*Hortus Britannicus*.
The suburban gardener (le jardinier ordonnateur des maisons de campagne près de la ville).
Arboretum et *Fruticetum Britannicum*.
Repton, *Landscape gardening* (Traités de Repton sur les jardins paysagers). Nouvelle édit.

Tous ces ouvrages, très-volumineux, sont le fruit d'un travail assidu, qui aurait dû exiger la vie de trois hommes pour les composer et rassembler l'incroyable quantité de matériaux qu'ils ont exigée.

M. Lindley a donné le nom de *Loudonia* à un genre nouveau, dont le type est un arbrisseau de la Nouvelle-Hollande à FLEUR D'OR (golden flowers).

—A peine avons-nous tracé ces quelques lignes sur la tombe de l'agriculteur anglais, et déjà notre cœur est affligé par une nouvelle perte. Cette fois, c'est la France qui a des regrets à manifester.

MATHIEU DE DOMBASLE vient de mourir à l'âge de

66 ans, c'était encore un grand travailleur, et l'on peut dire, à en juger par ces deux hommes, que l'ardeur d'un travail assidu ne donnerait pas un brevet de longue vie. Cette idée est affligeante sous deux points de vue, car si on perd trop tôt les amis de la science, on perd aussi ce qu'une plus longue existence eût ajouté à leurs utiles travaux.

Mathieu de Dombasle n'était pas un agriculteur de cabinet; c'est au milieu des champs, entre la bêche et la charrue, qu'il a écrit des livres nombreux, en tête desquels il faut placer le *Calendrier du Bon cultivateur*, ouvrage qui était pour l'agriculture, ce qu'est pour l'horticulture l'Almanach du Bon Jardinier. Ce volume a eu six éditions tirées chacune à grand nombre.

En 1823, il a commencé à publier les *Annales de Roville*, nom de la ferme expérimentale qu'il dirigeait. Cet ouvrage, terminé en 1837, forme 9 volumes in-8.

Il a traduit l'*Agriculture pratique et raisonnée* de sir John Sinclair, en 2 volumes in-8. 1825.

D'autres ouvrages et opuscules sont encore dus à sa plume :

De l'avenir industriel de la France, 4e édition. 1834.

Instruction sur la fabrication des eaux-de-vie, 1820.

De la production des chevaux en France. 1833.

Notice sur le trèfle incarnat. 1823.

Des forêts considérées relativement à l'existence des sources. 1839.

Sur la législation des chemins vicinaux, 3 opuscules. 1832 à 1835.

Du système métrique. 1837.

Faits et observations sur la fabrication du sucre de betterave, 3 éditions. 1835.

Du sucre indigène. 1836.

De l'impôt sur le sucre indigène. 1837.

Question des sucres, 2 opuscules. 1838 et 40.

Mathieu de Dombasle était membre correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur et président honoraire de la Société d'agriculture de Nancy. Il est décédé dans cette ville le 27 décembre 1843.

Sociétés d'horticulture.

Une nouvelle société vient de se constituer à Clermont, sous le titre de SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE L'AUVERGNE, et sous la présidence de M. le comte De Murat, pair de France. Son but, de répandre dans cette grande province le goût de l'horticulture, se manifeste par le projet d'expositions publiques, et par la publication d'un *Bulletin* dont le premier numéro a paru. Espérons que les membres de cette société honorable, feront leurs efforts pour remplir leur bulletin de faits et d'observations nouvelles qui leur seront propres et qui enrichiront le domaine de l'horticulture.

Établissements horticoles.

Jardin de Fromont, à Ris (chemin de fer de Corbeil). — Depuis quelques années on fait courir le bruit que le propriétaire du jardin de Fromont a cessé les affaires ou est sur le point de les cesser, et cependant la multiplication des belles plantes n'a jamais été poussée avec plus d'activité qu'elle ne l'est actuellement dans cet établissement. Deux branches de culture seulement ont été abandonnées, celle des plantes de serre chaude et celle des arbres forestiers, pour donner plus de soins et d'extension aux autres spécialités, qui sont plus généralement recherchées par les amateurs. Ainsi on a multiplié sur une très-grande échelle les plantes de terre de bruyère, telles que *Kalmia*, *Rhododendrum*, *Magnolia*, *Azalea*, etc. (les collections de *Rhododendrum* et d'*Azalea* sont des plus complètes); les arbres et arbustes d'agrément nouveaux ou remarquables de pleine terre, ainsi qu'un très-beau choix de plantes vivaces. Parmi les plantes de pleine terre figure surtout une très-riche collection de Pivoines en arbre et herbacées. Pour les serres tempérées et orangerie, on y trouve un très-beau choix de plantes de la Nouvelle-Hollande, d'*Epacris*, de *Correa*, de *Rhododendrum arboreum*, d'*Azalea indica*, et surtout de *Camellia*, dont la collection épurée contient toutes les nouveautés les plus remarquables obtenues, dans ces derniers temps, en Italie et aux États-Unis.

Le catalogue des plantes disponibles pour 1843-44 vient de paraître; il sera expédié *franco* à toutes les personnes qui le demanderont, par lettres affranchies, adressées *au Directeur du jardin de* FROMONT, *à Ris* (Seine-et-Oise).

Catalogues publiés.

M. BALTET FRÈRE, pépiniériste à Troyes, multiplie en grand les meilleures espèces et variétés de roses remontantes, et les plus vigoureuses, dans les Bengale, hybrides remontantes, Ile-Bourbon, noisette, perpétuelles ou Portland, thé, etc., greffées sur églantier, tiges de 1 mètre 30 cent. Vu le grand nombre qu'il cultive, il les offre au commerce et aux amateurs (choix fait par lui) à 50 fr. le cent.

—Établissement horticole de M. Henry DEMAY, à Arras; extrait du catalogue. Prix pour 1844 des *Pelargonium*, *Fuchsia*, calcéolaires, cinéraires, verveines, pensées et plantes vivaces.

—Catalogue supplémentaire de plantes nouvelles de l'établissement horticole de M. Etienne ARMAND, à Ecully, près de Lyon. On annonce dans cet établissement les variétés suivantes du genre *Dahlia*, des semis de M. Armand, pour être mises en vente en avril prochain, à 12 fr.

Beauté d'Ecully, fond blanc pur, bordé de violet, carmin azuré; à grand effet.

Rhône, fond jaune orange, pointé rouge orange, perfection.

Souvenir de Lyon, beau rouge pourpre velouté, pointé de rosé.

Triomphe de Lyon, fond violet à reflet azuré, pointé de blanc de neige, et bordé de pourpre violet.

Souvenir de la duchesse de Nemours, fond blanc rosé bordé de carmin. Très-florifère.

—Catalogue des plantes disponibles chez M. Constant GHELDOLF, à Gand. M. Gheldolf se livre plus spécialement à la multiplication des genres Camellia, Rhododendron, Azalea, Lis nouveaux, Pivoines herbacées et en arbre. Cet horticulteur nous annonce qu'il a acheté de M. de Jonghe la propriété du CAMELLIA DUC D'URSEL, figuré dans la collection de 100 variétés de

camellia peinte par Mme Fontaine, et publiée à Bruxelles avec descriptions de M. Drapier.

Voici le prix des *Lilium lancifolium* dans son établissement :

				fr.
L. L. *Album*,	de 12 cent.	de circonf. :	à fleurir.	5
	20 —	ayant donnné	5 fleurs.	15
	25 —	—	10 —	25
— *Punctatum*	12 —	à fleurir.	—	10
	15 —	ayant donné	3 fleurs.	20
	20 —	—	5 —	30
	25 —	—	10 —	50
— *Rubrum*,	6 —	—	» —	12
	10 —	à fleurir	» —	25
	15 —	ayant donné	4 à 5 fleurs.	60
	20 —	—	8 à 12 —	100
	25 —	—	» —	180

Avis.

M. l'Espagnol, cultivateur à Wazemmes, lez-Lille (Nord), a l'honneur de faire savoir aux amateurs d'œillets flamands qu'il en possède une belle collection qu'il vend aux prix suivants :

12	variétés,	1er choix,	12 fr.
20	—	—	15 fr.
50	—	—	30 fr.
100	—	—	50 fr.

Semant beaucoup, les nouveautés seront toujours en disponibilité.

Les roses remontantes et les dahlia seront fournis au prix courant.

Annonce.

Le BON JARDINIER pour 1844 a été mis en vente le 15 décembre dernier.

Le nombre des genres, ou espèces des plantes dont la description et la culture ont été ajoutés, est de cent environ. Une grande quantité d'articles ont été refondus ou retouchés. MM. Neumann et Pépin, l'un chef des serres, et l'autre chef de l'école de botanique au

Jardin des Plantes, ont apporté à cette édition le fruit de leurs connaissances pratiques, conjointement avec MM. Poiteau, Vilmorin père et Louis Vilmorin fils. Cet énorme volume n'a pas moins de 1250 pages, dont on ferait facilement 3 volumes; le prix, néanmoins, reste toujours fixé à 7 fr.

Réponses à des correspondants.

M. A. *Bourgeois*. Les listes qu'il envoie seraient utiles comme matériaux pour un ouvrage sur la floraison. Elles ne peuvent entrer dans le cadre de la *Revue horticole*.

M. *Constant Niv.* — Le *Trevirania coccinea* est inséré dans le *Bon Jardinier* sous le nom d'*Achimenes coccinea*.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

Cornaret pourpre odorant.

Martynia formosa fragrans.

Schizanthe de Graham. *Schizanthus Grahami.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 35, FÉVRIER 1844.)

XVe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

CORNARET POURPRE ODORANT. *Martynia fragrans.* BOT. REG. *M. formosa fragrans.* VILM. Plante annuelle, du Mexique, formant une large touffe de 60 c. à un mètre de hauteur. De mai en novembre, fleurs en épis, de 8 à 10, d'un très-bel effet et d'une agréable odeur de vanille On la cultive comme les balsamines. Placée à bonne exposition en terre fertile, la plante aura un aspect splendide par la multiplicité et la longue succession de ses fleurs. Elle a été introduite en France, en 1840, par M. Vilmorin.

SCHIZANTHE DE GRAHAM. *Schizanthus Grahami.* Plante annuelle, variété paraissant provenir des *S. retusus* et *pinnatus*. La plante est vigoureuse et son feuillage plus agréable que celui du *S. pinnatus.* Fleurs en juillet-août, très-larges, rose franc. Semer sur couche en mars, en pots pour repiquer ensuite avec précaution, ou sur place en pleine terre, en mai pour fleurir en automne.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

POIRIER doyenné des quatre saisons. Nous lisons dans l'écho de Marmande et de Lot-et-Garonne que M. Daure, horticulteur à Maisoncelle, près Tonneins, a présenté le fruit de ce poirier au comice agricole et que le nom lui a été donné à cause de la *persistance successive* et de la longue conservation de ses fruits. Selon lui cette variété est une des meilleures qui aient été connues jusqu'à ce jour. Le pepin qui a donné naissance à l'arbre provient d'un fruit résultant de la fécondation d'un doyenné blanc et d'une bergamotte de Pâques. Les fruits qui ont été mangés mûrs depuis sep-

tembre jusqu'en février. En ce moment M. Daure peut livrer une quarantaine de sujets greffés.

Thuya d'Orient à branches filiformes. *Thuya orientalis flagelliformis.* (Jacques, catal. de Neuilly.)

Dans le rapport d'une tournée horticole faite par notre honorable confrère M. Poiteau, et dont la *Revue horticole*, n° de décembre 1843, p. 485, a donné un extrait, on lit ce qui suit : « M. A. Leroy, à Angers, possède un beau » Thuya filiforme, extraordinairement différent du » Thuya d'Orient ou de la Chine. Il est revendiqué au- » jourd'hui par un amateur de Laval (Mayenne), qui, » dit-on, soutient l'avoir obtenu d'un semis fait avec » des graines de Thuya de la Chine, et qu'il n'en est » qu'une variété. »

Ce fait est vrai, mais ce n'est pas un problème ; notre collègue M. Jacques, est le premier qui ait reçu un pied de cette singulière hybride ; il lui donna le nom de *Thuya orientalis flagelliformis;* plus tard d'autres horticulteurs l'appelèrent *Thuya filiformis*; voici comment M. Jacques s'est procuré cette charmante variété :

M. le comte de Rumigny, aide de camp du Roi, donna communication à M. Jacques, que son beau-père avait, dans sa campagne près Laval, un thuya qui lui paraissait extraordinaire, et qui se trouvait dans un semis de thuya de la Chine qu'avait fait son jardinier; M. Jacques pria M. le comte de Rumigny d'écrire à son beau-père pour qu'il voulût bien lui en faire greffer, et le premier pied lui fut envoyé à Neuilly en 1822. M. Jacques lui donna tous les soins qu'exige un arbre aussi curieux ; il en fit greffer aussitôt que les branches furent assez fortes pour subir cette opération, et c'est à M. Jacques que le commerce doit cette nouveauté. Cette variété est décrite la troisième du genre thuya, dans sa monographie des conifères, publiée en 1837. Depuis cette époque, Lambert, dans son ouvrage sur les conifères, en a fait une espèce, mais ce qui prouve que ce thuya n'est qu'une variété hybride du thuya de la Chine, c'est que cet arbre donne des fruits tous les ans et jamais l'on n'a vu une seule graine fertile; elles sont toutes restées stériles. C'est au reste un arbre bien cu-

rieux par ses longs rameaux filiformes. Il reprend très-bien de greffe en fente herbacée, ou mieux en approche sur le *Thuya orientalis*, dit de la Chine.

Lambert le décrit sous le nom de *Thuya pendula*, et il le dit originaire du Japon. Le fait est d'autant plus curieux que le *Thuya orientalis* que nous avons est originaire de ces mêmes contrées, et il ne serait pas étonnant que le type ait produit au Japon comme en France, cette même variété par les semis. Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que les ouvrages anglais, même Loudon, dans son *Arboretum* 1842, dit que l'on ne possède pas encore cet arbre intéressant en Angleterre, et Lambert lui-même dit qu'il n'existe qu'au Japon; c'est cependant bien le même arbre qui se trouve figuré dans sa monographie. PÉPIN.

EUPATOIRE A PETITES FLEURS, *Eupatorium micranthum*. LESSING. Arbrisseau du Mexique, haut de 40 à 50 cent., à rameaux opposés en croix, de couleur grisâtre à la base, et pourpres à leur extrémité; feuilles opposées persistantes, longues de 5 à 8 cent., glabres, luisantes et nervées, ayant quelques grandes dents plus ou moins apparentes sur les bords; les fleurs sont de couleur blanc carné formant un beau corymbe à l'extrémité des rameaux. Cet arbuste a été envoyé de graine à Paris venant du Mexique en 1841, il a fleuri pour la première fois à la fin de novembre 1843, et a continué ainsi à fleurir jusqu'à la fin de janvier 1844. C'est une bonne acquisition pour l'ornement de nos serres tempérées, et surtout pour le commerce des fleuristes, qui dans cette saison de l'année sont assez dépourvus de fleurs. Ce petit arbuste est plus beau que celui qui sert déjà à décorer nos salons pendant l'hiver (l'*Eupatorium adenocarpon*) et se chauffe très-facilement pour en activer la floraison. Il se multiplie facilement de boutures sur couche recouverte d'un bocal; ces boutures, faites au printemps, fleurissent à l'automne de la même année. Il demande une terre meuble, légère et riche en humus, arrosements fréquents. PÉPIN.

Note sur une nouvelle variété de Chrysanthemum Indicum *auquel on a donné le nom de* C. striatum.

Les chrysanthemum se sont considérablement augmentés par les semis nombreux qui ont été faits depuis quelques années, ce qui a procuré à nos horticulteurs les moyens de réunir une grande quantité de variétés plus belles les unes que les autres. M. Pelé, qui en cultive une grande et belle collection, vient encore d'en introduire une nouvelle variété à fleurs doubles et striées, dans le commerce de Paris. Les fleurs sont d'un violet clair, à ligules obtus, échancrées au sommet; les fleurons sont striés de lignes longitudinales, plus ou moins larges, d'un violet plus foncé que ne le sont les fleurs. La forme des fleurs est arrondie, elles ont beaucoup de ressemblance avec celles des reines marguerites. Les feuilles sont pinnées comme celles de diverses autres variétés. C'est la première fois que l'on obtient parmi les variétés de cette plante des fleurs striées. Cette nouvelle et curieuse nouveauté fleurit en novembre et décembre, elle commençait à passer fleurs au 15 de ce mois. M. Pelé s'occupe de la prompte multiplication de cette plante, afin de la rendre facile au commerce pour la présente année. PÉPIN.

Floraison de nouvelles variétés de Lagerstrœmia.

Le beau genre *Lagerstrœmia* mérite bien d'être recommandé aux amateurs. Notre collègue M. Jacques, jardinier du domaine privé du roi à Neuilly, a fait de nombreux semis de plusieurs espèces d'entre elles, telles que des *L. aurantiaca*, *pulchella*, et de deux ou trois autres espèces de ce groupe. Il en a obtenu des variétés magnifiques par leur beau développement et le riche coloris de leurs nuances. Toutes ces variétés étaient en fleurs depuis le mois de juin jusqu'à la fin de juillet. M. Jacques les cultive en pleine terre meuble et riche en humus, et les conserve pendant l'hiver en y plaçant un coffre couvert de châssis ou de simples planches, et, dans les grands froids, il les couvre de feuilles ou de paille. Il est arrivé que, sous les châssis, le thermomètre est descendu à 3 degrés au-dessous

de 0, sans pour cela nuire à leur végétation. En pots, il faut leur donner une bonne terre douce, légère et riche en humus. PÉPIN.

Floraison d'un nouveau Colutea d'Abyssinie.

Il vient de fleurir, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, un *Colutea* nouveau, envoyé de graines recueillies, en Abyssinie, par M. Dillon, en 1840. Cette nouvelle espèce forme un buisson d'environ 1 mètre de haut, ses feuilles sont petites et persistantes, ses rameaux sont effilés et terminés par des fleurs axillaires, pédicellées, d'un rouge pourpre, et striées. La floraison a eu lieu depuis septembre jusqu'en novembre de cette année. Je ne pense pas que cette nouvelle espèce puisse passer nos hivers en pleine terre, les pieds que j'avais plantés pour essai l'année dernière ont gelé; mais j'ai lieu de penser qu'ils réussiraient dans le midi de la France. Le pied, qui n'a fleuri que tard en saison, n'a pas donné de graines; mais il se propage très-bien par boutures herbacées, étouffées. Il croît dans la région septentrionale des monts Kubbi; son nom abyssinien est Quaequaeta (Kochata). Les pieds mis en pleine terre sont en pleine vigueur; mais il reste à savoir ce qu'ils seront au printemps prochain. Il passe très-bien en orangerie. PÉPIN.

Plantes nouvelles ou peu connues, potagères, fourragères et céréales. (Extrait du *Bon Jardinier* pour 1844).

CAROTTE BLANCHE DES VOSGES.—Les deux espèces de Carottes qui, à raison de leur vigueur et de l'abondance de leurs produits, m'ont paru jusqu'ici les plus avantageuses pour la grande culture, sont la *Blanche à collet vert* et celle de *Breteuil*, l'une très-longue et presque cylindrique, avec le collet hors de terre, l'autre conique, ramassée, très-grosse et à collet enterré. Un Mémoire très-intéressant de M. de Dombasle, sur la culture de la Carotte dans les Vosges, publié en 1842 dans le journal d'*Agriculture pratique*, en a fait connaître une troisième espèce qui paraît ne pas le céder en mérite à celles-là; M. de Dombasle l'a désignée sous le

nom de *Carotte blanche des Vosges*. J'en ai fait cette année, dans les champs, un semis assez étendu, dont les résultats ont justifié de tout point ce qu'en avait dit l'illustre agronome qui l'a recommandée. Cultivée en rayons espacés entre eux de 60 centimètres, dans une terre de bonne qualité, mais dont la fertilité n'a rien d'extraordinaire, elle a produit sur le pied de quarante-deux mille kilogrammes à l'hectare. Les racines sont parfaites de forme et de netteté, grosses, demi-courtes, moins élargies au collet que celles de la race de Breteuil, mais soutenant mieux leur grosseur vers le bas. Elles sont généralement de couleur citron pâle, nuance à laquelle passent très-facilement certaines races de carottes blanches. Celle-ci est du reste d'excellente qualité, et peut-être considérée comme très-bonne variété jardinière, mais c'est surtout sous le rapport de son mérite pour la grande culture, que j'ai voulu appeler ici l'attention sur elle. VILMORIN.

HARICOT D'ALGER. MM. Simon Louis frères, de Metz, ont propagé et nous avons eu d'eux, sous le nom de haricot d'Alger, cette variété intéressante. Le grain est rond comme celui du haricot de Prague, mais absolument noir. La plante est vigoureuse, productive et très-précoce, qualité par laquelle elle diffère entièrement des autres variétés du Prague. L. VILMORIN.

NAVET BOULE D'OR. Très-jolie et remarquable variété du navet jaune rond, à racine absolument sphérique, d'un jaune franc et se formant très-promptement. Nous la devons à M. le comte de Gourcy, qui l'a rapportée d'Angleterre sous le nom de *navet tête d'or*. L. V.

POIS SANS PARCHEMIN, A COSSE JAUNE. M. Galland, amateur à Ruffec, nous adresse cette variété qu'il a obtenue dans un semis de pois sans parchemin ordinaire. Elle a beaucoup de rapport avec celle que nous avons mentionnée il y a peu d'années sous le nom de sans-parchemin à cosse blanche, mais elle en diffère en ce que la plante est plus élevée; la cosse, d'un jaune pâle, est plus large; nous l'avons trouvée, de même que son analogue, très-productive et de bonne qualité. L. V.

Buglosse toujours verte, *Anchusa sempervirens*. Indigène, famille des Borraginées. Nous avons déjà indiqué comme pouvant fournir du fourrage vert au premier printemps, deux plantes de la famille des Borraginées : les *Symphitum asperrimum* et *echinatum*. Celle-ci les dévance toutes deux en précocité ; son époque ordinaire de floraison est du 5 au 10 avril. Elle présente déjà alors une masse de fourrage haute de 40 à 50 cent. Les feuilles d'automne se conservent pendant l'hiver presque sans altération ; elles sont plus douces que celles des Consoudes, et les bêtes à cornes les mangent plus volontiers. Cette plante, comme on le conçoit, n'est destinée qu'à fournir du fourrage vert, mais sa grande précocité peut la recommander à l'attention des cultivateurs, de ceux surtout qui visent à nourrir le plus possible leur bétail à l'étable. L. V.

Orge bulbeuse. En donnant, l'année dernière, de premiers renseignements sur cette plante, qui a été recommandée comme fourrage par M. Fleurot, directeur du Jardin Botanique de Dijon, nous avons parlé de sa multiplication au moyen des bulbilles qu'elle produit en abondance. Nous avons reconnu que ce moyen pouvait être employé avec succès dans la petite culture ; une seule touffe, séparée, nous a fourni de quoi planter un terrain de 15 mètres de superficie ; presque aucune bulbe n'a manqué : elles ont produit des plantes vigoureuses et qui ont monté au printemps suivant. Mais l'essai que nous avons fait de conserver les bulbes hors de terre pour les employer plus tard à l'instar de graines ne nous a pas réussi ; elles se sont desséchées et ont perdu leur faculté végétative au bout de quelques semaines.

Du reste, ces nouveaux essais nous ont confirmé dans l'opinion que par sa rusticité, sa vigueur et l'abondance de ses produits, l'orge bulbeuse pourra devenir un fourrage utile, et qu'elle mérite d'être étudiée avec suite sous ce rapport. L. V.

Orge d'Italie. Parmi les orges appartenant à l'espèce *H. distichum*, quelques variétés ont l'épi beaucoup moins allongé que l'espèce commune de France, plus régulier, dressé, plus élargi et à grains plus rapprochés. Elles forment une série assez tranchée à laquelle appartient une belle variété que nous avons reçue sous le

nom d'*orge d'Italie*. Elle est remarquable par les caractères que nous venons d'indiquer, aussi bien que par la hauteur et la beauté de sa paille. Son produit nous a paru égaler au moins celui de l'orge ordinaire à deux rangs et nous pensons qu'elle se classera au nombre des meilleures variétés. L. V.

Orge Annat. Variété préconisée en Angleterre et ayant de très-grands rapports avec l'orge Chevalier. Elle est remarquable comme celle-ci par sa vigueur, par la longueur et la beauté de ses épis, et enfin par son produit. La principale différence entre elles consiste en ce que la paille de l'annat est de 20 à 30 cent. moins élevée que celle de l'orge Chevalier. Toutes deux ont un supériorité prononcée sur l'orge commune à deux rangs. L. V.

Orges d'Abyssinie. En parlant, l'année dernière, de quelques variétés venues de ce pays, nous avons mentionné des orges nues nouvelles dont nous suivions l'essai. Elles ne nous ont montré, cette année, rien de particulièrement intéressant; ou plutôt nous n'avons pu nous en faire nne idée exacte, toutes ayant été attaquées de la rouille à un point excessif, qui n'a permis de juger ni de leur produit ni de la qualité du grain.

L'orge noire et l'ardoisée du même pays, dont nous avons parlé l'an passé, ont continué de se montrer très-belles et vigoureuses. L. V.

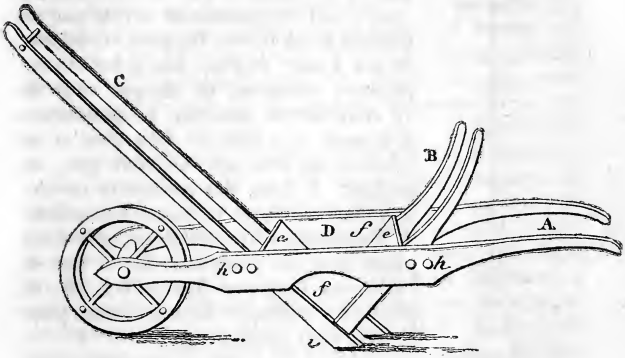
Gaude d'été. Nous avons reçu cette année d'Allemagne, sous le nom de *Reseda luteola æstiva*, une variété de Gaude qui nous paraît offrir de l'intérêt. On sait que l'espèce ordinaire est bisannuelle et se sème au milieu de l'été pour ne donner son produit que l'année suivante. Celle-ci, semée au printemps, est bonne à récolter au mois d'août. Elle n'occupe ainsi la terre que quatre mois au lieu de dix. Dans un seul essai de teinture que j'en ai pu faire avec des plantes un peu altérées, je l'ai trouvée un peu moins riche en principes colorants que la Gaude ordinaire; mais d'un autre côté, un de nos plus habiles fabricants de couleurs, M. Colcomb-Bourgeois en a obtenu une laque très-supérieure en qualité à celle que lui fournit la Gaude du commerce. Celle d'été paraît pouvoir être semée même assez tard, au printemps; le semis dont nous rendons compte ici n'avait été fait que le 5 avril et a monté complétement. L. V.

OUTILS, INSTRUMENTS ET USTENSILES D'HORTICULTURE (1).

La collection des onze articles qui suivent nous a été communiquée par M. Viard, garde forestier, dont la pensée a été de se rendre utile à l'horticulture en faisant connaître le fruit de ses industrieux travaux.

Brouette à cornes, par M. VIARD.

fig. 1.



Cette brouette peut servir, 1° à porter de grands paniers plats ou corbeilles que l'on remplira de fumier, paille, feuilles, etc., en quantité, puisque l'on peut charger jusqu'à neuf paniers les uns sur les autres, lesquels seront retenus au moyen des avant-bras C que l'on peut allonger à volonté. — 2° à conduire des claies, paillassons, brise-vents, des caisses, cloches et autres objets de grande dimension. — 3° à transporter des arbres à haute et basse tige, dont le pied sera placé au centre D, comme s'ils étaient dans une caisse, et dont les tiges porteront sur les avant-bras.

A, sont les deux bras en bois léger et dégrossis dans les endroits qui n'ont rien à supporter.

B, cornes s'assemblant avec l'extrémité *i* des bras.

---

(1) Ces articles sont extraits du *Bon Jardinier*, pour l'année 1844, dont on a conservé ici le numérotage.

Les figures sont gravés par le nouveau procédé de M. Tissier.

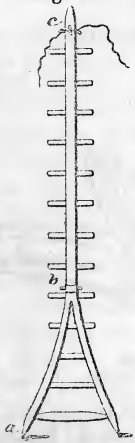
Des boulons en bois *h* traversent la brouette et retiennent l'écartement des cornes et des avant-bras.

C, avant-bras.

D, caisse de la brouette, formée de 2 planches légères *e* carrées, et de 2 autres triangulaires *f*. A.

Échelle à flèche, par M. Viard. *fig.* 2.

fig. 2.



Cette échelle est composée d'une seule membrure fendue, par écartement, de *a* en *b* où l'écartement est arrêté par un boulon et un écrou. On peut lui donner de 2 à 4 mèt. et plus. Les échelons supérieurs sortiront de chaque côté de 15 centimètres environ. La membrure montante sera faite en bois vert et les échelons en bois sec, de sorte que, en séchant, le bois des montants serrera les échelons d'une manière très-solide. A l'extrémité *c* sont fichés en biais deux petits bras qui embrasseront la tige de l'arbre sur lequel on dresse l'échelle; de plus, on y a adapté deux courroies pour le fixer plus solidement. A.

Échelle de meunier portative, par M. Viard.

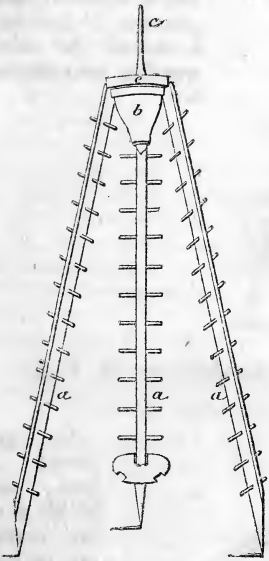
fig. 3.

Une échelle ordinaire avec des échelons étroits, est très-fatigante pour l'ouvrier. M. Viard a su remédier à cette incommodité en lui donnant des échelons plus larges. — Outre cet avantage, M. Viard a ajouté un pied pliant qui peut la soutenir si on la place isolément. (Nous pensons qu'il devrait y avoir deux de ces pieds.) Les pieds se replient et s'attachent aux échelons.

Quand ils sont repliés et que l'on veut appuyer l'échelle contre le mur, on fixe au moyen de deux petits bras *e e* de 25 centimètres, qui la tiennent à distance, de manière qu'elle ne puisse toucher au branchage. Le dernier échelon supérieur formera une boîte pour placer les outils, cloux à palisser, etc. A.

Échelle-trépied à plate-forme, par M. Viard.

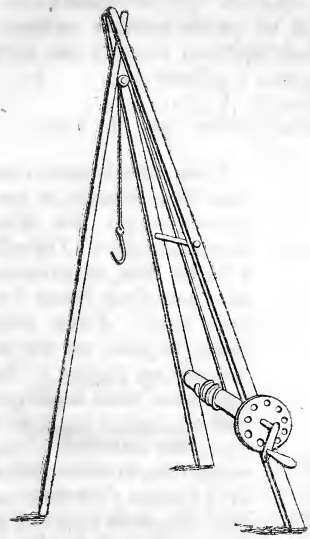
fig. 4.



Trois membrures *a* servent de montants, et sont traversées par des échelons semblables à l'échelle à flèche. Elle est surmontée d'une plate-forme *b* en bois léger, d'une seule pièce, laquelle est traversée par un piquet *c*. Les montants sont logés par leur extrémité supérieure dans des entailles pratiquées dans la plate-forme, et y jouent, retenus par une tringle de fer *e* qui les traverse et fait le tour de la plate-forme. L'ouvrier monte sur l'échelle, pose les pieds sur la plate-forme où il se maintient au moyen du piquet, et où il peut circuler et travailler à ébourgeonner, tailler, écheniller, cueillir des fruits, etc. On fabrique cette échelle légère, autant que possible par la nature du bois, et on verra par l'usage, qu'elle est utile plus que l'on ne pourrait croire au premier aperçu. A.

Grue ou pied de chèvre.

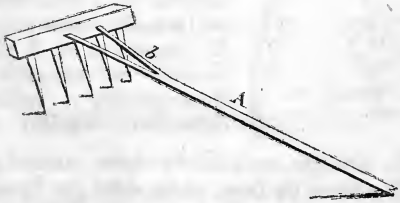
fig. 5.



Cet instrument, que M. Viard a simplifié, n'est pas aussi répandu dans les jardins qu'il devrait l'être, car on ne peut rencaisser convenablement et avec facilité sans son secours, des arbrisseaux, même d'une médiocre proportion. Il sert aussi à enlever des arbres que l'on veut déplanter. A.

Arc ou râteau à grandes dents, par M. Viard.

fig. 6.

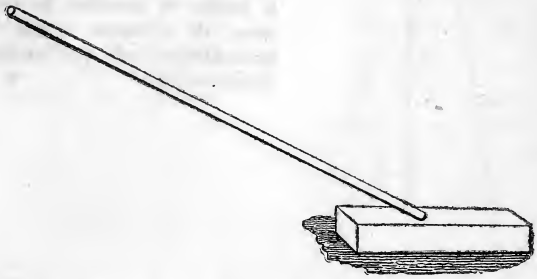


Ce gros râteau de bois, semblable à celui nommé *arc*, est très-expéditif pour ramasser et entraîner les feuillages et tout ce qui sert au paillage d'hiver, à ramasser les mottes, chiendents et autres objets nuisibles, nettoyer les terres, et niveler; on peut entraîner d'un seul coup 15 kilog. si les dents sont rapprochées. — A représente le manche, de 2 mètres, et très-droit, fendu en *b*, pour l'emmanchement, et arrêté à ce point par un lien. — Les dents, que l'on peut

employer de 5 à 9, selon les dimensions que l'on voudra donner, seront en bois dur, bien aiguisées et de 30 à 35 centim. Elles formeront avec le manche un angle tellement aigu, que l'ouvrier n'ait pas à baisser ou relever l'arrière-bras qui dirige le manche. A.

Battoir. Par M. Viard.

fig. 7.



Cet instrument, qui, comme le suivant, doit être uni et poli pour que la terre ne s'y colle pas, a un manche de 1 mètre 50 qui doit arriver, la masse étant à terre, au flanc de l'ouvrier. Il sert à battre les terres pour tous les cas où elles doivent l'être, les semis, les gazons, les rigoles d'écoulement. A.

Croissant et serpe à mentonnet, par M. Viard.

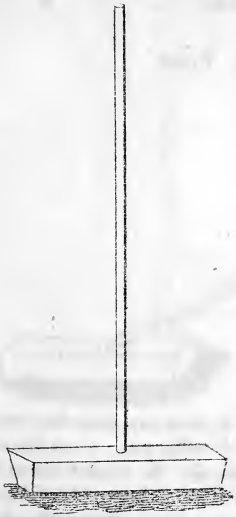
fig. 8.

Le mentonnet est le petit arrêt *a* que l'on ajoute à la lame en la forgeant. Il sert à repousser les branches qui reviennent en avant lors de l'élagage ou de la tonte. Quand la branche résiste, on lui donne un petit coup du taillant, et elle prend la direction voulue sans être endommagée.

Ce mentonnet peut également s'adapter à une serpe à douille servant à l'élagage. A.

Tapoir.

fig. 9.



Ce tapoir d'une forme particulière, a sa base plus étroite que la surface supérieure, car l'une mesure seulement 5 à 6 cent., tandis que le dessus en a 12 à 15. Il sert à battre et mouler la terre pour de certains semis ou plantations, tels que les bordures de buis. A.

Plantoirs, par M. Viard.

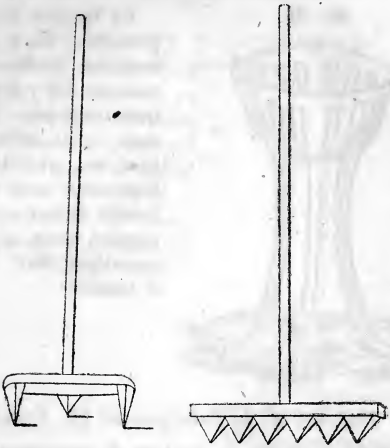
Si on fait un plantoir ordinaire, on doit lui donner une figure courbe arrondie, et le faire pointu par un bout, très-gros et rond par l'autre, afin de pouvoir s'en servir pour semer de grosses graines telles que les pois, fèves, haricots.

Plantoirs multiples, *fig.* 10 et 11.

On les fabriquera en bois, avec autant de pointes que l'on voudra. Ces pointes font les trous des graines que l'on veut placer en terre avec régularité. Les pointes étant aiguës servent lorsque l'on veut seulement mettre une graine dans chaque trou; si l'on veut y semer plusieurs graines, ces plantoirs seront aplatis à la pointe.

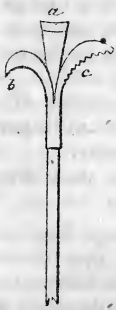
A.

fig. 10. fig. 11.



Scie-ciseau-serpette, par M. Viard.

fig. 12.

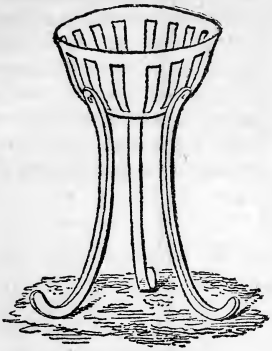


Nous avons déjà publié un outil à peu près semblable, mais celui-ci contient de plus, une scie. En *a*, ciseau que l'on fait opérer en frappant au bout du manche avec un maillet. Ce ciseau ayant un biseau, on est libre de diriger la taille à volonté, si l'outil entrait trop dans le bois. En *b*, est une petite serpe pour abattre des branches presque perpendiculaire, et à un point peu éloigné du corps de l'arbre. En *c*, est une scie pour enlever des chicots que l'on ne pourrait abattre que par ce moyen. Le manche, en bois léger, sera très-long.

A.

Trépied fumigateur pour les serres.

fig. 24.



La largeur du fourneau peut être de 8 centimèt. sur une hauteur proportionnée. On y dépose quelques charbons bien allumés, et du tabac à fumer bien sec, qui brûlera parfaitement sans qu'on ait besoin de s'en occuper. Ce trépied nous a été communiqué par M. Jules d'Airoles. A.

Poteries de la fabrique de M. Follet.

Nous n'avons pas l'intention de représenter ici toutes les productions utiles ou agréables de la fabrique de M. Follet, car il faudrait un volume exprès. C'est un fait dont on peut se convaincre en visitant ses ateliers, rue des Charbonniers St.-Marcel. On verra là une galerie immense où sont rangés sur des gradins une quantité prodigieuse de vases à fleurs de toutes les formes les plus riches, les plus variées, les plus gracieuses, et dans tous les styles artistiques. C'est un véritable *Musée Céramique* dont le pendant ne se trouve nulle part en Europe, et que les amateurs doivent visiter.

Nous y avons choisi seulement quelques vases dont l'utilité sera appréciée par les horticulteurs.

fig. 25.

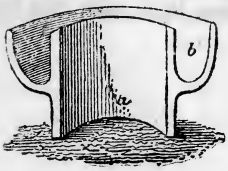


Fig. 25. Coupe d'un pot à isoler les plantes contre les attaques des mollusques rampants et qui dévorent de jeunes plantes isolées, telles que les Dahlias. *a* représente le pot sans fond, dans lequel on fait passer la plante ; *b* est un canal circulaire que l'on remplit d'eau.

fig. 26.

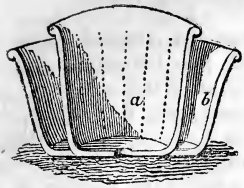


Fig. 26. Coupe d'un vase où l'on peut faire des boutures, ou mettre à demeure des plantes auxquelles une humidité constante et également répartie, est nécessaire. En *a*, est un pot percé de trous capillaires à travers lesquels suinte l'eau dont on tient rempli autant qu'il est nécessaire le double pot *b*.

fig. 27.

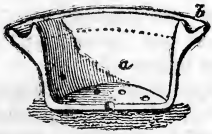


Fig. 27. Coupe d'une terrine à semis. En *a*, est la terre que l'on arrose en versant de l'eau dans la rigole *b* ; cette eau filtre à travers une rangée de trous percés au-dessous de la surface où est le semis, et elle donne de l'humidité sansdéranger les graines.

fig. 28.

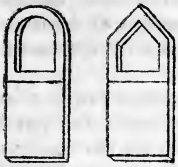


Fig. 28. Ornements en terre que l'on place comme bordure autour d'une plate-bande. Ils ont de hauteur 26 cent., de largeur 11 cent. et d'épaisseur 25 millim. On les enterre jusqu'à la moitié, et on les place et déplace à volonté. Ils coûtent 25 fr. le cent.

fig. 29.

Fig. 29. Pot orné au moyen de moulures faites au tour, et de festons à son bord. A.

Floraison prématurée sur des boutures du Chalef à feuilles réfléchies. Elæagnus reflexa.

Ce charmant arbre, encore peu répandu dans les jardins, mérite d'être signalé par l'avantage de son beau feuillage persistant et de ses fleurs penchées, qui répandent, pendant les derniers mois de l'année, une odeur suave, comme celle du *Calycanthus præcox*. Originaire du Japon, il fut introduit, il y a peu d'années, avec un assez grand nombre de plantes de ce pays que rapporta le docteur Sieboldt. Sa multiplication se fait très-aisément de boutures; j'ai remarqué que l'époque la plus favorable à leur réussite était les mois d'août et septembre. On doit s'estimer heureux que les boutures reprennent aussi facilement, car il n'y a guère lieu de compter sur ses graines, sous le climat de Paris, puisque les gelées qui surviennent en décembre et janvier flétrissent les fleurs.

Mais un fait digne de remarque, c'est que, depuis l'année 1837, les boutures qui furent faites ont produit de beaux arbres, qui n'ont que peu ou pas fleuri, tandis que celles faites l'année dernière, en septembre, ont été couvertes, depuis le mois d'octobre, de fleurs, qui se sont conservées jusqu'à la fin de décembre. Je dois dire que ces boutures étaient toutes à l'air libre, qu'elles n'avaient pas plus de 25 à 40 centimètres de hauteur, et qu'elles n'ont été forcées par aucune chaleur artificielle.

Ce fait est remarquable et se reproduit souvent sur les grands arbres, qui, au lieu d'être multipliés par la voie des semis, le sont par la greffe, ou par les boutures de branches et de racines. Ces moyens répétés plusieurs fois en prenant des boutures sur des espèces qui en proviennent déjà, font naître souvent des fleurs et des fruits dans un temps beaucoup plus court que par les individus obtenus de semis.

L'*Elæagnus reflexa* mérite l'attention des horticulteurs, par son beau port, son joli feuillage persistant, d'un vert foncé en dessus et satiné en dessous, et par sa grande fécondité de fleurs. Sa rusticité égale celle des alaternes et du laurier-amande, ce qui le rend propre à être palissé le long des murs à l'exposition du

nord et à l'ombre, position où beaucoup d'arbres ne réussiraient pas. Comme arbre à feuilles persistantes, il s'harmonise parfaitement avec les lauriers de Portugal, laurier-cerise, etc., dans les massifs plantés d'essences de ce genre. PÉPIN.

*Floraison nombreuse de l'*Aralia Sinensis. LIN.

L'*Aralia sinensis*, introduit à Paris en 1833, sous le nom d'*Aralia japonica*, a attiré l'attention des amateurs par son beau port et son singulier feuillage; on s'empressa, pour le répandre dans les jardins, de chercher un moyen prompt de multiplication; le seul qui réussit fut celui par tronçons de boutures de ses racines. Cette année un grand nombre de jeunes pieds ont produit des fleurs en quantité, depuis le mois de septembre jusqu'au mois de novembre, et j'ai remarqué pour la première fois des graines mûres en octobre. Cette espèce qui, ordinairement, a les feuilles épineuses dans la jeunesse de la plante, les perd au bout de quelques années, ce qui pourrait la faire confondre au premier aspect avec l'ancienne espèce, appelée *Aralia spinosa*, et qui n'a d'épines que sur la tige et les branches. Les jeunes pieds de cette dernière sont toujours sans épines, ce qui porterait à faire croire que des pieds d'*Aralia sinensis*, vus à des époques différentes, pourraient être pris pour deux espèces particulières. Nous venons de recevoir de la Belgique un jeune pied d'*Aralia* sous le nom d'*edulis*, qui me paraît être sous tous les rapports l'*Aralia sinensis*.

PÉPIN.

Cactus speciosissimus. Deux individus très-remarquables.

Il existe en ce moment à Gersey, chez M. Piter Péquin, deux plantes de *Cereus speciosissimus*, dont l'une a 7 mètres, et l'autre 8 de longueur et au moins 2 mètres de hauteur. Ces deux pieds, placés le long d'un mur d'une serre à raisin, sont palissés horizontalement; ils ont été plantés il y a 10 ans, et sont annuellement couverts de leurs belles fleurs. Il y en a eu à la fois plus de 200 épanouies ou boutons prêts à s'ouvrir, outre 30 ou 40 déjà passées. — La plupart de

ces fleurs ont eu de 20 à 24 cent. de diamètre et produisaient le plus brillant effet.

M. Pépin en a signalé dernièrement un autre non moins remarquable. Celui-ci existe chez M. Gervais, à Andilly, vallée de Montmorency. Planté en pleine terre, argilo-siliceuse, il y a 7 ans, après avoir végété en pot pendant 23 ans, il couvre toute la surface du mur d'une serre qui a 5 mètres de hauteur sur 13 de longueur; des pousses de l'année ont 2 mètres. Il donne, chaque année, de 1,500 à 2,000 fleurs dont 4 à 800 se voyent en même temps, et produisent une tapisserie éblouissante par sa riche couleur. Les branches étant arrivées, chaque année, aux extrémités, on est obligé de les couper plusieurs fois dans le cours de l'été.

Vieux charme *servant de salle de bal.*

Au Rédacteur de la Revue horticole

Dans votre numéro de novembre dernier vous parlez d'un chêne extraordinaire : je vais vous indiquer un charme qui ne lui cède en rien ; il existe à Burre, à un kilom. d'Orsay (Seine-et-Oise).

Cet arbre, situé sur le bord d'une pièce d'eau, où il pousse avec une grande vigueur, ne mesure pas moins de 5 mètres de circonférence. On a eu l'idée de forcer toutes ses branches à se tenir horizontalement à 2 mètres 50 cent. du sol, et, à un certain âge, on les a toutes relevées régulièrement à 3 mètres du tronc, ce qui donnait un espace circulaire libre de 6 mètres de diamètre. Un plancher a été posé sur les branches, et un banc qui l'encadre tout autour a son dossier formé par les branches perpendiculaires. Une contredanse à 16 s'exécute aisément dans le milieu sans priver bon nombre de spectateurs de s'asseoir ou de circuler. Ce qui est curieux, c'est que cette salle s'étend à moitié au-dessus de la pièce d'eau. Au dehors l'arbre, taillé soigneusement, ne présente que la figure d'une grosse tête d'oranger, selon la forme cylindrique de ceux de Versailles. On a pratiqué un escalier pour y monter.

A. Grégoire,
jardinier à la Bouillie, près Versailles.

Empoisonnement de bestiaux et de volailles par les tourteaux de ricin.

Le Palma christi, *Ricinus communis*, est cultivé en grand dans le Midi pour l'extraction de l'huile de ses graines, laquelle est employée pour brûler, ou comme purgatif. Mais il est bon de se méfier des résidus, car M. Audibert, de Tarascon, a vu des oies, des dindons et des poules mourir après avoir mangé des tourteaux composés de cette substance. A Marseille, des moutons parqués dans une cour où il y avait des tourteaux de ricin, en mangèrent avec avidité. On les sortit de là et pendant la route 80 moururent.

Sociétés d'horticulture.

— Le Cercle général d'horticulture de Paris annonce une exposition pour le 21 mars prochain avec concours, pour plantes obtenues de semis par l'exposant. — Plantes nouvellement introduites. — Les plus beaux légumes conservés ou forcés. — Collections de fruits et de fruits forcés. — Plantes de serre chaude. — Plantes de serre tempérée. — Ouvrage nouveau sur l'horticulture. — Collection de Camellia, rhododendron, Azalea, Erica. — Plantes bulbeuses, Primevère et auricule, Pivoine.

— La ville d'Amiens possède une société d'horticulture dont les produits viennent de se faire connaître dans une exposition assez remarquable. On cite parmi les prix décernés, et parmi les exposants MM. Catelin, Lamotel, Thuillier-Allou, Lefèvre Boitelle, Lebel, Zozime-Alloux, Duflos, Mille-Mallet, la colonie du Petit-Mettray, fondée par M. de Renneville.

— Le Comice horticole de Maine-et-Loire, et la Société d'agriculture et d'horticulture de Chalons-sur-Saône ont honoré du titre de membre correspondant l'éditeur de la *Revue horticole*.

Réponses à des correspondants.

M. H. *Rampon.* — Les graines de melon de 3 ou 4 ans donnent des fruits plus francs dans leurs espèces que les graines de l'année précédente.

Annonces.

En vente chez M. RYFKOGEL, horticulteur, rue de Vaugirard, 125, à Paris, *Cratœgus oxiacantha*. L. Aubépine à grandes fleurs doubles rouge foncé, plus grandes que celles du blanc double.

De 60 cent. à 1 mètre. . . . . 5 fr.

—*Idem*, de 1 mètre $\frac{1}{2}$ à 2 mètres (les pieds ont fleuri à Harlem d'où ils viennent). 10

Aubépine à grandes fleurs, rouge carmin foncé, fleurs simples, une fois plus grandes que la rouge ordinaire. 6

Hêtre pourpre, jeune plant de 1 mètre $\frac{1}{2}$ à 2 mètres, garni de branches de bas en haut. . . 5

Ces arbres sont tous d'une belle force, et offrent, par leurs nombreux rameaux, une ressource très-grande au commerce.

Paulownia imperialis, de boutures, en pots, à expédier en mai, temps où leur reprise sera plus certaine. 1 50

—*Idem*, 50 pour. 40

—*Idem*, les 100. 70

Giroflée quarantaine. Graine de variétés venant d'Erfurth, pays renommé pour cette culture, comme Harlem pour celle des jacintes. Elles sont très-belles et de couleurs très-variées. Le paquet de 40 sortes, à fleurs doubles. 5

Le nouveau catalogue de M. Rifkogel annonce un nombre remarquable de plantes intéressantes nouvellement introduites.

—M. BARBIER, horticulteur à Neuilly, a remporté le premier prix à la dernière exposition pour la collection de *dahlia* la plus nombreuse en variétés nouvelles. En effet, l'établissement de cet habile horticulteur contient un admirable choix des espèces les plus intéressantes.

—M. OUDIN aîné, horticulteur à Lisieux, fait connaître au commerce que ses *dahlia* nouveaux seront livrés dans la dernière semaine d'avril pour les demandes faites

immédiatement. On peut s'adresser à lui pour en avoir la liste imprimée avec les prix, laquelle sera envoyée franche de port. — *Paulownia imp.* à 50 le cent. — Amaryllis belladone à fl. rose à 40 le cent.

— M. VAN HOUTTE de Gand vient de publier un catalogue très-assorti de graines de plantes potagères et d'ornement. — On y remarque 21 variétés de scabieuse.

Culture des plantes dans la mousse seule.

Un amateur cultivant des plantes sur des balcons, se trouvait embarrassé par la pesanteur de la terre et des pots, autant que par la terre qui se répandait et occasionnait de la malpropreté. Il imagina de remplacer cette terre par de la mousse et les pots par des caisses légères. Ce moyen, dont il fit l'expérience d'année en année, lui réussit tellement bien qu'il fut porté à former un établissement d'horticulture fondé sur ce procédé. L'emploi de la mousse rendant les vases plus légers est d'un usage fort commode pour le jardinage des terrasses et l'emploi des plantes dans les appartements, aussi bien que pour le transport.

Le projet de M. Turck était destiné sans doute à un grand succès quand une maladie grave est venue lui faire prendre la détermination de renoncer à l'établissement qu'il a formé *rue de la Pompe*, près de l'avenue Dauphine, *entre Passy et l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile.* Cet établissement, en vente en ce moment, consiste en deux petites bâches, des châssis, 2,000 pelargonium, 1,000 rosiers, 1,200 verveines, 800 héliotropes, 300 nérium doubles, 7,000 pensées anglaises, 100 pommiers, poiriers, pruniers, 600 fuchsia, etc. Le prix est peu élevé, et l'inventeur cédera en même temps ses procédés de culture.

Gesse
à grandes feuilles.

Ketmie de Cameron. *Hibiscus Cameroni.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 36, MARS 1844.)

FIN DE LA XVe ANNÉE ET DU TOME V.

Plantes figurées dans le présent numéro.

GESSE A GRANDES FLEURS, *Lathyrus grandiflorus*. Sims. Bot. mag., t. 1938. Plante vivace à racines pivotantes, tige à rameaux carrés, non ailés ni velus, avec 2 feuilles ovales; pédoncules biflores, calice campanulé, la lèvre supérieure formée de 2 dents, l'inférieure de 3 plus longues que les supérieures; corolle rose bleuâtre veiné, ressemblant à celle du Pois de Senteur, mais plus grande; ailes pourpre foncé, ovaire oblong. Cette plante diffère du Pois de Senteur par sa racine vivace, ses feuilles ovales, nullement ailées, et par ses fleurs beaucoup plus grandes. Elle est originaire de l'Italie et de la Sicile. L'espèce était devenue extrêmement rare. Nous la possédons de nouveau au moyen de graines reçues de Naples en 1838. Pour qu'elle prenne tout le développement désirable, il faut la cultiver en pleine terre, sous châssis ou en serre tempérée; car, mise en place à l'air libre, elle périt souvent, à moins de la couvrir l'hiver. Cultivée en pots, elle ne produit que peu de fleurs. Elle se plaît dans une terre meuble à bonne exposition, où on l'arrose au besoin. C'est une très-belle plante d'ornement, qui se multiplie aisément de graines semées sur couche tiède au premier printemps, mais difficilement par marcottes et drageons. Si l'on sème plusieurs graines dans un même pot, il ne faut point attendre, pour les repiquer, qu'elles aient pris un trop grand développement. Les vieilles tiges meurent tous les ans, on les coupe ordinairement à la fin de l'été après la récolte des graines. PÉPIN.

On en trouve de la graine chez M. Vilmorin.

KETMIE DE CAMERON. *Hibiscus Cameroni*. KNOWLES et WESTCOTT. Sous-arbrisseau de la famille des Malvacées, originaire de Madagascar. Introduit en 1841.

Plante de 1 mètre à 1 mètre 50 cent., à bois mou, feuilles alternes, lobées en 5 parties, pétiole long. Fleurs en tête sortant des aisselles des feuilles, portées sur de longs pédoncules. Corolle à 5 parties étalées, 5 pétales ovales, ondulés, où se dessinent des veines d'une couleur rouge foncé sur la couleur jaunâtre des pétales; près de l'insertion des onglets existe une tache d'un beau rouge foncé; calice persistant à 5 dents.

On cultive cette plante en terre mélangée de terre de bruyère, terre franche et un peu de terreau. Elle se multiplie de boutures qui reprennent facilement sous cloche, et de graines qui fleurissent la première année. On obtient en pots une belle floraison, mais si l'on pouvait mettre cette plante en pleine terre dans la serre chaude, je ne doute pas qu'elle n'y fleurisse une bonne partie de l'année. NEUMANN.

Note sur la culture des Gloxinia *sous châssis.*

Généralement ce genre de plantes passe pour être de serre chaude, et dans cette persuasion beaucoup de personnes les éloignent de leurs collections, dans la crainte de les perdre en hiver faute de serre chaude. Cependant, je puis assurer que tout amateur peut posséder une collection de ces belles plantes sans avoir de serre chaude ni de serre tempérée. Il suffit seulement d'une couche à melons ou concombres, en mars ou avril; c'est pour ces personnes que je vais donner ici quelques renseignements.

En supposant que je me sois procuré une collection dans le moment de la floraison, en mai, juin, etc., je tiens les sujets dans une serre froide ou orangerie, en les ombrant, dans les grandes chaleurs, de 10 à 3 heures; je les arrose copieusement, aussi longtemps qu'elles montrent des signes de végétation. A l'approche de l'automne, je cesse graduellement les arrosements, et les plantes perdent peu à peu les feuilles et les tiges rez-terre; je les place alors sur une tablette dans une chambre où il ne gèle jamais, mais où la température ne monte pas au-dessus de 6 à 8° R. Je les laisse là jusqu'en mars sans y toucher, ayant seulement le soin de les garantir des souris qui sont très-friandes de leurs tubercules. Au mois de mars, une huitaine de jours

avant de les rempoter, je les arrose un peu tous les jours pour gonfler les tubercules qui sont fanés par la sécheresse de la terre; alors je rempote ces tubercules dans des pots de 13 à 16 cent., dans un mélange de terre de bruyère, terre franche et terreau de couches ou de feuilles, par parties égales; je les bassine et j'enterre les pots dans le terreau d'une couche à melons sous châssis, dont la chaleur pourra être de 20 à 25° R. Les Gloxinia ne tardent pas à pousser et à montrer les boutons à fleurs, alors je donne de l'air graduellement, pour les placer ensuite, comme l'année précédente, dans une serre froide ou près d'une croisée dans un appartement.

La multiplication est des plus faciles; en mai ou juin, et pas plus tard qu'au commencement de juillet, je coupe des feuilles inférieures que je partage par tronçons; je les mets dans des pots de 8 cent., je les bassine et je les place sur une couche chaude en les couvrant d'une cloche, ces boutures ne tardent pas à former des tubercules desquelles sortent des tiges et feuilles, et alors je les traite de même que les plantes mères; celles faites de bonne heure, au printemps, pourront encore fleurir à l'automne. Voici les noms des plus belles que je cultive : *Gloxinia Crussii*, *Lilacina*, *Speciosa alba*, *Speciosa formosa*, *Macrophylla*, *Macrophylla variegata*, *Pallida*, *Menziesii*, *Rubra major*, *Rubra*, *Grandiflora purpurea*, *Tubiflora*.

Adolphe Weick,
horticulteur à Strasbourg.

Culture de la pensée.

M. Haquin, horticulteur à Liége, est parvenu à une grande perfection dans la culture de ce genre, dont la floraison surprend toujours par la singularité des fleurs, d'une grandeur excessive, ou d'une bizarrerie souvent grotesque. Nous saisissons avec empressement l'occasion de publier quelques leçons qui nous ont été données par cet habile cultivateur, qui ne fait pas mystère des moyens qu'il emploie et que l'expérience lui a indiqués.

« La pensée n'aime pas les terres chargées d'engrais,

et surtout d'engrais nouveaux, cela lui occasionne la pourriture lors des chaleurs de l'été; la suie, administrée par des temps de pluie, est ce qui lui convient le mieux sous ce rapport.

» La terre que l'on emploie pour sa culture, est moitié bonne terre franche ordinaire, un quart très-douce argile sablonneuse, un quart très-vieux terreau de fumier de vache et un huitième environ de sable; on forme une planche de 20 centimètres environ d'épaisseur de ce mélange, et on y place ses Pensées dans les premiers jours d'avril, en les espaçant l'une de l'autre de 25 centim.; aussitôt que les plantes commencent à donner des jets, on détache ceux-ci dès qu'ils ont un peu de racines, pour en faire une seconde planche comme la première, et puis après, ainsi pour une troisième, de manière que lorsque la floraison des premières commence à faiblir, les secondes viennent dans toute leur beauté, puis les troisièmes, de sorte que l'on a toujours de belles fleurs sans interruption depuis les premiers jours du printemps jusqu'aux gelées; il faut avoir soin de couvrir de terre les tiges des plantes au fur et à mesure qu'elles croissent, comme aussi il faut éviter de laisser venir de grosses touffes; car dans ce cas on n'aurait que de très-petites fleurs; deux à trois tiges à une plante est le maximum de ce que l'on peut laisser; on doit retrancher le surplus.

» Pendant les sécheresses de l'été, on arrose les Pensées de bon matin et jamais le soir; on trempe fortement avec un arrosoir à bec, sans la pomme; on peut mettre, par exemple, dix à douze seaux d'eau chauffée au soleil, sur un parc d'un mètre de large sur 5 à 6 de long, et on fait cette opération tous les 4 ou 5 jours. On remue légèrement la surface du sol lorsque celui-ci est trop battu par les arrosements. Les Pensées aiment le grand air et l'ombre; à défaut d'emplacements convenables qui réunissent ces avantages, on y supplée en plaçant des claies au midi et inclinées un peu sur le parc. Elles ne craignent nullement le froid le plus rigoureux; mais les neiges, les pluies froides de l'hiver, et surtout les rayons du soleil, lorsqu'elles sont gelées, sont ses ennemis mortels.

» Pour leur faire passer l'hiver avec sécurité, on les

lève de terre dès la première quinzaine d'octobre, on détache tous les jeunes jets ayant racinés, on les met en pots et on les place sous des châssis vitrés, très-près du verre. Lorsqu'elles sont saisies par la gelée et qu'il fait du soleil, on couvre seulement le vitrage pour les garantir des rayons; il faut donner de l'air lorsque la température est douce. Quand on a une grande quantité de plantes, et que l'on ne veut pas se donner la peine de les mettre toutes en pots, on leur fait très-bien passer l'hiver en les repiquant en pépinière dans une plate-bande au pied d'un mur, et les abritant des pluies et des neiges par un léger toit portatif.

» Autant que possible, il ne faut conserver l'hiver que des jeunes plantes pour faire son parc au printemps suivant. Celles à grosses tiges creuses périssent presque toujours dès les premières chaleurs de l'été. »

Les belles Pensées que M. Haquin a exposées à Liége en 1843 lui ont valu deux premiers prix. Voici les prix auxquels les annonce sa notice imprimée contenant 107 variétés.

PRIX

AU CHOIX DE L'AMATEUR.	AU CHOIX DU VENDEUR.
18 francs pour 6	
30 » » 12	A 1 franc pièce en dessous de 25, à 75 centimes pièce au dessus.
36 » » 18	
40 » » 25	
50 » » 50	

Culture d'arbrisseaux, anciennement en usage chez les Maures d'Espagne.

« Pour l'ornement des jardins, on plante au mois d'octobre, à différentes expositions, des touffes formées de 5 à 6 tiges, de diverses sortes de rosiers que l'on fait entrer dans des tuyaux disposés verticalement, de deux coudées de hauteur, et qui ressemblent à des vases nains, appelées *Anabiths*. On a soin de remplir ces tuyaux de terre ou de sable entretenu dans un degré convenable d'humidité, et de les peindre extérieurement, d'une couleur qui ressemble à celle d'un tronc d'arbre. On laisse se déployer au sommet de ces tuyaux la tête des rosiers, et lorsque ces arbustes commencent à fleurir,

on croirait voir un arbre d'une grosseur raisonnable qui porterait des roses. »

Si quelques amateurs voulaient essayer de cette culture mauresque, que je crois susceptible de produire des effets charmants et très-pittoresques, je leur conseillerais de choisir 5 à 6 variétés de roses, dont les fleurs fussent de différentes couleurs, mais dont les tiges seraient de la même hauteur, franches de pied et d'une force égale. Ils les planteraient bien enracinées, rassemblées en une seule touffe et n'en formeraient qu'un faisceau, qu'ils feraient passer à travers le tuyau. On pourrait varier la hauteur des tuyaux, mais en la proportionnant toujours à celle du faisceau de rosiers; ils seraient faits en terre cuite et peints, ou formés avec le tronc de petits arbres qu'on aurait fait creuser exprès.

(Extrait de la Rose, Histoire, Culture, Poésie; ouvrage sous presse chez Audot.)

Loiseleur-Deslongchamps.

Châssis pour la couverture des serres.

Personne n'ignore que la lumière est aussi indispensable que l'air aux végétaux. C'est elle qui colore leur feuillage et leurs fleurs, et qui augmente, par conséquent, leur beauté et leur fraîcheur; elle durcit aussi leurs tiges, et empêche leur allongement trop considérable. Tout végétal, croissant dans l'obscurité, meurt étiolé avant d'avoir produit des fleurs ou même des feuilles entièrement développées. Cet exposé me conduit au sujet que je veux traiter.

Depuis quelques années le goût des amateurs les a portés à faire construire des serres appelées hollandaises. Ces serres ont l'avantage de fournir plus de lumière aux plantes; mais aussi elles sont plus sujettes au froid. On s'est peu occupé de leur couverture; on s'est donc détourné du but principal que l'on s'était proposé en les construisant.

Jusqu'à aujourd'hui ces serres ont été couvertes, pendant les froids, de paillassons, dont on augmente ou l'on diminue le nombre, suivant le degré de température. Les paillassons ont l'inconvénient de surcharger la charpente, de prendre beaucoup d'humidité, de la transmettre au bois, et par suite dans l'intérieur de la

serre ; mais le plus grand mal est de priver les plantes de lumière pendant plusieurs jours, et quelquefois pendant un mois entier.

Par suite de ces inconvénients, j'ai cherché un nouveau moyen de couverture, en remplacement des paillassons. J'emploie, dans ce but, des châssis recouverts en papier, sur lesquels j'ai appliqué une couche d'huile. Ce genre de couverture a tous les avantages que je cherchais. Le papier huilé donne assez de lumière, il ne brise qu'en partie les rayons solaires, et l'eau ne peut plus pénétrer sur les châssis de la serre : conséquemment plus d'humidité dans l'intérieur.

Construction des châssis recouverts en papier.— Ils doivent être construits en bois de sapin, de préférence au chêne et au pin, parce que ce bois se déjette moins. Ils doivent être établis de telle sorte que les petits bois suivent exactement ceux de la serre. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient parfaitement joints les uns aux autres, puisqu'ils doivent se réunir par le moyen de deux feuillures qui servent à encadrer les deux châssis et à l'écoulement des eaux. Des liens ou des bandes en toile claire, mis à travers les châssis, servent à retenir le papier plus solidement, et les protégent contre le poids des neiges.

Ce genre de couverture, sous le rapport de l'économie, de la propreté des jardins, de la santé des plantes, est préférable aux paillassons ; il peut être très-commode pour les bâches. Nous avons acquis l'expérience que des plantes assez délicates, placées dans une bâche, se sont bien conservées pendant l'hiver, quoiqu'elles n'aient reçu pour couverture qu'un seul châssis recouvert en papier huilé.

Le système que je vous fais connaître, n'est pas nouveau ; mais son avantage ne me paraît pas assez généralement apprécié. Cependant son utilité est physiquement démontrée. En effet, le papier imbibé d'une forte couche d'huile qui en remplit exactement tous les pores, est certainement la couverture la plus impénétrable à l'air extérieur, puisqu'elle ne lui laisse aucune issue.

Cette double couverture a encore l'avantage de conserver très-exactement la température de l'intérieur, car outre les deux couvertures matérielles et transparentes que nous obtenons par ce moyen, il en existe une troi-

sième qui consiste dans l'air isolé qui se trouve renfermé entre les deux châssis. Cette couche d'air forme par elle-même un abri parfait, car l'air est, vous le savez, un des plus mauvais conducteurs du calorique.

On fera donc bien de laisser un intervalle de quelques centimètres entre les deux châssis ; on obtiendra par là une troisième couverture à l'aide de laquelle, si les intervalles sont bien fermés, on pourrait impérieusement braver nos hivers les plus rigoureux, sans jamais craindre l'étiolement, et avec de bien meilleures chances contre l'humidité, cette ennemie irréconciliable des plantes. CARLIER.

Ce moyen, sans doute est bon, mais le papier est très fragile; il serait avantageux de le remplacer par du calicot à 25 cent. le mètre, et que l'on enduirait d'huile de lin cuite, ou de toute autre huile commune. Nous avons établi de ces châssis dont la toile a été soutenue par des ficelles attachées à des clous très-multipliés tout autour des tringles formant le châssis. Ceux en papier ont été bientôt détruits par les souris et par les chats.

(*Note de l'Éditeur.*)

Moyen de détruire le puceron vert du rosier.

On a déjà indiqué la chaux en poudre projetée sur les arbres fruitiers pour détruire les insectes qui leur nuisent. M. Sieulle, jardinier au château de Toury, a appliqué avec succès ce moyen à la destruction des pucerons verts qui couvrent les rosiers en mai et juin. On saupoudre ces arbrisseaux au moment où ils sont couverts de rosée, ou, à défaut de rosée, on les humecte avec un arrosoir. La cendre remplace très-bien la chaux. En répétant l'opération tous les deux jours pendant 8 ou 10 jours, on se trouve débarrassé de ces insectes, dont l'aspect est si désagréable.

Destruction des taupe-grillons.

Je forme un savon avec une partie d'huile de cade (genévrier cade), 12 parties d'eau et suffisante quantité de carbonate de soude pour opérer le mélange. J'en verse 2 cuillerées dans un arrosoir d'eau dont j'arrose le terrain, après avoir eu soin de le dresser, afin de voir si les taupe-grillons reparaissent; en ce cas je re-

nouvelle l'opération. Souvent un seul arrosement suffit. Les plantes n'en souffrent aucunement.

A. Miergues,
Médecin à Anduze, Gard.

Arbres morts par l'effet de la peinture.

En 1840 je plantai 20 pêchers et 4 abricotiers au levant et au midi. Ils furent placés sur un treillage en bois brut. Ayant passé à une autre culture dans un pays voisin, je fus, en novembre dernier, visiter le jardin où j'avais fait cette plantation. Jugez de ma surprise lorsque je les trouvai tous morts. Voici ce qui s'était passé : Le propriétaire voulant remplacer le treillage, avait fait peindre le bois en vert, en mars ; il fut placé en mai et les arbres palissés dessus, déjà garnis de fruits. Au bout de 2 jours les feuilles se recoquillèrent, les branches noircirent, et après 4 jours les arbres étaient perdus sans ressource, à l'exception des 2 plus petits auxquels le treillage n'avait pas été changé. Je pense que le vert-de-gris et le palissage en séve ont été cause de cet accident.

Des pieds de vigne palissés de la même manière n'ont nullement souffert.

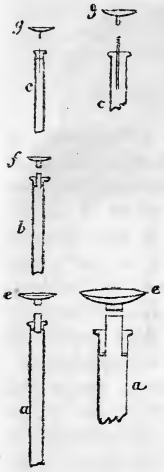
Renaud,
Pépiniériste, rue Gloriette, à Châlons-sur-Saône.

Hydroplasie. fig. 30 *à* 36.

Dans plusieurs éditions de l'Almanach du Bon Jardinier, et dans les planches LV à LVI *ter*, du volume de figures de cet ouvrage, nous avons mentionné déjà 19 appareils pour donner diverses formes récréatives aux jets d'eau.

M. Dugast, inventeur de ces appareils, vient de nous en communiquer un nouveau qui, à lui seul, donne cinq formes différentes.

fig. 30.



Il se compose de trois tubes, fig. 30, s'ajustant les uns au bout des autres *a b c*. Deux capsules *e f* se superposent entre eux, concaves sur une face, et convexes sur une autre. Une autre capsule supérieure *g* termine l'appareil (1).

Par les 5 figures 31 à 35, on comprendra facilement que si on change la position des capsules en les retournant, on produira des *coupes* ou des *cloches* qui se combineront de manière à donner diverses formes toutes récréatives. Chacune des capsules a un double fond qui laisse un vide au milieu, afin que la concavité soit plus faible que la convexité.

---

(1) Ces articles sont extraits du *Bon Jardinier*, pour l'année 1844, dont on a conservé ici le numérotage.

Les figures sont gravées par le nouveau procédé de M. Tissier.

fig. 31.

fig. 32.

fig. 33.

fig. 34

fig. 35.

fig. 36.

La fig. 36 représente un derviche tournant. Sa robe est supportée par un entonnoir renversé en fer-blanc, dont la pointe conique arrive jusque dans la tête. Au moyen de petites lames soudées sous l'entonnoir, cette figure que l'on place sur un jet d'eau qui l'enlève, tourne sur elle-même.

A.

M. Dugast, inventeur de ces appareils, demeure rue Ste-Marguerite 54, faubourg St-Antoine.

Fig 37 et 38, corbeilles de parterre. Ces corbeilles

fig. 37.

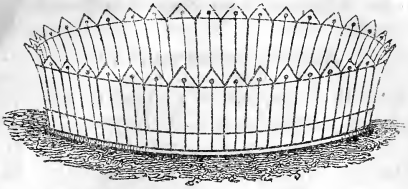
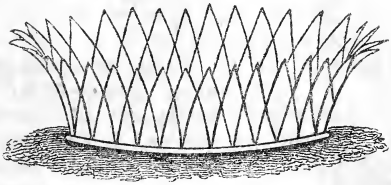


fig. 38.



sont fabriquées en fil de fer; elles sont légères, élégantes, et elles soutiennent et encadrent avec beaucoup de grâce les massifs de plantes dont on orne les jardins. Les galeries qu'elles forment sont de plusieurs pièces qui se réunissent à volonté, soit en composant des corbeilles rondes ou ovales, soit en suivant les sinuosités irrégulières des massifs que l'on veut border et soutenir. Elles sortent de la fabrique de M. Tronchon, dont le dépôt est rue Montmartre, 142, à Paris. On y exécute, en outre, toutes sortes de grillages à la mécanique, dont l'application trouve de nombreuses occasions dans les jardins pour les clôtures, les volières, siéges, etc.

Académie des sciences.

La section d'économie rurale, par l'organe de M. de Gasparin, a présenté, dans le comité secret de la dernière séance de l'Académie des sciences, la liste suivante de candidats pour la place de correspondant vacante par suite de la mort si regrettable de l'illustre

Mathieu de Dombasle : en première ligne, M. Vilmorin ; en seconde ligne, *ex æquo* et par ordre alphabétique, MM. Crud, Ridolfi, Rieffel, Schattenmann et Villeroy. M. Vilmorin a été élu à la majorité de 44 voix sur 45 votants.

Sociétés d'horticulture.

— La Société d'agriculture et d'horticulture de Chalon-sur-Saône, présidée par M. Humblot-Conté, pair de France, ayant pour vice-présidents MM. H. Pillot et A. Benoist, et pour secrétaire général M. Jules d'Airolles, donne des gages d'activité et il y a tout lieu d'espérer de sa bonne volonté pour les progrès de la culture. Son règlement proclame l'intention de créer prochainement une ferme expérimentale et un jardin modèle. Le journal qu'elle envoie gratis à tous ses membres, déjà assez nombreux (1), contient, dans son premier numéro de janvier dernier, outre son règlement, un article sur la *machine à battre*, par M. Champonnois, et plusieurs autres sur l'horticulture par M. Jules d'Airolles. Le conseil a décidé que deux expositions auront lieu en 1844, l'une en mai et l'autre en septembre.

— La Société d'horticulture de Caen, dont les travaux sont très-utiles au progrès de cette science dans le département du Calvados, annonce une exposition pour le mois de juillet prochain. Des concours sont ouverts pour des collections d'Œillets, Fuchsia, Verveines, Plantes nouvelles, Semis, Plantes potagères, Fruits nouveaux ou conservés. La dernière exposition a été brillante et nombreuse. Les sociétés envoient souvent trop tard le détail de leurs expositions, et nous intéresserions peu nos lecteurs en leur donnant après sept mois ceux de l'exposition de Caen.

— Le n° 2 du bulletin de la Soc. d'horticulture de l'Auvergne a paru, et nous voyons avec plaisir que le vœu que nous avons formé de voir ses membres apporter leurs tributs de faits et d'observations propres à la société a été senti en même temps que nous le formions. On remarque dans le n° 2 un article de M. Fabre sur

(1) *Annales chalonnaises*, journal de la Société d'agriculture et d'horticulture de Chalon-sur-Saône, paraissant tous les mois.

les influences de la lune, tendant à détruire ce qui pourrait rester encore de préjugés. Nous empruntons à ce recueil un autre article de M. Carlier sur la couverture des serres, que nous insérons page 558 du présent numéro de notre Revue.—Le n° 3 nous arrive à l'instant. Il contient un article de M. Giraud sur la fécondation artificielle.

Nous renouvelons le vœu de voir les sociétés d'horticulture de France et de Belgique aider de leurs observations écrites et publiées les travaux des sociétés de Paris, de celles d'Angers, de Rouen, Caen, Bayeux et autres, qui ont déjà contribué par le zèle de leurs membres à l'utilité générale et aux progrès de l'horticulture.

Nécrologie.

La Société royale d'horticulture de Paris, a fait une perte vivement sentie dans la personne de M. Eugène Cassin son agent. Homme de bien dans toute l'étendue de ce mot, bon administrateur, instruit, éclairé, il avait eu l'heureuse idée de réunir dans un même local un certain nombre de sociétés savantes, qui, par cette réunion diminuaient leurs frais et recevaient sans aucun embarras une direction utile, dont leurs membres n'avaient point à se préoccuper.

Qui n'a pas connu le bon, l'excellent Cassin, toujours prêt à rendre service sans prétention, sans compter sur la reconnaissance, ni prévoir l'ingratitude!

Il laisse un fils de 18 ans, dont le goût pour l'étude et les choses solides, fait prévoir qu'il suivra honorablement les traces de son père et qu'il pourra, à l'aide de conseils amis, le remplacer dans ses utiles travaux.

Réponses à des correspondants.

—*M. G. Weick.* Réponse à ses observations au sujet de la conservation du fumier dont il a été question dans la Revue horticole de janvier dernier. — Il est toujours nécessaire qu'il y ait une certaine quantité de fumier pour former un tas élevé et peu large, car s'il est large, relativement à sa hauteur, il offrira trop de surface aux pluies et il fermentera. Dès que l'on n'aura qu'une petite quantité à conserver, il faudra l'abriter des pluies par un moyen quelconque, soit sous un hangar ou une couverture en planches, etc. Mais toujours avec circulation d'air autour du tas.

— *Madame Art. de S.* Les couches de mousse s'échauffent très-bien toutes les fois qu'elle ont l'épaisseur nécessaire, c'est-à-dire un mètre, et qu'elles ont été faites avec les soins que réclament les autres matières à couches.

—*M. S.* Son moyen de conserver du plant de melon de Noël en février nous paraît trop hasardé pour l'indiquer. Ses recherches sur les insectes ne sont pas assez étudiées et paraissent erronées.

— *M. Rampon.* Le meilleur moyen pour conserver les pommes de terre, en les empêchant de germer, consiste à les tenir exposées à la température la moins chaude, deux ou trois degrés, et telle qu'on l'obtiendrait à l'entrée d'une glacière. La privation d'air, de chaleur et de lumière est, en général, la meilleure cause de conservation pour un grand nombre de productions végétales destinées à la nourriture. Un moyen particulier est employé pour les pommes de terre, mais il ne permet plus de s'en servir pour planter. Il s'agit de les faire passer un moment au four après que le pain est retiré, de manière à ce que le germe soit atteint et ne puisse plus se développer, et sans que la chaleur ait eu le temps d'opérer trop activement.

— *M. Luce.* La loi affranchit du timbre toutes les annonces, catalogues et circulaires qui ont pour objet l'agriculture, et par conséquent l'horticulture qui en est une branche.

—*Arrosoir pneumatique pour les serres.*—Dans le n° de septembre 1843 de la *Revue horticole*, tome V, page 365, nous avons donné la figure d'un arrosoir et indiqué ses proportions; mais nous avons oublié d'indiquer la mesure du goulot d'épanchement qui ne doit pas avoir plus de 2 millimètres. Cette omission a été la cause d'une réclamation de la part d'un amateur, qui n'avait pas réussi, sans doute, parce qu'il avait donné trop de diamètre à cette ouverture.

Etablissements horticoles.

Catalogues publiés.

— Catalogue des végétaux de tous genres cultivés dans l'établissement de M. Hoffmann, à Guebviller, par Soultz (Haut-Rhin). Cet établissement paraît très-

assorti. — On lit la note suivante page 48 du catalogue : « On peut se procurer (chez M. Hoffmann) à raison de » 4 fr. les 50 kilog. de la terre qui a la propriété de pro- » duire les fleurs bleues des *Hortensia*, » — M. Hoffmann a un dépôt d'outils et instruments de jardinage.

— Catalogue de la pépinière du Vouldy, de M. Baltet Petit, à Troyes, contenant un assortiment de toutes sortes d'arbres et plantes d'utilité et d'ornement. A ce catalogue, l'auteur a joint les notes suivantes. — La *Clematis montana*, clématite blanche des montagnes, est une acquisition des plus précieuses, ne demandant aucun abri et donnant d'innombrables bouquets de la plus grande beauté. — L'asclepias tubéreuse est une plante si remarquable par son port et l'élégante légèreté de ses ombelles, que l'on doit s'étonner qu'elle ne soit pas plus commune dans les jardins. — L'Aster bicolor est une jolie variété provenant de Belgique ; ses fleurs, larges, sont tantôt blanches et tantôt d'un bleu violacé, épanouies à la fois sur le même individu ; la plante est naine et des plus intéressantes du genre. — La rose « Ornement des jardins » mérite d'être cultivée parce qu'elle produit beaucoup de fleurs très-pleines, d'un beau rose vif, à bords pâles ; elle offre une végétation qui va souvent de 3 à 4 mètres dans l'année, et permet de former de charmants berceaux. — M. Baltet-Petit annonce des semis nombreux de Pin d'Ecosse : de l'année, 150 mille ; de 2 ans, 100 mille ; de 3 ans, 80 mille ; de 4 ans, 60 mille.

— L'établissement de M. Alphonse LEMICHEZ est en grand progrès. Son possesseur actuel lui a redonné une vie commerciale qu'il n'avait plus sous la direction de M. Fion, devenu amateur, de cultivateur actif qu'il avait été. Ce catalogue comprend les spécialités de Camellia, Erica, Rhododendrum et Azalea de pleine terre, Pivoines en arbre et herbacées, Fuchsia, Rosier, Dahlia et plantes diverses, Orangers et Camellia préparés pour espaliers de serres. (Rue des Trois-Couronnes, 14, faubourg du Temple, à Paris.)

— M. CHAUVIÈRE vient de mettre au jour son catalogue pour 1844. Il y a réuni en un seul ses divers catalogues de *Dahlia, Pelargonium* et *plantes diverses*. Ce catalogue est certainement le plus nombreux que l'on puisse consulter pour les meilleures plantes

nouvelles, et les plus riches collections de Dahlia et Pelargonium. (Rue de la Roquette, 104 à Paris.)

— M. THIBAUT, possède un établissement moins nombreux en plantes, mais on trouve chez lui toutes les bonnes nouveautés, qu'il réunit avec soin par son activité et ses fréquents voyages. Il vient de publier son catalogue. (Rue Saint-Maur du Temple, 45, à Paris.)

— M. PELÉ, outre une liste de plantes intéressantes de pleine terre, annonce, dans un supplément à son catalogue, des collections d'Iris germanique, renfermant les plus belles variétés nouvelles, de Mignardises anglaises, de Pivoines, de Primevères à fleurs doubles, d'Helianthemum, etc. On connaît l'importance de sa nombreuse collection d'Auricules. M. Pelé, mettra en vente le 1er mai, au prix de 10 fr. son joli *chrysanthemum striatum*, dont nous avons donné la description. M. Pelé est le seul à Paris, présentement, chez qui on trouve une collection choisie de plantes de pleine terre. (Rue de l'Ourcine, 71, à Paris.)

— Catalogue de l'établissement horticole de M. John SALTER, avenue de Picardie, 32, à Versailles.

Dans ce catalogue, un article est consacré aux variétés de Dalhia nouveaux 1844, dont le nombre est de 127, et dont la plus grande partie sont du prix de 12 fr. et les autres de 5 à 10 fr. — Une autre section contient ceux de 1843 (prix 2 à 3 fr.). — La collection de groseilliers à maquereau, est très-nombreuse et divisée en *fruits rouges, jaunes* et *blancs ou verts*. — Celle des pensées est très-remarquable. — La collection des *pelargonium*, indique 50 variétés nouvelles pour 1844 (prix 10 à 25 fr.).—Les plus beaux *fuchsia* nouveaux, sont le Chinois (Salter) Lowyrii, Audot (Salter) au prix de 10 fr. *Exoniensis*, 6 fr. — Semis nouveaux de Cinéraires et Calcéolaires.

— Supplément au catalogue des plantes de premier choix cultivées par M. RIFKOGEL, horticulteur hollandais breveté, rue de Vaugirard, 125, à Paris. *Maison spéciale pour l'introduction des nouvelles plantes.* Camellia, Azalea, Fuchsia, Gladiolus, Ipomea, Passiflora, Rhododendrum, Lilium, Phlox, collection des nouvelles espèces, joli choix de Rosiers, Oignons de Hollande, Dahlia. Oxalis Deppei, charmante plante de

bordure, à 75 cent. le cent et 6 fr. le mille. OEillets, collection de M. Fries Morel, le paquet de 100 graines, 3 fr.

— Etablissement horticole de M. RENDALTER, à Nancy, catalogue de Dahlia, plantes de serres et de pleine terre.

— Établissement horticole et commerce de graines de M. BÉLOT-DESFOUGÈRE, à Moulins (Allier), supplément à son catalogue de plantes en tous genres. La note suivante est insérée en tête de ce catalogue.

STATICE INTERMEDIA.— « On connaît la fleur du *Statice Pseudo armeria*, dont les tiges, beaucoup trop élevées, nécessitent un tuteur pour les soutenir, ce qui donne à la plante un port trop grêle. La variété que j'offre, issue de ce dernier, et de moitié moins élevée, lui est en tout point préférable autant par son port gracieux que par sa floraison abondante. Les feuilles sont étroites, glabres, rétrécies ; la tige ou la hampe, haute de 30 à 35 centim. au plus, est hérissée de poils mous et blancs, fleurs roses nombreuses légèrement violacées, teinte sur laquelle se détache en reflets agréables le pourpre de la nervure des pétales. Je le livrerai dans les premiers jours de mars à 10 fr. pièce. »

— Catalogue des plantes cultivées chez M Ad. WEICK, jardinier fleuriste à Strasbourg. Ce catalogue n'est pas aussi volumineux que beaucoup d'autres. Mais il contient un choix fait avec soin des plantes les plus nouvelles et les plus en vogue. Le choix des dahlia est aussi dans ce cas, et M. Weick y a ajouté la liste des belles variétés de semis, qu'il annonce aux prix de 5 à 6 fr. La liste des *fuchsia* contient les plus nouveaux.

—M. VAN HOUTTE, de Gand, vient de publier un immense catalogue de *Dahlia* dont le numérotage va jusqu'à 2510, divisés en plusieurs catégories, et dont on voit les prix passer successivement de 20 centimes à 12 francs.

— Catalogue nombreux de l'établissement de M. Alexandre VERSCHAFFELT, à Gand. Collection nombreuse et très-intéressantes de plantes de serre froide, et des plus belles plantes de pleine terre. Plantes de serre chaude. Collection de cactées.

Ouvrage nouveau.

Economie rurale considérée dans ses rapports avec la chimie, la physique et la météorologie; par J.-B. Boussingault, membre de l'Académie des sciences de l'Institut, ancien doyen de la Faculté des sciences de Lyon, etc., etc., 2 forts volumes in-8°. Prix : 15 fr. A Paris, chez Béchet jeune, libraire-éditeur, Place de l'Ecole-de-Médecine, n. 1.

Voici un ouvrage de la plus haute importance. Le nom de l'auteur et les études spéciales dont il s'est occupé depuis bien des années, les résultats importants qu'il a fait connaître et qui ont reçu la sanction des agronomes les plus distingués, sont autant de garants de succès pour un livre qui n'existe pas encore dans la science, et qui réunit à des théories élevées les faits pratiques du plus grand intérêt.

ERRATUM.

Page 532. Lagertrœmia, lisez : *Alstroemeria.*

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

TABLE DU TOME V, AVRIL 1841 — AVRIL 1844.

A

D.

E.

F.

G.

O

P

Q.

R.

LISTE DES FIGURES

CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

Animaux nuisibles.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.